



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

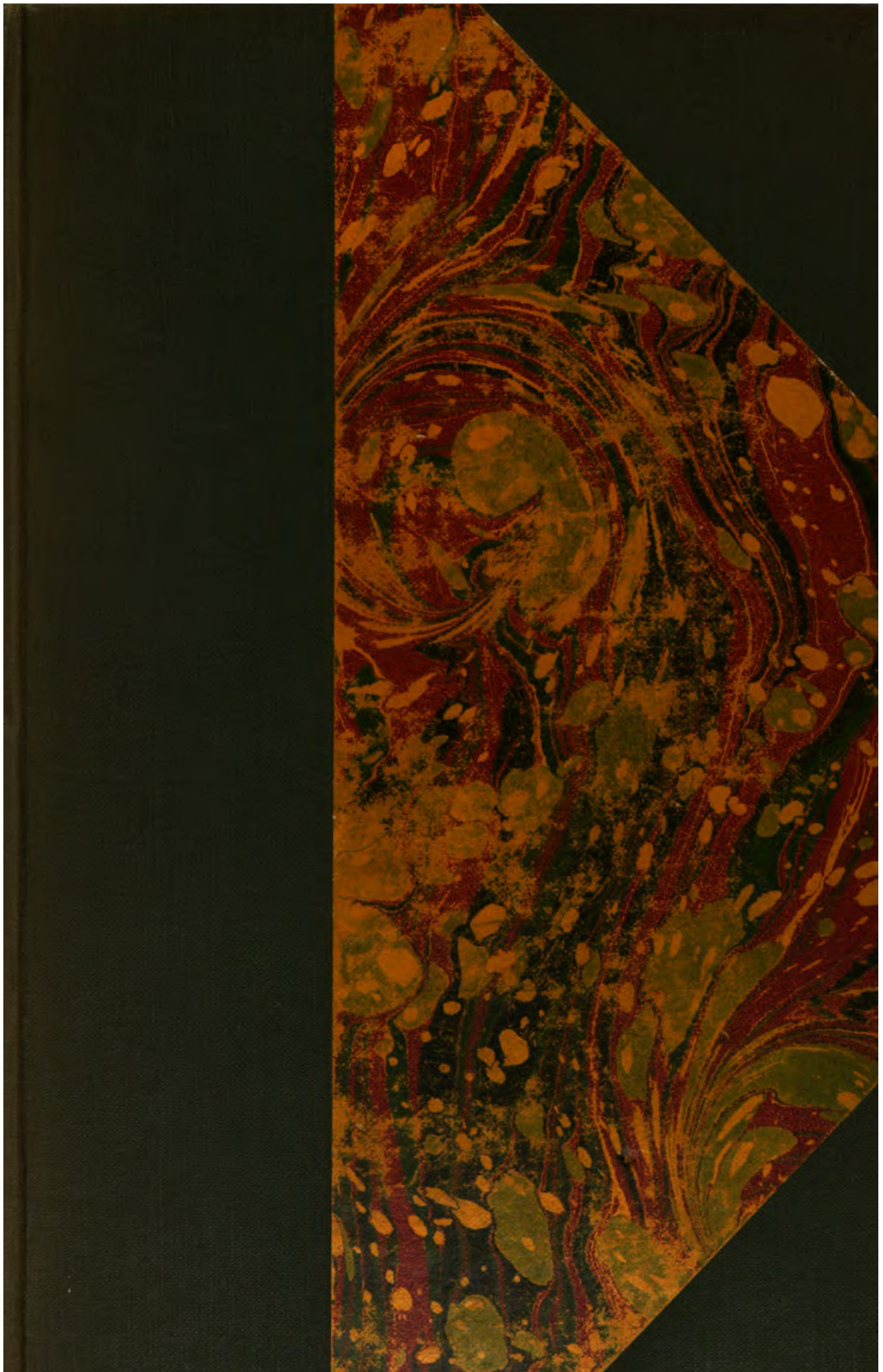
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



~~AS 2 d 12~~



A/W 2930 A.5



~~NS. 8d 12~~

ŒUVRES EN RIME
DE
IAN ANTOINE DE BAIF

SECRETAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY

Avec une Notice biographique et des Notes

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

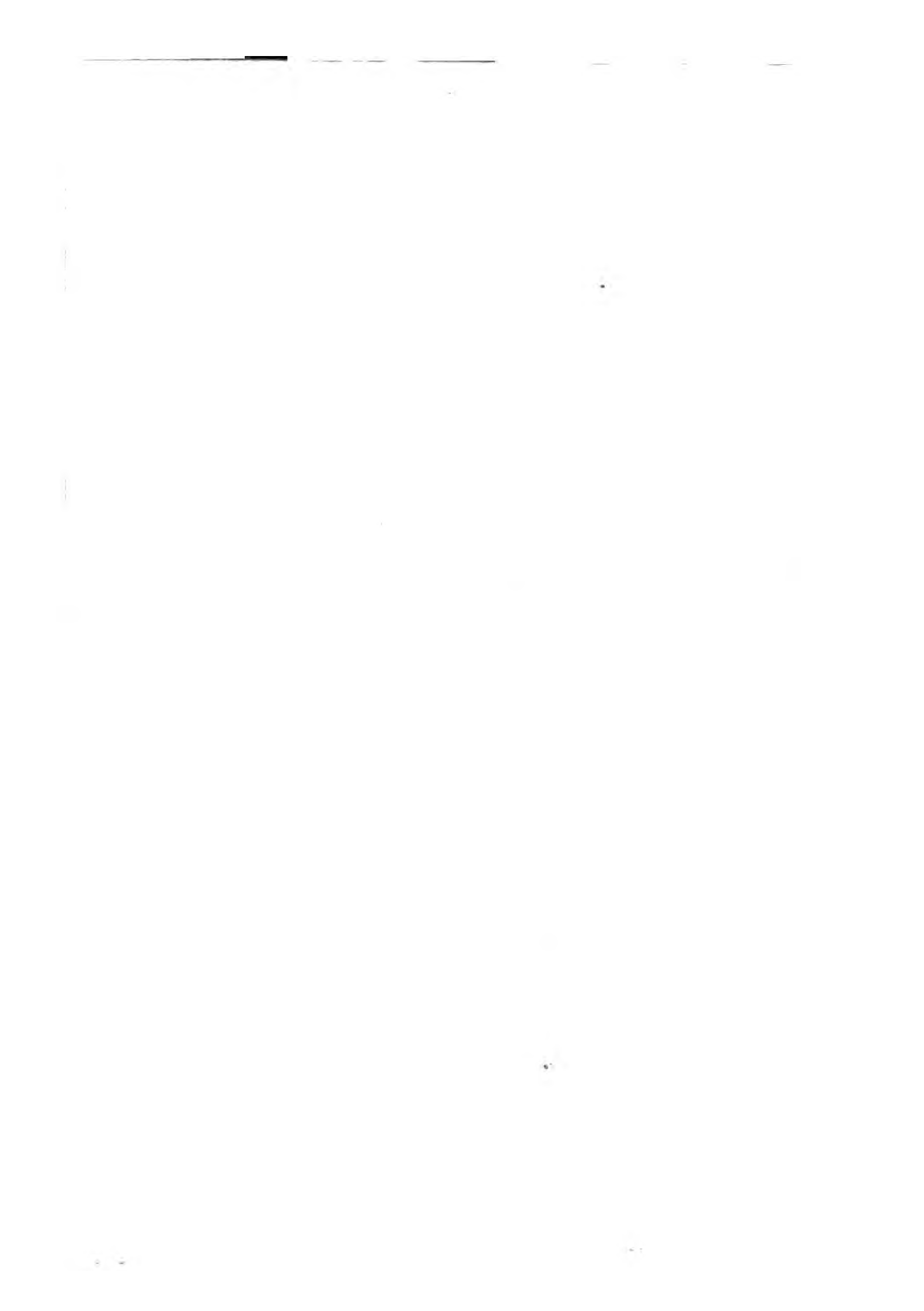
TOME TROISIÈME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

—
M DCCC LXXXVI





LA

PLÉIADE FRANÇOISE

Cette collection a été tirée à 248 exemplaires numérotés
et parafés par l'éditeur.

230 exemplaires sur papier de Hollande.
18 — sur papier de Chine.

N^o

98.

Al.

EVVRES EN RIME
DE
IAN ANTOINE DE BAIF

SECRETAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY

Avec une Notice biographique et des Notes

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

TOME TROISIÈME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

—
M DCCC LXXXVI



LES IEVX DE

IAN ANTOINE

DE BAIF

A

MONSEIGNEVR LE

DVC D'ALENÇON.

A PARIS,

Pour Lucas Breyer Marchant Libraire tenant
sa boutique au second pilier de la grand' falle
du Palais.

M. D. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

XIX. ECLOGVES.

TRAGEDIE ANTIGONE.

COMEDIE LE BRAVE.

COMEDIE L'EVNVQVE.

IX. DEVIS DES DIEVX

PRIS DE LVCIAN.





A MONSEIGNEUR

LE DUC D'ALENÇON.

HONORANT *selon ma puissance*
De mes dons les Princes de France,
O Sang Royal, DUC D'ALENÇON,
Dieu m'en gard, que ie vous oublie,
Vous à qui mon deuoir me lie
Déjà de plus d'une façon.
Quand vous ne seriez que le Frere
De mon ROY, pourroy-je bien taire
Vostre nom en mes vers rimez?
Mais vostre liberale grace
Je crein trop qu'elle ne me face
L'un des plus ingrats estimez.
Je veu me sauuer d'un tel vice :
Si vous m'avez esté propice
Iusqu'icy, ie vous conuiray
Me l'estre encores dauantage,
Quand au dauant de mon ouurage
Vostre beau nom ie publi-ray.
A vous, qui de vostre nature
Aimez la gentile écriture,
Jean de Baif. — III.

Qui bien les personages fait,
 De mes IEVX l'œuvre ie dedie,
 Où ma Muse, basse & hardie,
 Dieux, Roys & Bergers contrefait.
 Combien que honteux ie confesse
 Que bien loin dauant moy ie lesse
 L'honneur des siecles anciens,
 Qui ont vu les fables chantees
 Sus leur scene representees,
 Aux Teatres Atheniens.
 Car leurs vers auoyent la mesure,
 Qui d'une plaisante bature
 Frapoit l'oreille des oïans.
 Et des Chores la belle dance
 En chantant gardoit la cadance,
 Au son des hauboyz s'égayans.
 Les hommes du siecle barbare,
 Rejettant cette façon rare,
 Ont à dédain de la gouster.
 Si jamais la France prospere,
 En paix florissante, i'espere
 Ce degoustement leur ouster.
 Nous auons la musique preste :
 Que Tibaud & le ieune apreste,
 Qui leur labeur ne deniront :
 Quand mon Roy benin & sa Mere,
 Et ses Freres, d'un bon salere
 Nos beaux desirs enhardiront.
 Si mes petites chansonnettes,
 Que ie tien comme des fornettes
 Ecrites en vers mesurez,
 Courant par les bouches des Dames,
 Ebranlent les rebelles ames
 Des Barbares plus assurez.
 P'en sçay l'art : la Muse amiable
 Me viendra tousiours secourable,
 Si tost que ie l'imploreray,
 Aussi tost qu'au nom des trois Freres

Et leur Mere, à moy debonaires,
 De m'ayder les adjureray.
 Soit que vouliez voir sur la Scène
 Entonner d'une haute aléne
 Des Tyrans les soudains malheurs :
 Soit que d'un langage vulgaire,
 Cherchiez du menu populaire
 Ouir les ridicules meurs :
 Soit que derechef on desire
 Voir en la sauuage Satyre,
 Les Sylvains bondir des forêts :
 Silene la teste penchante
 Defur la beste rincanante,
 Soutins des Satyres folets :
 Soit qu'il faille d'un son plus grave,
 D'un Heros sage, heureux & brave
 Chanter les faits auantureux :
 Je suis appris à plus d'un stile,
 Pour courir d'un esprit agile,
 Doux en bas, en haut vigoureux.
 L'Iambe dru ie sçay rebatre,
 Redoublant le pas qu'il faut battre
 En tems & lieu, sans forvoyer :
 L'Anapeste ie sçay conduire,
 Egaler la demarche : & duiure
 Le Chore qu'il faut convoyer.
 Je sçay d'une affiète acordee
 Balansant le pesant Spondeé,
 Le legier Dactile ranger.
 Je conoy la longue & la brève :
 Si l'accent baisse ou se relève.
 Le François ne m'est étranger.
 L'en ay fait desia l'ouuerture :
 Conseruons nostre langue pure :
 Reglons-la telle comme elle est.
 Ce seroit grande moquerie,
 De maintenir la Barbarie
 Pour un vain abus qui nous plaißt.

Je ne suis novice à la rime :
Comme vn autre ie m'en escrime :
Autant qu'vn autre j'en ay fait.
Mais en l'erreur ie ne me flate :
Et ne porteray l'ame ingrate
De l'honneur que France me fait.
O France, ton Empire croisse :
Fay que ta valeur aparoiſſe,
Soit aux armes, soit au ſçauoir :
Seconde-moy : j'ay le courage,
Sans depraver ton doux langage,
Bien meſuré le faire voir.
Que nul me blamant ne m'outrage,
Qu'outrecuidé ie m'auantage
De forger vn parler nouueau.
Je fuy du commun la parole :
Des bien parlans j'ayme l'école,
Et leur parler ie trouue beau.
Je m'y regle, ie m'y conforme :
Et ſans donner nouuelle forme,
Tel qu'il eſt le veu prononcer.
Mais ſuiuant ſa propre nature,
Je veu que la droite écriture
Aux étrangers l'aille anoncer.
Le vray comm' il eſt ie propoſe :
Que noſtre parler ſe compoſe
Du Son voyel & conſonant :
Voyelles ſonent apar elles :
Conſonantes ſans les voyelles
Ne ſe vont jamais entonnant.
Tant ſoit peu quiton noſtre vſance,
(Mais noſtre fauſſe acoutumance,)
Et nos voyelles recherchons :
Tentons chacune conſonante :
Si faiſons ainſi, ie me vante
Que trouuerons ce que cherchons.
Autant que ſentons de voyeles
Diferantes, autant pour elles

*Il faut de lettres assurer.
Autant qu'aurons de consonantes,
Il faut de marques diferantes,
Pour chacun Son bien-figurer.
Ainsi prenant sa droite forme,
L'écrit au parler se conforme :
Ainsi lon note le vray son,
Des syllabes & des distongues,
Des breves d'avecque les longues,
Et du haut & du grave ton.
Qui par ce chemin s'achemine,
L'obscur ignorance ruine,
N'enseignant que la verité,
Et fait que la langue Françoisse,
Egale au Grec & Romain, voise
Saine & sauue en sa purité.
O FRANÇOIS, François de nature,
Et Franc de bonne nourriture,
L'entreprise fauorisez :
A fin que la France honoree,
De sa langue soit decoree,
Comme de ses faits tant prisez.*







LES EGLOGUES.

AV ROY.

EGLOGVE I.

*CHARLE, j'auoy joué sus ma basse mufette
De nos gentils bergers en mainte chansonnette
Les jeux & les debats, quand en songe voicy
La maigre Pauureté, qui me reprend ainsi :
 Brise tes chalumeaux, creue ta cornemuse :
 Au malheureux mestier des Muses ne t'amuse.
Pauure homme, adonne toy plustost à besongner
A quelque œuure de main dou tu puiffes gagner.
Fay fiscelles de jonc à cailler des laitages :
Fay des formes d'osier pour faire des fromages :
Va les vandre en la ville, & raporte du gain
Dont tu puiffes chasser la miserable faim.
 Elle me dit ainsi : & j'aloy destia prendre
Mes tuyaux pour les rompre, & sans plus rien attendre
Palloy ietter au feu mes escorces de bois
Escrites des chansons de ma rustique voix :*

Quand la Muse voicy (qui mit iadis Titire
 Et Tirse pres des Rois) qui l'oreille me tire,
 Et me tance disant : Que veux tu faire icy,
 Dans ce desert, où nul de tes vers n'a soucy ?
 Nul que la vaine Echon, qui tes chansons recrie
 Par les monts cauerneux, & semble qu'elle en rie ?
 Tu meurs icy de faim : Vien te monstrier aux lieux
 Où les donneurs des biens, les bons & riches Dieux
 Tiennent leur grande court : Et fay la reuerence
 Au grand Charle Pasteur des peuples de la France.
 Depuis le grand Daphnis nul d'un cœur plus entier
 N'a cheri ceux qui font des Muses le metier.

Elle me dit ainsi : là dessus ie m'éueille
 Plein de creinte & d'espoir, plein de douce merueille.
 Icy la pauureté de frayeur m'étonnoit :
 La Muse d'autre part bon confort me donnoit.
 A la fin i'arrestay de te choisir pour maistre,
 CHARLE, te presentant de ma Muse champestre
 Les sauuages chansons, present de petit pris :
 Car des petits bergers les presens sont petits.
 Mais souuent les grands Dieux d'une persone basse
 En aussi bonne part ont pris vne fouasse,
 Que cent bœufs d'un plus grand, regardans au vouloir
 Plustost qu'à ce que peut leur ofrande valoir.

CHARLE, bien que je vienne avecque ma musette
 Vestu en vilageois, dans le poing la houlette,
 Affublé d'un chapeau, la surquenie au dos,
 Des guêtres sur la jambe & chaussé de sabos,
 Ta bonté pour cela ne laissera de prendre
 En bonne part mon offre, & sans me faire attendre
 (Possible) tu voudras me departir de quoy
 Ie puisse m'adonner aux Muses à requoy.

PRINCE, ce que je veu n'est guere grande chose
 Pour ta grandeur, qui fait que tout honteux je n'ose
 Te demander si peu : ce peu qui ne t'est rien,
 S'il te plaist l'ottroyer, me seroit vn grand bien.
 Ie ne veu cent troupeaux en diuers pasturages,
 Ie ne souhette point mille gras labourages,

Ny des coustaux de vigne, où cueillir mille nuis :
 Plus que ce qu'il me faut desirer je ne puis.
 Le veu tant seulement pour vn petit ménage
 Vne maison petite : vn petit pasturage
 Pour vn petit troupeau : avec vn petit clos
 Vn petit champ fertile, pour en viure à repos.
 Sur tout j'aime les chams : sur tout les Pierides
 Aiment les chams aussi, les fontaines liquides
 Et les valons cachez, & les bocages noirs,
 Et des antres deserts les retirez manoirs.
 Que Pallas face cas de ses villes gentiles
 Qu'elle a voulu garder : je n'aime point les villes,
 Sur tout j'aime les chams : Adon les aima bien ;
 Aussi fit bien Paris, le beau Dardanien.
 O si je puis vn jour auoir ma maisonnette
 En des chams qui soyent miens : si comme je souhette
 Par toy j'ay tant de bien ! en l'aïse où je seray
 O les belles chansons qu'à repos je feray !
 Alors j'oseray bien, ainsi que fit Titire,
 D'vne moins foible voix plus haut suget élire
 Apres ces pastoureaux. Lors je diroy des cieux
 Les tournements certains : & qui cache à nos yeux
 La Lune deffillante, & qui la monstre entiere,
 Et qui fait apparoir cornuë sa lumiere,
 Oeuures de la nature admirable en ses faits,
 De qui j'entreprendroy rechercher les effaits,
 Bon Prince, à ton aueu : Voire en des vers plus graues
 De tes nobles ayeux les entreprises braues
 Hardy ie chanteroy : Tes ancestres vaillants
 Ie feroiy commander entre les bataillans,
 Et chasser la frayeur de leur troupe animee
 Sur l'ennemy qui fuit leur foudroyante armee :
 Et ie ne teroy pas du grand Henry l'honneur,
 Ny l'honneur de ses fils : Que tousiours le bon heur,
 O grand pasteur du peuple, & vous mene & vous suiue
 Contre vos ennemis : & que long temps ie viue
 Pour chanter vos vertus, me couronnant le front
 De palme & de lorier entrelassez en rond.

*Tay toy petit flajol : ô petite muzette
 Hauffant ta foible voix ne fay de la trompette.
 Garde qu'en te voulant sans forces esleuer
 Ton petit ventre enflé tu ne faces creuer :
 Repren ton premier ton, & sans auoir la grace
 De Charle, n'entre pas en vne telle audace :
 Mais, Charle, on ne sçauroit estre petit soneur
 Depuis qu'on entreprend d'entonner ton honneur.
 Or, s'il te plaist chasser la pauureté chetiue,
 Qui retient les efforts de mon ame creintiue,
 Mon humble Muse alors braue s'enhardira
 Et d'vn plus graue son tes louanges dira :
 Quand le repos heureux conuenable à produire
 Des fruits de plus grand pris, me laissera deduire
 Des vers à mon loisir polis soigneusement
 A fin de contenter ton gentil iugement.
 Alors i'inoqueray Apollon pour m'apprendre
 Vn chemin non frayé, par où j'aille entreprendre
 Vn œuure tout nouueau dont ie te chanteray.
 Apollon à mon aide alors i'inoqueray,
 Soit qu'il s'aille bagnant dans la belle eau de Xante,
 Soit qu'il prenne le frais en la forest plaisante
 Dont Parnasse est vestu : l'ombre il delaissera
 Si Charle il m'oit nommer, le fleuue il quittera.
 Ou plustost ta faueur sera ma Pieride,
 L'argument de mes vers, & de mes vers la guide :
 Ton nom sera par tout : Tu les commenceras,
 Tu seras au milieu, à la fin tu seras.*

BRINON.

EGLOGVE II.

PUCELLES, qui aimez les verdoyans riuages,
 Et pres du bruit des eaus la fraicheur des ombrages,
 Vous qui ne dedaignez, ô Nymphes aux beaux yeux,
 Nos champestres chansons par ces champestres lieux:
 Aidez ma voix champestre. A Brinon je veu dire
 Vn chant que sa Sidere vne fois daigne lire,
 Vn chant de mon Brinon, que sa Sidere vn jour
 Ne lise sans jeter quelque soupir d'amour.
 Nul, Nymphes, ne vous suit en plus grand'reuerence
 Qu'il adoroit les pas de vostre sainte dance:
 C'est pour luy que ie veu, Naiades, vous prier:
 Voudriez vous à Brinon vos presans dénier?
 Pucelles, commencez: (ainsi la bande fole
 Des Satyres bouquins vostre fleur ne viole:
 Si vous dancez, ainsi ne trouble vos ébas,
 Et si vous reposez, ne vous surprenne pas).
 Pucelles, commencez: où vous touchez, pucelles,
 Où vous mettez la main toutes choses sont belles:
 Chantez auèques moy: de Brinon langoureux
 Recordon les amours en ce chant amoureux.
 Tandis par ces halliers mes cheures camusettes
 Brouteront les jettons des branches nouuelletes.
 Je ne chante à des sourds. Ce valon & ce bois
 Destia se tiennent prests pour respondre à ma voix.
 Nymphes, quel mont lointain, quelle forest ombreuse,
 Quel fleuve, quel rocher, quelle cauerne creuse
 Vous detint, quand Brinon d'amour tout éperdu
 Son ame sanglotoit dessus l'herbe étendu?
 Estoyent ce les loriers dont Helicon verdoye,

Ou l'eau qui doucement au beau Permesse ondoie,
 Ou l'ancre désiré du roc Aonien,
 Ou le sommet cornu du mont Parnassien ?
 Car vous n'estiez alors sur les riuës de Seine,
 Où l'amant languissant de l'amoureuse peine
 Couché piteusement, toute chose allumoit
 De pitié, fors le cœur de celle qu'il aimoit.
 Mesmes les Geneuriers, & mesmes les Espines
 Plourerent son malheur : les ondes argentines,
 Qui nettes parauant couloyent par les ruisseaux,
 Et crurent de leurs pleurs, & troublerent leurs eaus.
 Tout y acourt des chams : le bestail, qui s'étonne
 De se voir sans pasteur, tout triste l'environne.
 Bergers & Pastoureaux là ne faillirent pas,
 Ceux cy d'un train pesant, ceux là d'un viste pas,
 Venans des enuirons : & chacun luy demande :
 Mais d'où te vient, Brinon, ceste langueur si grande ?
 Louïset y acourt encores tout mouillé
 D'auoir contre les loups toute la nuit veillé,
 Louïset le berger qui la bonne nature
 De Brinon façonna de bonne norriture,
 Son enfance instruisant : Si tout le grand sçauoir
 Contre le feu d'Amour eust eu quelque pouuoir.

Tous les Dieux qui des chams ont le soin & la garde
 Viennent de toutes pars : Mercure point ne t'a de,
 Mais tout premier y volle, ayant aïslé son chef,
 Et ses talons aïsez : Doù te vient ce meschef ?
 (Dit-il) de quel ennuy, de quelle maladie,
 Miserable Brinon, as-tu l'ame étourdie ?
 Où sont perdus tes jeux quand tu pendois le pris
 A qui chantoit le mieux d'entre les bons esprits ?
 Faune n'y faillit pas, secouant sur la teste
 De grans Lis argentez vne branlante creste
 Et de Genefts fleuris. Palés y vint soudain
 La panetiere au flanc, la houlette en la main.
 Aussi Pomone y vint : vn chapeau de fruitage
 Luy tendoit sur le front vn gracieux ombrage.
 Là couuert de Lorier Apollon pastoral,

*Le bon Dieu medecin, qui eust gueri son mal,
 Si le mal qu'il auoit eust receu medecine,
 Ou par enchantements, ou par just de racine:
 Mais luy-mesme jadis qui ne s'en put guerir
 Pres d'Amphryse, luy Dieu souhetta de mourir.
 Pan de Menale y vint : de Pin vne couronne
 Affuble ses cheueux, & son front enuironne:
 La peau d'un Louceruier sur son dos s'estandoit,
 Sa fluste à sept tuyaux de son col luy pendoit:
 Pan de Menale y vint : & nous vîmes sa jouë
 De Meures toute peinte, & si faisoit la mouë
 Qu'il fait accoustumé depuis qu'il entonna
 Les premiers chalumeaux que Pallas luy donna.
 Qui te pousse, Brinon (dit-il), en telle rage?
 Où sont tous tes troupeaux? où est leur pasturage?
 Sçachans que tu en as du tout quitté le soin,
 Sans guide la plus part sont escartez au loin.
 A tes pleurs & sanglots ne veux tu mettre pose?
 Et quoy? ne feras-tu desormais autre chose
 Que de pleindre & languir? Amour de tout cecy,
 Amour, le fier Amour, ne prend aucun soucy.
 On ne voit point souler ny les cheures de feuilles,
 Ny de Thym odorant les auares Abeilles,
 Ny de douce rosee au mois de May les fleurs,
 Ny le cruel Amour ne se soule de pleurs.
 Sidere, cependant que tu languis pour elle,
 Sidere, ton soucy, où son plaisir l'appelle,
 Peu soigneuse de toy, court sus les claires eaux
 Par les prez bien-fleuris sous les frais arbrisseaux.
 Las! que feray-ie, hélas! (dit Brinon, à grand'peine
 Parmi tristes sanglots recourant son aleine)
 Ha, Sidere cruelle! Ha, Sidere de fer,
 Qui te plaist de me voir en ce cruel enfer!
 Las, que feray-ie, hélas! il me plaist à la chasse
 Fait veneur, courir tant que ma douleur s'en passe:
 Il me plaist tout soudain broffant dedans les bois,
 Ayant la trompe au col, animer les abbois
 Des chiens bien ameutez sur la beste élancee.*

Il me semble déjà, ie fein en ma pensee
 Qu'à trauers les cailloux, atrauers les halliers
 L'épieu dedans le poing i'enferre les Sangliers:
 Il n'est mont si pierreux ny si tofu bocage,
 Ny fleuue si profond, ny si facheux passage,
 Que dispos ie ne passe: Helas, quasi qu'Amour
 Se peust par ces trauaux adoucir quelque iour!
 Quasi que pour le mal qu'un homme sçache prendre
 Amour, ce dieu cruel, plus doux se puisse rendre!
 Las, que feray-ie donc? Bien loin outre la mer
 Ie veux aller bien loin mon âge consumer:
 Ie veux aller bien loin en vn païs barbare,
 Où iamais n'aborda nul nautonnier auare:
 En ce païs desert pour le moins écarté,
 Ie pleindray mon malheur en plus grand' liberté.
 Sous la Biçe gelee en ce païs iray-je
 Où la terre est tousiours blanchissante de neige?
 Où l'Ocean glacé dessus son large dos
 Sans flechir sous le faix soustient les chariots?
 M'en iray-je aux sablons, où les plaines bruslees
 Loin sous le chaud Midy s'estendent reculees?
 Où du Soleil voisin les Ethiopés noirs
 Se deffendent, creusans des souterrains manoirs?
 Que dy-je, malheureux? Pour chemin que je face
 Amour ne me lairra: par tout, & dans la glace
 Du Nort, & du Midy dans l'extreme chaleur,
 Par tout où que j'iray me suiura mon malheur.
 On fuit bien la chaleur, on fuit bien la froidure,
 On change de païs: mais Amour tousiours dure,
 Amour nous fuit par tout. Tout ploye & se met bas
 Sous Amour: contre Amour nous ne gagnerons pas.
 Apres tant de malheur vn bien il faut attendre:
 Tandis de mes Amours sus leur escorce tendre
 Grauon ces Chesnetaux: ils croistront tous les iours,
 Tous les iours avec eux vous croistrez mes amours.
 Deesses, il suffist: icy vostre Poëte
 Seul a chanté ces vers, tandis que sus l'herbette
 Sous ce Chesne fueillu de vergettes d'osier

*Pour donner à s'amie il laçoit vn panier.
 Muses, faites ma rime à Francine agreable,
 Autant que ses beautez me la rendent aimable
 Auecques ses vertus, puisque sa douce amour
 Autant dedans mon cœur s'accroist de jour en jour,
 Que le jeune Peuplier planté sus l'eau courante
 En la saison nouvelle à vuë d'œil augmente.
 Leuon-nous, il est nuit, petit troupeau refet,
 Le Soleil est couché, sus retournez au tet.*

 LE VOEV.

EGLOGVF III.

TENOT. TOINET.

TENOT.

*VOY, Toinet, qui te meut de chercher cet ombrage
 Au loin de tous bergers, dans ce desert bocage?
 Quand tu pourrois bien mieux, assis sur le ruisseau
 Qui arrouse nos prez, au gazouillis de l'eau
 Ioindre ta douce voix, ou ioindre ta voix douce
 (S'il te plaisoit ainsi) au Rossignol qui pousse
 Là mille sons tremblans degoizez doucement.
 Et là tu remplirois tout d'ébaisement :
 Ou là quelque berger d'une gajure amie
 Feroit essay de soy contre ta chalemie :
 Et vous pourriez sonner des chants melodieux
 Mettans gages en jeu pour qui jouroit le mieux.
 Mais ou tu ne dis mot, ou bien ta voix perduë
 Icy dans ce desert n'est de nul entendüe :
 Vrayment si te dit-on sçauoir si bien chanter,
 Que nul de chanter mieux n'oseroit se vanter.*

TOINET.

*Tenot, mon bon amy, ne me contrein de dire
 Ce qui fait qu'alécart ainsi ie me retire.
 Il ne faut plus parler de faire ces beaux jeux
 Entre les Pastoureaux : ils sont trop outrageux.
 Ce qui n'estoit qu'ébat de nostre simple vie,
 Ce sont tristes debas pleins de meurdrriere enuie.
 Les iuges, tant ils sont de iugement peruers,
 Aux pires donneront l'honneur des meilleurs vers.
 Serois-ie pas bien sot de mettre alauanture
 L'honneur de mes chansons pour en souffrir l'injure
 Qu'on me donroit à tort? Il vaut mieux loin d'é moy
 Mes chansons ne chanter qu'aux Nymphes & à moy.*

TENOT.

*Tu me fais ébaïr : mais dy, quelle furie
 Tourmente les garçons de nostre bergerie?
 Conte moy ie te pri dou vient cette rancueur
 Qui des plus grans amis empoisonne le cœur?*

TOINET.

*Ie ne sçay, s'elle n'est sortie sur la terre
 Des enfers pour troubler nostre paix de sa guerre.
 Tant y a qu'aujourd'hui il n'est plus (ó pitié!)
 Aux chams, comme il souloit, nulle vraye amitié.
 Mais si tu veux gagner des ennemis sans nombre
 Entre les pastoureaux, va chanter deffous l'ombre :
 Et ie gage en vn rien de tes plus grans amis,
 O malheur ! tu feras tes plus grans ennemis.
 Vois-tu la chalemie, ó Tenot, que ie porte
 Toute vieille à mon col? Tu la vois de la sorte
 Qu'estoit celle qu'Egon pres Sebethé sonna,
 Et c'est la mesme encor que Titire entonna.
 D'vn vieil Sicilien Titire l'auoit ué
 Qui l'auoit sur vn Pin auparauant pendué :
 Elle y fut iusqu'à tant que Titire l'y prit,
 Et le nom d'Amarille aux forests en aprit :*

*Puis l'y remit encor : & nul depuis Titire
Comme le bon Egon n'en a sceu si bien dire,
Qui beaucoup d'ans apres en Tuscan en joua
Si bien qu'en tous pais vn chacun l'en loua.
Janet premierement l'apporta d'Italie,
Qui pour lors comme il put, les tuyaux en ralie :
Depuy, l'ayant de luy, telle ie la rendy,
Et telle comme elle est, à mon col la pendy.
La vois-tu, cher Tenot, n'estoit que ie la prise
Pour l'honneur des joueurs, deja ie l'usse mise
En cent pieces cent fois : tant me deplaisit de voir
Pour ce peu que i'en sçay tant d'ennemis auoir.*

TENOT.

*Toinet, il ne faut pas croire ainsi ton courage :
Ne sois pas si soudain : Volontiers le dommage
Suit l'auis trop leger, & nous fait ressentir
Pour vn courroux trop court d'vn trop long repentir.*

TOINET.

*Je ne l'ay fait aussi : mais ie me delibere
De la vouer à Pan dans ce bois solitaire
Luy apendant d'vn Pin : & certes il le faut
Puis que rien qu'ennemis rien elle ne me vaut.
Tout maintenant encor que tu m'es venu prendre
Icy dedans ce bois ie songeoy de la pendre ;
Et quand tu es venu deja i'étois apres
Pour faire sur mon vœu quelque chant tout expres.*

TENOT.

*Berger, voudrois-tu bien en si grande jeunesse
Quitter la Chalemie ? En ta morne vieillisse
Tu pourras assez tost en faire à Pan vn veu,
Qui lors, non maintenant de toy luy sera deu.
Toutefois, compagnon, si tu n'as rien que faire
Qui te tire autre part, ne vueilles pas me taire
Ce que tu composois pour mettre au mesme lieu*

*Auquel tes chalumeaux tu dedirois au Dieu.
Icy tout est bien coy, nulle feuille ne tremble,
Et l'herbe s'offre à nous : il n'est rien qui ne semble
D'un silence ententif tout autour s'apprester
Pour ouïr ta chanson, si tu veux la chanter.*

TOINET.

*Tenot, seons-nous donc : ie ne puis t'en dedire,
Ny ne le voudroy pas, car sur tout ie desire
Estre escouté de toy : de mon chant quel loyer
Plus grand que cestuy-cy pourroit-on m'otroyer?
PAN Dieu des Pastoureaux, ó Pan Dieu d'Arcadie,
S'il est vray que pensant accoler ton amie
Pres du fleuve Ladon, sur le bord de ses eaux
Trompé tu accolas seulement des roseaux :
Desur eux soupirant vne piteuse plainte
Tu fis sortir vn son comme d'une voix feinte :
S'il est vray, que touché de cette douce voix
Tu dis : Jamais ne soit que sous l'ombre des bois
Ou sur les hauts sommets de quelque aspre montagne,
Ou du long des ruisseaux, de vous ne m'accompagne,
Et ie ne parle à vous : Et si lors des roseaux
De cire tu joignis les cauez chalumeaux
Inegaux en pendant, faisant la chalemie,
Toy premier inuenteur au nom de ton amie :
Si nous te la deuons : Reçoy d'un œil benin
De ma main ceste cy que je pen à ton Pin.
PAN Dieu des Pastoureaux, dés mon enfance tendre
L'aimay la chalemie, & j'en voulus apprendre :
A peine je pouuois alonger tant mes bras
Que ma main ateignist aux rameaux les plus bas :
Quand Ianot m'instruisit si bien, que par merueille
Lon venoit pour ouïr ma chanson nompareille
En vn âge si bas : lors de sçauoir chanter
Sur tous mes compagnons j'usse pu me vanter.
Puis l'enfance quitant, quand la jeunesse verte,
Qui d'un poil foleton ma jouë auoit couuerte,
Me mit au ranc des grands, j'aimay tousiours de voir*

Ceux qui dans nos pastis auoyent bruit d'en sçauoir :
Et tous je les hantay, qui firent quelque estime
Dés le commencement de ma nouvelle rime :
Et d'eux ie fus aimé : mais, las! ceste amitié
Fut destruite bien tost par vne mauuaitié
D'infinis enuieux, qui par traitresse enuie
Qu'ils portoyent, les serpents, sur l'honneur de ma vie,
De moy mille rapports feignirent aux bergers
Qui leur ajoutoyent foy : trop bons & trop legers
Ils creurent leur mensonge, & quelque remonstrance
Que leur fisse, vn long temps m'ont porté malveillance :
Et tout cecy m'aduiant pour auoir sceu jouër,
O Pan, de ces roseaux que je veu te vouër :
Je veu te les vouër, puis que dés mon jeune âge
Pour les sçauoir sonner je reçoÿ tout dommage,
Haï de tant de gens : bon Dieu des Pastoureaux,
Las, combien d'ennemis m'acquerroyent ces roseaux
Deuant que ie vieillisse! O Pan, je te les voue
Les pendant à ton Pin; & si jamais j'en joue
Qu'on voye les Sureaux de grappes se charger,
Sur les Ifs leur rayons les abeilles ranger :
Qu'on voye le Corbeau le blanc plumage prendre,
Et le Cygne le noir, qui me verra dependre
D'icy ma Chalemie : alors qu'on me verra
Y entonner ma voix, le poisson parlera.
Reçoÿ-l'en bonne part (ainsi d'vn meilleur âge
Vienne quelque berger, qui à moins de dommage
La depende d'icy, pour ta gloire en sonner)
En gré pren-la de moy qui te la vien donner.
Pan, la prenant en gré, garde mes pasturages,
Et nourry mes troupeaux, à fin que les laitages
Ne defaillent jamais à tes autels couuers,
Soit aux plus chauds Estez, soit aux plus froids Hiuers.
Et si par mes chansons je ne t'en ren les graces,
Je les rendray de cœur. Rom les folles menaces,
O Pan, de mes haineux : & pour leur folle erreur
Leur esprits forcenez espoin de ta fureur.
A dieu ma Chalemie à ce Pin apendue,

*En son arbre à ton Dieu par moy Toinet rendue.
 Quelque vent te soufflant témoigne en triste voix
 Le dépit qui me fait te laisser dans ce bois.*

TENOT.

*Toujours pleine de miel, & pleine de rosée,
 De qui la feuille en May reuerdist arrosée,
 Pleine ta bouche soit, puis que d'un si doux son
 Tu sçais, mon cher Toinet, attremper ta chanson.
 Vrayment ie ne croy point, si tu voulois te taire
 Te retirant ainsi sous l'ombre solitaire,
 Que tout n'en lamentast. Compagnon, il vaut mieux
 Mepriser les medits de tes sots enuieux.
 Mais, mon Toinet, à fin que ton chant ie guerdonne,
 Que te puis-ie donner? Et vrayment ie te donne
 Un beau Rebec que j'ay, de si belle façon
 Que tu ne me diras ingrat de ta chanson.*

TOINET.

*Grand mercy de ton don, Tenot, mais que ie l'aye:
 Mais vois-tu le Soleil derriere ceste haye,
 Comme il s'en va coucher? Berger, retiron-nous
 Avec nostre bestail : voicy l'heure des Loups.*

TENOT.

*Allons : nous en allant, voudrois-tu point redire
 Cette belle chanson qu'encores ie desire?
 Baille-moy ta houlette, & nous l'irons chantant :
 En chantant, le chemin ne durera pas tant.*

MARMOT.

—

EGLOGVE IIII.

IAQVIN. MARMOT. FELIPOT.

IAQVIN.

*DY moy, Marmot, qui est le pauvre & simple maistre
Qui t'a ainsi donné tous ses troupeaux à paistre,
Et comment si soudain d'un ord vilain porchier
Que tu estois entan, tu t'es fait vn vachier?*

MARMOT.

*De quoy te soucis-tu? tu as bien peu que faire,
Iaquin, de t'enquerir ainsi de mon affaire.*

IAQVIN.

*O malheureux le maistre! ô bestail malheureux!
Cependant que Marmot de Margot amoureux,
Qui a peur qu'en Amour Belin ne le deuançe,
A fin d'entretenir de ses dons sa bobance,
Pour vendre le laitage à toute heure le trait,
Aux vaches & aux veaux derobant tout le lait.*

MARMOT.

*Tout beau, Iaquin, tout beau : ne me contrein de dire
Ce que ie sçay de toy, quand tu nous fis tant rire,
Derriere ce buisson (tu m'entens), au sentier
Qui meine dans les bois.*

IAQVIN.

*Aa, ce fut deuanthier
A l'heure volontiers, que tu me vis descendre
Par le mur d'un jardin, dou je venoy de prendre
Tous les Coins les plus beaux du bonhomme Bigot
Que ie luy derobay pour donner à Margot.*

MARMOT.

*Mais pourquoy rompis-tu (creuant en ton courage)
La flûte de Belin, de despit & de rage
De ne l'auoir gagné? Tu fuffes enragé,
Si, comment que ce fust, tu ne t'euffes vangé.*

IAQVIN.

*Vrayment ce fuffe-mon : ce n'est rien de merueilles
De perdre au jugement de si begues oreilles.
Que maudit soit Robin ! Mais ne te vy-ie pas
Par le paroy percé, comme tu derobas
A Toinet vn agneau : quand sa grande Louette
Aboyant apres toy te prit à ta jaquette,
Et te la desfira? montre la seulement,
Si tu le veux nier je luy donne à serment.*

MARMOT.

*Voire da : mais pourquoy ne m'eust-il pas renduë,
Puis qu'il auoit gagé, la gajure perduë?
Cet agnelet (à fin que tu le sçaches bien)
Qu'à chanter je gagnay, de bon gain estoit mien.*

IAQVIN.

*A chanter, toy Marmot? mais us-tu de ta vie
A toy pour en jouer, aucune chalemie?
Que tu gagnas Toinet? comment le gagnas-tu?
Tu ne souflas jamais que dedans vn festu.*

MARMOT.

*Il ne faut qu'essayer si j'en sçay quelque chose :
 Bien qu'il te vaudroit mieux tenir la bouche close,
 Que d'en faire l'essay : Si confus sans loyer
 Deuant qui que ce soit je veu te renuoyer.*

IAQVIN.

*Que tu me renuoiras? Me prendre à toy j'ay honte,
 Tant s'en faut que i'ay' peur que je ne te surmonte :
 Et pour ce que tu vaus tu serois dedaigné,
 Mais tu dirois, vantard, que tu m'aurois gagné,
 Comme tu as Toinet. Or je te veux apprendre,
 Que le foible ne doit à vn plus fort se prendre :
 Et que le Geay criard ne doit pas se vanter,
 Ainsi comme tu fais, mieux qu'un Cygne chanter.
 Dy, que gageras-tu?*

MARMOT.

*Que sert tant de langage?
 Vois-tu ceste Genisse? & vrayment je la gage
 Que ie te gagneray : gagne, tu la prendras.
 Si je te gagne aussi, qu'est-ce que tu perdras?*

IAQVIN.

*Tu cuides m'estonner, parlant ainsi d'audace,
 Bout d'homme que tu es. Tu as la mesme grace
 Que la grenouille auoit, qui vouloit folement
 Contrefaire en creuant du bœuf le muglement.
 Laisson-là le bestail : i'ay mon pere & ma mere
 Qui ne faillent iamais (& ma sœur leur eclere)
 De le comter au soir.*

MARMOT.

*Mé ce que tu voudras,
 Et ie t'y respondray, aussi bien tu perdras.*

IAQVIN.

*Voy, tu t'asseures bien : monstre donc, je te prie,
 Monstre nous vn petit ta belle Chalemie :
 Et voyons-la, Marmot : ie te pry la monstrier.
 Comme vn pourceau d'vn mors tu t'en sçais accoustrer.*

MARMOT.

*Et bien, tu la verras : elle est icy derriere,
 Où je l'auoy laissée avec ma pannetiere.
 La vois-tu bien? Bauet m'a dit que sa chanson
 De celle de Belot a tout le mesme son.*

IAQVIN.

*O quel juge de foin ! je le voudroy bien croire :
 Je croirois aussi tost que la neige fust noire.
 O combien aujourdhuy de tels juges nouueaux,
 Comme asnes entandus, jugent des Pastoureaux!*

MARMOT.

Quoy? si Roulet luy mesme en a dit d'auantage?

IAQVIN.

*Roulet en a dit plus? Aa, Roulet est trop sage,
 Ie le cognoy trop bien : je te jure ma foy
 Qu'il te vouloit flatter, ou se moquer de toy.*

MARMOT.

*Laiſſons tous ces brocards : & sans plus loin remettre,
 L'vn & l'autre difons ce que nous voulons mettre :
 Puis que tu n'oserois gager rien du troupeau,
 Songe que tu mettras.*

IAQVIN.

*Ie va mettre vn vaisseau,
 Vn beau vaisseau de buys, que chèrement je garde,*

*De l'œuvre de Francin : aucun ne le regarde
Qui, pâmant de le voir si proprement ouré,
Ne s'enquiere de moy dou je l'ay recouré.*

*Sous le ventre Silen le creux du vase porte
Monté dessus son asne, & se roidist de sorte
Qu'on voit son col nerueux s'enfler sous le fardeau,
Comme s'il ahanoit à porter le vaisseau.
Tout alentour de luy vne vigne rampante
Traîne à mont du vaisseau mainte grappe pendante :
Maints amoureux aiflez & derriere & deuant
De sagettes & d'arcs touchent l'asne en auant,
Et maints autres tous nus sans arcs & sans sagettes,
Grimpans à mont les ceps, de tranchantes serpettes
Coupent les raisins meurs en des petits cofins ;
D'autres foulent en bas en des cuues les vins.
A l'environ du pié maint sautelant Satyre
Les Tygres & Lyons de longues resnes tire,
Qui conduisent Bacchus de pampre couronné,
Assis dessus vn char d'ierre enuironné.
Le mettray ce vaisseau fait de telle bossure,
Tout neuf comme je l'u : car pour vray je t'assure
Qu'à ma bouche jamais nul ne l'a vu toucher,
Mais je te le mettray, combien qu'il me soit cher.*

MARMOT.

*Du mesme ourier Francin j'ay aussi vne tasse
Bossée de façon tout de la mesme grace,
Fors qu'elle est de Cyprés, & que l'entaillement
Autour est imagé d'histoires autrement.
Sur le pié, où la mer ondoyante se jouë,
Amphion est porté sur vn Dausin qui nouë :
Amphion touche vn Lut : maint poisson écaillé
Saute deçà delà, dans la mer entaillé.
Maint poisson d'vn costé, mainte belle Nerine
De l'autre sur des Tons trauerse la marine,
Et de l'autre costé maint Triton my-poisson
Sa trompe laisse là pour ouïr sa chanson.
Le mettray ce vaisseau fait de telle bossure,*

*Tout neuf comme je l'u : car pour vray je t'assure
Qu'à ma bouche jamais nul ne l'a vu toucher,
Mais je te le mettray combien qu'il me soit cher.*

IAQVIN.

Et qui nous jugera?

MARMOT.

*Voudrois-tu te soumettre
A Felipot qui vient? je t'ose bien promettre
Que nos marches n'ont point (& je n'en flatte rien)
Entre tous les bergers vn plus homme de bien.*

IAQVIN.

Ouy, je l'en croiray : fay seulement qu'il vienne.

MARMOT.

*Je te supply qu'à toy, Felipot, il ne tienne
Que tu ne mettes fin bien tost à nos débats,
Mais à luy ny à moy ne fauorise pas.*

FELIPOT.

Quel est vostre debat?

MARMOT.

*Je dy que mieux ie chante
Que Iaquin, & Iaquin de chanter mieux se vante :
Tu orras l'vn & l'autre; &, comme tu verras
Que nous aurons chanté, tu nous apointeras.*

FELIPOT.

*I'y suis prest de ma part, & ie n'ay point d'affaire
De tel empeschement qu'il m'en puisse distraire :
S'il vous plaiſt de garder ce que i'en jugeray,
Mais que ce soit bien tost, ie vous escouteray.*

MARMOT.

*Allons sous ces Peupliers sur la gaie verdure,
Aupres de ce ruisseau qui fait si doux murmure,
Roulant ses claires eaux sur le pierreux grauois :
Nous joindrons à ce bruit gracieux nostre voix.*

IAQVIN.

*Vrayment tu as raison de chercher cet ombrage
Sous les Peupliers tremblans, pres du bruyant riuage,
A fin que Felipot perde ta rude voix,
Que l'onde effourdera roulant sur le grauois.
Allons plustost deçà sous ceste roche ouuerte
Paisible de tout bruit : de belle mousse verte
Tout l'alentour du creux est si bien tapissé,
Et tout par le dessus de mousse est lambrissé :
Regarde qu'il est beau : voy ceste belle entree
Comme de verd lierre elle est bien accoustree :
Qu'il fait beau voir de là les ruisseaux ondoyans
Blanchir en longs destours dans les prez verdoyans !
Allons-y, Felipot : là tu pourras comprendre
Sans que murmure aucun t'empesche de l'entendre,
Comme ce beau Marmot sçait doucement chanter,
Qui de gagner Toinet ose bien se vanter.*

MARMOT.

*Chacun berger l'honneur de Poëte me donne,
Et Iaquin tu sçais bien que i'en eu la couronne.*

IAQVIN.

*Tu l'us, il m'en souuient : quand on te la bailloit,
Sur toy tirant la langue vn chacun s'en railloit.*

MARMOT.

*Iaquin, tu es fascheux : sans fin tu m'injuries,
Toufiours tu ne me dis que toutes moqueries :
Laisse tous ces propos, il est temps de penser
Par où nostre chanson il faudra commencer.*

IAQVIN.

*Bien, bien : mais, Felipot, vien vn peu reconnoistre
 Dou sont les chalumeaux que porte ce bon maistre :
 Voy si ce ne sont pas les vieux tuyaux casseç
 De Roulet & Belot & Toinet ramasseç?*

MARMOT. *

*Je te laisseray là, si tu ne veux te taire :
 Mé fin à tes brocards : tu me mets en colere,
 Je ne m'en puis tenir, c'est trop fait : pleust à Dieu,
 Qu'il n'y eust maintenant que nous deux en ce lieu.*

IAQVIN.

*Que ferois-tu, Marmot? Felipot, ne t'arreste
 A ce que tu oys dire à cette folle teste :
 Il se fume tout seul sans y estre irrité.
 Je meure, si j'ay dit rien que la verité.*

FELIPOT.

*Que faites vous, Bergers? ces facheuses querelles
 D'injurieux brocards, entre vous ne sont belles :
 Si vous voulez tous deux en chantant vis à vis
 Par jeu vous essayer, j'en diray mon auis :
 Mais si vous ne voulez appaiser vostre noise,
 J'ay bien affaire ailleurs, où faut que je m'en voise :
 Voicy venir Perrot & Belot & Belin
 Et Toinet, qui pourront à vos plaidz mettre fin.*

LES SORCIERES.

A IAQ. DV FAVR.

—
EGLOGVE V.

MARTINE. MAVPINE.

SVVVANS, DV FAVR, d'une gentile audace
 Des vieux Gregeois la mieux eslite trace,
 Et des Romains, maugré les ignorans,
 De vers hardis nos Muses honorans :
 Le chant Sorcier, & l'amour de Martine,
 Et les efforts des charmes de Maupine
 Faits sous la nuit, ores nous redirons.

A leur horreur les eaux des enuirs
 Contreramans d'une fuite rebourse
 Ont arresté leur trepignante course :
 De ceste voix le Lyon estonné,
 A, non recors, le Fan abandonné.

Il estoit nuit, & les aisles du somme
 Flatoyent desia toute beste & tout homme,
 Faisant cligner les Astres par les cieus,
 Non des amans les miserables yeux.
 Nus pieds adonc & toute detresse,
 Martine s'est aux charmes adressee :
 Entre ses bras trois fois elle cracha,
 Entre ses dents trois mots elle mascha :
 Et son rouët, qui par trois fois sejourne
 Entre ses mains, par trois fois elle tourne :
 Puis tout acoup & d'une mesme fois
 Elle reprend son rouet & sa voix.

MARTINE.

*Flammes du ciel qui suiuez la charrette
 De la nuit brune : ô vous bande secrette
 Les dieux des bois, ô vous nocturnes dieux,
 O fous qui sont tous les terrestres lieux,
 Tes aspres loix les Tartares escoutent,
 Mesmes les chiens te craignent & redoutent
 Quand des enfers sus la terre tu fors
 Te pourmenant par les tumbes des mors,
 O Proserpine, ô royne aux trois visages,
 Des mots diuins tu monstres les vsages
 Des jus espreins tu guides les effets :
 Ren, s'il te plaiſt, ren mes charmes parfaits,
 A fin qu'en rien ne cede ta Martine
 Soit à Medee ou soit à Melufine,
 Si je retien mon Gilet de retour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
 Tout se taiſt ore, ores les eaux se taiſent,
 Le bois se taiſt, les Zefires s'apaisent,
 Tout s'affoupit ſous la muette nuit :
 Mais mon ennuy qui ſans repos me ſuit,
 Ne ſe taiſt pas au dedans de mon ame,
 La tempeſtant d'une felonne flâme,
 Qui tout mon cœur enueloppe alentour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
 Le froid ſerpent ſe creue en la prairie
 Eſtant charmé : par ſon enchanterie,
 Circe jadis rendit des hommes porcs,
 Puis les remit en leurs anciens cors :
 L'enchantement les eſtoilles detache.
 Auienne auſſi que mon chanter arrache
 De mon eſprit ceſte genne d'amour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
 Gilet me bruſle, & ſur Gilet j'enflâme
 Ce lorier cy : comme dedans la flâme
 Il a craqué tout à coup allumé,
 Et tout à coup je l'ay vu conſumé,*

*Et n'a laissé tant soit peu de sa cendre :
En poudre ainsi Gilet puisse descendre
Estant répris du feu de mon amour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
Ça cet oyseau, ça ce panier, Toinette :
Attache estroit ceste bergeronnette :
De trois ribans en trois nœus soyent liez
De trois couleurs ses aisles & ses pieds.
Lasse les fort : & murmure en voix basse
(Ce las d'amour contre Gilet je lasse)
Contre Gilet lasse ce las d'amour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
De la rosee vn verdier on voit naistre
Au mois de May : dont le costé fenestre
Cache vn offet propre pour emouuoir,
Et le dextre ha son contraire pouuoir.
Le gauche offet d'amour les cœurs enflâme :
Le dextre éteint d'amour la mesme flâme :
Toinette, fen en deux parts ce greffet,
Contre Gilet tire le gauche offet,
(Serre le sang) pour moy le dextre tire,
A fin qu'amour en son rang le martyre,
Et de son mal je me moque à mon tour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
Garde le sang : car si Gilet retarde
A m'aleger, des drogues je luy garde
Dans vn coffret que Rousse me donna,
Par qui souuent maint parc elle étonna,
Se despouillant de l'humaine figure,
Et d'une Louue affublant la nature.
De ces poisons contre luy dés demain
Tout le meilleur je triray de ma main :
Avec ce sang le foyé & la moëlle
D'un vierge enfant desseuely par elle
Le luy broiray pour breuuage d'amour.*

*Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
Pren ceste aiguille, & poin ceste imagette,
Et dy, Je tien l'amoureuse sagette*

Contre Gilet, de qui je poin le cœur,
 Le meurdrissant d'amoureuse langueur.
 Gilet ainsi d'une peinture pire
 Reçoiue au cœur ce qu'on fait à la cire
 Nauré pour moy de la fleche d'amour.
 Tourne rouet, tourne d'un roide tour.
 Porte dehors ceste poudre, serree
 Là où s'estoit vne Mule veautree :
 Et jette la (mais ne te tourne pas)
 Par sus ta teste en l'eau qui coule à bas.
 Ne bouge, non : oy comme j'esternuë,
 (Ce vienne à bien) n'est-ce point la venuë
 De mon amy? le dois-je croire? ou bien
 Ainsin amans font grand'chose de rien?
 Mais qui seroit en ceste heure par voye?
 Harpant en vain du sueil de l'huis n'aboye :
 Gilet reuiet bienheurer mon amour.

Cesse rouet, cesse ton roide tour.

Ces charmes faits, la sorciere Martine
 Arreste là son rouet : Et Maupine
 De l'autre part qui d'un saut s'élança
 Nu chef, nus bras ses charmes commença.
 De vert Lorier effueillé dans la dextre
 Vn long rameau, sous l'aisselle fenestre
 Pour vn autel trois fois trois gazon verds
 Elle portoit de veruene couuers.
 Lors à son gré choisissant vne place
 S'arreste court : & de sa verge trace
 Dessus la terre vn cerne tout autour
 L'arondissant d'un égalé contour :
 Et les gazon dans ce rond elle arrange
 Ioin trois à trois, mainte parole estrange
 Non sans effect, à chef bas marmonnant
 Sur chaque rang qu'elle alloit ordonnant.

Ce fait ainsi sa chambriere elle appelle
 Luy commandant apporter avec elle
 Vn vieil panier, auquel mis elle auoit
 Mainte poison, qui aux charmes seruoit :

*Outre vn rehaut comblé de braise ardente
Et le mortier : d'un trepié la meschante
Faisoit son siege, & des drogues triant,
Ce qui luy plut, dit ces mots s'écriant.*

MAVRINE.

*O ciel, ô terre, ô mer, je brusle toute,
Toute d'amour en larmes je m'égoute:
J'aime Nicot, Nicot ne m'aime point,
Et pour l'aimer je languis en ce point.
De ce Nicot la forte Amour me domte,
Mais le felon de mon mal ne tient comte,
Qui ja neuf jours, ingrat, passer a pu
Sans qu'une fois seulement je l'ay' vu.
Seroit-ce point autre amour qui le lie,
Et qui fait qu'ore en la sorte il m'oublie?
Le le sçauray, telles drogues je sçay
Dans ce panier, pour en faire l'essay:
Ten-le moy tost, que j'y prenne, Michelle,
De frais pauot vne fueille nouvelle:
Rien ne defaut que les mots à cecy.*

*Charmes charmez mon amoureux soucy.
Ha, lasse-moy? je suis je suis perdue!
Deffus mon poing ceste fueille étendue,
Las! sous ma main frapante n'a dit mot.
(Quoy, tu t'en ris, ô meschante?) Nicot
A ce que voy, m'a donques delaissee?
Donc il a mis en autre sa penssee?
Mais pense t il en demeurer ainsi?*

*Charmes charmez mon amoureux soucy.
Non en vain, non : j'ay fait experience
Du plus secret d'une telle science:
Non en vain non d'un tel art j'ay pris soin,
Pour n'en vser à mon plus grand besoin :
Ca ce rehaut : soufleras-tu la braise
Qui se meurt toute? ach, qu'ainsi ne s'appaise
De mon amour le brasier adoucy.*

Charmes charmez mon amoureux soucy.
 De l'encens masle en ce brasier j'egraine,
 Et du pauot la someilleuse graine.
 Comme le tout en vn rien enfumé
 Se voit ensemble en vn rien consumé :
 Ainsi Nicot (si l'amour d'autre femme
 Le tient encor) puisse perdre sa flâme :
 Ainsi le feu dans son cœur allumé
 D'oubly fumeux s'ensuye consumé.
 Mais si dans luy vn autre feu n'a place,
 Comme l'encens s'escoule, se defface
 La cruauté de Nicot endurecy.

Charmes charmez mon amoureux soucy.
 Tel soit Nicot, quel pour la biche aimée
 Le cerf en rut, & la forest ramée
 Et la riuere, & monts & plains courant
 Sans reposer, forcené se mourant,
 D'vn feu caché se destruit, & n'a cure
 S'amenuisant ny d'eau ny de pasture :
 Mais furieux sans repos sans repas,
 Suit jour & nuit sa biche pas à pas :
 Tel soit Nicot, & par telle folie
 Mis hors du sens, & le viure il oublie,
 Et le dormir de mon amour transi.

Charmes charmez mon amoureux soucy.
 Pren ces deux cœurs d'vn pair de tourterelles,
 Qui s'entre-aimans l'vne à l'autre fidelles,
 Voyans ce jour en vn couple viuoyent,
 Et d'arbre en arbre ensemble se suiuyent :
 Tant que l'vn vit l'autre viuant demeure
 Sans diuorcer : mais aussi tost que l'heure
 A l'vn auient, l'autre icy ne veut pas
 De son confort suruiure le trespas.
 Ainsi Nicot m'aimant d'amour naïue
 Ferme, loyal, moy viuant icy viue,
 Et moy mourant, ne puisse viure icy.

Charmes charmez mon amoureux soucy.
 Ne puisse y viure, ains desfire la mort.

*Ces cœurs, Michelle, enfile & lasse fort
De ce cheueu, disant (Deux cœurs je presse
De deux amans d'une amoureuse lessé)
Son cœur au mien accouplé soit ainsi.*

*Charmes charmez mon amoureux soucy.
Vn de ces cœurs de ce cheueu deffile
En ce mortier, & dy : Le cœur je pile
Et j'amolis de Nicot, endurcy.*

*Charmes charmez mon amoureux soucy.
Dans ce panier mainte herbe & mainte graine
(Que sous les rais d'une Lune sereine
De ma main propre en vn temps bien serein
J'allay cueillant d'un serpillon d'erein)
Je garde encore : entre autres la plus chere
En vn sachet la graine de fougere,
Qu'en plein minuit nous cueillismes entan
Denise & moy la veille de saint Ian.
Je garde encore & du nid & de l'aisle
Auecque l'œuf d'une Orfraye mortelle,
Et du Poulain la loupe prise au front,
Loupe d'amour, breuuage le plus prompt :
Je sçay, je sçay comme on les mistionne :
Et, s'autre soin de moy il ne se donne,
Contre Nicot je garde tout cecy.*

*Charmes charmez mon amoureux soucy.
Mais fole moy, qui le temps & la peine
Ensemble per d'une entreprise vaine,
Tachant mouuoir vn fier cœur, non de chair,
Ainçois, je croy, d'employable rocher :
Quand ma chanson, qui les astres arreste,
Retient les flots, accoise la tempeste,
Sur ce felon de fer n'a le pouuoir
Pour à pitié de mon mal l'émouuoir.
La nuit s'en va : auecque la nuit brune
Dans l'Ocean s'en va plonger la lune :
L'aube desia dechassant l'obscurté,
L'air eclaircy reblanchist de clarté :
Le jour reuient, non pas Nicot encore.*

*Contre le feu, las! qui mon cœur deuore
Ny jus ny mots ne peuuent rien auffi.
Charmes cessez, & cesse mon soucy.*

LES AMOUREUX.

ECLOGUE VI.

*PAISSEZ douces brebis ces herbeux pasturages,
Paissez & n'espargnez de ces chams les herbages :
Autant que tout le jour d'icy vous leuerez,
Le lendemain autant vous y retrouuerez,
Qui reuiendra la nuit : vos pis en abondance
S'empliront de doux lait : de lait à suffisance
Pour charger les paniers de fourmages nouueaux,
Et donner à teter à vos petits agneaux.
Robin, en cependant qu'elles broutent l'herbette,
Mon bergerot, tes yeux hors du troupeau ne jette,
Mais garde le moy bien, & me le fay ranger,
Que les loups de ces bois ne m'en viennent manger.
Puis quand d'herbe il aura toute la panse pleine
Mene le sagement pour boire à la fontaine.
Où que tu le menras, ne dor point, fay bon guet,
Que le loup cauteleux ne te trompe d'aguet :
Tandis me reposant deffous cette aubespine,
Sur ce tertre bossu, de ma chere Francine
Les amours à par moy seul ie recorderay,
Et sur mes chalumeaux je les accorderay.
O ma belle Francine, & ne viendra point l'heure
Que nous facions tous deux aux chams nostre demeure,
Sans qu'ainsin estant loin tousiours de mes amours,
Et loin de tout plaisir, ie me plaigne tousiours?
Sans toy rien ne me plaist : maintenant toute chose*

*Deuant moy par les chams à rire se dispose,
 Et le Soleil serein de cet Autonne beau
 Semble nous ramener encor vn renouueau.
 Ces costaux verdoyans de vignes plantureuses
 Ne resonent de rien que de chansons joyeuses :
 Par les granges on oit du matin iusqu'au soir
 Geindre sus les raisins l'ecrouë & le pressoir :
 Où le gay vengeur de ses piés crasseux foule,
 Trepignant sur la met, la vendange qui coule :
 Mais sans toy tout cecy ne me peut consoler,
 Non plus que si l'orage émouuoit par tout l'air,
 Non plus que si par tout ou l'oisiue froidure
 Du triste yuer figeoit les eaux de glace dure,
 Ou les vents tempesteux comblans le ciel d'horreur,
 Par tout deracinoyent les arbres de fureur.*

*O si ces prez herbus, si ces forests ombreuses,
 Si ces ruisseaux bruyans, si ces cauernes creuses
 Te pouuoient agreer, si tu pouuois vn jour
 En ces chams avec moy faire vn heureux sejour !
 O lors ces prez herbus, lors ces forests ombreuses,
 Lors ces ruisseaux bruyans, lors ces cauernes creuses,
 O lors heureux ces chams, mais moy bien plus heureux
 Qui jouïrois alors du desir amoureux.*

*O lors belles les fleurs, ô lors les ombres belles,
 Les eaux belles & beaux les antres avec elles :
 O lors beaux tous les chams qui belle te verroyent,
 Mais toy plus belle encor que les chams ne seroyent !*

*Je ne souhette paistre en vne large plaine
 Mille troupeaux de bœufs & de bestes à laine :
 Mais si je te tenoy, Francine, entre mes bras,
 Pour tous les biens de Rois ie ne ferois vn pas.*

*J'ay vn bel antre creux entaillé dans la pierre,
 De qui la belle entree est toute de lierre
 Couuerte çà & là : trois sourceons de belle eau
 Sourdans d'vn roc percé font chacun son ruisseau,
 Qui d'vn bruit enroué sur le grauois murmure,
 Et va nourrir plus bas d'vn preau la verdure :
 Des loriers tousiours verts y rendent vn doux flair*

*Faisans vn tel ombrage, & remplissent tout l'air.
Et j'ay là tout joignant vn bien toffù bocage,
Où les rossignolets degoisent leur ramage,
Les gais rossignolets leur chanson au printemps,
Les petits oisillons leur ramage en tout temps.*

*Dedans cet antre cy tu ferois ta demeure,
Ma Francine, avec moy : là tousiours à toute heure
Je ferois avec toy : & de nuit & de jour
Ou nous en parlerions ou nous ferions l'amour.
Le Soleil fust qu'il vint donner lumiere au monde
Au matin, fust qu'au soir il la plongeast dans l'onde
De son hoste Ocean, ensemble il nous verroit
Quand il s'iroit coucher, quand il se leueroit.
Il nous verroit ensemble au matin mener paistre
Dans les pastis herbeux nostre bestail champestre :
Le mener au matin quand il se leueroit,
Le ramener au soir quand il se coucheroit.*

*Francine, quelquefois j'irois à ta requeste,
Denicher les ramiers grim pant au plus haut feste
Du chesne le plus haut : au pié tu m'attendrois,
Et pour me receuoir tes bras tu me tendrois :
Quelquefois cependant que nos bestes paiffantes
Brouteroyent par les chams les herbes verdiffantes
A l'ombre retirez (l'ombre nous chercherions
Tout l'esté, tout l'yuer au soleil nous serions)
Nous redirions tous deux en gaye chansonnette
Nos heureuses amours sur ma douce musette :
De ma musette moy j'atremperoy le son,
Toy tu accorderois ta voix à ma chanson.
Parfois tu chanterois, parfois comme enuieuse
Sur ma douce musette, en façon gracieuse
Entrerompant son chant de ma bouche l'otrois,
Et sur ma bouche au lieu ta bouche tu mettrois.
Vostre grace, ô bons Dieux, me soit tant fauorable
Que ie puisse jouir d'vn heur si desirable.
O que cécy nous peust vne fois auenir!
Lors ie ne voudroy pas Roy des Rois deuenir
Pour perdre ma fortune : encores que la gresle*

*Me gatast blés & vins, encor que pelle-mesle
 Tout mon bestail mourust, plus riche ie seroy
 (Ce me seroit aduis) que le plus riche Roy.*

*Mais cecy n'adiendra non seulement en songe :
 Iamais ne soit qu'en toy toutefois ie ne songe,
 Toufours deuant mes yeux ta face recourra,
 Toufours dedans mon cœur peinte elle demourra.
 Et Francine, combien que loin tu fois absente,
 Plustost soy-ie muet que nos amours ne chante :
 Vous rochers & vous bois, qui toufours entendrez
 Mes amours, avec moy mes amours apprendrez.
 Soit qu'entre mes troupeaux à l'ombre ie me tienne,
 Soit que ie busche au bois, soit que chez moy ie vienne,
 Soit que ie voise aux chams, tout ce que ie feray,
 O Francine, par toy ie le commenceray.
 Ie diray nos amours, de toute ma poitrine,
 De tout mon cœur tout tien te soupirant, Francine.
 Les Faunes de ces monts, les Nymphes de ces bois
 (S'ils y sont) entendront mon amoureuse voix :
 Et si par ces rochers & ces forests espaiſſes
 Il ne se trouue plus de Dieux ny de Deesses,
 A ce bois & ces monts si perdray-je ma voix
 Faisant brusler d'amour & les monts & les bois.
 Plustost seront haïs les verdiffans herbages
 Des simplettes brebis, & des bestes sauuages
 Les arbreuses forests : les poissons dans les eaux
 Cesseront de hanter, & dans l'air les oyseaux :
 Plustost que de mon cœur l'amour que ie te porte,
 Pour y loger vn autre, ô ma Francine, sorte.
 Vrayment tu ne dois point craindre que la langueur
 Où ton amour me tient, s'arrache de mon cœur :
 D'autant que du Printemps qui en May renouuelle,
 La joyeuse verdeur plus que l'yuer est belle :
 D'autant que du beau jour la lumiere qui luit
 Est plus claire que n'est l'obscurté de la nuit :
 D'autant Francine aussi tu me sembles plus belle
 Et plus chere tu m'es que nulle autre pucelle :
 Ces monts m'en sont temoins, & ces antres cauez*

*En plus de mille endroits de ces vers engrauez :
 Les gardons des counils hanteront les tannieres,
 Et les counils au lieu des gardons les riuieres,
 Où se couche le jour le Soleil leuera,
 A l'heure que Toinet Francine quittera.
 Mais cependant qu'icy ie flatte ma pensee,
 Du Soleil abaissé la chaleur est passée,
 Et la fraicheur reuient : mais d'amour la chaleur
 Ne se peut rafraichir au profond de mon cœur.
 Le Soleil desia bas estand l'ombre allongee,
 Et sa flambe s'en va dans l'Ocean plongee :
 Il est heure d'aller retrouver mon troupeau
 Pour garder que les loups n'endommagent leur peau.*

 I A N O T.

ECLOGVE VII.

P E R R O T. B E L O T.

*V*NE vache auant-hier des autres écartee
 De fortune s'estoit dedans les bois ietee,
 Et deux heures auoit qu'à tous les pastoureaux
 Que ie pouuooy trouuer qui ussent des toreaux,
 D'elle ie m'enqueroy, sans qu'aucune nouvelle,
 Ayant long temps couru, j'usse pu sçauoir d'elle :
 A la parfin tout las n'en pouuant presque plus
 Le vins où deux pasteurs l'vn contre l'autre esmus
 Se deffoyent l'vn l'autre à qui auroit la gloire
 De sçauoir mieux chanter avecque la victoire :
 Ils estoyent prests de dire, & n'auoyent que besoin
 D'vn tiers, qui d'en juger voulust prendre le soin.

*Ces deux estoient Perrot & Belot, tous deux gardes
De bestail, mais diuers : l'un des cheures gaillardes,
L'autre auoit des brebis : chacun est bon joueur,
Et bon chantre chacun, & chacun en la fleur
De son âge : Belot sonne de la musette,
Perrot sur le rebec joué sa chansonnette :
Ont mis gages en jeu : Perrot mit deux cheureaux,
De la part de Belot furent mis deux agneaux.*

*D'aussi loin que Perrot m'apperçoit, il m'appelle :
Toinet, vien-t'en icy, ie te diray nouvelle
De ta vache égaree : elle est en ce troupeau
Là bas dedans les prez, où coule ce ruffeau.
Ne t'en tourmente plus : il n'y a point de perte :
Mais si tu as loisir, vien dessus l'herbe verte
T'asseoir auecque nous : tu te reposeras,
Et de nostre debat le juge tu seras.
Icy dessous ce Pin le doux vent de Zephire
Rafraichissant le chaud mollement souspire :
Icy par ces rameaux dessus nous estendus,
De l'ardeur du Soleil nous ferons deffendus.*

*Qu'uffé-je fait alors ? & si j'auois mes hayes
A redresser encor, & si j'auoy les clayes
De mes parcs à lasser : mais ie voyoy l'ébat
De Perrot & Belot qui estoient en debat.
Ie pense quelque peu que c'est que ie doy faire :
A la fin pour leur jeu ie quitte mon affaire.
Car j'estoy tout en eau d'auoir couru si loin,
Et de me reposer j'auoy tout bon besoin.
Donc entre eux ie m'arreste : à chanter ils se mirent,
Et chantans tour à tour l'un l'autre ils se suiurent :
Belot respondoit là, Perrot chantoit icy :
Aux Muses il plaisoit qu'ils chantassent ainsi.*

PERROT.

*Muses, mon cher soucy, faites que j'ose dire
Vne chanson pareille à celles de Titire :
Sinon, comme son chant approche de celui
D'Apollon, que le mien puisse approcher de luy.*

BELOT.

*Phebus dieu pastoral, ce t'est chose facile
De me faire pareil à Dafnis de Sicile :
Si ie n'y puis venir, te vienne bien à gré
Ma musette pendue à ton lorier sacré.*

PERROT.

*Sandrine m'aime bien : quand ie passe aupres d'elle,
Tant loin qu'elle me voit, elle se fait plus belle.
Combien m'a t elle dit de propos gracieux ?
Vents, portez-en vn mot aux oreilles des dieux.*

BELOT.

*Liurette me hayt-elle ? hier comme ie passe
Deuant son huis, la belle (ô Dieu, de quelle grace !)
Me jette vn beau bouquet : & moy de m'approcher :
Ie me baisse, & le pren, & le garde bien cher.*

PERROT.

*Quand le ciel courroucé d'vn horrible tonnerre,
Tempeste parmy l'air, sous luy tremble la terre,
Fait bondir les esclats, tout bruit d'ire irrité :
Telle Sandrine m'est en son œil depité.*

BELOT.

*Quand le joyeux printemps de diuerses fleurettes
Peint des prez verdissans les herbes nouuelletes,
Par tout fereine rit la gaye nouueauté,
De Liurette telle est la riante beauté.*

PERROT.

*Hé, les vignes en fleur craignent la gresle dure,
Les arbrisseaux fueillus de l'yuer la froidure,
Et la gueule des loups est la mort des moutons :
Mais le cruel amour est la mort des garçons.*

BELOT.

*Les abeilles des fleurs, les fleurs de la rosee,
La rosee de l'ombre au printemps se recree :
Des tendres jouenceaux tousiours les jeunes cœurs
Sont aises de souffrir amoureuses langueurs.*

PERROT.

*A ma gente Nymphete vn Ecureuil ie donne :
Si j'aperçoy demain qu'il plaise à ma mignonne
Vn autre j'ay tout prest, lequel apres demain
A ma mignonne encor ie donray de ma main.*

BELOT.

*Vn Sanfonet mignon dans vne belle cage
L'autre jour luy donnay, qui outre son ramage
Suble mainte chanson : si elle l'aime bien,
Vn autre j'ay tout prest qu'elle peut dire sien.*

PERROT.

*Ma Sandrine m'appelle, & puis elle se cache,
Et me jette vne pomme, & rit, & se detache,
Et se decoiffe exprés, à fin que si ie veux
Ie voye son beau sein & ses jaunes cheueux.*

BELOT.

*Ma Liuette m'attend au bord de la riuiera :
Là elle me reçoit en si douce maniere
M'acolant & baissant, que sur le bord de l'eau
Moy-mesme ie m'oublie avecque mon troupeau.*

PERROT.

*L'air sera pluuiieux, & trouble l'eau courante,
Le pré se fanira si ma Nymphé est absente :
Mais si elle suruient, l'air s'aille esclaircissant,
Et l'eau deuienne claire, & le pré fleurissant.*

BELOT.

*Tout le bois verdira, l'eau sera claire & nette,
Le pré sera fleury, s'ils sentent ma Nymphette:
Mais si elle s'en part, les feuilles fletriront,
L'onde se troublera, les fleurs se faniront.*

PERROT.

*Quiconque atteint d'amour heureusement soupire,
Si par les antres creux quelquefois il vient lire
Nos deux noms engrauez, ó qu'heureuse il dira
Celle pour qui Perrot amoureux languira!*

BELOT.

*Bergers, qui par ces lieux gardez vos brebiettes,
Sur l'escorce des troncs lisant mes amourettes
Beniffez le berger, qui aprit tous ces bois
De respondre le nom de Liurette à sa voix.*

PERROT.

*Priape, si tu veux à ma flâme amoureuse,
Sandrine adoucissant, mettre vne fin heureuse:
Si tu me peux guerir : jamais ton autelet,
Soit Hyuer, soit Esté, n'aura faute de lait.*

BELOT.

*Nymfes des enuirons tousiours dans vos chapelles
Maints chapeaux tortiffez de fleurettes nouvelles
Je vous presenteray, si vous daignez tousiours,
Comme vous auez fait, me garder mes amours.*

PERROT.

*O Nymfe, si tu es plus fraiche que la rose,
Plus blanche que du lis la fleur de frais éclofe,
Plus belle qu'un beau pré : veilles te souuenir,
Si tu aimes Perrot, à ce soir de venir.*

BELOT.

*O Nymfe, estime moy plus piquant que l'espine,
Beaucoup moins qu'un oignon, plus amer qu'aluine,
Si ce jour ennuyeux ne m'est plus long qu'un an :
Ne fau donc de venir où ce soir ie t'atten.*

IANOT.

*L'un apres l'autre ainsi ces deux Pasteurs chanterent,
Et leur chanter finy mon aduis demanderent :
Alors comme voulant de tous deux l'amitié,
Entr'eux deux ie party l'honneur par la moitié.
Pasteurs viuez amis : que l'un à l'autre jure
Vne entiere amitié : changez vostre gajure.
Perrot, pren de Belot ces jumeaux agnelets,
Belot prendra de toy tes cheureaux jumelets :
De leur sang vous teindrez l'autel des neuf pucelles,
Les Dames d'Elicon, les neuf sœurs immortelles,
Qui vous ont de leur gré tant de beaux vers donnez,
A fin que de leur main vous soyez couronnez.*

LE CYCLOPE

ou

POLYFEME AMOVREUX.

ECLOGVE VIII.

A PIERRE LE IVMEL.

*En vers enflez autre que moy rechante
Du fier Cyclop la cruauté mechante,
Comme jadis sous l'Ethnien rocher
Il a soulé sa faim d'humaine chair :*

Quand le fin Grec par le vin Maronee
 Sa cruauté vengeur a guerdonnée :
 Luy creuant l'œil : moy, IVMEL, que Cypris
 M'ornant de Myrte a pour son Poete pris,
 Du doux Cyclop ie dy la douce flâme.

O le pouuoir de la puissante dame !
 Quand ce felon que nul hoste estrange
 Ne vit jamais sans dommage ou danger,
 Cet inhumain, l'horreur des antres mesmes,
 Ce mespriseur des demeures supresmes
 Et de leurs dieux, sent que c'est du brandon
 Qu'allume en nous son enfant Cupidon.
 Ia nonchalant de sa troupe escartee,
 Il brusle tout du feu de Galatee,
 Si que souuent son bestail sans berger,
 S'en vient espars aux antres heberger.
 Tandis il met toute sa diligence
 A se parer : à toute heure il s'agence :
 Or d'un rateau sa perruque pignant,
 Or d'une fau sa grand' barbe rognant,
 Dans la mer calme il se mire, & nettoye
 Son front crasseux, se polist, se cointoye :
 La soif de sang, l'inhumaine rigueur,
 Dauant l'amour deslogent de son cœur.
 Ia les vaisseaux à seurté vont & viennent,
 Et sans danger à la rade se tiennent,
 Tandis qu'amour de son feu le fait sien,
 L'empesche tout, & ne le lasche à rien :
 Lors que son ame est du tout arrestee
 Pour amollir sa dure Galatee :
 Mais plus ardant il l'aime & la poursuit,
 Plus elle froide & le hayt & le fuit
 Par les forests : tandis il se lamente,
 Et de son dueil l'air & l'onde tourmente
 Creuant de voir son corriual Acis
 Dans le giron de sa mignonne assis,
 Et luy suer en sa poursuite vaine.

Or vne fois pour alleguer sa peine

*Il se vint soir sur le dos d'un rocher
 Faisant ses pieds à fleur de l'eau toucher :
 Et s'efforça, soufflant sa chalemie
 A cent tuyaux, de flechir son amie
 D'un chant d'amour, que l'eau mesme sentit,
 Chant que le mont alentour retentit.
 Maint Satyreau, mainte Nymfe ententiue
 Sous les bosquets à ceste voix plaintiue
 T'indrent leurs pas, quand Cyclops langoureux
 Emplit le Ciel de ce chant amoureux.*

*O belle Nymfe, ô blanche Galatee,
 O trop de moy par amour souhettee,
 Belle pourquoy me viens-tu reboutant
 De ton amour, moy, moy qui t'aime tant?*

*Plus que les lis, ô Nymfe, tu es blanche,
 Ton teint plus frais que la pome plus franche,
 Plus delicate est ta douillette chair,
 Que le pouffin frais esclos, à toucher :
 Plus esclattant luit ta beauté fleurie
 Qu'au beau Printemps la diuerse prairie :
 Bien plus lascif est ton maintien folet
 Que le gay bond d'un aigneau tendrelet
 Et ton œil vif la belle estoille efface.
 Voire diray que ta grand' douceur passe
 Le raisin meur, si tu me veux aimer :
 Sinon sinon, plus fiere que la mer,
 La fiere mer, où tu fais ta demeure.
 Plus rude encor que la grappe non meure,
 Et plus cruelle en ta brute beauté
 Que des Lyons la fiere cruauté.
 Moins que ces rocs de mes larmes ployable,
 Plus que cet eau trompeuse & variable :
 Et ce qui plus me nuit que ton dedain,
 Deuant mes pas plus fuiarde qu'un Dain.*

*Tu viens icy tandis que ie sommeille,
 Mais tu t'en cours si tost que ie m'éueille,
 Et tu me fuis comme fuit le ramier
 En l'air suiuy du Faucon passagier :*

*Bien qu'après toy ma course ie n'auance,
Comme l'oyseau sur le pigeon s'elance,
Pour t'offenser, mais l'amour qui m'estraint
A te suiuir forcené me contraint.*

*Premier premier de ton amour la braise
Par l'œil au cœur me descendit, Mauuaise,
Quand vous alliez aux fraises dans les bois
(Et qu'à mon dam chetif ie vous guidois)
Ma mere & toy, toy meschante, elle bonne,
Depuis ce temps le dur mal ne me donne
Vn seul repos, ne me lasche vn repas,
Et toutesfois tu ne t'en soucis pas.*

*Ah, te cognoy, deesse toute belle,
Ie cognoy bien pourquoy tu m'es rebelle:
Ce poil espais tout-rebours, cet œil rond
Que i'ay si large au milieu de mon front,
De mon grand corps ceste geante masse,
Sont les horreurs qui m'ostent de ta grace.
N'ay-ie qu'un œil? le tout-voyant Soleil
Qui luit par tout, luit-il de plus d'un œil?
Et si ie porte epaisse cheuelure,
L'arbre est-il beau sans epaisse fueillure?
Et si membru ie surmonte en grandeur
Mes compagnons, n'est-ce pas vn grand heur?
Et pourquoy donc me fuis-tu, dedaigneuse?
Car si tu crains ma barbe trop hideuse,
N'ay-ie du feu? prens-en, brusle la moy,
Ie le veu bien, pour t'oster cet esmoy:
Puis qu'en mon cœur de mon bon gré j'endure
Pour ton amour, vne si chaude ardure:
Brusle cet œil, ie ne veu t'empescher,
Bien qu'il me soit sur toutes choses cher:
Mais plus que luy tu m'es encores chere.
Quoy? est-il rien que ie ne tâche faire
Pour toy felonnie? & trop humble, combien
Que ie fay tout, tout ne me sert de rien:
Quand pour cela ta rigueur ne s'alente,
Quand ta douceur pour cela ne s'augmente.*

Plus ie te suis en tout obeissant,
 Plus ta fierté s'ostine orgueillissant.
 Mais si l'amour que constant ie te porte,
 Pour te flechir ne te semble assez forte,
 T'esmeuue donc l'esperoir de tant de biens,
 Qui miens encor, si tu veux seront tiens.
 Mille troupeaux & de bestes à laine
 Et de grans beufs au mont & dans la plaine
 Paiissent pour moy : & de cheures aussi
 Mille troupeaux pour moy broutent ici.
 Soir & matin tant de lait on m'en tire,
 Que, s'il me plaist, sans mentir j'ose dire
 En pouuoir faire vne mer ondoyer,
 Sous qui ces prez tu verras se noyer :
 Et s'on pouuoit dans la basse campagne
 Le pressurer tout en vne montagne,
 Le mont caillé qui s'en assembleroit,
 De sa hauteur ce mont egalleroit.
 Maint beau fruitier d'an en an me raporte
 Fruits sauoureux & de diuerse sorte :
 Iour n'est en l'an que ie n'aye à foison
 Fruitages meurs, chacun en sa saison.
 Dans mes vergers si tu veux, pucellette,
 Tu en feras de ma main la cueillette,
 Si tu ne veux nostre terre blasmer
 Pres des grans biens qu'on reçoit en ta mer.
 Mais quel plaisir deffous la mer chenuë
 Pourroit-on prendre avec l'enjance muë ?
 Ou, si tu fors de ton moite manoir,
 Mille Cyclops icy tu pourras voir
 Sous le doux son de ma flûte entonnee
 A faire sauts passer vne journee,
 Et parmy eux mille Nymphes aussi
 Qui pour m'aimer prennent peine & souci :
 Ingratement mainte Nymfe pourchasse
 Mon cœur, hélas ! que ta fierté dechasse,
 Cœur martyré par ton cruel dedain,
 Mais desiré de mille autres en vain.

*Que ne naquy-je, alheure que premiere
 Sur moy luisit de ce jour la lumiere,
 Comme vn daufin avec des ailerons?
 Ainfi cueillant en tout temps les fleurons,
 (Au doux Printemps des perces violettes,
 Au chaud Esté des roses vermeillettes)
 I'irois aux flots mon corps abandonnant
 Te les donner : & là, te les donnant,
 Baifer, finon ta bouchette vermeille,
 Au moins ta main à ces roses pareille :
 Mauuaise, au moins ce doux attouchement
 A mon grand feu donroit allegement :
 Au feu d'amour, qui dedans ma poitrine
 Me cuit le cœur, & mes moelles mine
 Dedans mes os : ô moëlls, ô cœur,
 Chetif apast de l'amoureuse ardeur !
 Mais cet ardeur ne sera confumee
 D'autre que toy, qui me l'as allumee :
 Que toy qui peux d'vn clin d'œil me guerir,
 O ma deesse, ou me faire mourir.
 Moy Polyfeme, qui ne crain ne redoute
 Ce foudroieur, que creint la terre toute,
 Qu'on dit brandir le tonnerre en ses mains,
 Tant redouté de ces chetifs humains.
 Je crein toy seule, à toy seule i'abaisse,
 Me tapissant, de mon cœur la hauteffe :
 Moy qui tous dieux mesprise egallement,
 Ta deité i'adore seulement.
 Sor donc des eaux, & vien icy t'esbatre,
 Laisse les flots contre leurs riues battre :
 Sor Nymphes, sor, vien domter en tes bras
 Vn que les dieux, non, ne domteroyent pas.
 Vien Galatee, vien t'en : si bon te semble,
 Les pis laiteux nous étreindrons ensemble,
 Ensemble icy le lait nous caillerons :
 Nous d'vn accord le bestail menerons,
 Menans vnis vne si bonne vie,
 Que ces beaux dieux y porteront enuie.*

*Mais, ô moy sot, quand tout ce que ie dy
Se perd en l'air par les vents affourdy.*

*Cyclops, Cyclops, mais où s'est égaree
De ton bon sens la constance asseuree ?
Pourquoy suis-tu l'ingrate qui te fuit,
Fuyant ingrat vne autre qui te fuit ?
« Celuy vrayment estre en malheur merite,
« Qui de son gré son bonheur mesme euite.
Laisse la là, ta besongne repren :
Recueillir fruit d'une mer n'entrepren.*

*Ainsi chantant sa douleur a flattee
L'ynœil Cyclops, lors que sa Galatee
Poussa le chef hors de l'onde, & soudain
Se replongeant se cacha par dedain :
Et, laissant là Polyfeme en sa rage,
Vers son Acis entre deux eaux renage,
Où le doux fruit à son mignon rendoit
Que l'autre en vain languissant attendoit.*

—
P A N,
—

ECLOGVE IX.

*D'VN vers Sicilien ma Muse par la France
Ne rougissant de faire aux champs sa demeurence,
A bien daigné jouer, & par elle enhardy
Ces roseaux que j'entonne à mon col ie pendy :
En ces roseaux Titire affoiblit son haleine
Pour le bel Alexis, & pour chanter Silene :
Silene il a chanté, Silene ie teray,
Mais la belle chanson de Pan ie chanteray.*

*Toy, soit que les estats du peuple tu ordonnes,
Les rangeant sous tes loix, soit que seul tu t'adonnes*

Sous l'ancre Aonien, vien voir bien auancé,
 O CHARLE, à ton aueu l'ouurage commencé.
 Muse, suy ton propos, de moy rien ie n'auance :
 Sans ton aide ma voix n'auroit point de puissance,
 Deesse aide moy donc, diète moy, j'escriray :
 Ce que tu me diras aux autres ie diray.

Menalcas & Mycon pastoureaux d'Arcadie
 Virent Pan endormy : sur luy sa chalemie
 A vn rameau pendoit : son chapeau de Pin vert
 En terre estoit coulé de son front decouuert :
 De sa main sa massuë estoit cheute en la place
 Où le Dieu s'estoit mis tout lassé de la chasse :
 A l'ombre d'un Sapin le sommeil l'auoit pris.
 Là ces deux pastoureaux endormy l'ont surpris,
 Et d'un accord tous deux le lier deliberent :
 Soudain de hars d'osier, qu'à propos ils trouuerent,
 Le viennent garroter : Drymon aux longs cheueux,
 La Najade Drymon se mét d'avecques eux :
 Et comme il commençoit d'entrevoir la lumiere,
 Ses cornes & son front barbouille par derriere
 Des Meures qu'elle auoit. Luy d'eux se fouriant,
 Pourquoi, ce leur dit-il, me venez-vous liant ?
 Enfans, desliez-moy : Pastoureaux vous suffise
 D'auoir conduit à fin vostre fine surprise :
 Deffaites ces liens : Enfans, pour ma rançon
 La chanson vous auez, c'est pour vous la chanson :
 Car i'ay pour ceste-cy sa recompense preste.
 Ils desfont les liens : à chanter il s'appreste :
 Alors vous eussiez veu tout autour de ces lieux
 D'un branle sauteler Nymphes & Demy-dieux,
 Dryades & Satyrs dancier par les bocages,
 Les Najades des eaux pouffer leurs beaux visages
 Hors des ondes, en rond se mener par la main,
 Et iusques au nombril decouurir tout le sein.

Il chantoit de ce Tout les semences enclofes
 Dans le Chaos brouillé, source de toutes choses,
 Le feu, l'air, & la mer, & la terre, & comment
 Tout ce qui vit se fait de chacun element :

Comme en bas s'assembla la plus pesante masse,
 Dessus qui s'estendant Neree prit sa place :
 Et comme peu à peu le monde se forma,
 Comme dedans le Ciel le Soleil s'alluma :
 Faisant tout esbaïr de sa belle lumiere
 La Terre, qui n'estoit de la voir coutumiere :
 Les fleuves & les monts & les champs découuers,
 Et les bois, & de tous les animaux diuers :
 Puis des hommes le genre, & leur âge doree
 Qui sauvage vagoit par les bois égaree,
 Viuant des glans cueilliz : & comme des forests
 Ils quitterent les fruits pour les dons de Cerés.
 Il chanta des dragons les couples attelées
 Au char Athenien : puis les gens reculees
 Sous le Soleil leuant que Bacchus surmonta,
 Et le present des vins qu'en Grece il apporta.
 Il ajouste Venus d'Adonis amoureuse,
 Comme son fils Amour la rendit langoureuse,
 Quand la venant baiser sa gorge il esleura
 D'un trait, dont le venin dans elle demeura.
 Le coup n'aparoist point : plus grande est la blessure
 Que la montre n'en est : petite est la pointure,
 Mais le venin coulant au profond de son cœur,
 Peu apres decouvrit vne grande langueur.
 Adon a tout son cœur : de Paphe & d'Amathunte
 Et de Cnide & d'Eryce elle ne fait plus comte.
 Elle quitte le ciel, le ciel plus ne luy plaist :
 Plus que le ciel Adon, son cher Adon luy est.
 Adon vange en Venus de sa mere l'outrage,
 Venus à son Adon donne tout son courage,
 Et le tient & le suit, & ne fait rien, sinon
 Que pour sembler plus belle au gré de son mignon.
 Ajant le jarret nu, la robe recoursee
 Sur les hanches, ainsi que Diane trouffee,
 Elle accompagne Adon : atravers les halliers,
 Atravers les cailloux elle suit les limiers.
 Si quelque Nymphé icy sent la pointure amere
 Qu'Amour fait de ses traits, qu'elle voye sa mere,

Sa mere qui son cœur n'en a peu garentir :
 Quel autre se pourroit sauuer de la sentir ?
 Monts & bois elle brosse : ah, que la ronce dure
 Ne teigne de son sang la douillette charnure !
 Ah, que le dur caillou, s'elle haste ses pas,
 Les plantes ne meurdriſſe à ſes pieds delicas !
 Affiſe quelquefois ſous quelque frais ombrage,
 Creintiue preuoyant ſon ja prochain domage,
 Elle aduertit Adon, ſi pour l'en aduertir
 Son malheur trop voiſin elle euſt peu diuertir.
 Aux Sangliers, aux Lyons ny aux Ours ne t'adreſſe :
 Encontre les hardis que vaut la hardieſſe ?
 Celles beſtes pourſuy qui ne ſe deffendront,
 Et n'aborde jamais celles qui t'attendront.
 De ton âge la fleur, & de ta belle face
 Le teint frais & poly, & toute celle grace
 Que tu as, qui a pu ta Venus émouuoir,
 Sur les cœurs des Sangliers n'auroit point de pouuoir.
 Adon ne laiſſe pas de croire ſon courage,
 Et de l'épieu touſiours la beſte plus ſauuage
 Il attend, tant qu'un jour un Sanglier luy cacha
 Ses deffenses en l'egne, & nauré le coucha,
 Nauré las, à la mort ! Voicy Venus atteinte
 D'une griue douleur, qui fait ſa triſte plainte :
 Les bois & les rochers de ſon dueil douloureux,
 Reſpondent triſtement à ſes cris langoureux.
 Demeure Adon, demeure, à fin que ie t'acole
 Ceſte derniere fois, & que ie me conſole
 De ce dernier baiſer : repren cœur mon Adon :
 Que ie reçoie au moins de toy ce dernier don :
 Baiſe moy cependant que ton baiſer a vie,
 Ains que l'ame te ſoit entierement rauie :
 De ta bouche en ma bouche avecque ton doux vent
 Dans mon cœur ie ſeray ton ame receuant.
 Ton ame dans mon cœur pour confort de ma peine
 Coulera doucement avecque ton aleine :
 Par ce baiſer aimé l'amour ie humeray
 Qu'à iamais dans mon cœur pour toy ie garderay,

*Pour toy, car tu me fuis : tu t'en fuis sous l'empire
De ce Roy sans pitié, Roy de chagrin & d'ire :
Tu meurs, tu fuis, ie vy, & pource que ie suis
Exemte de mourir, te suiure ie ne puis.*

*Venus de ses doux yeux autant de pleurs larmoye
Qu'Adon perd de son sang, qui de sa playe ondoye,
Et tout degoutte en terre, où du sang & des pleurs
A coup (miracle grand!) naissent de belles fleurs.
Lis de blanche couleur & blanches violettes
S'engendrerent en bas des claires larmelettes :
Du sang vermeil coulant tous fleurons vermeillets
Roses teintes de rouge, & de rouges œillets.*

*Il chante apres l'Amour d'Alphé & d'Arethuse :
Le fleuve la poursuit, la Nymphé le refuse,
Et pres Pise se jette aux vagues de la mer
Et nage en Ortygie : Alphé brusle d'aimer,
Si bien que trauerfant l'eau des vagues salees
Après elle il conduit ses ondes auales
Au profond Ocean : & luy porte en tout temps,
En tout temps son eau douce, & des fleurs au Printemps
Pour dons de son amour : sans qu'il mesle son onde
Avec l'onde marine où elle est plus profonde.
O qu'Amour est peruers & faux petit garçon,
Qui les fleuves apprend à faire le plonjon !*

*Il chante apres, comment de l'amoureuse rage
Pygmalion fut point, espris du propre ouurage
Que ses mains auoyent fait : mourant il languissoit
Pour ne pouuoir jouir dont plus il jouïssoit.
Venus en ut pitié : vn jour il s'émerueille
De son yuoire blanc qui prend couleur vermeille,
Et de ses bras qu'il sent mollement enfoncer
Sur l'yuoire atiedy le voulant embrasser :
Son image prend vie : adonques il approuche
D'vn baiser plus heureux la bouche sur la bouche :
La pucelle en rougit : & de ses yeux poureux
Aussi tost que le jour connut son amoureux.*

*Diray-ie comme il dit l'outrecuidé Satyre,
Qui osa follement de sa flûte la lyre*

*D'Apollon affaillir? qui ecorché n'auoit
 Par tout son corps sanglant qu'une playe qu'on voit?
 Le fleuve de son sang, dont les ondes plaintiues
 Portent encor son nom, qui dans leurs tristes riués
 Sourdans deffous le pié du miserable Pin
 Par les champs Afiens bruyent sa triste fin?
 Diray-je comme il dit de Midas les oreilles
 Qu'Apollon luy fit d'asne, & les grandes merueilles
 De tout ce qu'il touchoit qu'il faisoit or soudain,
 Et pour estre soul d'or sa malheureuse fain?
 Apres il racontoit le banquet de Tantale
 Qu'il fit de son fils propre, & Cerés qui auale
 L'épaule de l'enfant : puis l'yuoire il chanta
 Qu'au lieu de son épaule à Pelops on anta.
 Puis il chante Amphion, qui au son de sa Lyre
 Bastit les murs de Thebe : apres il vient redire
 Les noffes d'Armonie & de Cadme, tous deux
 Qui muez en serpents se trainerent hideux :
 Le Dieu chanta cecy, tout cecy dequoy l'âge
 Abolist la memoire : Il chanta : le bocage
 Retentit sa chanfon jusqu'à tant que la nuit
 Aux Cieux, qu'il retenoit, les estoilles conduit.*

LES BERGERS.

ECLOGVE X.

CLAVDIN. IANET.

*Svt, sut, allez camuses brebiettes,
 Puis que de paistre ore soules vous estes :
 Allez au frais sous les fueillus ormeaux,
 Au bord herbu de ces bruyantes eaux :*

*Puis que du jour la hauteur plus brulante
Darde du Ciel son ardeur violante,
Aux champs grillez : or que par les buiffons
Les grezillons reueillent leurs chansons.*

*Sous ces ormeaux allons mes brebiettes :
Là vous orrez mes gayes chanfonnettes
Avec les eaux bruire si doucement
De mes amours, que d'ébaissement
Vous en perdrez de pasturer l'enuie :
En allant donc ceste pree florie
Paissez troupeau : Toy Louuet cependant
Tien l'œil au guet vers ce tertre pendant.
Là deuant hier vn loup bauant de rage
Vint se ruer, tâchant faire dommage
Sur le bestail que Robin y menoit :
Vne brebi dans sa gueulle il tenoit
Et l'emportoit : quand le berger l'auise,
Haste son chien, luy fait lascher sa prise :
Guette Louuét, si bien que pas à pas
Le loup tresné ne nous dommage pas.*

*Mais qu'est ce là que ie voy sous vn orme ?
Ie ne puis bien juger d'icy sa forme,
Si c'est vn homme à le voir, ou si c'est
Quelque fouchon tiré de la forest.
Or maintenant ie voy que c'est vn homme,
Ie le sçay bien, & Ianet il se nomme :
Car tout aupres son remachant troupeau
Ie reconois à voir sa noire peau.
C'est ce Ianet, qui dans nostre contree
Seul a si bien sa musette accoustree,
Que seul de tous (tant il sçait bien chanter)
Peut à bon droit mon pareil se vanter.*

*Or sommes-nous arriuez à l'ombrage :
Bestail par trop ne te fie au riuage.
Ne voy-tu pas le belier de Ianet,
Qui tout honteux aupres de ce genet
De l'autre part sa peau seche au soulage ?
« Bienheureux est qui de l'autruy dommage*

*« Sage se fait. Donc brebis ferrez vous
Que ne soyeꝝ la pasture des loups.*

*Ianet, tu dors : de bout, & te refueille.
Qu'est-ce Ianet, qui si fort t'affommeille?
Quoy? passes-tu paresseux à sejour
De mesme train & la nuit & le jour?
Comment? j'ay veu qu'entre la bergerie
Il n'y auoit (ie dy sans raillerie)
Que pour Ianet à garder & veiller:
Et maintenant qui te fait sommeiller?*

IANET.

*Claudin berger, apres la minuit coye
Dedans ma borde en repos ie dormoye,
Quand mes mastins m'esueillans tout à coup
Pres de mon parc aboyerent au loup:
Leué soudain, au loup, au loup, ie crie
Iusques au jour : depuis ma bergerie
Ie recontay piece à piece, & depuis
Ie n'ay bougé de la place où ie suis,
Où le sommeil m'a tins jusqu'à ceste heure.*

CLAVDIN.

*Ie n'en veu pas vne excuse meilleure,
Mais doux Ianet, à ton col, cependant
Que te seruoit ton flageolet pendant
De la jartiere (il m'en fouuient) qu'Annette
T'y mit antan pour vne chansonnette
Que tu luy fis? n'es-tu plus amoureux?*

IANET.

*Si suis vrayment, & m'en estime heureux:
Et toy compain, n'aimes-tu pas encore?*

CLAVDIN.

*Si fay, si fay : mais Ianet, veu-tu qu'ore
Nous recordions quelque belle chanfon*

*De nos amours? moy j'accorderay au son
De ton flageol : toy à ma chalemie :
Chacun de nous chantant de son amie,
D'Anne & Lucette : & bien, le veux-tu pas?*

IANET.

*Je ne voudroy refuser tels ébas :
Tu sçais trop bien qu'à peine ie refuse
Qui que ce soit des chansons de ma Muse :
Mais toute nuit au loup j'ay tant hué
Au loup, au loup, que j'en suis enroué.
Donc si tu veux d'excuser me promettre
Ma rude voix, ie veu bien me soubmettre
A ton vouloir.*

CLAVDIN.

*Ouy da, c'est raison :
Tu tiens compain à bien peu d'achoisson :
Car de l'honneur nous ne voulons debatre,
Tant seulement nous voulons nous ébattre.
Iuge ny gage entre nous ne fera,
Pour le guerdon de qui mieux chantera.
Or si Ianet tu me dis de ta belle
Tout maintenant quelque chanson nouvelle,
Ie te donray ce flageol marquetté
D'iuoire blanc, qu'auant-hier j'achetay
Au bord de Sene : Vn pescheur du vilage
Me le vendit, & disoit qu'au peschage
Comme ses rets hors de Sene il leuoit,
Par les poissons fretiller il le voit.
Comme ie croy, quelque mignon de ville
Le maniant d'une main mal habille
Iouant sur l'eau l'y perdit : de ma main
Ce flageolet, que l'autre pleint en vain
Ie te donray, si quelque chanson gaye
Tu veux chanter.*

IANET.

*Plus Claudin ne t'esmaye,
 Je suis tout prest : & si tu veux aussi
 Dire avec moy ton amoureux soucy,
 Je te donray ceste belle houlette.
 Ne vois-tu pas au manche la poulette
 Qui de son bec semble en bas picoter,
 Et le regnard qui semble la guetter?
 Ce beau baston tu auras : mais commence
 Je te suiuray : pour plus grande plaisir
 L'un apres l'autre escoutons nostre amour :
 La Muse plaist qui se suit tour à tour.*

CLAVDIN.

*Ventelet, qui du bocage
 Viens de tes ailettes
 Douces & mollettes
 Rafraischir ce verd riuage,
 Trauerse dans le village :
 Porte à ma gente Lucette
 Ceste chanfonnette.*

IANET.

*Eau, qui d'un souef murmure
 Coules claire & belle,
 Ma chanson nouvelle
 Reçoy dans ton onde pure,
 Et par le bord qui l'emmure
 Bruy-la d'Annette à l'oreille
 L'outrant de merueille.*

CLAVDIN.

*Quand le tiedelet Zefire
 Le printemps amene,
 La mer & la plaine*

*Et l'air autour semblent rire,
Les fleurs par tout on voit luire :
Telle saison met Lucette
Où qu'elle se mette.*

I A N E T.

*Quand la Biçe violente
Soufle la froidure,
La morte verdure
Sa beauté morne aualante
Tapist piteuse dolente :
Telle saison ma maistresse
Me laissant me laisse.*

C L A V D I N.

*Vne genisse amoureuse
D'vn torel éprise,
L'amour qui l'attise
Suit par les bois langoureuse,
Sans luy mugit douloureuse :
Si Lucette m'est rauie
Pareille est sa vie.*

I A N E T.

*Vne genisse amoureuse
Du toreau compagne
Iouë en la campagne,
Ne fuit les bois langoureuse,
Ne mugist point douloureuse :
S'Annette ne m'est rauie,
Pareille est sa vie.*

C L A V D I N.

*Ma gente brune Lucette,
Plus que miel sucee,*

*Et plus que la pree
Belle flairante doucette :
Vien de ton Claudin garcette,
Vien, si tu as cure aucune,
(Tu sçais) sous la brune.*

IANET.

*Ma belle blanche Annelette
Dont le teint egale,
Ou plusloft rend pale
La rose plus vermeillette :
Vien, s'à ton Ianet garcette
Iamais tu voulus complaire :
Vien, tu sçais quoy, faire.*

CLAVDIN.

*O Deesse Cytheree
Si l'heure promise
En oubly n'est mise
Par ma Luce defiree :
O dame en Paphe adoree,
Ie te fay vœu de deux belles
Blanches tourterelles.*

IANET.

*O Cupidon, si à l'heure
Entre elle & moy ditte,
Anne ma petite
Me tient sa promesse seure :
D'vn vœu certain ie t'asseure,
D'vn pair de Paiſſes laſciues
Que ie garde viues.*

CLAVDIN.

*C'est grand plaisir tandis que l'esté dure
De s'ombroyer, & durant la froidure*

*Se soleiller : mais vn plus grand plaisir
 Qu'ouïr ton chant, ie ne sçauois choisir.
 Le sucre est doux, l'ouurage de l'abeille
 Est doux aussi : mais douce est à merueille
 Ta douce voix. Tien, demeurons amis,
 Voila Ianet, le flageolet promis.*

IANET.

*C'est grand soulas, par la chaleur plus vaine
 Sa soif esteindre à la fraische fontaine :
 L'yuer, de vin : mais vn plus grand soulas
 Que d'escouter ton chant, ie ne sçay pas.
 Douce est de May la manne doucereuse
 Qui chet du ciel, mais ta voix sauoureuse
 Me sent plus dous : Ta houlette voicy,
 Garde la bien, & nostre amour aussi.*

LE DEVIS.

ECLOGVE XI.

TOINET. PERROT.

TOINET.

*MAIS est il vray, Perrot, que durant ce rauage
 Qui l'autre jour noyoit tout nostre pasturage,
 Des pluyes qui du ciel si grosses deualoyent
 Qu'on eust pensé qu'aux cieux les terres se mesloyent :
 Est-il vray que Belin & Guillemot chanterent
 Deuant toy leurs chansons, & quand ils demanderent
 Ce que tu en pensois, que tu les couronnas,
 Et qu'à chacun des deux son present tu donnas?*

PERROT.

Il est ainsi, Toinet : & qu'ussons-nous pu faire
 Par les chams en vn temps au labeur si contraire ?
 Sur le fueil de mon huis ie regardoy pleuuoir,
 Quand jettant l'œil dehors ie commence à les voir
 Mouillez iusqu'à la peau : La pluie estoit paffee
 Atrauers leurs habits, leur chemise percee :
 Belin vint nu d'vn pié, car son gauche foulier
 Luy estoit demouré dans le prochain bourbier :
 A Guillemot du vent la siflante tempeste
 Luy auoit emporté le chapeau de la teste.
 Les voyant en tel point, ie les priay tous deux
 De s'en venir passer chez moy ce temps hideux.
 Ils me prindrent au mot : & dans ma maisonnette
 Entrerent quand & moy. Incontinent Pernette
 Leur allume vn beau feu d'vn fagot tout entier,
 Maint esclat par dessus rangeant dans le foier.
 Ils sechoyent leurs habits : tandis des seruiettes
 Sur la table elle met, & tire des noisettes
 Qu'elle auoit dans son coffre, & des noix & des fruits,
 Des guignes, des pruneaux, des raisins crus & cuits,
 Et les vouloit seruir : quand ie la vin reprendre
 De ce qu'elle alloit faire. Il te faut tout apprendre,
 (Di-je) qui te verroit ces fatras apprester
 Diroit que tu aurois des enfans à traitter.
 Laisse-moy tout cecy : de ces armoires tire
 Ce bon languier fumé : puis qu'il te faut tout dire,
 Auein-nous ce jambon : & tire-nous du vin
 Vieil & nouueau, pour voir lequel est plus diuin :
 Voila ce qu'il nous faut : le salé nous fait boire,
 Et boire le bon vin reueille la memoire
 De mille mots joyeux : le vin nous fait sauter,
 Restouïst nos esprits, nous émeut à chanter.
 Ainsi ie luy disois : &, comme ie commande,
 Tout soudain sur la table elle sert la viande,
 Et nous verse du vin : pour boire & pour manger
 Les deux pasteurs ie fy à la table ranger

*Après s'estre fechez : & quand à suffisance,
 Nous nous fusmes repeus en toute éjouissance,
 Après maint bon propos des deux parts auancé,
 Sans qu'on retint en rien ce qu'on auoit pensé :
 Car lors à qui mieux mieux sans les tenir secrettes,
 Vn chacun racontoit ses gayer amourettes :
 Nous nous disions heureux d'estre en cet âge néz,
 Où tant de Pastoureaux aux Muses adonnez
 Font retentir les bois, si bien qu'on pourroit dire
 Estre resuscitez Coridon & Titire :
 Et nous dismes de toy qu'entre nos pastoureaux
 Tu fçais le mieux de tous sonner les chalumeaux.
 Après tous ces propos j'apporte vne Musette
 Que Rafi Lyonnois à Marot auoit faite,
 Auecques vn Rebec d'Ebenne marqueté,
 Et d'yuoire parmy l'Ebenne entrejetté :
 Et les leur presentant, Pren ceste Cornemuse,
 (Di-je à Belin) & toy Guillemot ne refuse
 De ma main ce Rebec : tenez-les & chantez,
 Et de vostre chanson vostre hoste contentez :
 Ce seul payement ie veux : encor ie vous les donne
 Quand vous aurez chanté : donc enfans qu'on les sonne
 Chantans l'vn apres l'autre. Ils les prennent gayment,
 Et ces vers pastoraux me chantent en payment.
 Mais dauant que chanter au doit mouillé ils tirent
 Qui dira le premier, puis leurs chansons ils dirent :
 Le fort chet sur Belin, & le premier il dit,
 Guillemot en son rang apres luy respondit.*

BELIN.

*Nymphes, que j'aime tant, donnez moy telle grace
 Que qui m'orra chanter, die que vostre terre
 Est heureuse d'ouïr les vers que ie compasse.*

GVILLEMOT.

*Pasteurs de ces pastis, couronnez de lierre
 Vostre Poëte qui croist, à fin que Marmot creue
 De despit du chapeau qui ja ses temples ferre.*

BELIN.

*Cérés, si de nos blés grande planté se leue,
Nous te ferons de marbre, & d'espis couronnee,
Par deffous ton furcot tu monstreras la greue.*

GVILLEMOT.

*Bacchus, si tu nous veux donner bonne vinee,
Nous qui antan de marbre auons fait ton image,
Nous te la referons toute d'or cette annee.*

BELIN.

*J'ay pour tout mon yuer chez moy force chauffage,
Et quoy qu'il face froid ie n'en ay non plus cure
Qu'vn édenté du pain, quand il a du potage.*

GVILLEMOT.

*J'ay vne belle caue, où tant que l'esté dure
Mon bestail ie retire : &, bien que tout se sente
Du chaud qui grille tout, rien du chaud ie n'endure.*

BELIN.

*Qui croira que Palés vn chapeau me presente,
Vn chapeau de lorier qu'elle-mesme m'apreste
Pour le plaisir qu'elle a d'ouïr ce que ie chante?*

GVILLEMOT.

*Quoy, si Pan le cornu luy-mesme tend la teste
Parmy les bois ombreux, oyant ma Cornemuse,
S'il saute & dance & fuit & recourt & s'arreste?*

BELIN.

*HENRY lit mes chansons, ne dedaigne ma muse
Bien qu'elle soit champestre : ô ma Muse champestre,
S'il t'aime, à ton HENRY tes beaux dons ne refuse.*

GUILLEMOT.

*Titire fit jadis aux grandes cours paroistre
Ses rustiques chansons : par les herbeuses plaines
Le bel Adon jadis les brebis mena paistre.*

BELIN.

*A celuy de doux lait bouillonnent les fontaines,
Qui l'aimera, TIBAVT : à celuy de doux bame,
Et de sucre & de miel toutes choses soyent pleines.*

GUILLEMOT.

*Face cas de Bauin, que les poix il entame,
Qu'il bride les oysons, que les porcs il atelle,
Qui ne te hayt, Marmot, & qui tes vers ne blame.*

BELIN.

*Colin, enuoye moy Charlotte ta rebelle :
Plus qu'autre elle me plaiſt : car, quoy que ie luy face,
Elle me rit touſiours, & ſon mignon m'appelle.*

GUILLEMOT.

*Je l'aime bien auſſi : car d'une bonne grace
Vn long adieu adieu la belle me vint dire,
De pleurs pour mon depart mouillant ſa belle face.*

BELIN.

*O ſi ie puſſe voir, comme ie le deſire,
Ces ruiſſeaux ondoyer de miel & de laitage,
Quel ſejour plus heureux pourroit-on bien eſlire ?*

GUILLEMOT.

*O ſi les cornes d'or, de ſaye le pelage
Tu auois, beau beſtail : quel autre berger meine
Autre beſtail qui euſt ſur nous quelque auantage ?*

BELIN.

*Di moy, quel animal est d'ame tant humaine
Qu'aux rayons de la Lune à genouil il se baiſſe,
Et pour ſe nettoyer deuale à la fontaine?*

GVILLEMOT.

*Di moy, quel eſt l'oïſeau qui luy-meſme ſe drefſe
Son feu pour ſe bruſler, eſtant ſeul ſans femelle,
A fin que puis apres de ſa cendre il renaiſſe?*

BELIN.

*O fleuves & paſtis, ſi quelque chanſon belle
Belin vous dit jamais, que vous ayez chérie,
Fourniſſez ſon troupeau de verdure nouvelle:
Pour Guillemot autant faites-en je vous prie.*

GVILLEMOT.

*O fontaines, ô prez, ſi Guillemot ſurpaſſe
A gringoter ſa voix, le roſſignol ramage,
Engraiſſez ſon beſtail: & ſi Belin y paſſe,
Faites à ſon beſtail tout le meſme auantage.*

PERROT.

*L'un apres l'autre ainſi les deux paſteurs chanterent,
Et partans de chez moy mes prezens emporterent
Couronnez de ma main: & pour telles chanſons,
Non Toinet, je n'ay point de regret à mes dons.
Di moy, qu'en penſes-tu?*

TOINET.

*Toutes mes deux oreilles
Me bourdonnent encor de ſi douces merueilles,
Qui m'ont rauï l'eſprit. P'en ſuis tout éjouï:
Les chams depuis Alcon, rien de tel n'ont ouï.*

PERROT.

*O que si tu voulois celle chanson redire
Que tu dis à Tenot? Ny Alcon ny Titire
Ne te gagneroyent pas, s'il est vray ce qu'on dit.
De l'ouïr de ta bouche auray-je le credit?*

TOINET.

*Pasteur, vn' autre fois nous aurons plus d'espace :
Tu vois bien au Soleil comme le jour se passe.*

PERROT.

Demain donc : car ie l'ay ouï fort estimer.

TOINET.

Qui fait le mieux qu'il peut, il n'est point à blasmer.

LE PASTOUREAU
DE THEOCRITE.

ECLOGVE XII.

*IE cuidoy prendre vn baiser des plus doux
De mon Alis, mais pleine de courroux
Me dedaignant, puis se prenant à rire
De ma façon, ces brocards me vint dire :
Fuy-t'en de moy : qui te fait (toy vacher)
Si hardiment à ma bouche toucher?*

*Va, malotru : de baiser à la guise
 Des villageois ie ne suis point aprise :
 Les villageois ne sont mes compagnons,
 J'aime sans plus des villes les mignons.
 O le teint frais? ô la barbe douillette?
 O belle teste? ô perruque blondette?
 Quel beau regard? quel maintien de payfant?
 Que ton parler est mignard & plaisant?
 Va-t'en vilain, fi de tes leures pales :
 Fy que tes mains sont crasseuses & sales :
 Fy que tu pus : fuy-t'en viste de moy :
 Le cœur me faut d'estre si pres de toy :
 Non pas de fait de tes leures ne touche
 Non en songeant ma vermeillette bouche :
 Fuis-t'en vilain, tu m'empuneziras :
 Ie m'en iray, ou bien tu t'en iras.*

*Ayant parlé d'une colere telle
 Vne & deux fois crachota dauant elle :
 Et sans cligner à me reuoir se met
 Depuis les piés iusqu'au haut du sommet :
 Et mignardant à merueilles sa face,
 Et se raillant d'une riante grace,
 Tout bas tout bas des leures marmotoit,
 Et d'yeux lascifs dru dru me guignotoit.
 Tandis le sang bouillonnoit dans mes veines
 Qui me batoyent de despit toutes pleines,
 Et ie rougi de grand rage & douleur,
 Comme au Soleil la rose prend couleur.*

*Alis s'en va m'ayant fait cet outrage,
 Et sous le cœur j'en emporte la rage
 De ce qu'ainsin la mechante m'auoit
 Pris à dedain, & contre mont bauoit.*

*Dittes moy vray, bergers, sans moquerie,
 Si ma beauté ne s'est point desfleurie?
 Mais quelque dieu tout acoup m'auroit point
 Me faisant autre, enledi en ce point?
 Car parauant vne beauté plaisante
 Par tout sur moy se voyoit florissante.*

Comme vn lierre alentour de son tronc.
 Par mon menton poignoit la barbe adonc :
 Et ma perruque en ma teste veluë
 Comme perfil se frisoit crepeluë.
 Vn front poly sur mes yeux blanchissoit,
 Vn sourcil double au deffous noircissoit :
 Deux yeux plus bas d'une verdeur bien claire
 Verdoyoyent mieux qu'un verre de fougere.
 La bouche aussi bien plus douce j'auois
 Que lait caillé, doù couloit vne voix
 Plus douce encor que le miel de la cire,
 Quelque instrument que ie voulusse eslire,
 Ou qu'il me pleust la vielle sonner,
 Ou le Rebec, ou me pleust d'entonner
 Dans le flageol, la flûte ou la musette
 En plaissant ton ma gaye chansonnette.

Pour beau ie suis des filles estimé
 Par tout le bourg, d'elles ie suis aimé,
 D'elles baissé par follaistre maniere
 Presque à l'enuy : mais ceste villotiere
 Ne m'a baissé, ains s'est mise à fuir
 En passant outre, & n'a daigné m'ouïr,
 Pource que suis vn vacher (ce dit-elle)
 Ne sçachant pas qu'Apollon, la rebelle,
 Tout dieu qu'il est entre les pastoureaux
 Paißt sur Amphrys d'Admete les toreaux :
 Elle ne sçait que Venus la doree
 Fut d'un pasteur en Ide enamouree,
 Qui son Adon encor viuant guetta
 Sous les buissons, & mort le regretta
 Sous les buissons. Qui fut Endymion
 Sinon pasteur? Si chaude affection
 Diane prit, que d'Olympe en Latmie
 Elle voloit en sa bouche endormie
 D'un baiser doux defaigrir son ennuy,
 Par les bosquets sommeillant avec luy.
 Ton doux bouuier, Cybele, aussi tu pleures.
 Laisse-tu pas tes celestes demeures,

*Grand Iupiter, pour ton jeune vacher,
 Forcé pour luy sous l'Aigle te cacher ?
 Mais Alis seule, & plus que toy rebelle,
 Et plus encor que ta mere Cybele,
 Plus que Diane, & plus que toy, Cypris,
 Tient d'vn pasteur le baiser en mespris.
 Puis qu'ainfin est, que plus ton flambeau n'arde,
 Meure ton ceste, & sa force flatarde :
 De ton enfant les cordes & les arcs
 Soyent depecez, & sa trouffe & ses dards.
 Belle Cypris, sans amy le jour veille
 Et sans amy toute la nuit sommeille.*

LES PASTOVREAVX.

ECLOGVE XIII.

IAQVIN. TOINET.

*Sur les riués du Clain, deux pasteurs, qui bruslerent
 De l'amour de deux seurs, vn jour se rencontrerent :
 Chacun aimoit la sienne, & bien diuersément
 Chacun en est traité : l'vn n'auoit que tourment
 Sans pouuoir échauffer le cœur de sa cruelle :
 L'autre tenoit la sienne en flâme mutuelle
 Receuant tout plaisir. Iaquin & Marion
 Couuoient dedans leurs cœurs pareille affection.
 Mais le pauvre Toinet pour sa fiere Francine
 D'amour cruel brusloit dans sa folle poitrine,
 Brusloit d'amour cruel, mais Amour n'allumoit
 Vne seule bluette en celle qu'il aimoit.
 Presques au desespoir ou du long des riuages*

*Ou dans les antres creux ou par les bois sauvages
 Toinet alloit tout seul : & là se degorgeoit
 De l'Amour qui felon ses entrailles rongeoit :
 S'en allant seul ainsi d'une rencontre heureuse
 Il trouue vn compaignon à sa flâme amoureuse :
 Et s'ayant decelé l'un l'autre leur amour,
 Sur les riués du Clain ils s'affirent vn jour
 A l'ombre d'un Peuplier : & sonnans leurs Musettes
 Là Iaquin & Toinet dirent ces chanfonnettes,
 Chacun de son amour decourant le souci :
 Et commençant premier Iaquin chanta ceci.*

IAQUIN.

*Marion, ma douceur, plus fraiche que la rose,
 Plus blanche que du lis la fleur de frais éclofe,
 Plus douce que le miel, pourroy-ie plus tenir
 De nos gentils esbats le plaisant souuenir ?
 Ny les baisers lascifs des Tourtes fretillardes
 N'aprochent des baisers de nos bouches mignardes :
 Ny du lierre amy les forts embrassements
 N'egallent de nos bras les doux enlassements.
 Je n'aime sans party : si i'aime bien ma belle,
 Ma belle m'aime bien, & ne m'est point rebelle :
 Nymphes, vous le sçaez : qui doit le sçauoir mieux ?
 Car vous aimez tousiours les plus sauvages lieux :
 Et vous l'auex pu voir par les lieux plus sauvages
 Seulette me chercher : vous les obscurs ombrages
 Des bois les plus tofuz : vous antres les plus creux
 Vous sçaez bien aussi nos plaisirs amoureux.
 Combien de fois lassé du jeu des amourettes
 M'at elle en son giron plein de fraiches fleurettes
 Fait reposer la teste, & pauvre pastoureau,
 A la mercy des Loups j'oubluy mon troupeau !
 O là combien de fois me prenant par l'oreille
 Elle m'a rebaisé de sa bouche vermeille !
 O là combien de fois, jurant les aimer mieux
 Qu'elle n'aimoit les siens, elle a sucé mes yeux !*

*Ainsi jadis Venus d'amour humaine esprise
 En son diuin giron mignardoit son Anchise :
 Anchise ta Venus te face bienheureux,
 Iaquin de Marion veut mourir amoureux.
 Iaquin finit ainfin, & se leuant de terre
 Tout gaillard fit vn saut : Toinet, qu'un grand dueil serre
 Apres trois chauds souspirs que son cœur sanglota,
 Sa musette embouchant cette plainte chanta.*

TOINET.

*Francine sans pitié, plus que la mer cruelle,
 Plus qu'une jeune poutre & farouche & rebelle,
 Plus dure qu'une roche : Amour incessamment
 Croistra-il ta rigueur avecque mon tourment ?
 L'autre jour dans un bois comme tout triste j'erre,
 Un grand chesne ie vy embrassé de Lierre,
 Et deux Tourtes dedans se baiser à l'enuy :
 Veux le dueil que j'en eu comme est-ce que ie vy ?
 Las ! j'aime sans party : las ! j'aime une cruelle,
 Ma cruelle me hait, & m'est toujours rebelle :
 Nymphes, vous le sçavez : qui doit le sçavoir mieux ?
 Car vous aimez toujours les plus sauvages lieux,
 Et vous m'avez pu voir par les lieux plus sauvages
 Seul m'en aller plaignant : vous les obscurs ombrages
 Des bois les plus tofuz : vous antres les plus creux
 Vous sçavez bien aussi mon tourment amoureux.
 Combien de fois cherchant vos paisibles retraittes
 Lors que ie decouuroy mes douleurs plus secrettes
 M'avez-vous ouy plaindre, & pauvre pastoureau,
 A la mercy des Loups j'oublis mon troupeau.
 Las, ô combien de fois quand pres d'elle ie passe,
 Je la voy destourner de moy sa fiere face !
 Las, ô combien de fois la cuidant approcher
 Je la voy des deux mains ses oreilles boucher !
 Las ! en tel point me met sa rigueur imployable
 Que j'espere la mort plus qu'elle secourable :
 Voyez comment ie suis malheureux amoureux,*

Puis que la seule mort me feroit bienheureux.

TOINET se teut icy, quand Iaquin luy vint dire :
Il est bien-malheureux qui sans espoir desire,
Esperer : L'espoir est des viuans le confort :
On ne peut esperer depuis que l'on est mort.

Cecy dit, à Toinet il donne sa houlette,
Toinet à luy la fienne : & d'aliance faite,
Pour ce qu'en mesme temps les deux sœurs ils aimoyent,
Estans freres d'amours freres ils se nommerent,
Amoureux de deux sœurs freres ils se nommerent,
Et tousiours du depuis comme freres s'aimerent,
Et tousiours amoureux amis ils ont vescu
Sans que nul d'eux entre-eux fust vainqueur ou vaincu
A chanter leur amour : l'vn qu'vn feu doux attise
Chantant du doux Amour la douce mignardise :
L'autre qu'vn feu cruel brulle cruellement,
Triste se complaignant de son cruel tourment.

LES MOISSONNEURS

DE THEOCRITE.

ECLOGVE XIII.

MILON. BATTE.

MILON.

*P*AVVRE ousteron haslé, quelle fortune
T'est arriuee? & qu'y-a-il que tu ne
Sçais plus mener ton fillon en auant
Droit sans gauchir, ainsi qu'auparauant?
Ton compaignon au bled que tu moissonnes
Tu n'affuis point, mais le dauant luy donnes,

*Comme vn mouton qui a le pié blecé
De quelque espine, en arriere laiffé.
Quel seras-tu, veu que tu ne commences
Qu'ore à fier, & que rien tu n'auances?
Quel seras-tu sous le midy brustant,
Ou sur le soir le Soleil s'en allant?*

BATTE.

*Milon fleur, qui iusqu'au soir endure
A moissonner, piece de pierre dure,
Iamais n'auint que tu receusses soin
Pour le desir d'vn qui de toy fust loin?*

MILON.

*Iamais, ma foy : mais de chose lointaine
Quel desir prend vn qui est à sa peine?*

BATTE.

*Iamais n'aduint que fusses amoureux,
Et que d'amours veillasses langoureux?*

MILON.

*Ny ne m'aduienne : vn chien qui s'afriande,
Trop malement s'echaude à la viande.*

BATTE.

*Mais moy, Milon, ja depuis vnze jours,
Ou peu s'en faut, ie suis espris d'amours.*

MILON.

*Tu prans du bon aux muys en abondance :
Mais moy ie n'ay vinaigre à suffisance.*

BATTE.

Tout est encor comme ie l'ay couché

*L'ensemencant, sans que i'y ay' touché,
Deuant mon huis.*

MILON.

*Mais dy moy qui est celle
Qui t'a peu mettre en vne gesne telle?*

BATTE.

*C'est Polybot qui m'a si fort troublé
Pres d'Ipocon, où nous sions le blé.*

MILON.

*Dieu a trouué son meschant : affouüé
Est de tous poins maintenant ton enuie :
Auec ta maigre à souhait toute nuit
Corps contre corps tu prendras ton deduit.*

BATTE.

*A me moquer, ie voy bien, tu t'adresses.
Non seulement sont aueugles richesces,
Si est encor Amour plein de souci,
N'en parle pas si fierement ainsi.*

MILON.

*Je ne dy mot : seulement le blé jette
Encontre bas : & dy de ta fillette
Quelque ditier amoureux : en ce point
A la besongne il ne t'ennuyra point :
Mais ja pieça tu as l'estime d'estre
Pour bien chanter en la Musique maistre.*

BATTE.

*Muses, pour m'oster d'é moy,
Cà blazonnez ma fillette*

*Ma gente garce greffette :
Cà chantez avecque moy
Cette gaye chansonnette.*

*Tout ce où vous mettez la main,
O gracieuses deesses,
De Cytheron ó princesses,
Est embely tout soudain
Par vos gayeres gentilleffes.*

*O ma gente Polybot
Vn chacun more te crie,
Haflee, maigre, fletrie :
Mais moy de ton amour fot,
Mon doux miel, quoy qu'on en die.*

*Des prez les fleurons plus beaux
Sont de teinture brunette :
Brunette est la violette :
Entre les fleurs des preaux
Qu'en ranc les noires on mette.*

*L'abeillette aime le tin,
La cheure suit la branchette
Du faule : la Cigalette
La rosee du matin :
Rien que toy ie ne fouhette.*

*Pleust à Dieu que le tresor
Qu'ainsi comme j'ouy dire,
Crese auoit en son empire,
Fust mien, ie nous feroy d'or
Tous deux en bel or reluire.*

*Mettre d'or ie nous ferois
Tous deux deuant Cytheree :
Toy dedans ta main serree
Vne pomme, & moy j'aurois
Au poing ma flûte doree.*

*O ma gente Polybot
Ta greue le lis efface,
Ta voix le doux miel surpasse,
Mais ie ne puis dire mot
S'il faut parler de ta grace.*

MILON.

*Voy, mestiuier, qui sçauoit que tu peusses
Chanter si bien? qui sçauoit que tu sceusses
Donner façon aux chans harmonieux
Les mesurant d'accord melodieux?
Helas, qu'en vain la barbe t'est venuë?
Oy la chanson, qui vaut bien d'estre sceuë,
Chanson qui tend à bien meilleure fin
Que fit jadis Lityerse diuin.*

*DAME Cerés aux tresses blondes,
Qui d'espis & de fruits abondes,
Fay que ce champ bien labouré
De beaux fruits soit bien decoré.*

*Gerbeur, tes jauelles entasse,
De peur que le premier qui passe,
Die, voyla des gens de foin,
On y perd l'argent & le foin.*

*Que les gerbes on amoncelle
Contre le doux vent qui ventelle,
Tournant la tranche de l'estrain:
En ce point s'engraisse le grain.*

*Du lasche midy, que tout homme
Qui bat le grain, fuye le somme:
Le tuyau par fois l'espy vaut:
Lors moins que jamais il y faut.*

*Dés que le Cocheuy s'auance,
Chacun à moissonner commence,
Qu'on cesse quand il dormira,
Sur le chaut moins tost on ira.*

*Enfans, des grenouilles la vie
Merite qu'on leur porte enuie,
Estant à mesme elles n'ont soin
Qui leur donne à boire au besoin.*

*C'est bien le plus beau, fermiers chiches,
Nous faire bouillir des poix chiches,
Que fendans en deux le comin
Du doit vous couper vn lopin.*

VOYLA qu'il faut que le Metuier chante
 En trauaillant sous la chaleur bruslante,
 Mais à ta mere au matin dans le lit,
 Ton bel amour vaudroit mieux d'estre dit.

D A M E T.

ECLOGVE XV.

MVSES, quel triste chant est-ce que vous ouïstes
 Degorger à Damet? Car seules vous le vistes
 Quand du haut d'un rocher ses chams il maudissoit,
 Lors que d'un pleur depit son labeur il laissoit.

Il faut donques, dit-il, qu'un autre de ma peine
 Recueille tout le fruit? il faut donc que ma plaine
 Nourrisse un auolé? il faut qu'un estrangier
 Le clos que i'ay planté s'en vienne vandanger?
 Que tout deuienne en friche. & que rien ne rapporte :
 Perisse par les chams toute semance morte,
 Sans feuilles joyent les bois, les fontaines sans eaux,
 Les vignes sans raisins, sans fruits les arbrisseaux.

Damet reedit encor : Sil'ons, chargez vos rayes
 En lieu de bon fourment d'auoines & d'yurayes :
 Les prez se jaunissans meurent bruslez du chaud,
 Deuant que d'estre meurs les fruits tombent d'enhaut,
 Sans grappes joyent les ceps, aux ruisseaux l'humour faille,
 La verdeur faille aux bois. Ah, il faut donc que j'aïlle
 Chassé de mon país d'autres terres chercher!
 Ah, mon bien de mes mains on me vient arracher!
 Pour qui auray-ie donc tant de vignes plantees?
 Pour qui auray-ie donc tant de greffes entees?
 Un autre sans trauail mon clos vendangera?
 Un autre sans trauail tous mes fruits mangera?

*Après il redoubla : Cessez les doux Zephyres,
 Cessez frais ventelets, & souflez tous les pires,
 Et tout l'air infectez : enuznimez les eaux,
 Empoisonnez les fruits, empestez les troupeaux :
 Rien ne soit par les chams ny plaissant aux oreilles,
 Ny agreable aux yeux : plus les roses vermeilles
 Ne naissent au Printemps : plus des doucettes voix
 Des mignots oyfillons ne resonnent les bois :
 Corbeaux & Chauans y tiennent leurs parties.
 Chams & prez soyent couverts de ronces & d'orties :
 Par les chams desolez tout soit en toute part,
 Et horrible à ouïr & hideux au regard.*

*Tout soit en feu par tout : ô forest la plus belle
 Des plus belles forests, en la saison nouvelle
 La nouvelle verdure de tes souples rameaux
 Tu ne secouras plus oyant mes chalumeaux :
 Les petits ventelets ton verdoyant ombrage
 Ne rafraichiront plus, quand la mutine rage
 Des vents plus tempesteux te deracinera,
 Quand la flâme du ciel ton bois ruinera.
 Ta belle ombre cherra : & toy encor plus belle
 Forest que i'aimoy tant, tu cherras avec elle.
 De ton maistre ancien, ô bois jadis aimé,
 Par ces vœux ennemis tu cherras enflâmé.
 Tout soit en feu par tout : du ciel l'ardente foudre
 Deualant sur ton chef, forest te face poudre :
 Du pié iusqu'au sommet toute cendre sois-tu,
 Rien que cendre ne soit, tout ton bois abbatu :
 Lors par-my l'aspre flâme en tes branches esprise
 Soufle violamment le vent sifflant de Bizze :
 De nuages éueux le Marin tenebreux,
 L'Autom de noirs brouillas couure le ciel ombreux.
 Iusqu'aux vignes des bois vienne du feu la rage :
 Tous les ceps ras à ras de la terre il sacage.
 Que les feuz par les vents à la ronde esendus
 Saccagent tous les bleds dans les chams estendus.
 Que des arbres le feu vienne aux espis descendre
 Tant qu'il degaste tout : Que tout soit mis en cendre,*

*Ma herse & ma charruë, & leur joug & mes bœufs,
Et ma loge & mon teêt : c'est la fin de mes vœux.*

*Auienne encore pis : O mer grande profonde,
Qui tes riuages hauts viens battre de ton onde :
Riuages qui le bruit de la mer espandez
Iusques dans nos guerets : ma priere entendez.
Neptune vienne aux chams : Que nos fertiles plaines
Soyent couuertes de flots & d'espaisse arenes :
Des Syrtes de Lybie vne autre Syrte sœur,
Où lon cueilloit des bleds, des nochers soit la peur.*

*Damet encor jetta ceste voix plus horrible :
On dit que par la mer, lors qu'elle est plus terrible,
Hors des gouffres profons sur les flots tempesteux
De grands monstres marins se decouurent hideux,
Qui flottans sur la mer effroyables enormes
Font pallir les nochers de leurs horribles formes :
Ces gros monstres, Neptune, amene avec la mer
Faisant de vents felons les vagues ecumer :
Ces monstres pelle-mesle en nos chams il ameine
Brassant la noire mer, la mer de rage pleine :
Que la mer engloutisse en ses gouffres salez
La cendre chaude encor de nos païs bruslez :
Tous mes chams soyent la mer : où le bestail champestre
Souloit parcydauant les herbes tendres paistre,
Là nagent les Daufins : là où le laboureur
Les mottes renuerçoit, là pesche le pescheur.
Mes chams ne soyent que mer, mes chams abominables
Que depit ie maudy de chansons execrables :
Tous mes chams sont maudits : garde toy bien, nocher,
Puis que ie les maudy, de mes chams t'approcher.*

*Si Neptune ne veut exaucer mes prieres,
Entendez, dit Damet, entendez moy Riuieres :
Riuieres & ruisseaux & sources vous sçauex,
Vous sçauex bien l'honneur que par moy vous auez :
Ie ne le diray point : ce seroit chose folle
Pour vous le reprocher de perdre ma parole.
Tournez encontremont (Riuieres & ruisseaux)
Tournez, & tous nos chams noyez dessous vos eaux :*

*Nos chams ne soyent qu'un lac : empeschez, qu'on ne ferre,
(Riuieres & ruisseaux) nul fruit de nostre terre :
Frustrer le vigneron, frustrer le laboureur.*

*Puis Damet amolliit en ces vers sa fureur.
Sourdent sou l'ain par tout de terres des riuieres,
Et seruent aux poissons des counils les tanieres,
Aux grenouilles les creux où le grillon crioit :
Là se fauche le jonc où le blé lon fioit.*

*Puis raprissant sa voix, Damet dit, Des montagnes
Les torrens escumeux culbutent aux campagnes,
Et de rauines d'eaux courantes de fureur,
Soit rauy le trauail du pauure laboureur.
Que quelcun maintenant trauaille apres sa terre,
A fin qu'un estrangier toute sa peine ferre :
Que maintenant quelcun de labourer ait soin,
Ait soin d'ensemencer, pour s'en banir bien loin.
Adieu petit troupeau, adieu mes brebiettes,
Troupeau jadis heureux : chantant mes amourettes,
Ie ne vous verray plus les herbages brouster,
Et vous ne pourrez plus mes chansons escouter.*

*O pauures chams maudits, pauure terre maudite,
Banny, necessiteux, pour jamais ie vous quitte :
Chams jadis tant aimez, bois, fontaines, adieu,
Vous ne me verrez plus demourer en ce lieu.
Car ie m'en va bien loin plus outre qu'Eridane,
Ou sur les bors du Tybre, ou bien iusqu'à la Tane
Chercher mon auenture. & là ie demourray,
Ie viuray là bien loin, là bien loin ie mourray.*

LA SORCIERE.

ECLOGVE XVI.

MARQVET. NODIN. /

MAIS difons la chanfon de Brelande forcierre,
 Que Marquet & Noain recorderent naguere
 Sur la riue de Seine. ô CHARLES, difons la,
 Combien que contremont la Seine recula
 A l'horreur de la voix : combien que d'effroy pleines
 Les Najades des eaux, elles & leurs fontaines
 Treffaillirent d'horreur : Mont-Marte à cefte voix,
 Et tout branflant trembla de Meudon tout le bois :
 Difons la, toy Mon ROY (fi la champeftre Mufe
 Merite quelque honneur) de l'ouïr ne refufe :
 Vien voir à ton loifir nos champeftres efbats :
 Outre ton gré, ie croy, nous ne les faifons pas.
 Je ne refueille pas la vieille chalemie
 Du Pafteur de Mantoué encor toute endormie,
 Sinon à ton aueu : ny l'âge qui viendra
 Apres ce fiecle cy, non ne me reprendra
 De t'auoir oublié : Si Apollon me donne
 Quelque fois fur mon front vne noble couronne,
 Quand j'iray plus hardy deuant toy m'auancer :
 Oy cependant Marquet, qui s'en va commencer.

MARQVET.

Vn foir fur la mynuit que la Lune fereine
 Rayant au ciel ferein monftroit fa face pleine,
 Sous vn noyer fueillu dans vn champ à l'écart
 Brelande fe trouua : Brelande qu'en fon art
 De Tôlete, Pacaut auoit endoctrinée,
 Pacaut le vieil Vaudois : Là elle auoit menée
 Sa fille Perrichon, fuft ou pour l'enfeigner
 A fes conjurements ou s'en accompagner.

*Perrichon luy portoit pleine vne grand' corbeille
De cent drogues, par qui elle faisoit merueille.
Elle nù le pié gauche, & nù le gauche bras,
La teste echeuelee encommenca tout bas,
Machant entre ses dents mainte parole estrange :
Puis contre le noyer à dos elle se range
Trois fois le tournoyant : à chaque fois trois fois
Elle crache en ses bras, en jettant ceste voix.*

*Ouvre ceste corbeille, apporte ceste éponge,
Tire-moy ce pigeon. va-t'en, & sept fois plonge
L'éponge en l'eau courante, & la rapporte icy,
Je veux enforceler le cruel endurcy,
Qui m'a rauy mon cœur : ie veu de ma parolle
Comme il rauit mon cœur, rauir son ame folle,
Et ie veu me l'ostant luy donner mon é moy.*

*Charmes rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
O Venus ce pigeon en ce feu ie t'immole :
Pour esteindre le feu qui rend mon ame folle,
Ce deuot sacrifice en bonne part reço y.*

*Charmes rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
Roulin m'auoit donné durant nos amourettes
Pour gage de son cœur, ce bouquet de fleurettes,
A l'heure qu'il m'aimoit autant que ie l'aimoy.*

*Charmes rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
Je le tenoy bien cher, mais plus ie ne le prise :
Ce bouquet fueille à fueille en ce feu ie debrise,
Ains j'espar de Roulin & les nerfs & la chair
Dedans le feu d'Amour : ainsi se dessecher
Je voye à vuë d'œil maigrissant d'heure en heure
Roulin pour mon amour, sans que son mal ie pleure
Non plus qu'il fait le mien. Comme ces pauvres fleurs
(Sans qu'il m'en sache gré, que j'arrose de pleurs)
Qui fraiches l'autre jour encor estoyent fleuries,
Mais leur vigueur esteinte aujourdhuy sont fletries,
Tel ie voye Roulin quelles ces fleurs ie voy.*

*Charmes rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
Perrichon, ça l'éponge : ainsi que l'eau s'égoute
De cette éponge épreinte en mes mains, goutte à goutte*

*Roulin perde son sang : Tout ainsi de son cœur
Mourant pour mon amour se perde la vigueur :
Maintenant ie repan mes pleurs dessus l'éponge,
L'éponge boit mes pleurs : sous terre ie la plonge :
Là soyent plongez aussi mon tourment & ma foy.*

*Charmes rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
Regarde en la corbeille, & d'un coffret me tire
Auecque trois liens vne image de cire.
Ces las de trois couleurs lasse fort de trois tours
Au col de ceste image : & dy, Aux las d'Amours
Penvelope Roulin : Trois fois il le faut dire,
(Le nomper plaiſt aux dieux) trois fois l'image vire,
Et Roulin par trois fois la virant ramentoy.*

*Charmes, rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
Regarde Perrichon, regarde en la corbeille :
Cherche, tu trouueras au fond vne bouteille
Que Pacaut me donna : Regarde : & bien l'as-tu ?
L'huyte qui est dedans, est de grande vertu.
Souuent j'ay veu Pacaut pour vne goutte seule,
Ayant d'un loup les pieds & le poil & la gueule,
Se muffer dans les bois : ie l'ay vu bien souuent
Dauant mes yeux en l'air se perdre comme vn vent.
Et souuent ie l'ay vu faire de deffous terre
Se pouffer les esprits, & souuent le tonnerre
Ie l'ay vu conjurer : Pacaut me la donna,
Et m'aprit sa vertu : luy mesme m'ordonna
D'en toucher le crouillet de son huis à quiconque
Ne me voudroit aimer : Perrichon, va-t'en donque
En frotter le crouillet de Roulin, haste toy.*

*Charmes, rendez Roulin, ou mon cœur rendez moy.
Va frotte l'en par tout, & demain ie m'assure
Que Roulin me payra la peine que j'endure :
Va viste, cependant ie plaindray mon esmoy.*

*Charmes, vienne Roulin, & mon cœur soit à moy.
Marquet finit icy : Vous sçauantes maistresses
Que j'adore & ie ser, Pimpliennes deesses
Dittes-nous de Nodin quelle fut la chanson :
Tous ceux qui vont chantant n'ont pas vne façon.*

*Mais maintenant qu'icy ie me voy toute seule,
Dequoy, de mon amour, faut-il que ie me deulle?
Par où commenceray-ie? où me prit ce malheur?*

*O Lune, escoute moy, ie diray ma douleur.
Ma voisine Michon, ma voisine & commere,
Sa fille fiançoit : comme cuidant bien faire
Elle m'y conuia : mais, las, sans y penser
Chés elle mes ennuits elle fit commencer!
Iy allay tout soudain : là tout le parentage
Des deux parts se trouua : là tout le voisinage.
Là quand i'y arriuay les filles & garçons
Se tenoyent par les mains, & dançoient aux chansons.
Mais de malheur Roulin, Roulin menoit la dance,
Et disoit sa chanson quand dedans ie m'auance :
Si tost que ie le vy ie changeay de couleur.*

*O Lune, escoute moy, ie diray ma douleur.
De couleur ie changeay, voyant sa belle face,
Oyant sa douce voix, prenant garde à sa grace :
Si tost que ie l'ouï, si tost que ie le vi,
Aussi tost hors de moy mon cœur me fut rai :
Aussi tost tout mon sens j'allay perdre, pauurette!
Et dès-lheure tousiours vne poison secrette
Me gagnant fait flaitrir de ma beauté la fleur.*

*O Lune, escoute moy, ie diray ma douleur.
De là ie m'en allay, mais ie n'ay souenance
Que c'est que ie deuin au partir de la dance :
Et bien à peine encor me puis-ie souuenir
Comment ie pu chez moy hors de là reuenir :
Tant y a que chez moy ie me trouuay pesante,
Toute en feu par le corps d'une fleur brulante.
Ie me my sur vn lit, où dix jours & dix nuits
Sans relâche en auoir ie maladay depuis.
Ie perdy les cheueux : & n'auoy rien de reste,
Que les os & la peau, de la maudite peste :
Mon teint fut comme buis teint de jaune palleur.*

*O Lune, escoute moy : ie diray ma douleur.
Mais qu'oubliay-ie alors? quel remede laissay-ie?
A quelle enchanteresse alors ne m'adressay-ie*

*Pour allegger mon mal? en lieu de l'allegger,
 Tout cela qu'on me fait, fait mon mal rengreger.
 Tandis le temps se perd : à la fin ie m'aduiſe
 D'enuoyer au cruel, qui toute me tient priſe,
 Pour voir s'il me voudroit ſoulager ma langueur.*

*O Lune, eſcoute moy : ie diray ma douleur.
 Ie l'enuoye querir, tout ſoudain il arriue :
 Si toſt que de mon lit ie le vi (moy chetiue)
 Mettre le pié dans l'huis, vne froide ſueur
 (O Lune, eſcoute moy, ie diray ma douleur)
 Vne froide ſueur degouttoit ſur ma face,
 Et toute ie deuin auſſi froide que glace :
 Et ie perdi la voix, ie perdi ma vigueur,*

*O Lune, eſcoute moy, ie diray ma douleur.
 Il s'approche de moy : de ſa main il me touche,
 Me flatte de ſa voix, me baiſe de ſa bouche,
 Et de ſon doux baiſer me reſtaure le cœur.*

*O Lune, eſcoute moy : ie diray ma douleur.
 La force me reuient : vne couleur nouvelle
 Peu à peu s'eſtendit ſur ma face plus belle :
 Lors de mon front moiteux j'eſſuyai la ſueur.*

*O Lune, eſcoute moy : ie diray ma douleur.
 Et pour le faire court, ô belle & claire Lune,
 Nous ſentiſmes d'Amour vne joye commune,
 Nous fiſmes nos ſouhets, en plaiſirs amoureux,
 Tous deux accompliſſans nos deſirs bienheureux.
 Touſiours depuis ceſte heure en amour mutuelle,
 Tous deux auions veſcu ſans aucune querelle :
 I'eſtoy de luy contente, & luy de moy contant :
 Il monſtroit de m'aimer, & ie l'aimois autant :
 Il ne ſe paſſoit nuit que luy & ſa brigade
 Ne me vinſent donner quelque joyeuſe aubade,
 De ſoir ou de matin : & ne ſe paſſoit jour
 Qu'il ne s'en vint cueillir le fruit de noſtre amour.
 Mais depuis quinze jours ie n'en oy point nouvelle :
 Il en aime quelque autre, & ſe tient avec elle
 Sans faire cas de moy : Lune, ie te ſuppli
 Mes charmes renforcer, s'il ma mis en oubli.*

C H A R L E S.

—

ECLOGVE XVII.

MELIN. TOINET.

MELIN.

*Q*ue refues-tu Toinet, tout seul penfif & sombre
 Deffous ce chesne espais, couché sur l'herbe à l'ombre?
 Qui te greue le cœur? ne m'en deguife rien,
 Nul autre plus que moy ne defire ton bien.

TOINET.

*A*h, bon pere Melin, vne griefue detrefse
 M'importune le cœur, & jamais ne me laiffe!
 Je fuis las de trainer ma vie en pauureté:
 La pauureté me fuit, & toute malheurté
 L'accompagne où elle eft : le mefchant foin n'endure
 Qu'vn moment de fomeil trompe ma peine dure.
 J'en fuis en defefpoir : & ne fçay qui j'en doy
 Accufer, fi ce n'eft mon malheur apres moy :
 Mais que puis-ie de moy? car ie n'ay pastourage,
 Ny troupeau pour y mettre : & pour le labourage,
 Las! ie n'ay ny fillon ny charrué ny bœufs:
 Doncques du feul malheur à bon droit ie me deus.

MELIN.

*M*ais di moy, n'as-tu rien amandé de ton pere?
 (Car il auoit du bien) comme fe peut-il faire,
 Qu'il ayt eu tant de biens, ô pauure pastoureau,
 Et qu'il ne t'ait laiffé quelque petit troupeau?

TOINET.

*Tout le bien qu'il auoit, il ne l'auoit qu'à vie :
Et quand de me pouruoir il ut le plus d'enuie,
Hé, la mort le surprit ! & d'auoir jamais bien
Lors que ie le perdy, ie perdy tout moyen.*

MELIN.

*N'entre en tel desespoir. Toinet, si tu veux suiure
L'auis d'un plus âgé, tu auras dequoy viure,
Et plus qu'il ne t'en faut. Mais que te sert d'auoir
Le plus grand bien des biens, la Muse & le sçauoir ?
Ton pere t'instruisit dès ton enfance tendre
A faire des chansons, lors qu'il te fit apprendre
A sonner la Musette : Et Ianot t'apprenoit,
Et luy-mesme fouuent la peine il en prenoit :
Car il en jouoit bien, & pour en sçauoir dire
Le bon Ianet Lorrain hors des chams le retire :
Et fait que la chanson que pour lors il chantoit,
Du grand Berger Francin l'oreille contentoit :
Tant qu'il luy dit vn jour. Ces troupeaux ie te donne,
Ces pastis & ces eaus, & ces chams ie t'ordonne
Pour tant que tu viuras. Ianet fut son soustien
Enuers ce grand Francin qui luy fit tant de bien.
Or Francin & Ianet maintenant nous regardent
Faits Dieux là haut és cieux : de là haut ils nous gardent.
Mais vn autre Francin, HENRI & CHARLE icy
De nous & nos troupeaux au lieu d'eux, ont soucy.
Il faut te presenter dauant leur douce face :
Et si tu es encor des Muses en la grace
Inuoque-les pour eux : choisi le nouveau son
Pour gagner leur faueur d'une belle chanson.*

TOINET.

*Py pensois : & desia dans l'écorce licee
D'un cerifier vni, d'une alêne éguisee
Pay tracé quelques vers, qu'une honteuse peur*

*M'empesche de monstret aux yeux de leur grandeur.
 Bien qu'entre les bergers j'ay bruit d'estre Poëte,
 Si ne les croy-ie pas : car ma basse Musette
 Ne sonne pas encor des chansons de tel art
 Comme le doux Bellay ou le graue Ronsard :
 Et ie ne suis entre eux avec mon chant sauuage
 Qu'vn Serin, qui au bois fait bruire son ramage
 Entre deux Rossignols : Apollon toutefois
 Daigne telle qu'elle est ayder ma foible voix :
 Mais nos belles chansons aux troubles de la guerre
 Ne s'entendent non plus, que sous vn long tonnerre,
 Quand l'orage & les vents tempestent par tout l'air,
 Lors on se plaist d'ouïr vn ruiffelet couler.*

MELIN.

*Pour ne t'en mentir point entre les dures armes
 La Muse ne dit mot, mais se baigne de larmes,
 Seule en vn coin desert souspirant tristement
 De quoy on ne fait cas de ses dons autrement.
 Ny ne veut point venir à la Cour se morfondre,
 Ny à son mieux aimé ne daigne plus respondre :
 Si pour des courtisans il requiert sa faueur,
 Ou si elle respond, c'est bien à contrecœur.
 Mais si c'estoit pour CHARLE, incontinent sa grace
 Saisiroit tes esprits : vne gentille audace
 Eleueroit ton cœur : vn chant qui couleroit
 Plus doux que le doux miel ta bouche combleroit.
 Or ie te pri Toinet tes vers me vouloir dire
 Chantez à son honneur.*

TOINET.

*Allons plustost les lire
 Sur le cerifier mesme : il est tout icy pres.*

MELIN.

*Vne de mes chansons ie te veu dire apres
 Combien que trop muet peu souuent ie compose :*

*(Je croy, les loups m'ont vu) l'âge perd toute chose
 Mesme l'esprit de l'homme : vn temps fut que sans fin
 On me voyoit chanter de soir & de matin.
 Mais ie ne dy plus mot : si ay-ie fait encore
 L'autre-hier vne chanson dont mon CHARLE j'honore.*

TOINET.

Ie voudroy bien l'ouïr.

MELIN.

*Si tost que tu m'auras
 Fait ouïr ta chanson, la mienne tu sçauras.*

TOINET!

*Doncques di la deuant : car ie sçay que pour l'âge
 Ta douce Muse n'a refroidi ton courage.*

MELIN.

Ie veu que nous oyons ton beau chant le premier.

TOINET.

*Vien-t'en doncque le voir : voicy le cerifier
 Où la Muse me fit ceste chanson escrire.*

MELIN.

L'escrit en est tout frais.

TOINET.

*Melin, veux-tu la lire?
 Tu es plus ancien, obeïr ie te doÿ.*

MELIN.

Tu la liras bien mieux puis qu'elle vient de toy.

TOINET.

CHARLE est aimé de Pan. qui saintement desire
 Que Pan luy soit propice à CHARLE se retire :
 Tout ce que CHARLE veut, Pan le veut bien aussi :
 Pan à CHARLE a donné de nos chams le souci.
 Puis qu'il en a le soin, les forests & les plaines,
 Les montagnes, les eaux soyent de lieffe pleines.
 Dryades par les bois, Naiades par les eaux,
 Par les monts & les prez Pastres & leurs troupeaux
 En sont tous éjouis. Le traistre loup n'aguette
 Leurs moutons : le serpent n'a plus la dent infette :
 Le Buzard ne vient plus leurs pouffinets manger :
 Le bon CHARLE a voulu que tout fust sans danger.
 Il n'y a pas les monts cheuelus qui ne rendent
 Des cris de gayeté, qui jusqu'aux cieux s'entendent :
 Mesmes les hauts rochers, mesmes les petits bois,
 (C'est vn Dieu, c'est vn Dieu) crient à haute voix.
 Soy bon & doux aux tiens, soy benin & propice
 A qui t'inuquera d'vn deuôt sacrifice :
 Je m'auoué des tiens, j'inuoke ta grandeur,
 Fay moy donques sentir le fruit de ta faueur.
 Voicy quatre autelets de gazons que j'éleue
 En voicy quatre à Pan, deux pour toy j'en acheue :
 Le premier jour de May sur chacun autelet
 Chaqu' an ie verferay deux terrines de lait.
 Outre, quatre fois l'an en faisant bonne chere,
 (Donne-m'en le moyen) vn festin ie veu faire
 A tous nos Pastoureaux : l'yuer il se fera
 Prés d'vn bon feu, l'esté à l'ombre ce fera.
 Là ie leur perceray du meilleur vin que j'aye :
 Là Tibaut & Girard diront la chanson gaye
 Pour resjouir la bande : & Lorin dancera
 La dance des Satyrs & les contrefera.
 Auecques ceux de Pan, tes honneurs on t'appreste :
 Pan fera le premier, & nous ferons sa feste
 Le nommant dauant tous : mais tu auras ton lieu
 Le premier apres luy dauant tout demy-dieu.

*Nous te ferons des vœus : Tant que la sauuagine
Hantera la forest, Tant que dans l'eau marine
Les poissons, Tant qu'en l'air les oyseaux nageront,
Ton nom & tes honneurs par tout se chanteront.*

MELIN.

*Gentil berger, ton chant me semble aussi doux, comme
A l'ombre vn qui est las trouue plaisant le somme :
Comme par les chaleurs, d'vn sourjon bien curé
L'eau fraiche semble douce au passant alteré.
Vrayment tu ne fais point deshonneur à ton maistre :
Car vn autre luy-mesme vn chacun te dit estre,
Tant tu ensuis de pres, ô bienheureux garçon,
Auec ton doux flageol sa plaisante chanson.
A nostre tour aussi disons de nostre CHARLE
La louange & l'honneur : c'est raison que j'en parle
Puis que rien ne s'en tait : si ie n'en disoy rien
Ie seroy trop ingrat, il me veut trop de bien.*

*DEVIS que Charle a pris les bergers en sa garde,
Les bergers & leurs chams, Laboureurs prenez garde
Comme tout y profite : Au nom de CHARLE ouy
Voyez, voyez comment tout s'en est éjouy.
La venteuse forest sans bransler se tient coyé,
Le fleuve arresté court plus lentement ondoyé,
La brunette Dryade aux bois lon voit rager,
La Naiade aux yeux verds iusqu'au bord vient nager.
Voyez ces gras troupeaux qui de joye bondissent,
Voyez comme leurs pis pleins de lait rebondissent :
Voyez comme la terre engendre force fleurs :
C'est vn Dieu, c'est vn Dieu, qui a soin des Pasteurs.
Les Pastres vont disant qu'Apollon ce doit estre
Qui reuiet entre nous estre encore champestre :
Puis que c'est Apollon, Apollon aime ceux
Qui à chanter des vers ne seront paresseux.
Donc si vous desirez qu'il vous aime & cherisse,
Chantez en son honneur : il vous fera propice :
Auez-vous des troupeaux, il les vous peuplera :*

Si vous n'en auez point, il vous en donnera.

CHARLE, n'ais à dedain de nos chams la simpleffe.
 Quelquefois Iupiter son grand trosne delaisse
 Pour descendre en nos chams, tefmoin son Orion,
 Tefmoin le pauure tét de Bauce & Filemon.
 Le mesme Iupiter a passé son enfance
 Nourri aux chams de Crete, où des Corbans la dance
 Il aime encor à voir, & n'y dedaigne pas
 De leur sauuage chant les rustiques ébas.

Pastres, la terre soit d'herbe & de fleurs couuerte,
 Encourtinez les eaux d'une belle ombre verte:
 CHARLE le veut ainsi : Plantez des loriers vers,
 Dont ses freres vaincueurs triompheront couuers.
 O Dieux, si par pitié de nostre pauure race
 Vous nous l'aeuez donné, faites nous tant de grace
 Que vous ne vueillez point le rauoir de long temps,
 Et qu'il voye entre nous plus de mille printemps.
 CHARLE, si ta bonté des cieux icy te mene,
 Courant vn Apollon sous vne forme humaine,
 Garde tes Pastoureaux : & ne fois enuieux
 De mille ans nous laissant de retourner aux cieux.

TOINET.

Melin, rien de rural tu ne me viens de dire.
 O la douce fureur qui ta poitrine inspire
 A chanter ces beaux vers! Ny le bruit des ruisseaux,
 Ny le doux siflement des fueillus arbrisseaux,
 Ny ouir bourdonner les effains des abeilles,
 D'un si aimable son ne remplist mes oreilles,
 Comme de ton doux chant le ton melodieux,
 Digne de contenter les oreilles des Dieux.

MELIN.

Et que te donneray-ie en digne recompense
 Des vers que tu m'as dit? O mon Toinet j'y pense :
 Mais ayant bien pensé, CHARLE seul peut donner
 Vn don qui dignement te puisse guerdonner.

TOINET.

*Fay, Melin, seulement qu'il puisse bien conoistre
 Les petites chansons de ma Muse champestre,
 Qui chante à son honneur. ô s'il daigne m'ouïr!
 O si mes humbles vers le peuuent réjouir!
 Alors Orfee & Lin moy seul ie feray tere:
 Bien que l'vn eut son pere, & que l'autre eut sa mere,
 Orfé sa Calliope, & Lin son Apollon,
 Le pris de mieux chanter si me donneroit-lon.*

LE SATYREAV.

ECLOGVE XVIII.

LE PASTOVREAV.

*V_N Paris jadis pastoureau
 Enleua Helene la belle:
 Moy vn autre Paris nouveau
 D'vne belle Helene nouvelle
 Suis mieux baïfé qu'il ne fut d'elle.*

LA PASTOVRELLE.

*Et bien, dequoy te vantes-tu,
 Petit fou glorieux Satyre?
 Le baïser n'a pas grand vertu
 Ainsi qu'ay tousiours ouy dire:
 Amour mieux qu'vn baïser desire.*

LE PASTOVREAV.

*Combien qu'on face peu de cas
Du baiser, qu'on dit chose vaine :
Toutefois le baiser n'est pas
Si vain, que plaisir ie n'y prenne
Quand Amour à baiser me meine.*

LA PASTOVRELLE.

*Ie m'en va lauer & torcher
Ma bouche, à fin de te faire aise :
Et ton baiser ie va cracher.*

LE PASTOVREAV.

*Tu torches tes leures, Mauuaise,
Mais c'est à fin que ie te baise.*

LA PASTOVRELLE.

*Bien plustost ce seroit ton cas
T'en aller baiser quelque vache
Orde & vilaine, que non pas
Vne fillette qui s'en fache,
Et par depit ton baiser crache.*

LE PASTOVREAV.

*Fi d'orgueil : comme vn songe fuit,
S'enfuit la jeuneffe jolie :
La fleur fletrist, & puis le fruit.
Allons sous l'ombre reuerdie,
A fin que deux mots je te die.*

LA PASTOVRELLE.

*Dieu m'en garde : car autrefois
Tes beaux mots m'ont cuidé surprendre.
Iean de Baif. — III.*

LE PASTOVREAV.

*Allons, mignonne, dans ce bois :
 Dans ce bois tu pourras entendre
 Quel ton au flageol je sçay prendre.*

LA PASTOVRELLE.

*Vas y tout seul te soulasser :
 I'ay peur que pis on ne me garde :
 Sus, ne me vien point embrasser,
 Qu'à la longue plus ne m'en garde
 De mordre ta bouche langarde.*

LE PASTOVREAV.

*Pense'-tu l'Amour échapper
 Que nulle pucelle n'échappe ?*

LA PASTOVRELLE.

*Il n'a garde de m'atrappier :
 Je luy pardonne s'il me happe :
 Mais garde toy qu'il ne t'atrappe.*

LE PASTOVREAV.

*O belle, que ie crein pour toy
 Que tu ne fois vn jour laissée
 A vn mary pire que moy !*

LA PASTOVRELLE.

*Maints amoureux m'ont pourchassée,
 Et nul n'a gagné ma pensée.*

LE PASTOVREAV.

*Je suis l'vn de tes amoureux,
 Et si pouuois vn jour te plaire
 Je m'estimeroy trop heureux.*

LA PASTOVELLE.

*Mon amy, j'auroy trop à faire :
Mariage est plein de misere.*

LE PASTOVREAV.

*Il n'y a ne douleur ne mal
En mariage, que par feinte :
Ce n'est que joye feste & bal.*

LA PASTOVELLE.

*Lon dit que tousiours vit en creinte
La femme à vn mary conjointe.*

LE PASTOVREAV.

*Plustost tousiours les femmes sont
Les maistresses : te te demande,
Dequoy c'est que peur elles ont.*

LA PASTOVELLE.

*Tremblant de peur, faut que me rende :
La douleur de gesine est grande.*

LE PASTOVREAV.

*Mais tu ne dis pas le plaisir
Que te donnera ta lignee
Effaçant le mal de gesir.*

LA PASTOVELLE.

*Dequoy seray-ie guerdonnee
Si j'accomply ta destinee?*

LE PASTOVREAV.

*Avec ce gaillard Pastoureau
Tu auras tout ce pasturage,*

*Ce pasturage & son troupeau,
Et du long de ce bel ombrage
Tout ce pais de labourage.*

LA PASTOVELLE.

*Jure que ne me laisseras
Maugré moy, pour cause quelconque,
Quand maistre de moy tu seras.*

LE PASTOVREAV.

*Quand bien tu le voudrois adonque,
Je jure ne te laisser oncque.*

LA PASTOVELLE.

*Sera-ce pour moy ta maison?
Meubleras-tu bien ma chambrette?
Trairay-ie du lait à foison?*

LE PASTOVREAV.

*Tout est tien : seulement souhette,
Et toute chose sera faite.*

LA PASTOVELLE.

*Mais di moy que c'est que diray
A mon pere, le vieil bon homme,
Quand dauant luy ie m'en iray?*

LE PASTOVREAV.

*Il voudra que tout se consume
S'il entend comme ie me nomme.*

LA PASTOVELLE.

*De sçauoir ton nom j'ay desir :
S'il est tel, tu ne dois le tère :
Souuent le nom donne plaisir.*

LE PASTOVREAV.

*Pay nom Loret : Louuin mon pere,
Et Pasturine c'est ma mere :
Tu es la fille de Fortin,
Issu de tresbon parentage :
Aussi est mon pere Louuin,
Et te prenant en mariage,
De rien ie ne te deparage.*

LA PASTOVELLE.

*Or montre-moy ton beau verger,
Et puis irons voir tes étables
Où ton bestail vient heberger.*

LE PASTOVREAV.

*C'est à moy ce beau ranc d'Erables
Et ces ombrages delectables.*

LA PASTOVELLE.

*Mes Cheures, broutez bien & beau
Tandis qu'iray voir l'heritage
Et le verger du Pastoureau.*

LE PASTOVREAV.

*Mes bœufs, n'espargnez cet herbage
Tandis que serons à l'ombrage.*

LA PASTOVELLE.

*Voy, que fais-tu? oste la main :
Veux-tu point autrement te feindre,
Satyreau, de tâter mon sein.*

LE PASTOVREAV.

*Laisse moy vn petit estreindre
Ces pomes qui ne font que poindre.*

LA PASTOVRELLE.

*Après, ô fus, oste ta main,
Je suis comme toute engourdie :
Que ie sen mon cœur foible & vain!*

LE PASTOVREAV.

*Que creins-tu? tu trembles, m'amie :
Fille, tu n'es guiere hardie.*

LA PASTOVRELLE.

*Me veux-tu par terre touiller,
Et ma belle robe de feste
Dans la fange veux-tu souiller?*

LE PASTOVREAV.

*Nenni non, ie suis trop honneste :
Mon manteau pour t'affoir j'appreste.*

LA PASTOVRELLE.

*Ha, las! ha las! que cherches-tu
Leuant ma cotte & ma chemise :
Ha ie n'ay force ne vertu.*

LE PASTOVREAV.

*Je poursui la douce entreprise
D'vn Amant qui sa belle a prise.*

LA PASTOVRELLE.

*Demeure, mauuais que tu es :
Si quelcun nous venoit surprendre.
I'oy du bruit entre ces Cypres.*

LE PASTOVREAV.

*Les arbres font semblant d'entendre
Le plaisir que nous allons prendre.*

LA PASTOVRELLE.

*Ma colerete de fin lin
Par loppins tu as deffree
Et m'as mis à nù le tetin.*

LE PASTOVREAV.

*Je t'en donne vne mieux ouuree,
Et de toile plus deliee.*

LA PASTOVRELLE.

*Tu donnes tout pour m'abuser :
Mais apres que seray ta femme
Du sel me viendras refuser.*

LE PASTOVREAV.

*En te donnant mesme mon ame
Que ie puisse t'en faire dame.*

LA PASTOVRELLE.

*I'estoy pucelle en m'en venant,
Au jeu d'amour toute nouvelle,
Je m'en va femme maintenant.*

LE PASTOVREAV.

*Mere seras, nourrice, & telle
Que jamais ne seras pucelle.*

LE COMBAT.

—

ECLOGVE XIX.

GILET. LVCET.

PINEAV. ROBIN.

GILET.

*NE vois-ie pas Pineau qui à vne verséne,
De nous va là deuant atrauers ceste plaine?
Regarde vn peu Lucet, tu le conoistras mieux :
Car, pour n'en mentir point, ie n'ay guiere bons yeux.
A voir de loin son port, à voir la peau louuine
Qui luy couure le dos, à peu pres ie deuine
Que c'est luy.*

LVCET.

*C'est luy-mefme, il marche & va resuant :
Ie conoy son barbet qui nous vient au deuant.*

GILET.

Fi fi : sus sus barbet.

LVCET.

*Ce chien te fait grand feste :
Mais que ne flattes-tu vn peu la pauvre beste ?*

GILET.

*Il recourt à son maistre, & tire son manteau,
Et l'aduertist de nous : mais voy comme Pineau*

*N'en fait aucun semblant. Il songe quelque chose :
Il n'est jamais oyfif : tout par tout il compose,
Mesme par le chemin. Je ne sçache pasteur
Qui ayt plus à souhait des Muses la faueur.*

LVCET.

*Entre les Pastoureaux ie ne sçache Poëte,
Qui, à mon jugement, enfle mieux la Musette.*

GILET.

*Si nous voulons haster tant soit peu nostre pas,
Nous l'aurons attrapé dauant qu'il soit au bas
Du valon, qui nous l'oste. Il commence à descendre.*

LVCET.

*Courons donc iusqu'à luy : & nous pourrons reprendre
Aleine en ce beau val, le priant de chanter
Ce que nous le voyons tout pensif inuenter.*

GILET.

*Courons : que pleust à Dieu que cette pannetiere
Fust chez nous maintenant : Elle ne m'aide guiere
A courir : pleust à Dieu qu'un soc en fust osté,
Que j'ay pris en la ville, il me romt le costé.*

LVCET.

*Baille ça : car ton sac te donne assez de peine.
Que portes-tu dedans ?*

GILET.

*Pour vn fetier d'auene,
Cent fatras qu'il nous faut.*

LVCET.

*Baille donc : aussi bien,
(Car tout estoit trop cher) ie ne raporte rien.*

GILET.

*C'est pitié, tout est cher : & dit on que la guerre
Est cause de ce mal.*

LVCET.

*Dieu le sçait : mais la terre
Ne daigne plus porter de fruits telle planté
Depuis que ceste peste a le monde infecté.*

GILET.

S'il nous pouuoit ouïr, nous le ferions attendre.

LVCET.

Nous sommes assez pres : il pourra nous entendre.

GILET.

Pineau.

LVCET.

Pineau.

GILET.

Pineau.

PINEAV.

*Et qui m'appelle icy?
Est-ce vous, bons Bergers, d'Apollon le soucy?
Ainsi Pan dauant luy reuenant de la chasse
Deffus le chaud du jour (lors que tout il menasse
De courroux, qui le fait renifler des naseaux)
Ne vous trouue jamais : mais tousiours vos troupeaux
Il garde beaux & gras : Venez, ô couple aïmee,
De qui le doux chanter vous donne renommee
Sur tous les Pastoureaux. Par tout où vous passez*

*Les Loriers verdoyans alentour amassez,
 Vous tendent leurs rameaux : parmy le verd lierre
 Mille fleurs sous vos pieds rampent dessus la terre :
 Et les petits cailloux atteints d'un plaisant son
 Rendent sous vos fouliez vne douce chanson.*

GILET.

*N'en dy pas tant, Pineau, tu deurois aller dire
 Ces propos à Bauin, qui s'aime & qui s'admire :
 Et brigant des loueurs tousiours en tout endroit,
 Cherche d'estre loué soit à tort soit à droit.*

PINEAV.

*Pen dy trop peu de vous : ce seroit toute bourde
 Qui voudroit dire bien de ceste beste lourde.*

GILET.

*Pource qu'il peut valoir, Pasteur, laissez-le là :
 Et s'il te vient à gré, raconte nous cela
 Que tu songeois tantost là haut dedans la plaine,
 Et tandis nous pourrons icy reprendre aleine.*

LVCET.

*Il fait beau dans ce val : voicy vn clair ruisseau
 Qui d'une source viue ameine sa belle eau :
 Allons sur le surgeon : d'un tapis d'herbe verte
 La molle & fraiche riue alentour est couverte :
 Là les Aunes fueillus font vn ombrage frais,
 Et les mousches à miel bourdonnent tout aupres.*

GILET.

*Là les Nymphes, Pineau, pour couronner ta teste
 Ont pleins panniens de fleurs : la Naïade t'appreste,
 La Naïade aux beaux yeux, mainte diuerse fleur
 De la senteur plus douce & plus belle couleur*

*Qu'elle les peut choisir : Par tas elle les trie,
Et par art de ses doigts les arrange, & les lie
De ses beaux cheveux blonds pour t'en faire vn present :
Car ton chant deffur tous, luy est doux & plaisant.*

PINEAV.

Voy-ie pas mon mechant qui boit en la fontaine?

LVCET.

Quoy? Robin que voy-la?

GILET.

*Quelle nouvelle haine
S'est mise entre vous deux? doù vient cette rancueur?
L'ay vu, n'a pas long temps, que vous esliez vn cœur.*

PINEAV.

*Il n'est pire ennemy, que l'amy qui abuse
Du tiltre d'amitié. Vois-tu la Cornemuse
Qu'il porte sous le bras? il me la deroba,
Et me la deguisant pour soy la radouba.
Comment, traistre larron, tu vas faisant le braue
De ce qui n'est à toy? & tu jettes ta baue
Contre ma renommee, à tout propos disant,
Que tout ce que ie chante est rude & mal plaisant.*

ROBIN.

*Ie l'ay dit voyrement : & dy bien d'auantage,
Ie va chanter à toy, si tu veux mettre gage.*

PINEAV.

Le veux-tu?

ROBIN.

Ie le veu.

PINEAV.

Mais qui nous jugera ?

ROBIN.

*Ces Pasteurs, s'il leur plaist : ou l'un d'eux ce sera,
Ou ce seront tous deux.*

PINEAV.

*O l'audace effrontee!
Donc pour la deguifer tu me l'as demontee
Du bourdon qu'elle auoit ?*

ROBIN.

*N'en fois plus en esmoy.
Ie veux te faire voir comme elle est toute à moy.*

PINEAV.

*Toute à toy, malheureux ? le reste ie le nie :
Ouy bien du bourdon la grossiere armonie :
Encores qui de pres au bourdon visera
Ce bourdon que tu as à quelque autre fera.
Aa, ie le reconnoy : ce bourdon souloit estre
Au bon homme Marguin : venez-le reconoistre,
O Pasteurs clair-voyans : ne souffrez ce Corbeau
Dans les plumes d'autruy qui veut faire le beau.
Regardez bien par tout : vous verrez (ie va mettre)
Qu'au tuyau du souffloir, en belle grosse lettre
Le nom de ma mignonne au mien entrelassé
Y est encore empreint : mais tu l'as effacé :
Voyez-en la rature encores toute fraische.*

ROBIN.

*Donque tout maintenant il faut que te depesche
De la doute où tu es : Ie va te la gager,
S'il plaist à ces Pasteurs nostre noise juger.*

PINEAV.

*Bien qu'elle soit à moy ie va mettre contre elle
 Cette autre Cornemuse. oyez nostre querelle
 Pasteurs, je vous en prie : & sans nulle faueur
 Contre moy le premier jugez à la rigueur.*

GILET.

Oferons-nous, Lucet, si grand' charge entreprendre.

LVCET.

*Puis que c'est leur plaisir d'un accord de nous prendre
 Pour foudre leur débat, oyons ce qu'on dira :
 Mais faisons-les jurer que nul d'eux n'en ira
 Plus mal contant de nous : bien qu'avec la victoire
 A l'autre nous donnions les gages & la gloire.*

GILET.

Le voulez-vous jurer?

PINEAV.

*Ouy, ie jureray
 Que quand i'auray perdu, ie vous demeureray
 Amy comme deuant, & Palés i'en atteste :
 Et si j'y contreuien, la claelee empeste
 Mes chetiues brebis, & qu'une seule peau
 De la gueule des loups n'en reste à mon troupeau.*

ROBIN.

*Ie te jure, ô Cerés, dieu Bacchus ie te jure,
 Quand à leur jugement ie perdroy la gajure,
 Que ie ne les hairay. Si ie ne fais ainsi
 Jamais de mon labeur n'ayez aucun fouci.*

LVCE.T.

*Sus doncques, ô Bergers, deuant nous prenez place :
 Nous allons nous asseoir sur cette motte basse :
 Vous ferez bien tous deux contre ces Aunes là
 Que la mouffe veluë entoure çà & là.*

GILET.

*Or fus, dittes Berger. Qui est prest, si commence :
 Qui dira le dernier, que celuy-là ne pense
 Estre moins escouté que sera le premier.
 L'honneur est en commun au premier & dernier.*

PINEAV.

*Polypheme Berger, Galatee la belle
 Jettant à ton bestail force pommes, t'appelle
 Bel amoureux tranfi : assez haut, toutefois
 Malheureux malheureux, la belle tu ne vois :
 Mais tu es amusé à sonner ta Musette.
 La voycy reuenir : encore elle rejette
 Des pomes au mastin qui garde ton troupeau :
 Il aboye apres elle, & la suit jusqu'à l'eau :
 Voy comme les doux flots de la marine coye
 La portent gentiment : ton chien tousiours l'aboye :
 Garde que si encore elle veut s'approcher,
 Il ne morde sa greue & sa douillette chair.
 Maintenant ie la voy, qu'elle fait sa rifee,
 Et se mocque dequoy tu ne l'as auisee :
 Si tu l'aimes bien fort, elle s'en va cacher,
 Quand tu ne l'aimes guiere, elle te vient chercher.
 Nulles laides amours : souuent, ô Polypheme,
 Ce qui n'est guiere beau, se fait beau quand on l'aime.
 L'amour & la beauté se suiuent tour à tour :
 L'amour suit la beauté, la beauté suit l'amour.*

ROBIN.

*Je l'ay fort bien ouye : ainsi comme elle ruë
 Des pomes à mon chien, de cet œil ie l'ay vuë,
 Cet œil qui m'est tant cher : En depit du deuin,
 Que i'en voye aussi bien tousiours iusqu'à la fin.
 Et vers le sot deuin Teleme qui deuine
 Tout malheur contre moy, le malheur s'achemine.
 Il n'est ny pire sourd ny pire aueugle aussi
 Qu'est celui qui de voir & d'ouyr n'a souci.
 De son amour ie brulle, & si ne la regarde :
 Je fein que dans mon lit j'ay vne autre mignarde :
 De grande jalousie elle meurt, & de l'eau
 Sort pour venir guetter mon antre & mon troupeau :
 Je hâle bellement mon chien apres la belle :
 Si ie ne le hâlois, il iroit dauant elle
 Au bord luy faire feste, & luy licher la main,
 Sçachant bien nos amours : Elle enuoyra demain,
 (Ou peut estre auiourdhuy) vn messager me dire
 Comme pour mon amour elle est en grand martyre :
 Mais ie l'enfermeray, & ne l'enuoyray pas
 Que ie ne voye vn lit dressé pour nos ébas.*

GILET.

*O Pineau, ta chanson est tresdouce & plaisante
 Et combien que Robin, au dire de tous, chante
 Des vers de grand' douceur, de ton gentil chanter
 Beaucoup plus que du sien ie me sen contenter.*

LVCET.

*Pineau, j'aimeroy mieux ouir tes chanfonnettes
 Que de fucer du miel : Tu auras ces Musettes :
 Car elles sont à toy de bon & juste gain :
 Et si tu as encore vne chanson en main,
 Remercie la Muse : à la Muse immortelle
 Tu es tenu sur tout, qui d'une douceur telle*

*Confit ta douce voix : Que le pris t'est donné,
Et Robin tout honteux s'en reua condanné.*

PINEAV.

*Muse, ie te saluë : ô ma Muse champestre,
Champestre maintenant, Qu'vn iour tu pusses estre
Digne de te monstrier en la Court de nos Rois,
Et CHARLES fust l'honneur & l'appuy de ta voix.
Lors garde que ie n'aye, ô Muse fauorable,
Le filet à la langue : Alors vien secourable
Me donner vne voix, dont ie puisse entonner
(Car il ne faudra plus la Musette sonner)
Entonner hautement, delaiissant la Musette,
Ses honneurs & vertus d'vne graue trompette.
Retire moy des chams : ie n'ay faute de cœur.
CHARLES, mon Apollon : preste moy ta faueur.*

FIN DES ECLOGVES.







ANTIGONE

TRAGÉDIE DE

SOPHOCLE.

PAR

IAN ANTOINE DE BAIF.

A TRES AVGVSTE PRINCESSE

ELIZABET D'AVTRICHE

ROYNE DE FRANCE.

*O ROYNE, quand le ciel vous mena dans la France,
Comme vn astre benin repandant tout bon heur,
Paix vous acompagnoit, & l'ancien honneur
Reuint à la vertu par si bonne alliance.
Les Muses, qui gisoyent sous l'obscure oubliance,
Se montrerent au jour en nouvelle vigueur :
Moy, le moindre de ceux qui ont de leur faueur,
A vostre Magesté j'en fy la redeuance.
MADAME ce jourdhuy je vous offre (en hommage
D'vn Suget non ingrat) ce mien petit ouvrage,
Ains l'ouvrage tissu d'vn Poëte Gregeois.
Si deigneç y jetter vostre serene vuë,
Marqueç en ces deuis, à quelque heure perduë,
Le profit qu'auuez fait au langage François.*

A R G V M E N T.

*APRES que les deux fils d'Edipe furent morts,
 S'estant tuez l'un l'autre, & que le Roy d'alors,
 Qu'on appelloit Creon, eust fait deffence expresse
 Dedans Thebe, que nul ne prist la hardiesse
 D'enterrer Polynic, sur peine de la mort :
 Antigone sa sœur se mit en son effort
 De l'ensepulturer : ce qu'elle fit si bien,
 Que les Gardes du corps n'en aperceurent rien
 Pour la premiere fois. Mais Creon les menace,
 De les faire mourir sans nul espoir de grace,
 S'ils ne luy amenoyent ceux qui l'ont enterré.
 Les Gardes effroyez, ont le corps deterré
 Remis à nu sur terre : & creignant pour sa teste,
 Chacun à bien guetter aux environs s'apreste.
 Antigone y survient : & voyant decouvert
 De son frere le corps, qu'elle auoit bien couuert,
 Tâche le recourir : & ne pouant tenir
 Son dueil, se decouurit. Lors voicy suruenir
 Les Gardes qui guetoyent. Sur le fait ils la prenent
 Et vers le Roy Creon incontinent la menent.*

*Le Roy la condamnant, toute viue la fait
 Descendre en vn caueau (qu'expres on auoit fait
 Pour vne sepulture) où par despoir estreme
 La fille s'étrangla de sa ceinture mesme.*

*Haimon le fils du Roy, fiancé d'Antigone
 La venoit deliurer : mais trouuant sa personne
 Pale morte etranglee (ô trop grieue douleur !)
 Sur elle d'un poignard se frappe dans le cœur.*

*Creon ayant ouy le deuin Tirefie,
(Qui luy auoit predict la malheurté suiuite,
D'auoir fait enterrer la pauvette Antigone,
Et de n'auoir souffert que la terre lon donne
Au pauvre Polynic) il va pour l'enterrer,
Et pour hors du caueau la fille deterrer :
Mais il la trouue morte (& douleur plus cruelle !)
Il voit son fils Haimon qui se tuë sur elle.*

*De là le Roy dolent s'en reuenant chez luy
Trouue vne ocasion d'vn plus piteux ennuy.
Eurydice deja la Royne malheuree
Sa treschere compagne estoit morte & tuee :
Qui ayant entendu comme Haimon estoit mort,
Viue ne put souffrir si triste deconfort,
Mais d'vn poignard se tuë. Ainsi grieues douleurs
Dessus grieues douleurs, malheurs dessus malheurs,
Troublent Creon le Roy de la terre Thebaine.*

*Mais oyez Antigone, oyez sa sœur Ismene,
Qui plus que ie n'en dy vous en pourront aprendre,
Si à les écouter plaisir vous daignez prendre.*



PERSONAGES DE LA TRAGÉDIE.

Antigone.

Ismène.

Chœur de vieillards Thébains.

Créon.

Messager du Guet.

Hémon.

Tircés.

Autre Messager.

Eurydice.

Vn Servant.



ACTE I. SCENE I.

ANTIGONE. ISMENE.

ANTIGONE.

*NE sçais tu pas Isméne ô mon vniue sœur,
Que de nostre viuant, depuis ce grand maleur
Qui vint à nostre pere, il n'y a point de maux
Desquels n'ayons sans fin soutenu les assaux?
Car nous n'auons rien vu, qui nous soit arriué
Ou à toy ou à moy, que nous n'ayons trouué
Plein de griue douleur, plein d'ennuy, plein de peine,
Plein de grand deshonneur, plein de honte vilaine.
Et maintenant encore (ainsi comme lon dit)
Le Prince nous a fait publier vn Edit.
L'as-tu point entendu? ou bien nos ennemis
Font-il à ton desseu du mal à nos amis?*

ISMENE.

*Ie n'ay, mon Antigone, ouy nouvelle aucune
Ny de bien ny de mal, depuis celle fortune,
Qui en vn mesme jour nos deux freres perdit,
Quand vne double mort au camp les étandit:
Sinon que cette nuit des Argiens l'armee
Soudain s'est disparuë hors d'icy delogee,
Et le siege a leué. Depuis ie ne sçay rien
Dont nous soit auenu plus de mal ou de bien.*

ANTIGONE.

*Je le sçauoy tresbien : c'est aussi la raison
Pourquoy ie t'ay mandee icy hors la maison,
A fin que seule à part tu pusses m'écouter.*

ISMENE.

Qu'est-ce? me voudrais-tu grande chose conter?

ANTIGONE.

*Le Roy Creon à l'un des freres a til pas
Rendu l'honneur des morts? de l'autre il ne fait cas.
Mais, comme on dit, suyuant la loy & la droiture,
A Eteocle il a donné la sepulture,
L'honorant de l'honneur que lon doit faire aux morts :
Mais miserablement le miserable corps
De Polynice mort il delaisse étandu :
Et par Edit exprés à tous a defandu,
Et de ne l'enterrer, & de ne le pleurer :
Le laisser sans honneur & point ne l'enterrer,
A fin que par les chams le pauvre miserable
Aux oyseaux charogniers soit viande agreable.
Voyla ce que lon dit que Creon le bon Roy
Nous a fait publier, & à toy & à moy :
(Je doy bien dire à moy!) & qu'il s'en vient icy
A qui ne le sçait point publier tout cecy,
Luy en personne, à fin que de son ordonnance
Nul quel qu'il soit ne puisse en pretandre ignorance :
Et qu'il fera sa loy à la rigueur tenir,
Si bien que si quelcun ose y contreuenir
Il mourra lapidé. Voyla ce qui en est :
Et tu pourras bien tost nous montrer s'il te plaist,
Que des tiens à bon droit la fille lon te die,
Ou n'auoir rien de ceux dont tu te dis sortie.*

ISMENE.

Mais qu'est-ce, ô pauvre sœur, s'il est vray ce qu'as dit,

*Que ie profiteray, d'aller contre l'Edit,
Pour ensepulturer le corps de nostre frere?*

ANTIGONE.

Si tu me veux aider : regarde & confidere...

ISMENE.

Quel danger me dis-tu? mais où est ton bon sens?

ANTIGONE.

Si d'enleuer le mort de ta main tu confens.

ISMENE.

Penses-tu l'enterrer veu qu'il est defandu?

ANTIGONE.

*Ouy : ie luy rendray l'honneur qui luy est du,
A mon frere & le tien, car il l'est maugré toy,
Et ne fera point dit qu'il soit trahy par moy.*

ISMENE.

Helas! contre le Roy veux tu bien entreprendre?

ANTIGONE.

Il n'appartient au Roy mon deuoir me defendre.

ISMENE.

*Helas! pense ma sœur, repense sagement,
Que nostre pere est mort par trop honteusement
D'vne mort odieuse, aussi tost qu'il eust sçu
Quel grand mechef estoit de ses forfaits issu :
Luy mesme s'arrachant de ses deux mains meurdrieres
Ses pauvres yeux creuez dehors de leurs paupieres!*

*Pense à sa mere & femme (ó maleurté doublee!)
 Qui s'étranglant s'osta d'une vie troublee
 Par trop cruels destins! Et pour le tiers maleur,
 Pense comme en vn jour, enflammez de rancueur,
 Les maleureux meurdriers nos freres combatirent,
 Et de leurs propres mains tous deux morts s'abatirent.
 Et songe maintenant que seules orphelines
 Delaissees nous deux, de morts bien plus indines
 Nous aurons à mourir, si enfreignant la loy
 Nous rompons l'ordonnance & le pouuoir du Roy.
 Mais nous auiferons comme femmes nous sommes,
 Et que ne sommes pas pour combattre les hommes:
 Qu'il faut ployer sous ceux qui ont plus de puissance,
 Et quand ils voudroyent pis leur rendre obeïssance.
 Quant à moy m'adressant, pour mercy leur requerre
 De ce à quoy lon me force, à ceux de sous la terre,
 « Au Roy j'obeïray : car ofer dauantage
 « Que ce qu'on peut ou doit, n'est fait d'un esprit sage.*

ANTIGONE.

*Je ne t'en privay plus : & bien que le desir
 Te vinst de m'y aider, ie n'y prendroy plaisir.
 Fay comme tu voudras : quant à moy ie m'apreste
 De l'ensepulturer. La mort seroit honneste
 De mourir pour ce fait : offensant saintement,
 L'amie avec l'amy ie mourray gayement.
 Car i'ay bien plus de temps, apres mon doux trepas,
 Qu'à ceux d'icy à plaire à ceux qui sont là bas,
 Où ie seray tousiours. Toy, car tu l'aimes mieux,
 Souille & tien à mépris le saint honneur des dieux.*

ISMENE.

*Je les veux honorer : mais de forcer en rien
 Les statuts, ie n'en ay le cœur ny le moyen.*

ANTIGONE.

*Suy doncques ton propos. car ie va m'empescher
 Apres l'enterrement de mon frere trescher.*

ISMENE.

Ha pauvre, que pour toy j'ay de creinte & tourment!

ANTIGONE.

N'aye creinte pour moy, songe à toy seulement.

ISMENE.

*Au moins garde toy bien de t'aller deceler.
Quant à moy ie mourroy plustost que d'en parler.*

ANTIGONE.

*Va va le dire à tous. Si tu me veux complaire,
Tu l'iras publier plustost que de le taire.*

ISMENE.

Enuers ceux qui sont froids que tu as le cœur chaud!

ANTIGONE.

Je sçay bien que ie plais à qui plaire il me chaut.

ISMENE.

Ouy si tu le peux : mais il ne se peut faire.

ANTIGONE.

Et bien, si ie ne puis, tu m'en verras distraire.

ISMENE.

« Jamais il ne faudroit l'impossible entreprendre.

ANTIGONE.

*Si tu tiens ces propos, par force il me faut prendre
Mal-talent contre toy : & par ta méprison
Le defunt te haira pour bien bonne raison.
Laisse moy encourir tout à mon effient
Par mon mauuais conseil cet inconuenient.*

*Car tu ne pourrois pas faire entrer en ma teste
Qu'il ne faille mourir d'une mort si honeste.*

ISMENE.

*Va donc puis qu'il te plait. mais c'est grande folie
D'estre en si grand dangier à tes amis rauie.*

CHORE.

Strofe I.

*Dv soleil la clarté doree
Plus luisante que de coutume,
Dessus nos sept portes allume
La plus belle claire journee
Que de long temps on ait vu nee.
O bel œil de ce jour doré
Qui dessus Thebe as éclairé,
Loin de la source Dirçienne,
Faisant tourner bride soudain
A la grande armee Argienne
Qui menaçoit nos murs en vain.*

Mefode.

*Adraste en faueur de son gendre
Qui ce Royaume quereloit,
Telles armes leur a fait prendre
Comme Polynice vouloit.
Les vns marchoyent couuerts d'écailles,
Les vns de boucliers & de mailles.
Icy, piquiers se herissoyent :
Là, sur les œles des batailles
Les cheualiers replendissoyent.*

Antistrofe.

*Ce camp tint la ville sugette
D'armes par tout enuironnee,*

*Jusqu'à cette heureuse journée
 Qui a decouvert leur retraite,
 Qu'ils ont fait par la nuit segrette,
 Paravant que d'auoir souillé
 Dans nostre sang leur fer mouillé:
 Paravant qu'auoir embrazée
 La ville de leurs brulements,
 Paravant que l'auoir razée
 Jusqu'au pié de ses fondements.*

Mefode.

*« Dieu jamais n'aime les vantifes
 « De ceux qui sont enfléz d'orgueil:
 « Mais renuerse leurs entreprises
 « Trenchant le cours de leur conseil.
 « Mesme voyant comme ils s'en viennent
 « Fiers des biens qui tels les maintiennent,
 « Son foudre il darde deffur eux:
 « Et quand plus heureux ils se tiennent
 « Lors il les rend plus maleureux.*

Strofe II.

*Témoin m'en est l'outrecuidance
 Du boutefeu, dont l'arrogance
 Sentit vn feu plus violant,
 Quand le foudre brizant sa teste
 Le renuersa du plus haut feste
 Du mur qu'il alloit échelant.
 Lors qu'alencontre du tonnerre
 Et des vents qui luy font la guerre
 Son ardente rage il pouffoit:
 Mais culbuté denhaut en terre
 Il n'acheua ce qu'il braffoit.*

Mefode.

*Cependant des sept Capitaines
 A nos sept portes ordonnez,*

*Les entreprises furent vaines :
Car ils fuïrent étonnez.
Depuis en signe de leur fuite,
Dont Iupiter fit la poursuite,
Les Trofees auons dressez,
A luy qui fait par sa conduite
Que l'ennemy nous a laissez.*

Antistrophe.

*Or puis que la gloire honorable
Et la victoire fauorable
Nous rit d'un œil plus gracieux,
Metons la guerre en oubliance :
Et par Thebe ayons souuenance
D'en rendre graces aux bons Dieux.
Et faisons que cette nuitee
Soit par nous saintement festee,
Aux temples sautant & dansant,
D'une chançon par tout chantee
Par le Dieu Thebain commençant.*

Epode.

*Mais voicy venir nostre prince
Creon le fils de Menecé,
Le seul Roy de cette Prouince,
Qui, à le voir, a pourpensé
De nouveau nouvelle entreprise,
Depuis que Dieu nous fauorise.
Pour neant il n'a fait venir
D'anciens cette bande grise :
Mais le conseil il veut tenir.*

ACTE II. SCÈNE I.

CREON. CHORE.

CREON.

*MES amis, les bons Dieux en fin ont arresté
Du Royaume l'état, qu'ils auoyent tempesté
Troublé brouillé long temps en facheuse tourmente :
Mais apres la tempeste vne saison plaisante
Ouvre l'air plus ferein : & les brouillas épars
Aux rayons du Soleil fuyent de toutes parts.
Or ie vous ay mandez par messagiers expres
Qu'icy pour m'écouter ie vous trouuasse prests,
Sçachant vostre bon cœur enuers nostre couronne,
Et du temps que Laïe y regnoit en personne,
Et du regne d'Edipe, & depuis son trepas
Comme ses deux enfans vous ne laissâtes pas,
Mais tousiours les auez selon vostre deuoir
Honorez & seruis reuerans leur pouuoir.
Or depuis qu'en vn jour au combat main à main
Se frapans & frapez, double meurdre inhumain,
Les deux freres sont morts, ie viens à succeder
Aux Rois que les derniers on a vu deceder
Comme le plus prochain de sang & de lignage.
« Mais on ne peut sçauoir d'un homme le courage
« L'esprit & le bon sens, parauant qu'il s'auance
« Aux affaires d'état & choses d'importance.
« Car quiconques ayant d'affaires maniment
« Ne tâche executer son auis librement,
« Mais sans le decourir par creinte le retient,
« Indigne est ce mechant de la place qu'il tient.
« Et quiconques aussi veut mettre un amy sien*

*« Pardeffus son païs, ie le conte pour rien.
 Quant à moy (Dieu le ſçait à qui rien ne ſe cache)
 Que ie ne me téray de choſe que ie ſçache,
 Pour y remedier, eſtre voſtre domage,
 Voulant touſiours garder du peuple l'auantage.
 « Et quiconques auſſi ſon païs n'aimera,
 « Si ie le puis ſçauoir, mon amy ne fera :
 « Sçachant que plus d'amis nous ne pourrions nous faire
 « Qu'en faiſant que l'état du Royaume proſpere.
 C'eſt pour quoy enſuiuant le propos que j'ay dit,
 Touchant les freres morts j'ay fait crier l'Edit.
 Quant eſt d'Eteocles, lequel pour la deffence
 De ſon païs auoit éprouué ſa vaillance,
 Et pour elle étoit mort, j'ay voulu qu'à ſon corps
 On ait fait tout l'honneur que lon doit faire aux morts,
 Qui ſont morts gents de bien : & qu'on le miſt en terre
 Comme vn qui pour la ſienne auoit fait juſte guerre.
 Mais quant à Polynic, qui laiſſant ſon païs,
 Pour des Dieux étrangers les ſiens auoit trahis :
 Qui auoit deſiré voir ſa ville embrazée,
 Et juſqu'aux fondements des murailles razée :
 Qui auoit deſiré la liberté rauir
 Aux ſiens, & de leur ſang ſon dur cœur aſſouir :
 Pource j'ay fait crier que nul de cetui-cy
 Pour ſon enterrement ne pregne aucun ſoucy :
 Mais le laiſſe à mépris ſans dueil ſans ſepulture
 Pour eſtre des corbeaux & des chiens la pâture.
 Telle eſt ma volonté : ceux qui ne valent rien
 Ie n'honore jamais plus que les gents de bien :
 Mais qui de ſon païs le bien pourchaffera,
 Honoré de par moy viſ & mort il fera.*

CHORE.

*Sire, vous ordonnez que bien ou mal on face
 Selon que bien ou mal au païs on pourchaffe :
 Et vous pouuez auſſi diſpoſer & des hommes
 Qui ſont morts, & de nous qui viuons & qui ſommes.*

CREON.

Soyez donques au guet pour cecy que j'ordonne.

CHORE.

A plus jeunes que nous telle charge se donne.

CREON.

Le guet est bien assis pour au corps regarder.

CHORE.

Quelle autre chose donc voulez vous commander?

CREON.

De ne souffrir que nul à la loy face tort.

CHORE.

« Il n'est homme si fol qui s'offrist à la mort.

CREON.

*« C'en fera le loyer : mais lon voit bien souuent
« Que pour l'espoir du gain l'homme auare se vend.*

ACTE II. SCENE II.

MESSAGER. CREON.

MESSAGER.

*SIRE, ie ne diray que ie soy hors d'aleine
Pour auoir acouru d'alure bien soudaine :
Mais ayant mon esprit en vn douteux soucy,
Ou de m'en retourner ou de venir icy :*

lean de Baif. — III.

*Tantost ie me hátoy tantost ie m'arrétoy,
Et pour creinte de vous en la peine j'étoy.
Car mon cœur me disoit. Chetif, que veus-tu faire?
Tu vas de ce forfait pourchasser le salaire.
Chetif, demourras-tu? d'vn autre il l'entendra,
Ainsi de toutes parts malheur t'en auiendra.
Bien tard en ce discours ie me suis assuré,
Tant que peu de chemin longuement a duré.
En fin ie suis venu vous dire, non comment
Le tout s'est fait au long, mais le fait seulement:
Car l'esper & confort qui à vous m'a mené
C'est d'auoir tout au pis ce qui m'est destiné.*

CREON.

Mais qu'y peut-il auoir qui cause vn tel é moy?

MESSAGER.

*Ie veu premierement vous dire, quant à moy
Ny ie ne l'ay point fait, ny ne scay qui l'a fait:
Et m'auiendroit à tort du mal de ce forfait.*

CREON.

*Tu tournes alentour sans au fait t'adresser,
Et semble que tu veux vn grand cas anoncer.*

MESSAGER.

L'horreur que j'ay du fait, fait que ie crein le dire.

CREON.

Di-le donc vitement & d'icy te retire.

MESSAGER.

*Bien, ie le vous diray. Quelcun depuis naguere
A enterré le mort, l'a couuert de pouffiere:
A fait ce qu'on doit faire aux morts selon l'vsance.*

CREON.

Que dis-tu? qui s'est mis en telle outrecuidance?

MESSAGER.

*Je ne l'ay vu ny sçu : tant y a qu'en la place
De beche ny de pæle on n'a vu nulle trace :
Et la terre alentour de toutes parts entiere
Ne monstroit aucun trac, ny n'auoit nulle orniere :
De sorte que par rien juger on ne pouuoit,
Qui fust le fossoyeur qui enterré l'auoit.
Après que le premier qui le fait aperçut
Nous en ut auertis, & que chacun le sçut,
Chacun s'en étona : car il n'étoit caché,
Ny n'auoit on le corps dans la terre couché :
Mais comme s'on vouloit soudain s'en aquiter,
On auoit seulement sur le corps fait jeter
Quelque poudre legiere : & n'a lon point conu
Que chien ny autre beste à ce corps soit venu,
Ou bien l'ait dépecé. Lors on entre en debat,
Et chacun sa raison de paroles debat :
Son compagnon acuse : & presque entre nous
Nous vinsmes en vn rien des paroles aux coups :
Et n'y auoit pas vn qui nous peust appaiser :
Par ce que tous pouuoient à bon droit s'acuser.
Car ils pensoyent qu'vn d'eux auoit commis le cas,
Mais tout le pis étoit qu'on ne le sçauoit pas.
Nous étions desia prests de solennellement,
En attestant les Dieux, nous soumettre au serment,
Jurant ne l'auoir fait, ny n'en estre coupable,
Ny consentant à qui en étoit acusable.
A la fin n'ayans pu rien de vray decouuir,
Vn de nos compagnons ce propos vint ouuir,
Nous faisant tous tenir la teste contre bas
Comme bien étomez. Car nous ne pouuions pas
Ny luy répondre en rien, ny en rien auiser
Comment par entre nous, nous deuions en vser.*

*L'uis fut qu'il falloit vous raporter l'affaire,
 Et vous en auertir, & point ne le vous taire.
 Touts en furent d'acord : & de ce bon message,
 Le sort qui cheut sur moy, me donna l'auantage.
 Ainsy pardeuers vous, dont ie ne suis guiere aise,
 Je suis venu porteur de nouvelle mauuaise,
 Et me deplaiſt bien fort que par moy l'ayez ſçu.
 « Qui raporte le mal n'eſt jamais bien reçu.
 Mais, Sire, ſi j'oſoy vous dire mon auis,
 Je diroy que les Dieux ce fait auoyent permis.*

CREON.

*Ceſſe : ne parle plus : auife de t'en taire
 Pour ne me faire entrer plus auant en colere,
 Que ne te montre bien qu'en tes paroles ſotes,
 Comme vn vieillard réueur que tu es, tu radotes.
 Car il ne faut ſouffrir tels propos que ceux-cy,
 Que les Dieux de ce mort ayent quelque ſoucy.
 Quoy? en auoyent-ils ſoin pour quelque grand merite
 Qu'il ait fait enuers eux? luy qui auoit conduite
 Vne armee en fureur pour rompre & renuerſer
 Les lieux qu'on auoit fait en leur honneur dreſſer :
 Pour leurs temples bruler : leurs autels dépouiller :
 Leur ville mettre à ſac : leurs ſaintes loix ſouiller :
 Brief faire tout pour eſtre aux bons Dieux, odieux.
 Où les mechants ſont-ils ſuportez par les Dieux?
 Non ce n'eſt pas cela : mais ce ſont des rebelles,
 Qui ne peuuent m'aimer, qui ne me ſont fidelles,
 Qui dedaignent mutins ma Royale puissance,
 Et refusent le joug de mon obeïſſance.
 Par ceux-cy quelques vns, pour ce forfait commetre,
 Ont eſté ſubornez à force de promettre,
 « Ou d'argent deliuré. Car à l'humaine gent
 « Rien ne fait plus de mal que l'vſage d'argent,
 « Qui les villes ſacage, & braſſe trahiſons :
 « Qui des plus grands ſeigneurs ruine les maiſons :
 « Qui les cœurs des humains corromt & peruertit,*

« Et les enhorté au mal, du bien les diuertit,
 « Faisant que de mal faire ils ne font conscience
 « Et qu'ils mettent des Dieux la creinte en oubliance
 « Mais quoy que ce soit tard, ceux qui ces choses font
 « Pour argent qu'ils ont pris, châtiés ils en sont.
 Or j'en fay Dieu témoin, & sans feinte j'en jure,
 Que si le forfeteur de cette sepulture
 Vous ne representez soudain deuant mes yeux,
 Le vous feray tous pendre, à fin que sçachiez mieux
 Dou c'est que vous deuez le gain derobé prendre :
 A fin que vous puissiez par mon moyen aprendre
 Qu'il n'est bon de piller du gain à toutes mains :
 « Car vous verrez tousiours que la plus part des gains
 « Qui viennent de malfait, causent plus de dommage
 « A quiconque les prend, qu'ils ne font d'auantage.

MESSAGER.

Sire, quant est de moy, ie m'en sen innocent.

CREON.

Toy toy qui as vendu ta foy pour de l'argent?

MESSAGER.

Le temps vous montrera bien tost ce qui en est.

CREON.

Ouy, ta maleurté. ton babil me deplais.

MESSAGER.

Doncques l'opinion gagne la verité?

CREON.

Soit doncque opinion : mais ta futilité
 Ne te sauuera point. Car ie veus & j'ordonne

*Qu'icy vous m'emmeniez le mechant en personne :
Sinon ie vous feray faire preuue certaine,
« Que le gain mal gagné perte & ruine ameine.*

MESSAGER.

*Nous le chercherons bien : mais soit que le trouuons,
Ou bien soit qu'ayant fait tout ce que nous pouuons,
(Car il est au hazard) ne puissions le trouuer,
Ie n'ay garde d'icy me venir retrouver.
Mais ie louray les Dieux qui m'ont ôté d'icy,
Dou ie n'esperoy pas me retirer ainsi.*

CHORE.

Strofe I.

*Qv'est-ce que l'esprit humain
Pour s'aider n'a inuenté?
Et qu'y a til que sa main
N'ait hardiment attenté?
L'homme a trouué la maniere
Dans vne creuse maison
De voguer sur la mer fiere
Nageant en chaque saison.
Il n'auoit le cœur de cher,
Qui premier s'est essayé
Sur les flots hideux marcher,
Ny pour les vents effroyé,
Ny pour l'horreur d'un rocher.*

Antistrofe.

*Il laboure les guerets
Trainant les coutres trenchans,
Et fait des blés les forets
Chaquan reuetir les chams.*

*Il n'est beste si sauvage
 Qu'il ne range à son pouuoir.
 Et tous oyseaux de passage
 Par engins il sçait auoir.
 Sur le cheual est monté
 D'un mors aisé l'embouchant :
 Et le toreau indonté
 Sous le joug il va touchant,
 A son gré l'ayant donté.*

Strofe II.

*« Mais il a fait dauantage
 « De soy-mesme se donter,
 « Quand son trop libre courage
 « De gré s'est pu surmonter,
 « Se foumetant à des loix,
 « Et sous le sceptre des Rois.
 « Lors sa cruelle nature
 « S'adoucit sous la droiture :
 « Et les meurdres ont cessé
 « Depuis que le peuple endure
 « Estre des loix redressé.*

Antistrofe.

*Mais en notre race humaine
 Sont encor des obstinez,
 Que leur fier naturel meine
 Contre le droit mutinez :
 Qui de Dieu ny creinte n'ont,
 Ny selon les loix ne font.
 Qui se donra telle audace
 Ne trouue en la ville place :
 Quant à moy ie jureray
 Qu'il n'ara d'entrer la grace
 Là où ie demeureray.*

Epode.

*Faut-il que ie doute ou croye
 Que deuant mes yeux ie voye
 La pauvre fille Antigone?
 Ha, c'est elle que ie voy
 Que lon ameine en personne!
 O la fille miserable
 D'vn plus miserable Roy,
 Las, que tu es deplorable!
 O pauvre seur mal raffise,
 C'est c'est que lon t'a surprise
 Ainsi que tu voulois faire
 Vn bel œuure de pitié
 Enuers le corps de ton frere,
 Par trop de folle amitié!*

ACTE III. SCENE I.

MESSENGER. CHORE. CREON.
 ANTIGONE.

MESSENGER.

*LA voicy celle là qui a fait tout l'affaire.
 Nous l'auons prise ainsi qu'elle enterroit son frere.
 Mais où s'en est allé nostre Roy?*

CHORE.

*Le voicy,
 Qui semble à point nommé s'en reuenir icy.*

CREON.

Qui a til? s'est on mis en bonne diligence?

MESSAGER.

*« Sire il ne faut jamais perdre toute esperance
 « De chose que ce soit. Car bien souuent on voit
 « Arriuer ce de quoy moins d'atente on auoit.
 Tantost épouanté de vostre grand courroux
 L'auoy presque juré ne venir deuant vous :
 Mais ce qu'auoy juré j'ay mis en oubliance
 Pour la joye auenuë outre mon esperance.
 Et contre mon serment ie vien, & vous ameine
 Cette vierge qui s'est donné toute la peine
 De cet enterrement : là où ie l'ay surprise
 Et non autre, mais moy sur le fait ie l'ay prise.
 Or Sire maintenant icy ie la deliure
 Entre vos mains, à fin & que j'en soy deliure,
 Et que vous en faciez selon droit & justice:
 Car ie doy estre absoust de tout ce malefice.*

CREON.

Comment l'amenes-tu? où l'as tu pu surprendre?

MESSAGER.

Elle enterroit le mort, puis qu'il vous plaiſt l'entandre.

CREON.

Sçais-tu bien que tu dis? ou me le dis-tu bien?

MESSAGER.

*Pay vu qu'elle enterroit (& ie n'en fau de rien)
 Le mort touchant lequel vous auiez fait l'Edit
 De point ne l'inhumer. N'est-ce pas assez dit?*

CREON.

Mais comment l'a ton vué & sur le fait trouuee ?

MESSAGER.

*Oyez comme il s'est fait. Depuis nostre arriuee
 Au retour de ce lieu, apres que contre nous
 Vous êtes bien jetté vostre bouillant courrous,
 Nous fimes reietter la poussiere du corps,
 Et le mîmes à nù. Nous nous metons alors
 Vn petit alecart sur les proches colines,
 De peur que son odeur n'infectât nos narines.
 Et de là nous guetions si personne y viendroit,
 Et si toucher au mort quelcun entreprendroit.
 Là nous fumes au guet jusques enuiron l'heure
 Que le soleil plus haut dessus nostre demeure
 Enflamme l'air ardent, echaufe les ruisseaus,
 Grille les blés aux chams, aux bois les arbrisseaus.
 Depuis quand ce grand chaud cessa d'estre si fort,
 Nous vîmes peu apres la fille pres du mort,
 Qui gemissoit semblable à la mere fachee
 Des petits oyfillons, qui pleure sa nichee
 Qu'elle voit dans les mains du berger qui l'emporte :
 La fille soupiroit se plaignant en la sorte,
 Quand elle vit le corps decouuert, denué,
 Et maudioit ceux-là qui l'auoyent remué.
 Apres à pleines mains de la seche poussiere
 Le mort elle recouure : & tenant vne eguiere,
 De l'eau dessus le corps par trois fois elle verse.
 Moy qui voy tout cecy j'acour à la trauerse,
 Et la pren sur le fait. Elle non étonnee,
 (Tout ce qu'aparauant en la mesme journee
 S'étoit fait sur le mort) l'auoué sans contreinte,
 Et n'en denie rien, & n'en montre auoir creinte.
 De sa confession j'u plaisir & douleur,
 Plaisir de me sauuer de ce facheux maleur :
 Mais i'en reçu douleur, pource que mes amis*

*Ainsi par mon moyen en peine ie voy mis.
« Toutefois ie ne sçache amy, de qui le bien
« Ie ne doiue tousiours priser moins que le mien.*

CREON.

*Toy, toy qui tiens penchant la teste contre bas,
Dy, le confesses-tu ou nies-tu le cas?*

ANTIGONE.

L'auoué l'auoir fait, & ie ne le vous nie.

CREON.

*Quant est de toy va ten où tu auras enuie,
Absouft de ce forfait. Toy, qui as fait l'offense,
Dy moy sans delaiier, sçauois-tu la deffense?*

ANTIGONE.

Ouy, ie la sçauois, & chacun comme moy.

CREON.

Et tu as bien osé faire contre la loy.

ANTIGONE.

*Aussi n'étoit-ce pas vne loy, ny donnee
Des Dieux, ny saintement des hommes ordonnee.
Et ie ne pensoy pas que tes loix peussent tant,
Que toy homme mortel tu vinses abatant
Les saintes loix des Dieux, qui ne sont seulement
Pour durer aujourdhuy, mais eternellement.
Et pour les bien garder j'ay mieux aimé mourir,
Que ne les gardant point leur courroux encourir:
Et m'a semblé meilleur leur rendre obeissance,
Que de creindre vn mortel qui a moins de puissance.
Or si dauant le temps me faut quitter la vie,
Ie le comte pour gain n'ayant de viure enuie.*

*Car, qui ainsi que moy vit en beaucoup de maux,
 Que pert-il en mourant sinon mille trauaux?
 Ainsi ce ne m'est pas vne grande douleur
 De mourir, pour sortir hors d'vn si grand malheur:
 Mais ce m'ust bien été vn plus grand deconfort,
 Si sans point l'inhumer j'usse laissé le mort,
 Duquel j'étois la sœur, fille de mesme mere:
 Mais l'ayant fait, la mort ne me peust estre amere.
 Or si tu dis que j'ay folement fait l'offence,
 Encor plus folement tu as fait la deffence.*

CHORE.

*Elle se montre bien estre fille de cueur
 D'vn pere de cueur grand, ne ployant au malheur.*

CREON.

*Sçaches, que de ces cueurs obstinez la fierté
 Se ront le plus souuent. De l'acier la durté
 Cuitte dedans le feu tu verras s'amolir,
 Se forger aux marteaux, aux meules se polir.
 Auec vn petit mors on fait ce que lon veut
 Du cheual le plus fier. Car celuy qui ne peut
 Autant que le plus fort, duquel il est esclaué,
 Etriuant contre luy ne doit faire le braue.
 Premier elle a forfait ayant bien conoissance
 Qu'elle contreuenoit à l'expresse ordonnance:
 Et maintenant commét vn deuzième forfait,
 Se vantant & riant du forfait qu'ell' a fait.
 Homme ie ne seroy, mais homme elle seroit,
 Qui, moy regnant, ce cas impuny laisseroit.
 Mais quand elles seroyent encor plus que princesses,
 Ny elle ny sa sœur les deux forfaitereffes
 Ne se sauueront pas d'vne mort execrable:
 Car ie sçay que sa sœur de ce fait est coupable,
 Je l'ay tout maintenant vué dans la maison
 Forcener furieuse & comme sans raison.*

« Mais quiconque a commis vne faute en cachette,
« A peine a til l'esprit de la tenir segrette :
« Sur tout ie hay celuy qui surpris en mesfait
« Obstiné contre droit soutient qu'il a bien fait.

ANTIGONE.

Demandes-tu rien plus que de me voir défaire?

CREON.

Rien plus : car cela fait ie n'auray plus que faire.

ANTIGONE.

*Que retardes tu donc? puis qu'impossible il est
Que ton parler me plaise : & puis qu'il te deplaiſt
De tout ce que ie dis, & tu ne veux entendre
Ny ouïr mes raisons, que veux tu plus attendre?
Et comme uſſé-ie pu faire œuure plus louable,
Qu'enuers le frere mien me montrer pitoyable,
L'inhumant? D'vn chacun j'en ſerois eſtimee,
Si leur bouche n'étoit par la creinte fermee :
« Mais la grandeur des Rois, en qui tout heur ſ'assemble,
« Fait, dit, ſans contredit tout ce que bon leur ſemble.*

CREON.

Seule entre les Thebains aperçois-tu cecy?

ANTIGONE.

S'ils en oſoyent parler ils le voyent auſſi.

CREON.

Et ne rougis-tu point, plus qu'eux tous d'entreprendre?

ANTIGONE.

L'honneur aux freres du ie n'ay honte de rendre.

CREON.

Et l'autre qui est mort estoit-il pas ton frere?

ANTIGONE.

L'autre mon frere estoit & de pere & de mere.

CREON.

Mais dy, pourquoy tu fais honneur à ce méchant?

ANTIGONE.

Mais dy, pourquoy vas-tu pour les morts t'empeschant?

CREON.

N'honorant le méchant comme l'home de bien.

ANTIGONE.

Il n'estoit ton suget : il estoit frere mien.

CREON.

L'un pour les siens est mort, l'autre pour les détruire.

ANTIGONE.

Pluton n'obeist pas aux loix de ton empire.

CREON.

Mesme honneur que le bon, le méchant n'aura pas.

ANTIGONE.

Que sçais-tu si mon fait plait à ceux de labas?

CREON.

Celuy que ie hay vif, mort ie ne l'aimeray.

ANTIGONE.

Celuy que j'aime vis, mort ie ne le hairay.

CREON.

*Labas, s'il faut l'aimer, va l'aimer à ton aise :
Car ie ne souffre icy coutume si mauuaise.*

CHORE.

*Voicy venir sa sœur la pauure Ismene,
Qui montre auoir d'ennuy son ame plene.
Sur son front de tristesse vne nuee
Répand par ses doux yeux la triste ondee,
Dont sa vermeille face est arousee.*

ACTE III. SCENE II.

CREON. ISMENE. ANTIGONE.

CREON.

*O Toy qu'en ma maison, sans que i'en prinse garde,
Ie tenoy tous les jours, ô traitresse lezarde
Pleine de froid venin : ne cuidant pas nourrir
Deux pestes qui brassoyent de me faire mourir :
Sus, dy-moy : estois-tu de cet enterrement,
Ou desauouras-tu d'en estre aucunement?*

ISMENE.

*Pen suis, si cette-cy en peut estre acusable,
Et j'y suis consentant, & du fait suis coupable.*

ANTIGONE.

*La dieu ne plaise, non : tu ne l'as voulu faire,
Ny en rien ie ne t'ay communiqué l'affaire.*

ISMENE.

*Mais ie t'en pry ma sœur (& point ne me dedaigne)
En ton auerfité que ie te soy compaigne.*

ANTIGONE.

*Pluton & ceux d'en bas sçauent bien qui l'a fait.
C'est peu d'aimer de bouche : il faut aimer d'effet.*

ISMENE.

*Que ie meure avec toy : permé moy tant de grace,
Qu'au defunt de ma mort sacrifice ie face.*

ANTIGONE.

*Ne meur point avec moy : & d'auoir fait n'asseure
Ce que tu n'as point fait : c'est assez que ie meure.*

ISMENE.

Quelle vie sans toy plaisante me sera?

ANTIGONE.

Demande l'à ce Roy, qui te la gardera.

ISMENE.

Pourquoy m'ennuyes-tu sans que profit t'en vienne?

ANTIGONE.

Si j'ay quelque douleur elle vient de la tienne.

ISMENE.

Que puis-je faire donc maintenant pour t'aider?

ANTIGONE.

Tu m'aideras beaucoup si tu peux te garder.

ISMENE.

Moy misérable hélas! ta mort je ne dois fuir?

ANTIGONE.

P'ay mieux aimé mourir, tu as mieux aimé vivre.

ISMENE.

Ouy bien de parole, & non pas de pensée.

ANTIGONE.

Et de bouche & de cœur la mort j'ay pourchassée.

ISMENE.

*Toy & moy nous avons même faute pu faire,
Toy d'enfreindre la loi, moy d'offencer mon frère.*

ANTIGONE.

*Dequoy te fâches-tu? tu as sauvé ta vie:
Mais laisse moy mourir, puis qu'il m'en vient envie.*

CREON.

*L'une & l'autre de vous être folle je pense:
L'une de maintenant, l'autre dès sa naissance.*

ISMENE.

*« Monsieur le meilleur sens s'égare & se partrouble,
« Quand le malheur si grief sur malheur se redouble.*

Jean de Baif. — III.

CREON.

Ouy qui requiert part au mal des malheureux.

ISMENE.

Quel viure sans ma sœur puis-ie estimer heureux?

CREON.

Ne parle plus de sœur : car elle est trépassée.

ISMENE.

Tu'ras-tu de ton fils ainsi la fiancée?

CREON.

Je hay pour mon enfant si mauuais mariage.

ANTIGONE.

O mon trescher Haimon, que ton pere t'outrage!

CREON.

Tu me fâches par trop, & tes noffes aussi.

ISMENE.

Tu veux donques outer à ton fils cette-cy?

CREON.

Pluton fera celuy qui rompra cet acord.

ISMENE.

Tu as donc arresté de la juger à mort?

CREON.

*Ouy : n'en parlons plus : mais vous autres menez
Ces femmes là dedans : & tresbien les tenez.
Les plus audacieux lon voit souuent tâcher
De fuir à la mort qu'ils sentent aprocher.*

CHORE.

Strofe I.

*H*EVREUX ceux là que le destin plus doux
 Ne laisse pas encourir le courroux
 Des Dieux vengeurs. Depuis qu'une lignee
 De la faueur des Dieux est éloignée
 C'est fait du tout de sa prospérité :
 Car les malheurs la viennent acabler
 Comme les flots que Neptune irrité
 Fait mille effrois sur la nef redoubler :
 Quand les grands vents & les hideux orages
 Ouurent des eaux les gouffres pleins d'horreur,
 La mer brassée écume de fureur,
 Vn bruit grondant hulle par les riuages.

Antistrophe.

En la maison de Labdaque, douleurs
 Dessus douleurs, malheurs dessus malheurs
 Je voy tumber : & pas vn de la race
 Ne peut fuir ce qu'un destin leur brasse.
 Quelque courroux contre eux de l'un des Dieux
 Tient sur leur chef sans fin son pesant bras.
 Si le Soleil leur luit plus gracieux
 Parmi ces maux, il ne leur dure pas :
 Mesme aujourdhuy celle branche dernière
 Du pauvre estoc d'Edipe, qui viuoit,
 Par la furie & la rage se voit
 Morte faucher d'une coupe meurdrière.

Strofe II.

« Qui d'entre nous, ô grand Dieu tout-puissant,
 « Resisteroit à ta force indontable ?
 « Que le sommeil n'est point assoupissant,
 « Ny du vieil temps la course perdurable ?
 « Mais sans vieillir, tousiours à toy semblable,

« *Pere des Dieux tu regis ce grand monde.*
 « *Tu as de tout conoissance profonde.*
 « *Et le present & le passé tu vois,*
 « *Et l'auenir de loin tu aperçois.*
 « *Que vostre vie, ô Dieux, est bien heureuse!*
 « *Mais nous chetifs, qui ne sommes pas tels,*
 « *Viuons douteux pauvres hommes mortels,*
 « *Sous vne loy beaucoup plus rigoureuse.*

Antistrophe.

« *En nostre race vn espoir incertain,*
 « *Bien qu'à d'aucuns quelque fruit il aporte,*
 « *Le plus souuent nous trompe & paist en vain:*
 « *Toufiours l'abus en ce nous reconforte*
 « *Dont nous auons quelque enuie plus forte:*
 « *Mais par apres la fin nous mecontente,*
 « *Où nous auions plus certaine l'attente.*
 « *Car ignorans jamais rien ne sçauons,*
 « *Que quand les piés au piege nous auons.*
 « *Dieu tout defastre en ce chetif assemble,*
 « *Et ne permet qu'il goûte rien de l'heur,*
 « *Auquel il fait que le plus grand malheur*
 « *Qui pourroit estre, vn bien grand heur luy semble.*

Epode.

Mais voicy venir Haimon, vostre fils, dont la fiancee
Vous auez jugee à mort par la sentence prononcee.
Il se montre fort dolent ainsi par la mort de se voir,
De l'esperance, qu'il eut d'estre son mary, deceuoir.

ACTE III. SCÈNE I.

CREON. HAIMON.

CHORE.

CREON.

*Maintenant nous sçavons que c'est que mon fils pense.
Mon fils t'a lon point dit ma dernière sentence
Contre ta fiancée? as-tu quelque rancœur
Pour ce contre ton père? ou n'aimes-tu de cœur?*

HAIMON.

*Mon père ie suis vostre : & tant que ie viuray
Vos bons commendements de bon cœur j'ensuiuray.
Car ie n'ay quant à moy tant à cœur mon vouloir,
Que ie n'aime plustost du vostre me chaloir.*

CREON.

*Aussi faut-il, mon fils, que de franche bonté
De son père l'enfant suiue la volonté.
Et c'est pourquoy chacun des bons enfans souhette
« Avoir en sa maison, ayant ioye parfette,
« Quand où le père hait l'enfant tâche de nuire,
« Où le père aime bien l'enfant tout bien desirer :
« Mais quiconques ara des enfans obstinez,
« Qui contre son vouloir par le leur sont menez,
« Que dira lon de luy, sinon que tout martyre
« Il se donne, aprestant aux ennemis à rire.
Mais garde toy mon fils, que le plaisir des sens
Pour l'amour d'une femme éteigne ton bon sens :*

*Songe que ce seroit vne amour peu plaisante,
 Que d'auoir en ton lit vne femme méchante.*
 « *Quelle autre peste est pire ou quelle autre poison*
 « *Qu'auoir vn familier méchant en sa maison?*
Mais l'ayant en horreur comme ton ennemie,
Laisse-la, que Pluton à quelcun la marie.
Car puis qu'elle a esté par manifeste preuue
Conuaincué du cas, & seule ie la treuue
En toute la cité qui me desobeïsse,
Je ne seray menteur pour soutenir son vice.
L'ordonne qu'elle meure : Apres, qu'elle demande
L'aide de Iupiter qui aux cousins commande.
 « *Car si ce deshonneur ie souffre en ma maison,*
 « *Je le pourray souffrir à plus forte raison*
 « *Entre des estrangers qui ne me feront rien.*
 « *Celuy qui vers les siens se montre homme de bien,*
 « *Il le doit estre enuers les autres de la ville :*
 « *Mais quiconque oubliant l'ordonnance ciuille,*
 « *Ou ses superieurs ou les loix forcera,*
 « *Jamais loué de moy cestuy-cy ne fera.*
 « *Car il faut obeïr sans raison demander*
 « *A celuy que le peuple elit pour commander.*
 « *Et faut que cetuy-cy pour bien faire, demande*
 « *D'estre bien obeï comme bien il commande.*
 « *Comme sous le Pilot tout branle dans la nef,*
 « *Ainsin en vn estat tout ploye sous le chef,*
 « *Qui est homme de bien. Car il n'est vn mal pire*
 « *Que desobeïssance en tout comme en l'empire.*
 « *Rien ne dure où elle est. Le Regne elle renuerse,*
 « *Ruine la maison, la ville boulleuerse.*
 « *La desobeïssance & mauuaise conduite,*
 « *Quand on vient au combat, mét les soldats en fuite :*
 « *Mais la bonne conduite avec l'obeïssance*
 « *Des soldats bien rangez eleue la vaillance.*
 « *Ainsi faut preter aide à qui doit commander :*
 « *Et du commandement des femmes se garder.*
 « *Car il vaut beaucoup mieux se ranger sous les hommes,*
 « *Qu'on die que sugets à des femmes nous sommes.*

CHORE.

*Sire, s'il m'est permis, d'en faire jugement
Vous me semblez auoir parlé treffagement.*

HAIMON.

*« Monseigneur, les bons Dieux nous donnent la sagesse,
« Vn don qu'on doit priser plus que nulle richesse.
Mais de dire comment vous ne dittes tresbien,
Je ne l'oseroy dire, & ne me fiéroit bien.
Quelque autre mieux que moy de cecy parlera,
Disant plus librement ce qui luy semblera.
Or c'est à moy pour vous toupartout de penser
A ce qu'on fait ou dit, & le vous anoncer :
Car les particuliers n'ont garde de venir
Vous dire les propos qu'apart ils vont tenir :
Dautant qu'ils sçauent bien que point ils ne plairoient
A vostre Magesté, quand ils les vous diroyent.
Mais ie puis bien ouïr ce qu'on dit en cachette,
Et comment en tous lieux cette fille on regrette,
Disant qu'on fait mourir d'une mort detestable
Celle-la qui a fait vn œuvre charitable :
Et qu'elle est innoçante & qu'elle est la moins dine
De toutes de mourir d'une mort tant indigne :
Celle là qui n'a pu son frere mort lesser
Ny des corbeaux goulus, ny des chiens depecer,
Par faute seulement de dûment l'inhumer,
Quoy? ne la doit-on pas grandement estimer?
Voyla le bruit qui court. Mais qui a til, mon Pere,
Que j'aime plus que voir que vostre état prospere?
« Car quel bien plus heureux peut le pere esperer,
« Ou le fils, que se voir l'un l'autre prosperer?
Mais gardez vous que seul ne pensiez dire bien,
Et des autres l'auis ne prisiez moins que rien.
« Celuy qui pense seul auoir le bon auis,
« Et le cerueau plus meur, & le meilleur deuis,
« Le plus souuent se trompe, & faisant à sa teste*

« Ennuy aux fiens, à rire aux ennemis apreste.
 « Combien qu'un soit bien sage il ne doit avoir honte
 « De ne s'obstiner point, & d'autrui faire conte.
 « Voyez comme aux torrents les arbres qui flechissent
 « Se sauvent la plus part : & ceux qui se voidissent
 « Contre le cours de l'eau, tous entiers arrachez
 « Alabandon des flots s'emportent trebucheز.
 « Aussi dedans la nef, qui n'obeist au vent
 « Et ne lâche la voile, il perit bien souuent.
 Se lâche vostre cœur : vostre auis premier change :
 Tout jeune que ie suis, s'il n'estoit point étrange,
 « Je dirois vn bon mot. C'est que bien fort ie prise
 « Qui seul de son bon sens conduit vne entreprise :
 « Mais ie n'estime moins celuy qui veut entendre
 « Autre auis que le sien, ne dedaignant d'aprandre.

CHORE.

Sire, vous ferez bien si tous deux vous prenez,
 Le meilleur des propos qu'entre vous vous tenez.

CREON.

Que nous les plus âgez aprenions la sagesse
 D'un jouenceau qui est en si basse jeunesse.

HAIMON.

Non, si ie ne dy bien. si ie suis jeune d'âge,
 Laisant mes ans, voyez si mon propos est sage.

CREON.

Honorer les mutins est-ce fait sagement ?

HAIMON.

Aussi les soutenir ie ne veu nullement.

CREON.

Et n'est-ce pas le mal dont se deût cette-cy ?

HAIMON.

Non pas à ce que dit tout le peuple d'icy.

CREON.

Est-ce au peuple à m'instruire où commander ie doy?

HAIMON.

Gardez d'estre en propos aussi jeune que moy.

CREON.

Faut-il qu'autre que moy en cette ville ordonne?

HAIMON.

Vne ville n'est pas d'une seule personne.

CREON.

Dit-on-pas que la ville appartient à son prince?

HAIMON.

Seul vous commanderiez en deserte prouince.

CREON.

Cetuy-cy (vous voyez) vne femme soutient.

HAIMON.

Ie deffen la raison, ce qui vous appartient.

CREON.

Malheureux, débas-tu encor contre ton pere?

HAIMON.

Pource que la raison vous ne voulez pas fére.

CREON.

Ay-ie tort si ie fay tenir mon ordonnance?

HAIMON.

Si pour ce vous laissez des Dieux la reuerance.

CREON.

Méchant & lâche cœur qu'une femme surmonte!

HAIMON.

De nul acte vilain vous ne me ferez honte.

CREON.

Pour elle tout cecy contre moy tu debas.

HAIMON.

Et pour vous & pour moy & pour ceux de labas.

CREON.

Elle de son viuant ta femme ne fera.

HAIMON.

Si elle meurt, sa mort quelque mort causera.

CREON.

Comment? de menacer tu prens donque l'audace?

HAIMON.

Voir le mal auenir est-ce vser de menace?

CREON.

Que pourrois-tu preuoir d'un esprit si volage?

HAIMON.

Sauf l'honneur que vous doy, vous mesme n'ettes sage.

CREON.

Toy le serf d'une femme, oses-tu me reprendre ?

HAIMON.

Vous voulez dire tout ne voulant rien entendre.

CREON.

*Mais j'en jure le ciel ie te montreray bien
Que tu ne deuois pas me contredire en rien :
Amenez la méchante, à fin que sans demeure
Aux yeux de son mary sur le champ elle meure.*

HAIMON.

*Non pas deuant mes yeux : non ne le croyez pas :
Ie ne pourroy souffrir d'assister au trepas
De la pauvre innocente : or plus en nulle part
Ne verrez vostre fils qui de vous se depart.*

CHORE.

*Sire, il s'en est allé tout bouillant de colere
Qui en l'âge qu'il a ne peut estre legere.*

CREON.

*Voise où luy semblera : face tout son effort,
Si ne sauuera til ces filles de la mort.*

CHORE.

Auez vous arresté que l'une & l'autre meure ?

CREON.

Celle qui n'a rien fait ie veu qu'elle demeure.

CHORE.

Puis qu'une doit mourir de quelle mort fera-ce?

CREON.

*La menant où n'y a d'hommes aucune trace,
Du jour qu'elle hait tant pour tout jamais forclosé,
Le veu que toute viue elle soit seule enclosé,
Enterree viuante en vn profond caueau,
Auec si peu de pain auecque si peu d'eau,
Qu'on puisse seulement fuir d'estre coupable,
Pour le peuple & pour moy, de sa mort execrable.
Et là de son Pluton qu'elle essaye obtenir,
Puis qu'ell'honore tant, d'au monde reuenir.
Et lors elle pourra, mais sur le tard, apprendre
Qu'il ne faut des enfers si grande peine prendre.*

CHORE.

Strofe.

*O inuincible Amour, qui tiens l'empire
Sur les cœurs des humains & des grans Dieux;
Qui as choisi pour fort dou ton arc tire
Des pucelles de chois les rians yeux:
Tu voles s'il te plaiſt dedans les cieus:
Tu nages ſi tu veus dedans la mer,
Les Tons & les Dauphins faiſant aimer.
Les ſangliers amoureux dans le bocage
Tu mets en rut, les cerfs tu faiſ bramer:
Et tout ce qui te ſent ſoudain enrage.*

Antistrofe.

*« Du plus ſage le ſens ta flâme aſole:
« Le plus modeſte cœur à mal tu mets:
« Les heureuſes maiſons ton feu deſole:*

« *Et des parents amis tu roms la paix,
Comme aux Princes d'icy, noiseur, tu fais.
Car manifestement ta forte ardeur
Du fils de nostre Roy contreint le cœur
D'aimer jusqu'à la mort sa fiancée.
O invincible Amour, tu es vainqueur
Te jouant à ton gré de sa pensée.*

Epode.

*Maintenant ie sor presque hors de moy-mesme.
Mes yeux lâchent de pleurs vne nuee,
Et ne peuvent souffrir dueil si estreme,
Que de voir Antigone estre menée
Pour sous terre acomplir sa destinée.*

ACTE III. SCENE II.

ANTIGONE. CHORE.

ANTIGONE.

Strofe I.

*O citoyens voyez moy
En é moy
Faire mon dernier voyage,
Dou retourner ie ne doy.
Las ie voy
Vn bien piteux mariage!
Ie voy du jour la lumière
Ma dernière*

*Pour jamais ne la reuoir !
 Les enfers, ô moy chetiue,
 Toute viue
 Me vont dauant recevoir
 Qu'vn seul bien ie puisse auoir !*

CHORE.

Syfteme.

*De gloire & de grand honneur enuironnee
 En ceste fosse des morts tu es menee,
 Ny de longue maladie étant frapee,
 Ny perdant ton jeune sang d'vn coup d'épee,
 Mais pour auoir trop aimé ta liberté
 Viue la vué tu pers de la clarté.*

ANTIGONE.

Antiftrofe.

*Mainte fille des Grands Rois
 Autre fois
 De grieues douleurs ateinte,
 Aux eaux montagnes & bois
 Par fa voix
 A fait entendre fa plainte.
 Depuis les Dieux amiables
 Pitoyables
 En fontaine la defont,
 A fin qu'en pleurs s'ecoulante
 Elle alante
 De fon cœur le dueil profond.
 Les Dieux telle, hélas, me font !*

CHORE.

Syfteme.

« *Quand on a le cœur gros de grand'trifteffe*
 « *C'est grand alegement que de se plaindre.*
 « *Plus de larmes des yeux tomber on leffe,*

« D'autant celle douleur, qui nous oppresse,
« Plus aisément s'endure & se fait moindre.

ANTIGONE.

Strofe II.

Las *helas* *en* *ma* *presance*
On *s'auance*
De *rire* *de* *mon* *malheur!*
Atendez *que* *ie* *soy* *morte!*
Assez *forte*
Moy *viuante* *est* *ma* *douleur.*
O *ville,* *ô* *naissance* *mienne*
Te *souuienne*
Qu'vne *rigueur* *à* *grand* *tort,*
M'enterrant *viue* *me* *ferre*
Sous *la* *terre,*
Pour *auoir* *pitié* *d'un* *mort.*
Las, *ny* *morte* *ny* *viuante*
Je *m'absente*
Entre *la* *vie* *&* *la* *mort!*

CHORE.

Système.

Fille, *ayant* *entrepris* *de* *hardiesse*
Vn *fait* *trop* *hazardoux,* *par* *ta* *simplesse*
Tu *te* *soumets* *du* *droit* *à* *la* *rigueur,*
Pour *ton* *pere* *payant* *ce* *grand* *maleur.*

ANTIGONE.

Antistrofe.

Las, *renouuelant* *ma* *plainte*
Quelle *ateinte*
Tu *me* *donnes* *dans* *le* *cœur,*
Ramenteuant *de* *mon* *pere*
La *misere*
Et *nostre* *commun* *malheur!*
O *malheureux* *mariage!*

O lignage
 Qui en sort plus malheureux!
 O moy pauvre miserable
 Execrable!
 O destins trop rigoureux!
 Ma charité mal traitee
 M'a jettee
 En cet état douloureux!

CHORE.

Système.

P aime la charité : mais la puissance
 De nos Rois doit auoir l'obeissance,
 Qui par les bons sujets leur soit renduë.
 Rien que ton cœur trop grand ne t'a perduë.

ANTIGONE.

Epode.

*S*ans estre ploreë,
 Moy pauvre éplorëë,
 Pauvre miserable,
 De nul desirable,
 Je fay le voyage
 De mon mariage
 Piteux & cruel,
 Pour faire sejour
 Las, perpetuel,
 Dehors de ce jour!
 Il faut que ie meurë!
 De cette demeure
 On me va banir,
 Pour n'y reuenir!
 A dieu la lumiere
 Que ie voy derniere!
 Il faut que ie meure,
 Et n'ay qui me pleure.
 Nul de m'enterrer soigneux ne fera
 Et nul de ma mort le dueil ne fera.

ACTE III. SCÈNE III.

CREON. ANTIGONE. CHORE.

CREON.

QVOY? ne sçavez-vous pas qui luy donroit loisir
 De crier lamenter se plaindre à son plaisir,
 Qu'on n'auroit jamais fait? hâtez vous : menez-la
 Dans la caue aprestee : & la renfermez là,
 L'y laissant toute seule, à fin ou qu'elle y viue,
 Ou s'elle y doit mourir que sa mort s'en ensuiue :
 Car nous sommes purgez de ce qui auiendra.
 Mais jamais que ie puisse au jour ne reuiendra.

ANTIGONE.

O chambre nuptiale ! ô sepulcre ! ô caueau,
 Ma demeure à jamais, ma chambre & mon tombeau,
 Par où ie dois aller vers les miens, que Pluton
 En grand nombre a receus dans sa noire maison :
 Lesquels toute derniere & trop long temps apres,
 A mon tresgrand regret, ie suis & non de pres :
 Mais toutefois deuant qu'emplir ma destinee
 Que des fatales feurs le fil auoit bornee.
 Puis qu'il me faut mourir arriuant là j'espere
 Estre la bien venue enlendroit de mon pere,
 Et de ma douce mere, & de mon frere aussi :
 Par ce que de vous tous j'ay pris tout le soucy
 Pour vostre enterrement : & ie n'ay laissé rien
 De mon petit pouuoir pour vous inhumer bien.
 Asteure, ô Polynic, pource que ie m'auance
 De t'ensepulturer tu vois la recompance.
 Car ie n'usse voulu pour mary ny pour fils
 Ou femme ou mere étant, faire ce que ie fis,

Jean de Baif. — III.

11

*Mon cher frere, pour toy, alant contre la loy :
 Et s'on me veut ouyr ie diray bien pourquoy.
 Tusse trouué mary pour vn mary perdu,
 Au lieu d'vn fils vn fils uft pu m'estre rendu,
 Mais, las, ayant perdu & mon pere & ma mere
 Ie n'auoy le moyen de recouurer vn frere.
 C'est pourquoy t'estimant sur tout ce que j'auois,
 Et ton corps honorant de ce que ie pouuois,
 J'ay semblé à Creon auoir fait grande ofance,
 Pour toy, frere trescher, violant sa defance.
 Aujourduy pour cela il me fait ainsi prendre
 Et mener, en m'outant tout espoir de pretandre
 A quelque aise en ce monde : & m'outant le moyen
 Du mariage saint d'éprouuer le lien,
 Et de pouuoir nourrir quelque fils qu'en ma place,
 S'il me faloit mourir, sur terre ie laiffasse.
 Mais, hélas seule ainsi moy pauurète éploreé,
 Denuée d'amis, toute viue enterree
 Dans vn sepulcre ofcur, mes jours ie vâ finir!
 M'auous vué à vos loix, ô Dieux, contreuenir?
 Ay-ie pu quelque fois encontre vous forfaire?
 En quoy ay-ie offensé? Las hélas qu'ay-ie affaire
 De m'adresser aux Dieux, puis qu'il ne me vient rien
 De leur porter honneur que le mal pour le bien?
 Si les Dieux font cecy, ie prens en patience,
 Et pardonne ma mort qui vient de moi offance :
 Mais s'il ne leur plaist pas, non moins de maux auiennent
 A tous mes ennemis qu'à tort ils m'en moyennent.*

CHORE.

*Toufours de mefmes vents mefme roideur
 De cette fille cy pouffe le cœur.*

CREON.

*Ceux qui doiuent mener cette traitresse
 Se pourroyent bien sentir de leur paresse.*

ANTIGONE.

*Helas cette parole, hélas, cruelle,
De ma prochaine mort dit la nouvelle.*

CREON.

*N'attendez que repit vous soit donné :
Exécutez ce qui est ordonné.*

ANTIGONE.

*O terre, ô ville paternelle,
Dieux qui en avez la tutelle,
Voyez comment ie suis menée !
Voyez la manière cruelle,
Dont vne royale pucelle,
Seule de tous abandonnée,
Sans nulle mercy est trainée.
Voyez, seigneurs Thebains, comment
Et par qui ie meur condamnée,
Pour auoir fait trop saintement.*

CHORE.

Strofe I.

*FILLE, tu n'es la première
Qui essayes la manière
De ta cruelle prison.
Danés fille de maison
Fut bannie de ce jour,
Dans le tenebreux séjour
D'une tour d'airein serrée :
Bien qu'elle fust désirée
De ce grand Dieu Iupiter,
Qui se fit pluie dorée
Pour la venir visiter.*

Antistrophe.

*Lycurge fils de Dryante,
 Pour l'impiété mechante
 Dont Bacche il auoit faché,
 Fut dans vn antre ataché:
 Là où passant sa fureur,
 Il reconut son erreur,
 D'auoir de sa folle teste
 Osé partroubler la feste
 Des femmes pleines du Dieu,
 Qui dans leur esprit tempeste
 Les pouffant de lieu en lieu.*

Strofe II.

*PRES la roche Cyanee
 Aux deux fils du Roy Phinee
 Les yeux sont creuez à tort,
 Par la Royne Cleopatre
 Leur inhumaine marâtre,
 Qui les haïffoit à mort.
 Et non contente, la dure !
 Dans vne cauerne obscure
 Pour jamais les enferma,
 Où languiffans en ordure
 La douleur les confuma.*

Antistrophe.

« *Nostre foible race humaine*
 « *Feroit entreprise vaine*
 « *D'aller contre le destin.*
 « *Ce que le destin ordonne,*
 « *(Soit chose mauuaise ou bonne)*
 « *Il faut qu'il vienne à sa fin.*
 « *Fille, arme toy de constance:*
 « *N'étant en nostre puissance*
 « *La necessité changer,*
 « *La prenant en patience*
 « *Nous la pouuons soulager.*

ACTE III. SCÈNE III.

TIRESIE. CREON. CHORE.

TIRESIE.

*PRINCES de ce país, ie me suis fait conduire
Icy pardeuers vous pour grand cas vous deduire.*

CREON.

Qu'y a til de nouueau bon homme Tirefie?

TIRESIE.

Ie vous l'enseigneray : croyez ma profetie.

CREON.

Iamais de ton conseil ne me suis éloigné.

TIRESIE.

C'est pourquoy vous auez heureusement regné.

CREON.

Ie puis bien témoigner que m'en suis bien trouué.

TIRESIE.

Croyez donc au besoin mon auis éprouué.

CREON.

Mais qu'est-ce? de ta voix vne peur me vient prendre.

TIRÉSIE.

Vous pourrez de mon art les presages entendre.
 C'est que m'étant assis au siege, où des augures
 Est tout le grand abord, j'entendi des murmures
 Et des cris inconnus d'oiseaux, qui tempétoient,
 D'œles ferres & bec se tiroient & batoyent.
 Je m'en auisay bien : car ie pus aisément
 De leurs œles ouïr le hautain siflement.
 De l'augure soudain me sentis effrayer :
 Et vas incontinent sur l'autel essayer
 Que pourroit denoter vn si étrange augure.
 Mais de mon sacrifice étoit la flâme obscure :
 Sur les charbons fumeux la gresse sans s'éprandre
 Se fondoit & couloit dedans la noire cendre,
 Ainsin que ie l'ay seu de ce garçon icy
 Qui me dit ce qu'il voit : apres j'ay le soucy
 De vous en aduertir, selon que ma sciance
 Ou de bien ou de mal m'en fait signifiante.
 Or tout ce sacrifice apres l'augure, montre
 Touts signes euidents de quelque malencontre :
 Et vous êtes motif de ce mal embrouillé.
 Car il n'est plus autel, qui ne soit tout souillé
 De ce que les corbeaux y aportent du corps
 Du miserable mort, que sans l'honneur des morts
 Aux bestes vous laissez : & c'est pourquoy aux Dieux
 En ce que leur faisons, nous sommes odieux,
 Et que voyans polus leurs autels venerables,
 Nos sacrifices vains ne leur sont agreables.

Sire, auisés y donc : car tous nous autres hommes,
 « Tant grands comme petis, nez à faillir nous sommes :
 « Mais quand vn a failly, on ne doit le blamer
 « Comme mal auisé, mais il faut l'estimer
 « Si croyant le conseil, au mal il remedie :
 « L'opiniatreté, c'est pire maladie.
 Soyez doux au desfont : ne piquez point vn mort :
 « Pour vn mort retuer en serez vous plus fort ?

« *Je veux vostre profit : c'est chose desirable*
 « *D'apprendre d'un qui donne un conseil profitable.*

CREON.

Vieillard, bien que vn chacun face grand cas de toy,
Te croyant comme vn Dieu, ie ne t'ajoute foy :
Car ce n'est d'aujourduy que j'ay preuve certaine,
Qu'il y a de l'abus en ta sciance vaine.
Gagnez, menez, pipez, abusez tout le monde,
Mais que ce ne soit moy qui en vostre art se fonde :
Car vous ne ferez point que ce corps on enterre :
Non pas quand les oyseaux de Iupiter, de terre
Au trosne de leur Dieu porteroient ses entrailles,
Ie ne voudroy souffrir qu'on fist ses funerailles.
 « *Par ce que ie scay bien qu'un homme ne seroit*
 « *Souiller en rien les Dieux de chose qu'il feroit.*
 « *Mais, vieillard, les plus fins, qui pour le gain, du vice*
 « *Veulent faire vertu, payent cher l'avarice.*

TIRESIE.

Ah, y a til quelcun qui me sçache deduire?

CREON.

Quelle chose entans-tu? qu'est-ce que tu veux dire?

TIRESIE.

Combien le bon conseil est chose precieuse?

CREON.

Autant que le mauuais est chose vicieuse.

TIRESIE.

Si estes-vous atteint de cette maladie.

CREON.

Il n'est permis, Deuin, que de toy mal ie die.

TIRESIE.

Et quand vous me disiez mentir en deuinant?

CREON.

Le metier des Deuins est auare & tenant.

TIRESIE.

Que font Tirans finon rançonner tout le monde?

CREON.

Entans-tu bien sur qui ta parole redonde?

TIRESIE.

Ie l'entan : c'est par moy qu'ettes si glorieux.

CREON.

Tu es sçauant Deuin. mais trop injurieux.

TIRESIE.

Vous me contraindrez tant que ie vous diray tout.

CREON.

Dy : mais garde toy bien d'esperer gain au bout.

TIRESIE.

Si mon conseil vous sert, gain pour vous ce fera.

CREON.

Pour le moins, si ie puis, il ne m'afrontera.

TIRESIE.

*Mais vous devez sçavoir que vous ne passerez
 Trois quatre ny deux jours, que priué vous serez
 De l'un de vostre sang, lequel, ô doleance!
 Tué pour des tueç, donrez en recompance:
 Par ce que l'un d'enhaut vous auez mis en bas,
 Vne ame renfermant où vous ne deuez pas:
 Et qu'un, duquel les Dieux d'enbas auoyent la cure,
 Vous laissez sans honneur pourrir sans sepulture:
 Combien que vous n'ussiez de vous en cet endroit
 Ny les Dieux d'icy haut sur le mort aucun droit,
 Vous auez tout forcé. C'est pourquoy les furies
 Vangereffes des Dieux, encontre vous marries,
 Vous aguetent desia: & n'en serez quitté,
 Que lors qu'en mesmes maux el' vous auront jetté.
 Et lors vous conoitrez si l'argent me fait dire
 Ce que ie vous predi. Car plein de grand martyre
 Vous verrez, & bien tôt, sanglots pleintes & pleurs
 Dedans vostre maison pleine de grands maieurs.
 Toutes villes aussi se verront par entre elles
 Embrouiller & troubler d'inimitiez cruelles:
 Esquelles, ou les chiens ou les oyseaux goulus,
 Des pieces de ce corps, les saints lieux ont polus.
 Vous m'aez tant faché qu'il ma falu jetter
 Ces traits de mon courroux: qu'à grand peine éuiter
 Vous pourrez. Mais Garçon, chez moy reconduy nous,
 A fin que cestui-cy jette ailleurs son courroux
 Sur ceux de plus jeune âge: à fin qu'il puisse aprendre
 De retenir sa langue, & la raison entendre.*

CHORE.

*Cet homme qui s'en va vous dit vn grand presage.
 Et ie ne sçache point depuis que mon pelage,
 De noir qu'il souloit estre, est grison deuenue,
 Qu'un seul propos menteur ce deuin ait tenu.*

CREON.

*Je le sçay : dans l'esprit ie m'en va debatant.
Il me fâche le croire : aussi luy resistant
M'acabler de malheur bien plus me facherait.*

CHORE.

Croire le bon conseil le meilleur ce seroit.

CREON.

Que faut-il faire? dy. ton auis ie veu suiure.

CHORE.

*Il faut que du tombeau la fille lon deliure,
Et si faut qu'à ce mort vn sepulcre lon face.*

CREON.

Estes-vous tous d'auis que ce conseil ie passe?

CHORE.

*Ouy sire, & bien tost : car vn malheur ne tarde
A venir que bien peu, qui ne s'en donne garde.*

CREON.

*Ah, que c'est à regret que ie consen le faire!
Mais debatre il ne faut ce qui est necessaire.*

CHORE.

Vous-mesmes allez y : n'y commetez personne.

CREON.

*J'yray moy-mesme aussi sans qu'à d'autre ie donne
La charge de ce faire. Or fus tôt què lon sorte :*

*Que des picz & marteaux vitement on aporte :
 Qu'on vienne avecque moy. Puis qu'ainfin on l'auiſe,
 Je la veu deliurer de la fosse où l'ay mise.
 Car ce n'est le meilleur, & ie n'ay nulle enuie,
 Pour maintenir les loix d'aller perdre la vie.*

CHORE.

Strofe I.

« **D**IEV comme il veut meine
 « Nostre race humaine
 « Qui trauaille en vain :
 « De tout il dispose,
 « Si l'homme propose
 « Il ront son dessein.
 « Peu souuent selon nostre atente
 « La fin de l'esperoir nous contente.
 « Où nostre cœur nous assuroit
 « De quelque malheurté conçuë,
 « On y voit prendre bonne issuë :
 « Et mal dou bien on esperoit.

Antistrofe.

*Aa quelle lieſſe
 Apres la tristesse,
 Fille, te prendra :
 Quand desenterree
 Au jour retiree
 Le Roy te rendra ?
 Aa Haimon combien d'alegrefſes,
 Combien de joyeufes careſſes
 A ton épouse tu feras,
 Quand de la fosse deliuree
 Contre ton espoir recouuree
 Reuiure tu la reuerras ?*

Strofe II.

LA mere n'a tant de plaisir
 Quand elle reuoit à desir
 Son fils apres sa longue absence,
 Qu'ensemble vous deux en prendrez
 Quand ralliez vous rejoindrez
 Vos cœurs d'une sainte aliance.
 « Il n'est plaisir tel que celuy
 « Qui vient apres vn grand ennuy,
 « Au rebours de toute esperance.

Antistrophe.

O Dieux qui sur nous regardez,
 La ville de Thebe gardez :
 Plus qu'assez la fortune aduerse
 A troublé l'aise de nos Rois,
 Donnez leur repos quelque fois,
 De peur que tout ne se renuerse.
 « On voit souuent que le malheur,
 « Qui bat les Princes & les leur,
 « L'aise des sugets boulleuerse.

ACTE V. SCENE I.

MESSAGER. CHORE.

MESSAGER.

« O citoyens de Thebe, il n'est heur ny malheur
 « Auquel vn homme soit, que ie veule en mon cœur
 « Ou louer ou blamer. Car jamais la fortune
 « A nous hommes mortels ne se montre toute vne.

« Elle fait prospérer & soudain maleurer,
 « Si bien que nul deuin ne pourroit assurer
 « De l'état des humains. Car j'estimoy naguere
 Le Roy Creon heureux en diuerse maniere:
 Comme d'auoir sauué des mains des ennemis
 Son Royaume, & l'auoir entre ses mains remis,
 Et de voir les fleurons de sa noble lignee:
 Mais cette bienheurté de luy s'est éloignée.
 « Car, fust-il Roy d'un peuple en tous biens plantureux,
 « S'il regne sans plaisir ie ne l'estime heureux.
 « La Royauté par moy n'est non plus estimée,
 « (Si l'aïse luy defaut) qu'une ombre de fumée.

CHORE.

Mais quel méchef des Roys t'auroit fait acourir?

MESSAGER.

Des morts, ceux qui sont vifs les forcent de mourir.

CHORE.

Et qui les a tuez? qui est mort? dy-le vn peu.

MESSAGER.

C'est Haimon qui est mort & tué : ie l'ay veu.

CHORE.

De la main de son pere, ou de la fienne mesme?

MESSAGER.

De sa main, par son pere outré d'un dueil extrefme.

CHORE.

O Deuin, qui t'a fait si bien prophetiser?

MESSAGER.

C'est fait : il ne faut plus qu'au surplus auifer.

CHORE.

*Eurydice ie voy la Royne deplorable
Epouse de Creon nostre Roy miserable.
De la mort de son fils elle a sçu quelque bruit,
Ou pour l'entandre icy le hazard la conduit.*

ACTE V. SCENE II.

EVRYDICE. MESSAGER.

CHORE.

EVRYDICE.

*O vous peuple Thebain, Ainsin que maintenant
Au temple de Pallas ie m'aloy pourmenant,
A fin de faire là ma deuôte priere
Deuant son saint autel, vne triste maniere
De bruit par entre vous d'vn malheur, j'ay ouye,
Et de peur que j'en ay, me suis éuanouye
Pâmant entre leurs bras. Messieurs si vous l'auex
Entandu, dittes moy ce que vous en sçauex.
Dittes le hardiment : car ce n'est d'aujourdhuy
Que ie vien essayer que c'est que de l'ennuy.*

MESSAGER.

*Madame, s'il vous plaiſt, le tout ie vous diray
Comme il est auenu, & rien n'en mentiray,*

Veinque la verité : je ne feray flateur
 A fin que par apres ie soy trouué menteur.
 Je fuiuooy par les chams le Roy vostre mary.
 Quand nous fufmes au lieu là où demy pourry
 Demy-mangé des chiens gifoit le pauvre cors
 Du chetif Polynic : Ce que nous fifmes lors
 Ce fut de fuplier Pluton & Proferpine
 D'adoucir leur courroux d'vne faueur benine.
 Apres ayant laué d'vn sacré lauement
 Ce qui reftoit du cors, nous l'auons faintement
 Brullé deffus du bois en vn tas amaffé :
 Et puis nous luy auons vn fepulchre dreflé.
 De là nous aprochions la caue tenebreufe
 Où Antigone eftoit la fille malheureufe,
 Quand vn qui entendit vn haut gemiffement
 Qui venoit de ce lieu, l'anonça vitement
 A noftre Roy Creon, lequel plus il aprouche
 Plus clair il entandoit que cette voix le touche.
 Alors il s'ecria. O moy moy malheureux !
 Las fuis-ie vray deuin, las vrayment douloureux !
 Car ie fay maintenant le chemin plus maudit
 Que j'aye jamais fait : & le cœur me le dit.
 Pentan crier mon fils, fus, mes amis courez :
 Et voyez fi c'eft luy : & toft le fecourez.
 Par le commandement de noftre dolent maiftre,
 Nous alons au caueau le méchef reconoiſtre.
 Et là dans vn recoin de cette fepulture
 La fille nous voyons de fa propre ceinture
 Etreinte par le col palle morte etranglee :
 Et le piteux Haimon la tenoit acolee :
 Et faifoit fes regrets, & maugreoit fon pere
 Qui eftoit le motif de cette grand' mifere.
 Le Pere avecque nous larmoyant, fouſpirant,
 Deffendit, mais trop tard, droit deuers eux tirant :
 Et ſanglotant, Chetif, dit-il, qu'as tu commis ?
 Qu'auois tu dans l'eſprit ? en quel mal t'es-tu mis ?
 Refor icy mon fils, ie t'en prie humblement.
 Le fils l'oyant parler tourne cruellement

*Ses yeux fiers deuers luy, pleins de cruel dedain.
 Et sans rien luy repondre il s'enferme soudain
 D'un poignard qu'il tenoit : le sang court par la place.
 Luy encore viuant sa fiancee embrasse.
 Et jettant gros sanglots il perd sa chere vie
 Sur le corps pale & froid (ô pitié!) de s'amie.
 Ainsi mort embrassant sa morte fiancee,
 Trepasé chez Pluton avec la trépassée
 Ses noffes il parfait, faisant preuue certaine
 Que le mauuais conseil tous les malheurs ameine.*

CHORE.

*Mais que penserois tu de ce que, sans rien dire
 De bon ny de mauuais, la Royne se retire?*

MESSAGER.

*P'en suis bien estonné : mais j'auroy defiance
 Qu'elle ne voulust pas faire la doleance
 De son fils deuant tous : pource toute éplorée
 Pour mieux se lamenter elle s'est retirée
 A crier & pleurer entre ses Damoyelles
 Apres auoir ouy ces piteuses nouvelles.
 Car elle sçaura bien se garder de méprendre
 En rien, dont en la ville on la puisse reprendre.*

CHORE.

*Je ne sçay : tant y a qu'en si grande tristesse
 Le celer n'est si bon que montrer sa detresse.*

MESSAGER.

*Mais nous pourrions sçauoir, si se montrant muette
 Quelque griue douleur elle couue en cachette,
 Alant pres la maison. Car le trop de filance,
 Comme vous auez dit, montre grand' doleance.*

CHORE.

*Mais c'est icy le Roy qui s'en reuient,
 Auquel à coup trop de malheur suruient!
 Mais, ce mechef n'arriue par autruy:
 La faute en vient de luy.*

ACTE V. SCENE III.

CREON. CHORE.

SVRMESSAGER.

CREON.

Strofe I.

*O fautes cruelles!
 O mes ordonances mortelles!
 Las, comme on voit, hélas, à tort
 Le pere a mis son fils à mort!
 O moy douloureux!
 O mon auis trop malheureux!
 Hélas hélas mon fils, hélas,
 De ta propre main tu t'abas!
 Mon inauertance
 Hé hé ta mort indine auance!*

CHORE.

*Alors qu'il n'en est plus saison
 Vous entandez bien la raison.*

CREON.

Strofe II.

*L*AS, ie la conoy tard ! lors sur ma teste
 Vn Dieu darda le trait de sa tempeste:
 Qui m'égarant le sens au mal m'auoye,
 Helas, en renuerfant toute ma ioye!
 O trauaux des humains
 Las, helas vains!

SVRMESSAGER.

*Sire, vous faites vostre plainte
 De vos deja-conus malheurs:
 Vostre ame doit bien estre atteinte
 Encor de plus grieues douleurs.*

CREON.

*Quel mal pour moy pire peut ce estre,
 Que tu veux me faire conoitre?*

SVRMESSAGER.

*La mere de ce mort est morte,
 Vostre femme, qui se transporte
 De tel despoir, que l'éploree
 D'vne dague s'est enferree.*

CREON.

Antistrofe I.

*O mort detestable!
 O port d'enfer abominable!
 Pourquoi pourquoi me laisses-tu
 Viure sans force & sans vertu?
 O nouveaux malheurs!
 O insupportables douleurs!*

*Helas hélas, tu m'as perdu,
S'il est vray ce qu'ay entendu!
Las las que ma femme,
(Mort sur mort!) las, ait rendu l'ame!*

SVRMESSAGER.

*Sire, la voyla que lon porte:
Vous pourrez voir comme elle est morte.*

CREON.

Antistrophe II.

*Voicy vn autre dueil insupportable.
Quel méchef me feroit plus miserable?
Las! ie voy le fils mort pres de sa mere!
D'elle j'etoy mary, de l'autre pere.
Hé cette double mort
Vient de mon tort!*

SVRMESSAGER.

*D'vn poignard dedans la chapelle
Elle s'est mise à mort cruelle,
Pleurant premier son Megaree,
Haimon apres son fils dernier:
Vous maugreant alangouree,
Comme en estant le seul meurdrier.*

CREON.

Strophe III.

*Hé hé qu'vn grand dueil mon triste cœur ferre!
Que quelcun soudain à mort ne m'enferre?
Las las moy chetif!
Hé hé, pleust à dieu que dans soy la terre
Me cachast tout vif!*

SVRMESSAGER.

*Elle vous maudissoit bien fort
Cause de l'une & l'autre mort.*

CREON.

Conte moy, comment elle est morte?

SVMESSEAGER.

*Elle si fort se deconforte
De son fils mort, que tout soudain
Elle se tuë de sa main,
Se fourrant le poignard au cœur.
O trop insensee douleur!*

CREON.

Strofe IIII.

*Las las! nul, ô moy chetif!
Que moy de tout n'est motif.
Hé, ie t'ay ie t'ay tuee!
Ie le confesse, hélas las!
O ma fortune muee!
Ie suis mort, ie ne vy pas
Que hors d'icy ie soy mis:
Emmenez moy mes amis.*

CHORE.

*Il faut sans plus crier (que sert la doleance?)
Il faut qu'un bon remede à ces maux on auance.*

CREON.

Antistrofe IIII.

*Toft toft la mort vienne, ô guerison mienne?
Qui fera qu'au jour plus ie ne me tienne.
Vienne toft la mort.
De tous les malheurs toft toft la mort vienne,
L'estreme confort.*

CHORE.

*A ce qui est present penser il conuiendroit:
Les Dieux ordoneroyent de ce qui auiendroit.*

CREON.

Laissez moy souhetter ce que j'aime le mieux!

CHORE.

« *Ne souhettez du tout : car tout ce que les Dieux*
« *Font venir aux humains par destin arresté,*
« *Il n'y a point d'espoir qu'il peust estre euité.*

CREON.

Hors d'icy emmenez donc
L'homme qui ne pensa onc
De te tuer, ô pauurette,
Ny toy ô mon fils trescher.
Las, combien ie vous regrette!
Quel remors m'en vient toucher!
O grief méchef redoublé!
D'ennuis ie meurs acablé.

CHORE.

« *Le bon heur qui tout bien nous donne,*
« *Bien peu la sagesse abandonne :*
« *C'est la source de tout bon heur*
« *De n'oublier des Dieux l'honneur.*
« *Les grandes playes que reçoit*
« *Le sot orgueil, qui nous deçoit,*
« *Montrent (mais tard) en la vieillesse,*
« *Quel rare bien c'est, la sagesse.*

FIN.





LE BRAVE,

COMEDIE DE,

IAN ANTOINE DE BAIF.

A MONSEIGNEVR

LE DVC D'ALENÇON.

*DONANT de mes labours le doux fruit aux François,
(Quelque honneur de leur langue & de leur écriture)
Non ingrat nourriſſon ie ran la nourriture
Que dés ma jeune enfance en France ie reçoys.
Mais, ô ſang genereux de ce grand Roy FRANCOYS,
De qui portes le nom, & qui benin ut cure
De reueiller les arts, Toy ſuyuant ta nature,
Les lettres tu cheris & leurs dons tu reçoys.
Ie ſçay qu'encore enfant donant grand' eſperance
D'eſtre par bon inſtint des Muſes l'aſſurance,
Aux comiques ébas tu prenois grand plaifir.
Gentil PRINCE aujourduy, qui produis auec l'âge
De vertu le beau fruit, Tu nous donnes courage
D'écrire & de chanter, & moyen & loifir.*

Handwritten note:
-not a play

VOYEZ L'ARGUMENT

DEDVIT A LA SCENE

II. DV I. ACTE.

LE BRAVE,

COMEDIE DE

IAN ANTOINE DE BAIF,

DV COMMANDEMENT DE CHARLES IX. ROY DE FRANCE, ET DE CATERINE DE MEDICIS LA ROYNE SA MERE, EN LA PRESENCE DE LEVRS MM. POVR DEMONSTRANCE D'ALEGRESSE PVBLIQVE EN LA PAIX ET TRANQVILLITÉ COMMVNE DE TOVS PRINCES ET PEVPLES CRETIENS AVEC CE ROYAVME, QVE DIEV VEVLE CONFERMER ET PERPETVER, FVT PVBLIQVEMENT EN L'HOSTEL DE GWISE A PARIS REPRESENTEE, LE MARDY FESTE DE SAINCT CHARLEMAGNE, XXVIII IOVR DV MOIS DE IANVIER, L'AN M. D. LXVII.

LES PERSONAGES.

Taillebras,	Capitaine.	<i>Édouard</i>
Gallepain,	Ecornifleur.	
Finet,	Valet.	
Bontams,	Vieillard.	
Humeuent,	Valet de Taillebras.	
Emee,	Amie.	
Constant,	Amoureux.	
Raton,	Laquais de Taillebras.	
Paquette,	Chambrière de Fleuric.	
Fleurie,	Courtizane.	
Sannom,	Laquais de Bontams.	
Sabat,	Cuifinier de Bontams.	



ACTE I. SCENE I.

TAILLEBRAS, Capitaine.

GALLEPAIN, Ecornifleur.

TAILLEBRAS.

*G*OVIATS, fourbissez ma rondelle :
Qu'on me face qu'elle étincelle,
Eclatant plus grande clarté
Que n'est au plus beau iour d'Esté
La clarté du Soleil, ie dy
Lors que tout brule en plein midy :
A fin que s'il faut que lon aille
Donner l'assaut ou la bataille,
Venant aux mains, elle ébarluë
L'ennemy frappé dans la vuë.
O toy rapiere que ie porte,
Il faut que ie te reconforte :
Ne te plain, ne te desespere
D'estre si long temps sans rien faire :
Si d'arracher tu as enuie
A plus d'un ennemy la vie,
Fracassant bras, iambes & teste,
Force carnage ie t'appreste,
Où ne faudra fraper en vain.
Mais où est icy Gallepain ?

GALLEPAIN.

*Le voicy pres d'un personnage
Glorieux & de fier courage,
Hazardeux en toute entreprise,
Que la Fortune fauorise,
Homme en tout digne d'estre Roy,
Si braue guerrier que (ie croy)
Mars mesme le Dieu des combas
Auecque vous n'oseroit pas
S'aparager, non sans raison,
N'y ayant point comparaiſon
De sa prouëſſe à vos ſaidarmes,
Tant vous eſtes adroit aux armes.*

TAILLEBRAS.

*Mais, aux aproches d'Edinton,
Qui fit la belle faction
A la ſaillie, où commandoit
Ce braue Millor, qui eſtoit
Parent du Duc Notomberlant?*

GALLEPAIN.

*Il m'en ſouuient : c'eſt ce Geant
Couuert d'un harnois tout doré,
Qui par vous fut ſi bien bourré :
Ce Geant que deſarçonâtes
D'un coup d'eſpieu que luy donâtes :
Sa troupe fuit débandee,
Du vent de vos fureurs ſouflee,
Comme on voit les fueilles ſouuent
S'éparpiller deuant le vent.*

TAILLEBRAS.

Cecy n'eſt rien.

GALLEPAIN.

Non ce n'eſt rien,

*Au pris de ce qu'on pourroit bien
Raconter, que tu ne fis oncques.
Si pas vn trouue homme quelconques
Qui soit plus sot, plus glorieux,
Plus vanteur, plus audacieux,
Qu'est ce fat, me tende la main:
Ie me donne à luy pour du pain.*

TAILLEBRAS.

Où es-tu allé ?

GALLEPAIN.

*Me voyci:
Quel effort fites-vous aussi
Contre ce monstre d'Oliphant?
Ce fut vn acte triomphant,
Quand vous luy rompistes le bras.*

TAILLEBRAS.

Quel bras?

GALLEPAIN.

*Non, ie ne vouloy pas
Dire le bras : ce fut la cuisse:
Vous voulustes que ie le viffe.
Et, si vous fussiez efforcé,
Vous l'ussiez tout outreperisé
De part en part d'vn coup de poing,
Passant la main de là bien loing
A trauers ses costes, ses os,
Sa peau, sa chair, & ses boyos.*

TAILLEBRAS.

Laisse-là la beste.

GALLEPAIN.

Il faut doncques

*Te laisser, car il n'en fut oncques
Si tu n'es beste.*

TAILLEBRAS.

Que dis-tu?

GALLEPAIN.

*Je parloy de vostre vertu
Qui ne put souffrir qu'un sauvage
Fist tant, qu'encores d'avantage
Ne fissiez : quand deuant Dombarre
Les Anglois si bien on rembarre.
Le sauvage (ce disoit-on)
En prit un deuant Edinton,
Mais vous tout seul deux vous en pristez,
Et sur vos espales les mistez,
Et tout seul vous les aportastes
En la ville, où les déchargeastes
Tou-deux, aux yeux de cent témoins,
Aussi croyables pour le moins
Que ie suis, qui en bonne foy
Le sçauent aussi bien que moy.*

TAILLEBRAS.

*Je ne veu que lon parle icy
De tout cela.*

GALLEPAIN.

*Ce n'est aussy
Grand chef d'œuvre à moy de les dire,
Qui sçay vos vertus. Qui est pire
Que le ventre & la malle fain?
Ils me font pour auoir du pain
Prestez l'oreille à ce sot homme,
De peur que mon moulin ne chomme :
Mes moulieres moulans à vuide,*

*Où c'est que pauvreté me guide!
Encor que ce soit menterie
Tout ce qu'il dit, par flaterie
Il me faut accorder à tout,
Pour boire & pour manger au bout.*

TAILLEBRAS.

Qu'est-ce que ie veu dire? Holá?

GALLEPAIN.

*Ie sçay bien : il est vray cela:
I'en ay bien bonne souenance.*

TAILLEBRAS.

Qu'estoit-ce?

GALLEPAIN.

Quoy que soit i'y pense.

TAILLEBRAS.

As-tu sur toy ton escritoire?

GALLEPAIN.

*Demandez-vous si ie l'ay? voire
Ie l'ay : l'ancre avec le papier,
La plume, & ce qui fait mestier.*

TAILLEBRAS.

*Il n'est possible de voir rien
Plus dui&, que ton esprit au mien.*

GALLEPAIN.

*Il faut que ie sçache par cueur
La volonté de vostre cœur,*

*A fin que, plusloft que le vent,
Mon penfer prompt vole deuant
Vofre vouloir, & que j'entende
A demi mot ce qu'il demande.*

TAILLEBRAS.

Et bien en as-tu fouenance?

GALLEPAIN.

*Il m'en fouiendra, fi j'y panfe.
Cent fantaffins en Anglèterre:
Soixante lancettes de guerre:
Cent cinquante archers Irlandois,
Et trente Notomberlandois:
C'est le nombre des hommes morts,
Desquels en vn jour vos bras forts
Firent carnage en la bataille,
Autant d'efloc comme de taille.*

TAILLEBRAS.

Combien eft-ce que le tout monte?

GALLEPAIN.

Ce font treize cent de bon conte.

TAILLEBRAS.

*Il faut qu'il y en ait autant:
Tu ſçais le nombre tout contant.*

GALLEPAIN.

*Si eft-ce que ie n'en ay rien
Par escrit, & m'en fouient bien.*

TAILLEBRAS.

Vrayment ta memoire eft tresbonne.

GALLEPAIN.

C'est la soupe qui me la donne.

TAILLEBRAS.

*Quand tu feras tousiours ainsi
Que tu as fait jusques icy,
Tu ne chomeras de mangeaille :
Fay, continue, & ne te chaille,
Il y aura bien peu d'espace
A ma table, si tu n'as place.*

GALLEPAIN.

*Et quoy? aux Isles d'Orcanet
Vous en alliez trancher tout net
Cinq cents, d'un coup de vostre epee,
Sinon qu'elle estoit ebrechee.
Que diray-ie de vostre fait,
Là où tout le monde le sçait?
Vous, Capitaine Taillebras,
Vivez invincible icy bas,
En proësse, vertu, faconde
Vnique, sans pareil au monde.
Les Dames vous aiment bien fort
Toutes, & ce n'est pas à tort,
Pour la beauté qui est en vous.
Lon me retient à tous les coups,
Si bien qu'à peine j'en eschappe :
Encores hier par la cappe
Tout plein de femmes me tirerent,
(Et ie pense la deschirerent)
Tant Bourgeoises que Damoiselles.*

TAILLEBRAS.

Mais viença : que te dirent-elles?

lean de Baif. — III.

GALLEPAIN.

Elles s'enquestoyent : vne blonde
 Me diâ, En est-il en ce monde
 Vn autre plus brusque & galland?
 Je pense c'est vn droiâ Roland,
 A voir & sa taille & sa grace.
 Non (luy dy-ie) il est de sa race,
 Vous n'estes du tout abusée.
 Vne autre vn petit plus rufée,
 Haute, droiâe, belle, brunette,
 L'œil gay, la trogne sadinette,
 En soupirant, O le bel homme!
 (Me diâ elle) ô vray Dieu comme
 Il est atrayant par les yeux!
 Que son visage est gracieux!
 Cachant (chose que plus j'estime)
 Sous douceur vn cœur magnanime!
 Mon Dieu que ce long poil qu'il porte
 Luy est bien seant en la sorte!
 Certainement les amoureuses
 D'vn tel homme sont trop heureuses.

TAILLEBRAS.

Ho! tiennent elles ce langage?

GALLEPAIN.

Elles m'ont bien diâ d'avantage:
 Toutes les deux m'ont fort prié,
 Importuné, voire ennuyé,
 De vous mener par deuant elles,
 Comme les monstres solennelles
 De quelque spectacle nouveau.

TAILLEBRAS.

C'est grand peine d'estre si beau!

GALLEPAIN.

*Elles sont aussi trop facheuses
Ces importunes amoureuses,
Qui vous enuoyent tant querir,
Qui viennent tant vous requerir,
Prier, supplier de les voir :
Et vous empeschent de pourvoir,
Et de vaquer à vostre affaire.*

TAILLEBRAS.

*Scés-tu que c'est qu'il te faut faire ?
A la premiere qui viendra,
Qui ce langage te tiendra,
Ne fau pas de m'en aduertir,
S'elle vaut de me diuertir
Doù tu scez : car ie veu changer.*

GALLEPAIN.

*On s'ennuye d'vn pain manger :
Laissez moy faire avecques elles,
Vous en aurez bonnes nouvelles.*

TAILLEBRAS.

*Fay donc. Mais si ne faut-il pas
S'amuser tant à ses ébas,
Que lon perde la souenance
De quelque affaire d'importance.
Il est bruit qu'on dresse vne armee :
Hier j'en senty quelque fumee
Me pourmenant par le Martroy :
Tout chacun disoit que le Roy
En personne y commandera.
Volontiers cela se fera
Que Taillebras fera la beste,
Et ne sera point de la feste.*

*Je hay trop le coin des tisons,
 Je n'aime l'ombre des maisons :
 Plus me plaiſt vne tente alerte,
 Ou quelque freſcade bien verte.
 Si le bruit que lon ſe remuë
 Encor aujourduy continuë,
 Et moy là. Sus, allon ſçauoir
 Au Martroy, qu'il y peut auoir :
 Car ie ne veu pas caſaner,
 Si les mains il falloit mener.*

GALLEPATIN.

C'eſt bien diçt : Marchon de ce pas.

TAILLEBRAS.

Sus doncques, ſuiuez moy ſoldats.

PROLOGVE.

ACTE I. SCENE II.

FINET, Valet.

*S'IL vous plaiſoit de m'écouter,
 Meſſieurs, ie pourroy vous conter
 L'argument de la Comedie :
 Ce faiſant double courtoisie
 Lon verroit, en vous de vous taire,
 Comme en moy de ne point me taire :
 Vous taiſant ie caqueteray,*

Vous caquetant ie me teray :
 Le loyer de vostre silence,
 Si vous me donnez audience,
 Sera que pourrez recevoir
 Le plaisir, d'apprendre & sçauoir
 Ce que jamais sçu vous n'auiez :
 Sinon, sçachez ce que sçauiez.
 Mais, à vous voir tenir si coy,
 Vous n'estes grues, ie le voy :
 Apres auoir bien épié
 Vous ne vous mouchez pas du pié :
 Vous estes hommes, ie dy hommes
 Qui de nostre naturel sommes
 Curieux d'ouir & d'entendre
 Quelque nouveauté pour aprendre.
 Or crache qui voudra cracher,
 Et mouche qui voudra moucher,
 Et touffe qui aura la tous,
 A fin qu'apres vous taisiez tous.
 Mais sçauous comme il faut se taire ?
 Par tel si que si voyez faire
 Quelque faict, ou bien oyez dire
 Quelque bon mot qui soit pour rire,
 Messieurs, il faudra que lon rie
 Plustost qu'estouffer de l'enuie
 Que lon pourroit auoir de rire :
 Pour rire qu'on ne se retire :
 Riez vostre soul : ie sçay comme
 Le rire est le propre de l'homme.
 Sus, crachez, mouchez, touffez-tous,
 Puis ie reuien parler à vous.

Or, puis qu'il faut que ie vous die
 Le suieçt de la Comedie :
 Voi-cy la ville d'Orleans, ap. 728
 Je vien de fortir de leans 0
 Où c'est que mon Maistre demeure,
 Ce braue qu'auiez veu asteure
 Qui s'en vient d'aller au Martroy :

Lequel presume tant de foy,
 Et s'aime tant, & tant se plaist,
 Le sot presomptueux qu'il est,
 L'effronté, glorieux, bauard
 Breneux, babouin, poltron, vantard,
 Ce bon ruffien s'aime tant,
 Qu'il se va tout par tout vantant,
 (Et le croit) que les femmes meurent
 Pour son amour, & qu'elles cueurent
 Toutes apres luy : Dieu le sçait !
 Mais au rebours chacune en fait
 Son plaissant, s'en rit & s'en moque,
 Et s'en jouë à la nique noque,
 Ou pour mieux dire au papifou.
 Voyla comment ce maistre fou
 Fait ce que beaucoup d'autres font
 Qui s'estiment plus qu'ils ne sont.
 Or long temps a que ie me tien
 A son seruice : & ie veu bien
 Que sçachiez comme ie laissay
 Mon premier maistre, & m'adressay
 A cestuy-cy : oyez comment :
 Car c'est icy tout l'argument.
 A Nantes vn jeune homme fils
 D'un Portugais, qui au pais
 De long temps s'est habitué,
 Riche de biens, bien allié,
 Honeste & gentil souloit estre,
 Tandis que j'y estoy, mon maistre.
 Ce jeune homme y entretenoit
 Vne fille, qu'il y tenoit
 A pain & à pot gentiment,
 Du gré & du consentement
 De la mere d'elle : qui fut
 Vne marchande, laquelle eut
 Viuant son mari prou de biens :
 Luy perdu, perdit tous moyens :
 Ce qui est cause qu'estant veue

*Le party de sa fille appreue,
Qui du jeune homme estoit aimee,
Bien traitee, & bien estimee:
Elle aussi de sa part l'aimoit,
Le bien traitoit, & l'estimoit,
Fidele à luy, & luy à elle,
Comme où l'amour est mutuelle.
Mais qu'auint-il? Pour vn affaire
Il a esté contraint de faire
Vn voyage de longue absence
A la Court du grand Roy de France,
Qui sejourne à Fontainebleau.
En ce temps (vn cas tout nouveau)
Ce Capitaine, qu'auex veu
De ceruelle ainsi bien pourueu,
Descend à Nantes vn matin,
Chargé de proye & de butin,
Estant fraischement de retour
D'Escoffe. Il y fait sejour
Quelques semaines : Cependant
Auecques vne s'entendant,
(Qui nous estoit proche voisine,
Maquerelle, secreta & fine)
Il pratique nostre mignonne,
Et sa mere la toute-bonne,
Par presens, joyaux, bonnes cheres:
Et conduit si bien ses affaires,
Qu'en ayant fait sa destinee,
La pauurette il a subornee,
Comme depuis ie l'ay bien sçu :
(Car tout fut fait à mon deçu.)
La débauche, & dans vn bateau
L'enleue, & la met dessus l'eau,
Vn soir qu'estoy dehors aux chams,
Et l'emmeine dans Orleans
Icy douc'est qu'il est natif.
Ie sçu tout le fait au naif
A m'en enquester diligent :*

*Avec ce peu qu'auoy d'argent
Je m'achemine, & delibere
Chercher mon Maistre, & de luy faire
Entendre comme il en alloit,
Pour en faire ainsi qu'il falloit.
Je par' donc, & tire à la Court:
Me voyant d'argent vn peu court,
Par les chemins sur la leuee
Je rencontre à vne disnee
Vn qui voulut me desfrayer:
Et moy de le laisser payer:
Je le suy, & en recompanse
Je le ser, son cheual ie panse:
Droit en ceste ville il m'amene:
Et s'en vient voir ce Capitaine
Qu'en Escosse il auoit conu,
Il est ceans le bien venu:
Il part : à son hoste il me donne:
Je reçoÿ fortune si bonne,
Et donner à luy ie me laisse,
Ayant desia veu ma maistresse
L'amie de mon premier Maistre,
Qui feignoit de ne me conoistre,
Et m'auoit fait signe tresbien
De ne faire semblant de rien:
Comme aussi ne fy-ie. Depuis
Elle me conta ses ennuis
A la premiere occasion,
Et me di& son intention
Estre, d'échaper de ceans
Et se retirer d'Orleans,
Et à Nantes s'en retourner,
Pour à jamais se redonner
A son premier amy mon Maistre,
Loing duquel ne pouuoit plus estre,
Luy portant autant d'amitié
Qu'à cestui-cy d'inimitié.
Ayant conu ce bon vouloir,*

*Je me mis en mon plein deuoir
Par escrit de faire bien mettre
Tout le discours en vne lettre:
Laquelle tresbien cachetee,
Close, seellee, empaquetee,
Je fi par homme seur tenir:
Qui le hasta de s'en venir
Aussi tost qu'il vit les presentes,
L'enten ce mien maistre de Nantes,
Qui depuis vingt jours est icy,
Et loge en ceste maison cy,
Ioignant celle du Capitaine,
Chez vn amy, qui nous moyenne
Tout ce que l'amy pourroit faire
Pour l'amy, quand il seroit frere.
C'est vn sien hoste paternel,
(Dieu nous le deuoit) qui est tel
Qu'il nous falloit : vn verd vieillard
Qui d'esprit est jeune & gaillard,
Et nous aide conduit & meine
De son conseil & de sa peine:
Mesme de son consentement
L'ay donné moyen gentiment
Aux amans de venir ensemble,
Et s'embrasser quand bon leur semble :
Car ce Capitaine a laissé
Vn cabinet, qu'il a dressé
Tout exprés à la damoiselle,
Où n'iroit pas vn autre qu'elle.
Sçaués vous bien qu'a fait Finet?
Il a percé ce cabinet
D'vne ouuerture en la muraille
Qui est commune, à fin qu'on aille
Là de l'vne en l'autre maison
Selon qu'on a l'occasion,
Sans que lon passe par la ruë,
Et sans que la dame soit vuë.
Tout le surplus qui reste à faire,*

*Il m'est commandé le vous taire,
 Mais descouuert il vous fera,
 A mesure qu'on le fera.
 Quoy que soit, defia le bateau
 Nous attend au port dessus l'eau:
 Et faut, comment que ce puisse estre,
 Qu'aujourduy nostre premier maistre
 Soit maistre de nous à son ranc,
 Et que laissons ce braue en blanc.
 Or ie m'en va dans la maison
 Pour luy brasser quelque traïson,
 Dont vous orrez tantost parler,
 S'il vous plaiſt me laisser aller.*

ACTE II. SCENE I.

BONTAMS, Vieillard.

FINET.

BONTAMS.

*SCAVOVS? ſi à ceux que verrez
 Sur les tuiles, ou trouuerez
 Batelans en quelque maniere
 Sur le mur ou dans la goutiere,
 Vous ne rompez jambes & bras,
 Deuant moy ne vous trouuez pas,
 Si ne voulez que ma houffine
 Trote bien ſec ſur voſtre eſchine.
 Quoy? ſi lon fait ceans vn pet,
 A l'inſtant tout chacun le ſcet:
 Tellement nous ſommes guetez,*

*Et descouuers de tous costez.
Pource ie vous commande exprés,
Que, si voyez par cy après
Aucun des gens du Capitaine
Nostre voisin, qui se pourmeine
Quelque part sur la couverture,
Donnez-luy sa malauanture,
Et me le faites du plus hault
Où il sera, prendre le sault :
Que sur la place on me le jette
Le premier trouué : j'en excepte
De tous eux Finet seulement.
Mais faites mon commandement,
Quelque raison que lon vous die,
Ou que leur geay, ou que leur pie,
Ou que leur poule est adiree,
Ou leur guenon est échapee :
Pour cela, qu'il ne vous échape
Sans qu'on le frote, & qu'on le frappe :
Chastiez-le jusqu'au mourir :
Sinon, c'est à vous à courir.*

FINET.

*Il est arriué quelque esclandre
Leans, à ce que puis entandre,
Puis que ce vieillard tellement
De ce mauuais apointement
A menacé mes compagnons :
Il baste mal à ces mignons,
Mais dehors du conte il m'a mis :
Les autres ne sont mes amis
Si fort, que bien fort ie m'étonne
Si quelque mal-an il leur donne.
Quoy que soit, ie l'accosteray,
Et du faict ie m'enquisteray,
Et possible il m'en fera part.
Seigneur Bontams, hé Dieu vous gard.*

BONTAMS.

*Il y a peu d'hommes, si j'usse
A souhaitter, que ie voulusse
Plustost voir, & trouuer que toy
Maintenant.*

FINET.

Qui a til? pourquoy?

BONTAMS.

Toute la chose est descouuerte.

FINET.

Et quelle chose est descouuerte?

BONTAMS.

*Ne-sçay qui de cheꝝ vous naguere
A veu (monté sur la gouttiere)
Dans mon logis, ce que faisoient
Nos amans qui s'entrebaifoient.*

FINET.

Qui les a veus?

BONTAMS.

Ton compagnon.

FINET.

Lequel?

BONTAMS.

*Je ne sçay pas son nom,
Ny ne m'a pas donné loisir
De le remarquer ny choisir.*

FINET.

J'ay grand peur que ie soy destruit!

BONTAMS.

*Je le voy, il me voit, s'enfuit:
Hola ho, que fais-tu là sus?
Je luy crie, il respond sans plus,
Qu'apres la guenon il alloit.*

FINET.

*O moy malheureux! s'il falloit
Que par ceste maudicte beste,
Je fusse en danger de ma teste!
Mais Emee est elle chez vous?*

BONTAMS.

Sortant ie l'ay laissé chez nous.

FINET.

*S'elle y est encor, faites-la
Vistement repasser de là,
A fin de faire voir aux gens
De la maison, qu'elle est leans,
Si, nous jouant vn mauuais tour,
Elle ne veut, pour son amour,
Faire tomber mille malheurs
Sur nous les pauures seruiteurs.*

BONTAMS.

*J'ay desia mis ordre à cela:
Passe oultre, ne t'arreste là.*

FINET.

*Je voudroy bien que luy diffiez
Et qu'encores l'auertissiez*

Qu'elle estude, & qu'elle panse
 A bien former sa contenance,
 Sa voix, son regard, sa couleur :
 A s'enquêter du rapporteur,
 Où, d'où, comment, quand il l'a vué,
 A quoy c'est qu'il l'a reconuë :
 A fin que, faisant qu'il varie,
 Le conuainque de menterie :
 Et quand il l'auroit vu cent fois,
 Qu'el' le demante autant de fois.

BONTAMS.

Laisse-la faire : elle n'a garde
 D'estre surprise par mégarde.
 Elle a vne carre assuree,
 La langue souple & deliée,
 Le cœur assez garny d'audaces,
 Malices, pariures, fallaces,
 Traisons, opiniastreetez,
 Et d'assez de méchancetez,
 Pour à grand force de sermens,
 Maudissons, & pariuremens,
 Rabrouer & redarguer
 Le sot qui voudroit l'arguer.
 Et puis, elle a pleine boutique
 De mignotise mellifique,
 De basme, de sucre, & de miel,
 Pour adoucir, fust ce du fiel,
 Fust ce vn venin le plus amer :
 Elle a dequoy bien embâmer,
 Amadouer, gaigner son homme,
 Qu'elle fera mordre en la pomme.
 Mais qu'est-ce, Finet, que tu brasses
 A par toy ? comme tu rauasses ?

FINET.

Je vous pry pour vn peu vous taire,
 Tant que j'aye ce que doy faire

*Pour la trouffe que ie machine,
A fin que finement j'affine
Ce fin valet, quel qu'il puisse estre,
Qui a vu l'amie à mon Maistre
Comme chez vous ell' le baiçoit.
Ie cherche comment que ce soit,
De faire, encore qu'il l'ait vuë,
Qu'il croye auoir eu la barluë,
Quand j'y auray si bien pouruu,
Qu'il n'aura veu que ce qu'il a vu.*

BONTAMS.

*Ie me retire en attendant
Icy à l'écart, cependant
Que là tu matagrabolises
Les desseins de tes entreprises.
Ie vous supply voyez sa trongne,
Comme pensif il se renfrongne,
Et ses chatunes il rabaisse:
Il en prend l'un, & l'autre il laisse:
Voyez sa gauche toute plate
Sur le front de l'autre il se grate
La nuque, où gist la souenance:
A til changé de contenance?
A luy voir secouer la teste,
Sa resolution n'est preste:
Ce qu'il a songé ne luy plest:
Puis qu'il ne nous rend ce qui n'est
Bien digéré, nous n'aurons rien
Qui ne soit digéré tresbien.
Il bastist, au moins son menton
Il apuye d'un estanson:
Or il ne bouge d'une place:
Voyez comme il a bonne grace:
A til la taille & le visage
Propre à jouer son personnage?
Ne fait-il pas bonne pipee,*

*Piqué droit comme vne poupee ?
 Il ne cessera jusqu'à tant
 Qu'il ait trouué ce qu'il pretend.
 Il le tient à ce coup, ie croy.
 Or sus, pour faire ne sçay quoy,
 Veille, veille, & point ne sommeille,
 Si tu ne veux qu'on te reueille
 De reueil-matins & d'aubades,
 De coups de follet & bastonnades:
 Veille, veille : sus, hola, l'homme :
 Veille (te dy-ie) & point ne chomme,
 Car il n'est pas feste pour toy :
 Veille, Finet, ie parle à toy :
 Sus debout (te dy-ie) il est jour.*

FINET.

Ie vous oy, ie ne suis pas sour.

BONTAMS.

*Vois-tu pas que tu es enclos
 D'ennemis, qui te sont à dos ?
 Auise : auance ton secours
 Vistement, car tel est le cours
 Du peril, qu'on ne peut attendre :
 Dépêche, ou pense de te rendre.
 Haste-les, fay tes compagnies :
 Que tes fortresses soyent garnies
 De munitions, & de gens
 Vaillans, veillans, & diligens :
 Aux viures de tes ennemis,
 Coupe chemin : à tes amis,
 Facilite avec bonne escorte
 L'auenue, à fin qu'on t'apporte
 Seurement ce que tu voudras.
 Trouue, songe, & ne tarde pas :
 Cà tost ceste ruse de guerre,
 Dont tu dois tant d'honneur acquerre :*

*Cà ceste ruse qui défait
Le fait, comme s'il n'estoit fait,
Faisant que l'on n'aura pas veu
Cela mesme que lon a veu.*

FINET.

*Prometez vous seul d'entreprendre
Mon dessein, ie promé vous rendre
La victoire : & ne faites doute
Que ne mettions à vau-de-route
Nostre ennemy.*

BONTAMS.

*Ie te promé
De l'entreprendre, & me soumé
D'estre general de l'armee,
Pour l'entreprise qu'as tramee.*

FINET.

*Dieu vous doit tout ce que desire
Vostre noble cœur.*

BONTAMS.

*Veux-tu dire
Ce que tu as machiné faire?
Fay m'en part.*

FINET.

*Il faudroit vous taire,
Et me suyure par les destours
De mes ruses & de mes tours,
Que veu que sçachiez aussi bien
Comme moy.*

BONTAMS.

C'est tout pour ton bien.

FINET.

*Mon Maistre, ce beau Capitaine
De foin, s'il ne change la fienne,
Mourra dedans la peau d'un veau.*

BONTAMS.

Tu ne me dis rien de nouveau.

FINET.

*Et si n'a non plus de ceruelle
Qu'une fouche.*

BONTAMS.

Je n'en appelle.

FINET.

*Or pour ourdir nostre finesse,
Oyez la fourbe que ie dresse :
Je feindray qu'une sœur d'Emee,
Sœur iumelle d'une ventree,
Qui luy ressemble, autant que fait
L'eau à l'eau, & le lait au lait :
Je diray que ceste sœur cy
De Nantes est venue icy
Auecques un sien amoureux,
Et que vous les logez tous deux
Chez vous.*

BONTAMS.

*Vela bon, vela bon,
Je loué ton inuention.*

FINET.

*A fin que si à nostre braue
Mon compagnon raporte & baue*

*Qu'il l'a vuë icy dedans, comme
Elle baiſoit ne ſçay quel homme,
Tout au contraire ie l'argué
Que c'eſt ſa ſœur qu'il aura vuë
Chez vous ſon amy embraffer,
Le baiſer & le careſſer.*

BONTAMS.

*Moymeſme auffi, ſ'il m'en dit rien,
Le meſme luy diray fort bien.*

FINET.

*Mais dites que l'vne reſſemble
Tant à l'autre, qu'eſtant enſemble,
On ne ſçait laquelle choiſir.
D'auantage il faut aduertir
Emee, à fin qu'elle l'entende :
Et ſi Taillebras luy demande,
Qu'elle ne ſ'entretaille point.*

BONTAMS.

*La ruze eſt bonne, fors vn point,
Qui eſt, ſ'il vouloit les auoir
Toutes deux, à fin de les voir
En vn lieu : qu'aurions nous à faire ?*

FINET.

*Il eſt aiſé de ſ'en defaire
Par plus de cent prompts defaites,
Si d'autre doute vous n'y faites.
El' n'y eſt pas, elle eſt en ville,
El' dort, el' diſne, elle ſ'abille,
Elle ne peut, elle eſt faſchee,
Elle eſt maintenant empeschee :
Et tant d'autres inuentions*

*Pour delayer, tant que fassions,
Poursuyuant ce commencement,
Qu'il reçoive, & prene en payment
La mensonge pour verité.*

BONTAMS.

Bien me plait ta subtilité.

FINET.

*Allez vous en doncques chez vous,
Et la faites passer chez nous
Vistement, s'elle y est encore,
L'instruisant qu'elle rememore,
Selon qu'entre nous est conclu,
Le conseil qu'auons resolu
Pour feindre ceste sœur jumelle.*

BONTAMS.

*Laisse moy faire avecques elle:
Car ie te la rendray si bien
Instruite, qu'il n'y faudra rien.
Veux-tu rien plus?*

FINET.

Allez leans.

BONTAMS.

Bien, ie m'en va doncques ceans.

FINET.

*Il faut que i'aille en la maison,
Pour detraquer le compagnon,
(Sans rien monstrier de nos aprests)
Qui tantost a couru apres*

*La guenon. Il ne se peut faire
Qu'il n'ait communiqué l'affaire
A quelcun des seruiteurs : comme
Il a veu avec vn ieune homme
Emee icy pres, luy faisant
Des careffes & le baisant.
Ie sçay que c'est qu'ils sçauent faire :
Moy seul d'entre-eux ie puis me taire.
Si ie puis sçauoir qui l'a vuë,
La tour sera bien defendue,
Si ie ne l'emporte d'affaut :
I'ay desia prest ce qui me faut :
Mes gabions ie rouleray,
Et mes aproches ie feray,
Par les replis de mes tranchees
Tout incontinent depêchees :
Ie meneray l'artillerie,
Et dresseray ma batterie,
Et m'asseure de l'emporter.
Autrement, me faudra guesster
Comme fait vn bon chien de chasse :
Si ie me trouue sur la trasse
Et sur les voyes du renard,
Ie le poursuyuray si gaillard,
Sans defaillir au parcourir,
Que le forceray de mourir.
Mais i'oy du bruit à nostre porte :
Il faut que soit quelcun qui sorte,
I'ay peur d'auoir parlé trop haut :
Au pis aller il ne m'en chaut :
C'est Humeuent, le gardecors
D'Emee, qui s'en vient dehors.*

ACTE II. SCENE II.

HUMEVENT, Valet.

FINET.

HUMEVENT.

*IL faudroit bien que j'usse esté
Endormy, quand ie suis monté
Sur les tuilles, si ie n'ay vu,
Et tout clerement aperçu
Emee, l'amie à mon Maistre,
(Laquelle ie doy bien conoistre,
Ou ie ne seroy guere fin)
Icy pres chez nostre voisin,
Qui faisoit l'amour à vn autre.*

FINET.

*A ce que i'oy, c'est luy sans autre,
Qui l'a vuë baisant icy
Son mignon.*

HUMEVENT.

Qui est cestuy-cy?

FINET.

*C'est ton amy & compagnon:
Humeuent, que dis-tu de bon?*

HUMEVENT.

Finet, ie suis aise d'auoir

*Ceste rencontre, & de te voir
Pour te conter ie sçay bien quoy.*

FINET.

Qu'est ce qu'il y a? dy-le moy.

HVMEVENT.

Jay grand peur.

FINET.

De quoy as-tu peur?

HVMEVENT.

*Qu'aujourduy quelque grand malheur
N'aienne à tous les compagnons.*

FINET.

*Mais à toy seul : mes compagnons
M'en auouront, si du malheur
Ma part ie te quitte, & la leur.*

HVMEVENT.

*Tu ne sçais la meschanceté,
Qui tout freschement a esté
Faiete chez nous.*

FINET.

*Mais quelle est elle
La meschanceté?*

HVMEVENT.

Guere belle.

FINET.

*Seul tu la scez, retien la bien :
Tay toy : ie n'en veu sçauoir rien.*

HUMEVENT.

*Il faut que te la fasse entendre :
Aujourduy i'alloy pour reprendre
Nostre guenon, par sus le feste
De ce logis.*

FINET.

*La bonne beste
Qui cherchoit vne bonne beste.*

HUMEVENT.

Le diable t'emport'.

FINET.

*Mais vous fire :
Ne laisse pas tousiours de dire.*

HUMEVENT.

*De fortune en bas ie regarde
Dans leur court : sans m'en donner garde,
I'y aduise la bonne Eme
Au col d'vn ieune homme attachee,
Qu'elle baiçoit & dorlotoit :
Mais ie ne sçay pas qui c'estoit.*

FINET.

*Quelle meschanceté dis-tu
Humeuent? & qu'ay-ie entendu
De toy?*

HVMEVENT.

Je l'ay vu.

FINET.

Tu l'as vu?

HVMEVENT.

Moymesme de ces deux yeux-cy.

FINET.

*Va, tu n'es croyable en cecy,
Ny tu ne l'as vu de tes yeux.*

HVMEVENT.

Crois-tu que ie soy chassieux?

FINET.

*Conseille t'en au medecin :
Mais si tu es tant soit peu fin,
Tu te gardras d'en faire bruit,
Si tu ne veux estre destruit
De fons en comble : ta ruine
De deux pars sur toy s'achemine :
Et tu ne peux de chasque part
Faillir, à te mettre au hazard
De te perdre, si tu n'es sage
Pour retenir ton fol langage.*

HVMEVENT.

Coment de deux pars?

FINET.

*Il est vray :
Escoute, & ie te le diray.*

*Tout premierement si Emee
Est à tort de toy diffamee,
C'est fait de toy, n'en doute point :
Il y a bien vn autre point,
Quand bien il seroit veritable,
C'est fait de toy : car miserable
Tu te viens perdre par mesgarde,
D'autant que tu l'auois en garde.*

HVMEVENT.

Qu'y feroy-ie?

FINET.

Je n'en sçay rien.

HVMEVENT.

Si l'ay-ie veu, ie le sçay bien.

FINET.

Le malheureux, il continuë.

HVMEVENT.

*Je dy la chose que i'ay vuë :
Asteure mesme elle est leans.*

FINET.

Hé da, n'est-elle pas ceans?

HVMEVENT.

*Va voir toy-mesme en la maison,
Et voy si ie dy vray ou non :
Car ie ne veu pas qu'on m'en croye.*

FINET.

C'est donc pour le mieux que i'y voye.

HVMEVENT.

Je demeure icy pour t'attendre,

FINET.

*Le piege que ie va luy tendre !
Le niais qu'il est, il ne scet
Que la genice est dans le tet.*

HVMEVENT.

*Que doy-ie faire? car mon Maistre
M'auoit ordonné seul pour estre
A la garde de la meschante :
S'il faut que sa faute ie chante,
Luy raportant ce que i'ay vu,
Aussi bien seray-ie perdu.
S'il faut aussi que ie luy cache,
Et que puis apres il le sçache,
Et la chose soit découuerte,
Je puis bien parier ma perte.
Est-il finesse, est-il audace,
Qu'une malheureuse ne face?
Tandis que sur les tuilles suis
Elle sort tresbien hors de l'huis :
O l'a&e vilain qu'elle a fait !
Si le Capitaine le sçait,
Je croy qu'il mettra sus deffous
La maison, & nous tura tous.
Quoy que soit, ie n'en diray mot,
Plustost que de faire le sot,
Et de m'aller perdre à credit
Par vn petit mot qu'auray dit :
On ne pourroit bon conte rendre
D'une qui veut à tous se vendre.*

FINET.

Humeuent, Humeuent, l'audace!

HVMEVENT.

Qui entan-ie qui me menace?

FINET.

*De toy, qui fais de tes amis
Pour ton plaisir tes ennemis!*

HVMEVENT.

Qui a til?

FINET.

*Quand tu m'en croirois,
Les deux yeux tu te creuerois,
Par lesquels tu vois si apoint
La chose mesme qui n'est point.*

HVMEVENT.

Qu'est-ce qui n'est point?

FINET.

*Compagnon,
Je ne donroy pas vn oignon,
Vn oignon pourry de ta vie.*

HVMEVENT.

Qu'est-ce qu'il y a, ie t'en prie?

FINET.

Me demandes-tu qu'il y a?

HUMEVENT.

Pourquoy non?

FINET.

*Scez-tu qu'il y a?
Baille ta langue babillarde,
Pour couper la faulse lezarde.*

HUMEVENT.

Pourquoy feroi-ie?

FINET.

*Car Emee
Est chez nous, où ie l'ay trouuee,
Et tu dis l'auoir aperçue
Chez nos voisins, & l'auoir vue.
Ainsi qu'un autre elle embrassoit,
Qui la baisoit & caressoit.*

HUMEVENT.

*Finet, Finet, donne toy garde,
D'auoir mangé tant de moutarde
De Carefme avec le haran,
Que tu fois comme un chahuan,
Qui ne vole finon la nuit,
Et ne voit quand le soleil luit.*

FINET.

*Mais Humeuent, c'est chose vraye,
Tu es si fou de pain d'yuraye,
Que la mauuaise nourriture
T'a presque en l'aveugle nature
D'une taupe, mis & reduict,
Qui ne voit de jour ny de nuict:*

*Car asteure asteure ie vien
De la voir, ie le sçay fort bien :
Et l'ay laissée en la maison.*

HVMEVENT.

En la maison ?

FINET.

En la maison.

HVMEVENT.

Va, va, tu te ioués, Finet.

FINET.

C'est dont ie suis ainsi mal net.

HVMEVENT.

Comment ?

FINET.

*Pource que ie me ioué
Auecques un homme de bon é.*

HVMEVENT.

Au gibet !

FINET.

*Ie puis te promettre
Qu'aujourd'uy ie t'y verray mettre,
Si tu ne changes de courage,
Ensemble d'yeux & de langage.
Mais j'oy du bruit à nostre porte.*

HUMEVENT.

*Guette bien là, qu'elle ne sorte:
Si est-ce pour venir icy
Qu'il faut qu'elle passe parcy.*

FINET.

La voyci pourtant.

HUMEVENT.

Je le croy!

FINET.

Ho, Humeuent réueille toy.

HUMEVENT.

*Ce que ie voy, ie le voy bien:
Ce que ie sçay, ie le sçay bien:
Ce que ie croy, ie le croy bien:
Tu as beau me venir prescher,
Si tu me panfes empescher
De croire qu'elle soit leans:
Pour vray elle est icy dedans,
Et ne partiray de la plasse,
Iusques à tant qu'elle repasse.
Elle ne peut par nulle voye
Se desrober, que ne la voye:
Elle ne m'eschapera pas.*

FINET.

*Cest homme est mien : du haut en bas
De son fort le culbuteray.*

HUMEVENT.

S'elle vient ie l'arresteray.

FINET.

*Veux-tu que te face en vn mot
Confesser, que tu n'es qu'un sot?*

HVMEVENT.

*Boute, fay du pis que pourras :
Ie le veu.*

FINET.

*Et que tu n'auras,
Ny bons yeux, ny l'entendement
Pour en bien user dextrement?*

HVMEVENT.

*Ie ne dy mot, ny du celier,
Ny du iardin, ny du grenier,
Mais ie sçay bien depuis naguere
Ce que i'ay vu de la goutiere
Dans la court de ceste maison.*

FINET.

*Parlons vn petit par raison :
Si elle est chez nous maintenant,
Et si ie fay qu'incontinent
La verras sortir de chez nous,
Combien merites-tu de coups?*

HVMEVENT.

On ne m'en pourroit trop doner.

FINET.

*Or garde bien de t'eslogner
De ton huis, de peur qu'en cachette*

*A ton desceu elle se iette,
Et qu'elle passe dans la ruë
Sans que de toy elle soit vuë.*

HUMEVENT.

Iy guette, ne t'en donne peine.

FINET.

*Si faut-il que ie te l'amene,
Et que ie face qu'elle sorte
Maintenant par vne autre porte.*

HUMEVENT.

*Or sus fay donc. Ie veu sçauoir
S'il est possible de n'auoir
Vu ce qu'ay vu : & s'il fera,
Comme il promet, qu'elle fera
Dans nostre maison tout asteure.
Quoy que soit, encor ie m'asseure
D'auoir mes deux yeux en la teste,
Que ie ne louë ny ne preste.
Ce flateur est tousiours pres d'elle
A la flater : elle l'appelle
Tousiours le premier à manger :
Ils ont tousiours à demesler
Eux deux quelque propos ensemble.
Il y a six mois (ce me semble)
Peu plus peu moins, qu'il est des nostres,
Mais il a mieux que tous les autres.
Voy voy! que fay-ie en ceste place?
Ie fay ce qu'il faut que ie face :
Il ne faut bouger doù ie suis,
Assis au guet deuant cet huis,
Pour empescher qu'à Humeuent
On ne face humer du vent.*

ACTE II. SCENE III.

FINET. EMEE Amie.

HVMEVENT.

FINET.

*O*r ayez bonne souenance
De la mine & la contenance,
Et des propos qu'il faut tenir.

EMEE.

Sçaurois-tu le laisser venir?
Va, ne me fay point ma leçon.

FINET.

A voir vostre douce façon,
Je crain que soyez trop peu fine.

EMEE.

Finet, les finettes n'affine:
N'enseigne aux fines la finesse:
Ioué ton rolet, & me laisse
Iouër le mien : ie suis prou sage
Pour bien iouër mon personnage,
Sans qu'il me faille vn protecole.

FINET.

Faites en maistrresse d'escole:
Montrez que n'estes aprentisse
Par vn chef d'œuvre de malice:

*Pour mieux esbaucher la besogne
Il faut que de vous ie m'eslogne.
Hò, n'es-tu point las, Humeuent,
D'estre tant debout là deuant?*

HUMEVENT.

*Fatten que m'en viennes conter,
L'oreille preste à t'escouter,
Si tu veux dire des nouvelles.*

FINET.

*L'en porte de bonnes & belles:
Que me donras-tu pour les dire?
Va va, ie n'en veu rien, beau fire:
Fay venir hardiment le prestre.*

HUMEVENT.

Pourquoy le prestre? que peut c'estre.

FINET.

*Pour songer à ta conscience:
Pense à ton ame : la potence
Pour te pendre est desia dressée.*

HUMEVENT.

Parquoy l'auroy-ie meritée?

FINET.

*Regarde à main gauche de là,
Regarde : qui est celle là?*

HUMEVENT.

*Mon Dieu! c'est l'amie à mon Maistre!
C'est elle à ce que puis conoistre!*

FINET.

C'est mon : veux-tu encor attendre !

HUMEVENT.

A faire quoy ?

FINET.

A t'aller pendre.

EMEE,

*Mais où est ce bon seruiteur
Qui a esté faux rapporteur
Contre moy, qui suis innocente,
Comme si ie fusse meschante ?*

FINET.

En a til ? il me l'a conté.

EMEE.

*Quel homme as tu diá, effronté,
Avoir vu chez nostre voisin
Que ie baisoy ?*

FINET.

*Il fait le fin :
Et m'a diá bien plus : que c'estoit
Vn jeune homme qui vous tastoit.*

HUMEVENT.

Ouy, ie l'ay diá ce maidieux.

EMEE.

Tu m'as veu', toy ?

HVMEVENT.

De ces deux yeux.

EMEE.

*Tes yeux voyans plus qu'ils ne voyent
Des corbeaux la viande foyent.*

HVMEVENT.

*Suis-ie de sens tant despouruu,
Que n'ay pas vu ce que i'ay vu ?*

EMEE.

*Je suis bien beste qui m'arreste
M'arraisonnant à ceste beste,
Que ie verray vif ecorcher.*

HVMEVENT.

*Ne me venez point reprocher
Le gibet par vostre menace,
La sepulture de ma race :
Là gisent mes pere & grand pere,
Pere & grand pere de ma mere :
Là mes ayeux & bisayeux,
Et m'atten d'y estre comme eux.
Pour les menaces que bauez,
Mes yeux ne seront ia creuez :
Mais vn mot, Finet, ie t'en prie :
D'où pourroit elle estre sortie ?*

FINET.

Doù, si ce n'est de la maison ?

HVMEVENT.

De la maison ?

FINET.

*Voyez l'oison,
Il doute de ce qu'il a vu.*

HVMEVENT.

*C'est grand merueille qu'elle ait pu
Sortir de ceste maison cy
Maintenant sans passer par cy.
Car chez nous (ie le sçay fort bien)
Ny haut ny bas il n'y a rien,
(Entre la caue & le celier,
Le galetas & le grenier)
Qui ne soit bien clos & grillé:
C'est pourquoy suis esmerueillé:
Si sçay-ie l'auoir vu leans.*

FINET.

*Tu te pers bien toy & ton tams,
Malheureux, à continuer
De l'accuser & l'arguer.*

EMEE.

*Mananda i'ay songé vn songe
Ceste nuit, qui n'est tout mensonge.*

FINET.

Qu'auous songé?

EMEE.

*Escoute : ie te le diray.
Entan-le : il peut bien estre vray.
I'ay vu vne vision telle:
Ie songeoye qu'une sœur iumelle,
(Que seule i'ay) est arriuee*

*De Nantes : & qu'elle est logee
Elle & son amy icy pres.*

HVMEVENT.

*Il vaut mieux m'aprocher plus pres,
Pour ouïr la fin de ce conte:
A Finet vn songe elle conte.*

FINET.

Acheuez.

EMEE.

*Je sentoy au cœur
Fort grand plaisir de voir ma sœur,
Quand m'a semblé auoir pour elle
De la noïse & de la querelle,
Par vn valet, qui raportoït
Auoir vu, qu'un jeune homme estoit
Auecque moy, que i'embrassoïe,
Que ie baissoïe & caresssoïe.
Mais c'estoit ceste sœur jumelle
Qu'il auoit vuë, & auec elle
Son amy qui jouoyent ensemble,
Pourautant qu'elle me ressemble.
Songeant cela me suis fâchee,
Comme faulſement accusee.*

FINET.

*Comme lon songe en sommeillant
Ce qu'on fait apres en veillant!
Voyci vostre songe aduenu:
Racontez-le par le menu
A Monsieur, ie le vous conseille.*

EMEE.

Je luy rendray bien la pareille,

*Pour luy aprendre à faire à tort
Encontre moy ce faux raport.*

HUMEVENT.

*Je suis en vne peine estrange:
Toute l'échine me demange:
On me la pourroit bien frotter.*

FINET.

*Au moins tu ne peux plus douter
Qu'elle ne fust en la maison:
C'est faict de toy.*

HUMEVENT.

*Vray Dieu c'est mon:
Maintenant en doute ie suis
S'on n'auroit point changé nostre huis:
I'y va voir pour le reconoistre:
Tout y est comme il souloit estre.*

FINET.

*Mais voyez ce plaisant benefest:
Il ne sçait où c'est qu'il en est.
Tu es bien fou d'en faire doute:
Humeuent, ie te prie écoute:
Repense au songe qu'elle a faict,
Que tu as tout mis en effect,
Par vn soupçon qu'as pu auoir,
Avec vn autre de la voir
Faire l'amour.*

HUMEVENT.

*Mais penses-tu
Que ie ne sçache l'auoir vu?*

FINET.

*Ie le croy bien : donne toy garde
(Ie te pry) si par ta megarde
Nostre Maïstre en oit quelque vent,
Qu'il n'accoustre mal Humeuent.*

HUMEVENT.

*Or tout maintenant ie commence
De sentir par experience,
Que j'auois aux yeux la barluë.*

FINET.

*Tu t'entretaillois de la vuë:
Il n'y a ryme ne raison
Qu'elle ait bougé de la maison.*

HUMEVENT.

*De moy ie ne scay plus qu'en dire,
Et suis contant de m'en desdire:
Ie n'ay rien vu de ce qu'ay vu.*

FINET.

*Vrayment tu t'es presque perdu
En faisant trop le bon valet:
Tu t'es presque mis au gibet.
Mais à ceste porte j'oy faire
Quelque bruit : il vaut mieux se taire.*

ACTE II. SCENE III.

EMEE. FINET. HUMEVENT.

EMEE.

IL faut bien que graces ie rande,
 Et qu'aïlle faire mon offrande,
 Que j'ay promise sur mon ame,
 Aujourduy à la bonne Dame
 Qu'on nomme de bonnes nouvelles :
 Qui, maugré les vagues cruelles,
 Et les vens qui se sont émus,
 Sains & sauues nous a rendus
 Mon amy & moy à bon port.
 Mais ie suis en peine bien fort
 De sçauoir où ma sœur demeure :
 Si ie le sçauoy, tout asteure
 Je l'iroy veoir : donc il me semble,
 Pour y aller nous deux ensemble,
 Qu'il vaudroit mieux s'en enquerir,
 A fin que la voise querir.

HUMEVENT.

Ho Finet, Finet : ho Finet.

FINET.

Hume-Humeuent, qu'a til fet?

HUMEVENT.

*Ceste femme-là qui s'en vient,
 Est-ce pas celle qu'entretient
 Monsieur, ou bien n'est-ce point elle?*

FINET.

*Il me semble que ce soit elle.
Mais c'est grand cas, si c'est Emee,
Que par là elle soit passée.*

HVMEVENT.

Fais-tu doute que ce soit elle?

FINET.

*Appelon la, parlon à elle :
A ceste cy (comme il me semble)
Rien tant comme elle ne ressemble.*

HVMEVENT.

*O là madame Emee, ô là :
Et qu'est-ce à dire que cela ?
Que vous doit on icy dedans ?
Quelle affaire auez vous ceans ?
Vous taisez : ie parle à vous mesme.*

FINET.

*Plustost tu parles à toy-mesme,
Car elle ne te respond rien.*

HVMEVENT.

*Ie parle à vous femme de bien,
Si tout le contraire vous n'estes :
Le bel honneur que vous nous faites
De courir par le voisinage !*

EMEE.

A qui s'adresse ton langage ?

HVMEVENT.

A qui, sinon à vous la belle?

EMEE.

*Mais qui es tu toy? ou bien quelle
Affaire auons nous paresemble?*

HVMEVENT.

Qui ie suis! mais que vous en semble?

EMEE.

*Qu'il m'en semble! n'est pas mauuais:
Comme que sçusse qui tu es.*

FINET.

Au moins vous sçauetz qui ie suis.

EMEE.

*Brique des facheux : ie n'en puis
Plus endurer : vous m'ennuyez:
Et ie vous hay qui que foyez.*

HVMEVENT.

*N'auous conoissance de nous
Nullement?*

EMEE.

Non, de nul de vous.

FINET.

Ie crain bien fort.

HVMEVENT.

Et que crains-tu?

FINET.

*De m'estre quelque part perdu,
Puis qu'elle ne me conoist point.*

HVMEVENT.

Je doute de ce mesme point.

FINET.

*Il vaut mieux que ie sçache icy,
M'enquerant à ces Messieurs cy,
Si nous sommes ceux que nous sommes,
Ou si nous sommes autres hommes:
De peur qu'on nous ait fait manger
Quelque charme, pour nous changer,*

HVMEVENT.

Moy ie suis moy-mesme sans autre.

FINET.

*Et moy par sainct Pierre l'Apostre.
Femme, que sert ce que vous faites?
Estes vous autre que vous n'estes?
O là, ie parle à vous, Emee.*

EMEE.

*Je ne suis pas ainsi nommee :
T'appartient-il, gentil coquet,
Me surnommer d'un sobriquet?*

FINET.

*Comment donc vous appelle ton,
Si ce n'est pas vostre droict nom,
Emee? dites vous qu'Emee
A tort lon vous a surnommee?
Comment que vostre nom puisse estre,
Vous faites grand tort à mon Maistre.*

EMEE.

Moy !

FINET.

Vous.

EMEE.

*Qui ne suis arriuee
Que d'arsoir en ceste contree,
Avec vn jeune homme de Nante,
Qui de m'entretenir se vante,
Que ie vien de laisser leans ?*

FINET.

Et qui vous mene à Orleans ?

EMEE.

*C'est qu'à Nante j'ay eu nouvelle
Pour certain, que ma seur jumelle
Est demeurante en ceste ville.*

FINET.

Qu'elle est fine !

EMEE.

*Mais mal abile,
Et bien simple de m'amuser
A vous ouir icy causer :
Pourquoy ie m'en va.*

HVMEVENT.

*Nou ferez :
Par bieu vous ne m'échaperez.*

FINET.

*Laisse-la, ta malauanture!
Qu'on ne te prenne en forfaiture.*

HVMEVENT.

Je n'abandonray ja ma prise.

EMEE.

*Ma main deffus ta jouë assise
Tes machoires fera sonner,
Si tu ne veux m'abandonner.*

HVMEVENT.

*Que fais-tu là debout à part,
Que ne la tiens de l'autre part?*

FINET.

*Qu'ay-ie à faire de m'empêcher
De ce qui pourroit me facher?
L'aime mieux garentir mon dos
D'estre batu : à quel propos
M'iray-ie prendre à la pipee?
Peut estre, ce n'est pas Emeë,
Mais vne autre qui luy ressemble.*

EMEE.

*C'est assez musé ce me semble.
Veux-tu pas me laisser, ou non?*

HVMEVENT.

*Bongré malgré dans la maison
Je vous traineray si ie puis.*

EMEE.

*Ce n'est pas icy mon logis
A ceste porte : mais ie suis
De Nantes, où est ma demeure,
Là où mon maistre aussi demeure!
Si j'ay affaire à Orleans,
Ie croy que ce n'est pas ceans:
Ie ne sçay pourquoy vous me faites
Tout ce tabut, ny qui vous estes?*

HVMEVENT.

*Vous pouuez nous mettre en justice:
Si ne suis-ie pourtant si nice
Que ie vous laisse aller, deuant
Que m'ayez fait vn bon serment,
Qu'aussi tost que m'échapperez
Dans ceste maison entrerez.*

EMEE.

*Tu me forces qui que tu fois:
Et te jure vne bonne fois,
Qu'aussi tost que t'échapperay
Dans ceste maison entreray.*

HVMEVENT.

Or bien, ie vous donne congé.

EMEE.

Ie m'en vais avec ton congé.

HVMEVENT.

Vous estes parjure maline.

FINET.

*Humeuent, tu fais froide mine :
 Comment as-tu lâché ta proye ?
 C'est pour elle vne courte joye :
 Par le corbieu ie la raray,
 Si tu fais ce que te diray :
 Car ie sçay bien que c'est Emeé
 Qui veut nous paistre de fumée,
 Celle que Monsieur entretient,
 Et qui à luy seul ne se tient.
 Veux-tu bien faire & brauement ?*

HVMEVENT.

Que feray-ie ?

FINET.

*Va viftement
 Leans, & m'apporte vne épée.*

HVMEVENT.

Et quand te l'auray apportée ?

FINET.

*J'entreray dans ceste maison,
 Et tout le premier compagnon,
 Qu'avec elle ie trouueray,
 Sur le champ le massacreray :
 Ne crois-tu pas que ce soit elle ?*

HVMEVENT.

Si fay pour vray.

FINET.

*O la cautelle !
 De quelle assurance el' parloit !
 Jean de Baif. — III.*

*Comment elle dissimuloit!
Va tost, & m'apporte vne epee:
Ce pendant ell' est assiegee,
Et faut que par cy elle sorte.*

HVMEVENT.

Tout asteure ie te l'apporte.

FINET.

*Il n'y a chef d'infanterie,
Argoulets, ou gendarmerie,
Qui soit tant resolu pour faire
Quelque entreprinse ou bonne affaire,
En plus d'audace & moins de doute,
Qu'une femme quand el' s'y boute.
Comme elle a parlé finement,
Sans se couper aucunement!
Comment elle a pincé sans rire
Le fat, qui ne scauoit que dire,
Son gardecors mon compaignon!
Maintenant voi-cy tout le bon,
Que la vela soudain passée
Par la paroy qui est persee.*

HVMEVENT.

*Ho Finet : nous n'auons que faire
D'une epee pour ceste affaire.*

FINET.

Pourquoy non? qu'est-ce qu'il y a?

HVMEVENT.

*Car en la maison la voyla
La maistresse de nostre Maistre.*

FINET.

En la maison! comme peut ce estre?

HVMEVENT.

Elle est couchee sur vn liç.

FINET.

*Tu t'es bien perdu à credit,
S'il est vray ce que tu me dis.*

HVMEVENT.

Comment?

FINET.

*D'auoir ainsi mépris
Enuers l'autre qu'as outragee,
Laquelle est icy pres logee.*

HVMEVENT.

*C'est dequoy j'ay le plus de peur:
Mais il faut bien que soit sa peur.*

FINET.

*C'est donc elle qu'as aperçue,
Qu'avec vn autre tu as vue
Icy pres, qui la careffoit:
Et sans doute il faut que ce soit
Elle mesme selon ton dire.*

HVMEVENT.

*Voyez, si le fuisse allé dire
A Monsieur, comme j'en estoy!*

FINET.

Pour tout vray ce fust fait de toy :
Encor as-tu trop babillé.
Mais si tu es bien conseillé,
Tay toy : Qui bien seruir desire,
Doit tousiours plus sçauoir que dire.
Or ie m'en va pour n'estre pas
Ton complice : car ces debas,
Que fais avec nostre voisin,
Ne peuuent prendre bonne fin.
Si monsieur reuient, ie seray
Ceans, doù ie ne bougeray.

ACTE II. SCENE V.

HVMEVENT. BONTAMS.

HVMEVENT.

S'EN est-il allé le galant?
M'a til laissé le nonchalant?
Qui, de l'affaire de son Maistre,
Quelque grande qu'elle puisse estre,
Non plus de peine ne se donne,
Que s'il ne seruoit à personne.
Or ie sçay bien que nostre Emee
Est dans la maison enfermee :
Car tout asteure ie l'ay vué
Leans, sur vn liçt estendué.
Maintenant ie n'ay autre affaire
Qu'à faire ma garde ordinaire.

BONTAMS.

Ie croy que ceste valetaille

*De ce Capitaine, se raille
Des miens & de moy-mesme, comme
Si ie ne fusse point vn homme,
A voir les bons tours qu'ils me font :
Encor tout asteure ils se font
Adressez, voire en pleine rue
A mon hostesse : & l'ont tenuë,
Et sans nul respect tiraillee,
Et tout publiquement raillee,
Bien qu'elle soit de bonne part :
Laquelle hier au soir bien tard
De Nantes icy arriuee
En nostre maison est logee
Auec vn de ma conoissance.*

HUMEVENT.

*C'est fait de moy ! j'ay grand doutance,
Qu'à moy tout droit il ne s'en vienne !
J'ay peur que grand mal ne m'aduienne
De tout cecy, à l'ouir dire !
Si ne faut-il que me retire.*

BONTAMS.

*Humeuent, n'a ce pas esté
Toy, grenier de méchanceté,
Qui tantost-deuant ma maison
As, sans propos & sans raison,
Si mal mené ma pauure hostesse ?*

HUMEVENT.

Voisin oyez !

BONTAMS.

*Que ie te laisse
Parler toy ?*

HUMEVENT.

Je veu m'excuser.

BONTAMS.

*Peux-tu d'aucune excuse vser
 Qui t'excuse, toy qui as fait
 Si méchant & lâche forfait ?
 Sous ombre que vous brigandez,
 Faut-il (pendard) que pretendez
 D'auoir general priuilege
 De tout outrage & sacrilege ?*

HVMEVENT.

S'il vous plaist !

BONTAMS.

*Mais Dieu me maudie,
 Si ta mauuaiſtié n'est punie
 D'une punition condine,
 Si on n'vse sur ton échine
 Vne douzaine de balés,
 Qu'une douzaine de valés,
 Singlans à plein bras emploiront,
 Qui tour à tour te foiteront
 Depuis le matin jusqu'au soir :
 Toy, qui fais si bien ton deuoir
 De venir mes tuilles casser,
 Et sur ma maison tracasser
 Allant apres vne guenon :
 Toy, qui ne le faisois finon
 Pour dans mon logis épier,
 Dequoy des faux bruis publier :
 Toy, qui as vu faire careſſe
 A mon hoſte avec mon hoſteſſe :
 Toy, qui as osé fauſſement
 Charger de mal gouuernement
 L'amie à ton Maiſtre innocente,
 Et moy d'une faute méchante :
 Bref, toy, qui as deuant ma porte*

*Traité mon hostesse en la sorte :
Si pour tant de méchanceté
Tu n'es foité & refoité,
Et si ton Maistre n'en fait conte,
Luy feray la plus belle honte
Qu'il reçut oncques de sa vie.*

HVMEVENT.

*Las! ie suis en telle agonie,
Seigneur, que ne sçay que doy faire,
De contester ou de me taire :
Ou si ie vous doy demander
Qu'il me soit permis, d'accorder
A tout & tant qu'il vous plaira :
A fin que quand vous semblera
Qu'elle mesme ne soit pas elle,
Ie proteste que ce n'est elle :
Ou, si vous trouuez bon que j'yse
De quelque maniere d'excuse,
Ie ne puis penser bonnement
Que c'est que j'ay vu (tellement
Ceste Dame-là de chez vous
Ressemble à celle de chez nous)
Sinon que ce fust elle mesme.*

BONTAMS.

*Va voir en ma maison toy-mesme :
Tu le sçauras tout à loisir.*

HVMEVENT.

Vous plaiſt-il ?

BONTAMS.

*Me feras plaisir,
Pourueu qu'y voisies doucement.*

HUMEVENT.

Aussi feray-ie assurément.

BONTAMS.

*Olà Emeé : ça icy,
 Ça chez nous : il le faut ainfi:
 Puis auffi tost que Humeuent
 Sera sorti, haï dauant,
 Dauant chez vous, qu'on se retire,
 A fin qu'il ne sçache que dire.
 Maintenant suis en defiance
 De quelque malheureuse chance:
 Si la Dame à point ne se trouue,
 Nostre finesse se découure.*

HUMEVENT.

*O Dieu! ie pense que Dieu mesme
 Rien plus semblable ny plus mesme
 Ne pourroit faire, que la vostre
 Raporte & ressemble à la nostre.*

BONTAMS.

Quoy? maintenant qu'en penses-tu?

HUMEVENT.

J'ay meritè d'estre batu.

BONTAMS.

Bien doncques Humeuent, est-ce elle?

HUMEVENT.

Bien que soit elle, ce n'est elle.

BONTAMS.

Tu l'as pu voir tout à ton aise.

HUMEVENT.

*Je l'ay vuë, comme elle baiſe
Et comme elle embrasse voſtre hoſte.*

BONTAMS.

Au moins tu reconois ta faute.

HUMEVENT.

Encor ne ſçay-ie bonnement.

BONTAMS.

Veux-tu ſçauoir certainement ?

HUMEVENT.

Je le veu bien.

BONTAMS.

*Va t'en leans
Voir chez vous, ſi elle eſt dedans
Voſtre maiſon.*

HUMEVENT.

*Vous dites bien :
Tout aſteure ie m'en reuien.*

BONTAMS.

*Je ne vy jamais de ma vie
Vne plus belle tromperie,
Ny meilleure, ny mieux menee,
Que la trouſſe qu'auons donnee
A ce beneſt de Humeuent,
Qui a humé ſon ſou de vent :
Mot : voyla qu'il fort de leans.*

HVMEVENT.

*Je vous supply seigneur Bontams,
 Au nom de Iesus & sa Mere,
 Du sainct Esprit, de Dieu le Pere,
 Et des Anges & des Arcanges,
 Des saincts conus & des estranges,
 Toute la Court celestielle,
 Qu'à mon aide enuers vous j'appelle :
 Je vous requier & vous conjure,
 Je vous supplie & vous ajure,
 Par vostre douce courtoisie
 Par mon indiscrete folie.*

BONTAMS.

Qui a til?

HVMEVENT.

*Qu'à ma sotise
 A ma fadeze, à ma bestise,
 Il vous plaise de faire grace :
 J'ay bien conu ma folle audace
 Tout maintenant, & le confesse
 A la parfin ma grand' simpleffe :
 Je n'auoy sens, yeux, ny raison :
 Car Emee est dans la maison.*

BONTAMS.

*Doncques, pendard, tu les a vuës
 Toutes les deux?*

HVMEVENT.

Je les ay vuës.

BONTAMS.

*Or maintenant deuant ton Maistre
 Je veu te faire comparoistre.*

HVMEVENT.

*Seigneur, ie sçay qu'ay merité
D'estre bien malement traité,
Et si j'ay fait (ie le confesse)
Trop grande iniure à vostre hostesse:
Mais ie cuidoy que ce deust estre
L'amie qu'entretient mon Maistre,
Laquelle en garde il m'a baillee:
Car l'eau d'un mesme puis tiree
A l'eau plus semblable ne semble,
Que l'une & l'autre se ressemble:
Et dans vostre court par folie
L'ay regardé, ie ne le nie.*

BONTAMS.

*Et pourquoy me le nirois-tu,
Puisque moy-mesme ie t'ay vu?*

HVMEVENT.

*Selon qu'il me sembloit, Emeé
I'y pensois auoir aduisee.*

BONTAMS.

*M'estimois-tu moy que ie fusse
Si lâche homme, que ie voulusse
Endurer, que dans ma maison
Lon feist vne telle traison,
Si grand tort & tour si méchant
A mon voisin, moy le sçachant?*

HVMEVENT.

*Or ie conoy bien clairement
Que j'ay failly trop lourdement,
Toutefois sans point de malice.*

BONTAMS.

*Je tien la simpleſſe pour vice :
Car vn bon ſeruiteur doit eſtre,
(S'il entend bien ſon deuoir) maiſtre
De ſes yeux, ſes mains, & ſa bouche.*

HVMEVENT.

*Moy, ſi jamais j'ouure la bouche
Pour deboucher fuſt-ce le vray,
De cela meſme que ſçauray,
Je vous abandonne ma vie :
Ceſte ſeule fois (ie vous prie)
Pardonnez moy ma folle erreur.*

BONTAMS.

*Je ne veux pas tenir mon cœur :
Pour ce coup me commanderay,
Et meſme accroire me feray,
Que tout le mal qui a eſté,
Ne l'as fait par méchanceté :
Je te pardonne ceſte offeſſe.*

HVMEVENT.

Dieu vous en doint la recompense.

BONTAMS.

*Mais ſçais-tu bien? ſi tu es ſage,
Tu refraindras ton fol langage,
Et doreſnauant ne ſçaras
Cela meſme que tu ſçaras,
Et cela meſme qu'aras vu,
Humeuent, tu ne l'aras vu.*

HVMEVENT.

*C'eſt bien diſt : & ie delibere
Parcy apres d'ainſi le faire.*

*Mais s'en va til contant de moy?
Ne voulez vous plus rien de moy?*

BONTAMS.

Que tu ne sçaches qui ie suis.

HUMEVENT.

*Je m'en garderay si ie puis.
Ce sont paroles qu'il me donne :
Ceste douceur prompte n'est bonne,
Dont il a retrainé sa colere.
Je deuine ce qu'il veut fere :
C'est à fin qu'icy lon me prene,
Aussi tost que le Capitaine
Mon maistre sera de retour,
Si chez nous ie faisoy séjour.
Tous deux (à ce que puis comprendre)
Finet & luy me veulent vendre :
Pour aujourduy faut que me passe
De m'apaster dans ceste nasse :
Je m'en va fuir quelque part,
Pour me retirer à l'écart :
Cependant que ces brouilleries,
Ces courroux & ces fâcheries,
Auec le temps s'affoupiront,
Ou pour le moins s'adouciront :
Car ie ne puis estre traité
Si mal que ie l'ay mérité.
Mais quoy qui m'en puisse auenir,
Je ne sçauois pas me tenir
De retourner en la maison.*

BONTAMS.

*Il n'est plus icy nostre oison :
A bon droit ainsi ie l'appelle,
Puis qu'il n'a non plus de ceruelle :*

*Et qu'il confesse n'auoir vu
 Ce que tout asteure il a vu.
 Son sens, ses oreilles, ses yeux,
 Sont à nous : on ne pourroit mieux,
 Tant la femme soudaine & sage
 A bien joué son personnage.
 Or ie va rentrer au conseil :
 Finet est chef de ce conseil,
 Voire est tout le conseil luy mesme.
 Humeuent de frayeur tout blesme
 N'a garde asteure de venir.
 Chez nous le conseil faut tenir :
 Ie ne deniray ma presence
 En vn faict de telle importance,*

ACTE III. SCENE I.

FINET. BONTAMS.

CONSTANT, Amoureux.

FINET.

*TENEZ vous vn peu dans la porte,
 Et permetez que seul ie sorte
 Pour faire autour la decouuerte,
 Qu'icy quelque embusche couuerte
 Ne decouure nostre entreprise :
 Sur tout gardons nous de surprise,
 Et puis que nous voulons tenir
 Le conseil, il nous faut venir
 Asssembler en lieu de seurté,*

*De tous ennemis écarté,
 De peur que sçachans nos deffains,
 Ils ne viennent les rendre vains.
 La mieux entreprise entreprise,
 S'elle est descouuerte & surprise,
 Peut l'ennemy auantager,
 Et par ainsi nous domager.
 Le bon conseil mis en auant
 Est dérobé le plus souuant.
 Si l'ennemy sçait ton conseil,
 Auecque ton propre conseil
 Il te vient combatre & defaire,
 Et te fait ce que luy veul faire.
 Mais ie veul faire vn si bon guet,
 Que ny çà ny là il n'y ait,
 Ny à dextre ny à fenestre,
 Nul découureur, quel qu'il puisse estre,
 Qui éuente ce qu'on leur brasse.
 Ie voy d'icy iusqu'en la place,
 Et tant loing que puis regarder
 Ie ne voy nul pour nous garder
 De sortir. O, seigneur Bontams,
 O, Constant, sortez de leans.*

BONTAMS.

Nous voyci proms à t'obeir.

FINET.

*Aisément se fait obeir
 Qui à des gens de bien commande:
 Mais il faut que ie vous demande,
 Le mesme conseil qu'auons pris
 Leans, sur le fait entrepris,
 Le tiendrons nous de point en point?*

BONTAMS.

Et que ferions nous mieux à point?

FINET.

Constant, que vous plaiſt il d'en faire?

CONSTANT.

S'il vous plaiſt me peut-il déplaire?

BONTAMS.

Par bieu ie vous en aime mieux.

CONSTANT.

Vous n'eſtès que trop gracieux.

BONTAMS.

Ie ne ſay finon mon deuoir.

CONSTANT.

*Mais tout cecy me fait auoir
Vn remors en ma conſcience,
Qui me fait creuer quand i'y penſe.*

BONTAMS.

Et qu'eſt-ce qui vous fait creuer?

CONSTANT.

*Dequoy ie vous ſay garçonner
Auec nous en l'âge où vous eſtes :
Et dequoy pour moy tant vous fêtes,
Que d'oublier la grauité,
L'honneur & la ſeuerité,
Qui accompagnent la vieilleſſe,
Pour obeir à ma jeuneſſe,
En choſes que voſtre âge fuit,
Plus volontiers qu'il ne les fuit :
Et certes i'en rougy de honte.*

BONTAMS.

*Vrayment, si rougissez de honte
De chose que vous puissiez faire,
Vous passez la mode ordinaire
De tous les autres amoureux,
Et si n'estes point amoureux:
Vous estes l'ombre d'un amant
Plustost que non pas un amant.*

CONSTANT.

*Que faciez en l'âge où vous estes
Pour mon amour ce que vous fêtes?*

BONTAMS.

*Que dites-vous? quoy? vous semblé-ie
Estre quelque idole de nege?
Vous semblé-ie estre si cassé,
Si radoteux, & si passé,
Que ie ne doyue plus m'ébatre?
S'avec cinquante ans i'en ay quatre,
C'est tout l'age que puis auoir:
Il n'est possible de mieux voir
Que ie voy : ny d'auoir les mains,
Les bras, les pieds, les nerfs plus sains.*

FINET.

*Combien qu'il ait les cheueux blans,
Son cœur ne sent rien de ses ans:
Sa naturelle gentillesse
S'accommode avec la jeunesse.*

CONSTANT.

*Finet, i'ay fait assez d'espreuue
De ce que tu dis : & ie treuue
Qu'autant de gaillardise abonde
En luy, qu'au plus jeune du monde.*

BONTAMS.

*Mon hofte plus m'efprouerez,
Tant plus gaillard me trouerez,
Et prompt à vous faire plaifir.*

CONSTANT.

*Je le conoy tout à loifir,
Et n'en veu plus d'experience.*

BONTAMS.

*En tout affaire d'importance
Ne peut mal faire pour autruy,
Qui fait autant comme pour luy :
Nul ne plaint, s'il ne l'a sentie,
De fon voifin la maladie :
Celuy qui n'ara nullement
Senty l'amour, malaisément
Supportera les amoureux,
Ny ne fçara faire pour eux.
Quant est de moy, toute ma vie
L'enseigne d'amour ay fuyue :
Encore sens-ie dans le cœur,
D'amour quelque chaude vigueur,
Et ne renonce aux amourettes :
Viue encor l'amour des fillettes.
Ceste amour gaillarde & iolie
N'est pas en moy du tout tarie.*

FINET.

*Si le prône fuit le proème
Voyci vn sermon de Carême.*

BONTAMS.

*Si quelque bonne compagnie
S'affemble, & dresse vne partie,*

*Je ne suis des derniers en voye :
 Je ne suis point vn raba-ioye :
 S'il y a quelque mot pour rire,
 Je suis des premiers à le dire,
 Toutefois sans blesser personne :
 Car ce los vn chascun me donne
 De celer ce qu'il faut celer,
 Et parler quand il faut parler.*

FINET.

*Je ne scé quand il seroit sage,
 S'il n'estoit sage de cet âge.*

BONTAMS.

*Je ne suis de ces vieux baueux,
 Cracheux, touffeux, chagrins, morueux,
 Qui vont bauardant sans repos,
 Et ne disent rien à propos :
 Ny ne suis de ces Montaignats,
 Grisons, Bergamats, Auvergnats :
 Mais i'ay cet heur que ma naissance
 C'est Orleans le cœur de France.*

FINET.

*Je ne ser icy que de chiffre :
 Vela Bontams qui se déchifre.*

BONTAMS.

*Si sçay-ie plus d'vn pain manger,
 L'ayant appris à voyager
 Les Itales, & les Espagnes,
 Hautes & basses Allemagnes.*

CONSTANT.

*O heureuse vostre vieillesse,
 D'auoir passé vostre jeunesse*

*Si gaillardement ! Je ne panse
Rien si doux, que la souenance
D'auoir bien employé sa vie.*

BONTAMS.

*Quelque chose que ie vous die,
Vous me conoistrez mille fois
Plus secourable & plus courtois,
Que de parolles, à l'effect.
Mais si me trouue en vn banquet,
On ne voit iamais de querelle
Sourdre par moy. Si quelque belle
S'y venoit trouuer d'auanture,
Moins de cœur que d'embonpoint dure,
Et que ne sçusse qu'à demy
La poursuyte de quelque amy,
Je les couure de mon manteau.*

FINET.

C'est fait en tresbon maquereau.

BONTAMS.

*Si i'y rencontre quelque veau
Qui soit importun & fascheux,
Sans faire bruit, d'auèques eux
Je me dérobe bellement,
Fuyant tout chagrin & tourment.*

CONSTANT.

*Ce n'est que toute honesteté,
Douceur & gracieuseté
De vos façons : & n'en est guiere,
Qui soyent de semblable manière :
Et ne s'en trouue de vostre âge
Vn autre, qui soit d'auantage
Amy à l'amy pour l'affaire,
Ny qui soit plus prompt à tout faire.*

FINET.

*Il est trop ouuert & benin,
Et courtois pour vn bon Guespin.*

BONTAMS.

*En tout & par tout vous feray
Me confesser, que ie feray
Encores garçon garçonnant :
Ca vostre vouloir seulement.*

FINET.

*Ses louanges il continue :
Laiſſon-le : il est en ronfle vuë.*

BONTAMS.

*Auous beſoin d'vn pelerin,
Qui ſoit depit, rude & chagrin?
Me voylà tout rebarbatif.
Auous beſoin d'homme naïf,
Traictable, doux & gracieux?
Encore le feray-ie mieux,
Auecque plus feraine face
Que la mer, quand il fait bonaſſe.
Me voylà plus fier qu'vn lion.
Me voyci plus doux qu'vn mouton :
Ie fay ce que ie veu de moy.
Faut-il boire d'autant? ie boy.
Faut il iouër? faut il quiller?
Sauter, dancier, ou babiller?
Ie ſuis preſt : ie ioue, ie quille,
Ie faute, ie dance, & babille.*

FINET.

*C'est vn vray Bontams conſomé,
Et n'eſt pas à tort furnomé.*

CONSTANT.

*Voilà tout ce qu'il faut en somme
 Pour accomplir vn galant homme :
 Et si j'auois à souhaiter,
 Je ne sçaroy pas souhaiter
 Rien de plus, sinon que ie fusse
 Vn jour tant heureux, que me pusse
 Reuancher des honestetez,
 Par lesquelles tant meritez
 En mon endroiç, à mon besoin
 Qui prenez pour moy tant de soin.
 Mais pour ma longue demeurance,
 Je crain vous charger de despance.*

BONTAMS.

*Aa Constant, vous n'estes pas sage
 De me tenir tout ce langage.*

FINET.

*Le vieillard se met en colere :
 Non fét, non fét : il se modere.*

BONTAMS.

*La despance est vrayment despance,
 Quand on la fait en déplaisance
 Ou pour vne femme mauuaise,
 Ou pour vn homme qui ne plaise.
 Vne despance quand elle est
 Pour vne personne qui plaist :
 Vrayment la despance ainsi faiçte
 N'est pas despance, mais emplaitte :
 Et ce n'est pas charge, mais gain :
 I'y pran plaisir, & ne m'en plain :
 Car ie sçay que le bien n'est bien,
 Que d'autant qu'on l'employe bien.*

*Riez, iouez, beueez, mangez,
Galopez, courez, alongez,
Rognez, bref, prenez le couteau,
Tranchez à mesme le chateau.*

FINET.

*Le bon president de fabrique?
Il fait aux marguilliers la nique.*

BONTAMS.

*Ma maison est libre, & moy libre,
Et veu que vous y soyez libre,
Pour vsfer de tout librement,
Auec entier commandement.
Je puis bien le dire de moy,
(Dieu mercy) i'auoy prou dequoy,
Pour épouser femme de biens
Et de maison : mais ces liens
(Tant soyent sacrez) de mariage,
M'en ont fait perdre le courage.
Pay tousiours craint (& n'ay mépris)
En voulant prendre d'estre pris,
Ma vie estimant plus heureuse,
De n'auoir vne controleuse
De mes plaisirs, en ma maison.*

CONSTANT.

*L'homme plein de bonne raison
Et de bon sens! car vous prenez
Le mesme conseil que donez
A vos amis, Seigneur Bontams:
Mais se voir force beaux enfans,
N'est-ce pas vne belle chose?*

BONTAMS.

*C'est bien vne plus belle chose
De maintenir sa liberté:*

*Car quand auroy-ie assez questé
Pour trouver vne preudéfame?
L'y perdroy mon corps & mon ame.*

FINET.

*Si en est-il des preudéfames :
Tout beau, sauuez l'honneur des Dames.*

BONTAMS.

*Mais voudriez vous que i'en prisse vne
Qui me fust tousiours importune?
Qui, alors que ie voudroy rire,
Voudroit tanfer, me venant dire,
De rage & depit transportee,
Vne telle est mieux habillee
Que ie ne suis, & si n'est pas
De tel lieu, & n'en faites cas :
Vn tel traite mieux vne telle :
Vne autre vous semble plus belle :
Qui, quand faudroit se mettre à table,
Ayant vne bande honorable
De mes amis à festier,
Ne feroit que geindre & crier,
Contrefaisant de la malade,
Auecques vne mine fade :
Qui rebueroit mes amis,
Qui attrairoit mes ennemis :
Qui par des graces trop poupines
Me planteroit le cœur d'épines,
Et femeroit dedans les cœurs
Des muguets amoureuses fleurs.*

FINET.

*Il n'y a ordre qu'on l'en tire :
Il faut qu'il acheue de dire.*

BONTAMS.

*Bref, la prison de mariage,
 Pleine de despoir & de rage,
 Retient ceux qui sont pris dedans,
 Crians & plaignans tout le tams
 De leur vie, qui n'est pas vie,
 Mais plustost de mort vne enuie.
 Et comme celuy fou seroit,
 Qui de son gré se ietteroit
 Dans les cachos des malheureux :
 Ainsi seroit trop malheureux,
 Trop malheureux & moins que sage,
 Qui entreroit en mariage,
 Sçachant les malheurs, que ie sçay
 Par autruy, sans en faire essay.*

FINET.

*Vn bel exemple prent en luy
 Qui se chastie par autruy.*

BONTAMS.

*Et celuy qui ne voudra suyure
 Mon aduis, qu'il s'en voise au liure
 Des quinze joyes de mariage :
 Il est fou s'il n'en vient plus sage.*

CONSTANT.

*Dieu vous doint l'accomplissement
 De vos desirs : soigneusement
 Maintenez cette liberté,
 Ou perdez la belle clarté
 De ce doux soleil : car la vie
 Qui n'a liberté n'est pas vie :
 Et si vous en sortez dehors,
 Mettez vous au nombre des mors.*

*Toutesfois Dieu fait belle grace,
A qui est riche & de grand' race,
D'auoir des enfans de son nom,
Pour laisser vn noble renom
De foy à la posterité.*

BONTAMS.

Viue ma douce liberté.

FINET.

*A ce que voy ce n'est pas tout,
Nous n'en sommes encore au bout.*

BONTAMS.

*J'ay prou de coufins & parens :
Pourquoy voudroy-ie des enfans ?
Je vy maintenant à mon aise,
Et ne voy rien qui me déplaise :
Et quand ie viendrois à mourir,
C'est à mes parens à courir
Qui aura ma succession :
Tandis, de bonne affection
Et filiale qu'ils me portent,
Me visitent, me reconfortent,
Me traitent, prennent soin de moy,
Deuant jour accourent à moy,
Et me demandent en mon liç,
Si j'ay bien reposé la nuit :
Et les tien comme mes enfans,
Mesme ils m'enuoyent des presens.*

FINET.

*Qui conduit si bien son affère,
Fait le mignard non pas le pere.*

BONTAMS.

*Et s'ils ont quelque nouveauté
Pen suis le premier visité :
C'est à qui plus me donera :
Et celuy là s'estimera
D'entre eux le plus defortuné,
Lequel m'ara le moins doné.
Mais quand ces presens ils m'enuoyent,
C'est qu'apres mes biens ils aboyent,
Et cependant ie les leur garde,
Et ne dy mot, & les regarde
Faire leur fait, & fay le mien,
Ne faisant pas semblant de rien.*

FINET.

*Parbieu Bontams tu n'es pas sot,
De faire & de ne dire mot.*

CONSTANT.

*Vous estes merueilleusement
Mené par vn sain iugement,
Et fondé sur bonnes raisons.*

BONTAMS.

*C'est comme mille occasions
De malheur & d'ennuy ie fuy,
Que ie sentirois aujourduy,
Si j'auois vn nombre d'enfans.
Ils seroyent ou bons ou méchans,
Ou bien formez ou contrefais :
Premierement s'ils estoyent lais,
Tortus, borgnes, manchots, bossus,
Torcouls, piebots, boiteux, crochus
Pensez comment me deuroy plaire
De me voir de tels monstres pere.*

FINET.

*Je trouueroy tous ces discours
Assez bons, s'ils estoyent plus cours.*

BONTAMS.

*S'ils sont méchans, quel reconfort
Desirer à ses fils la mort!
S'ils estoyent bons, beaux, agreables,
L'auroy des peines incroyables,
Craignant qu'il ne leur aduinft mal:
Qu'ils ne tombassent de cheual,
Ou qu'ils ne cheussent dedans l'eau
Dessus vn pont ou d'vn bateau,
Ou qu'ils n'eussent quelque querelle,
Ou bien quelque autre peine telle.
N'en ayant, de soing suis deliure,
Et ne laisse pas de bien viure,
Ne pensant qu'à me traiter bien
Et quand ie suis bien, tout est bien.*

FINET.

*Ils nous tiendront icy long tams,
A depeindre vn Roger-bontams.*

CONSTANT.

*Vn homme tel est demy-dieu:
Et vrayment ie voudroy que Dieu
Departist aux humains la vie
Selon leur valeur, & l'enuie
Qu'ils aroyent de bien faire au monde:
Et que ceux en qui plus abonde
La bonté, vesquissent long tams:
Et que ceux qui seroyent méchans,
Y eussent le moins de duree.*

FINET.

*Mon Maître en dit sa ratelee,
Nous en arons belle pallee.*

CONSTANT.

*Si telle regle estoit gardee,
On ne verroit entre nous hommes
Tant de mauuais comme nous sommes:
Et ne ferions si hardiment
Les maux qu'on fait communement.
Les terres des méchans vuidees,
Tous les bons auroyent leurs coudees
Plus franches qu'ils n'ont maintenant:
Et nous verrions incontinant
L'age d'or icy retournee:
Et comme par la bonne annee,
Tout seroit de chagrin deliure,
Et ne seroit plus si cher viure.*

BONTAMS.

*Il est fou, qui ose entreprendre
Le conseil du grand Dieu reprendre...*

FINET.

*A Dieu Bontams & chere lie,
Il se fonde en theologie.*

BONTAMS.

*Qui du soleil épand les rais
Sur les bons & sur les mauuais.
Mais il faut ce propos changer:
Parlon d'aller tantost manger,
Je vous veu faire bonne chere,
Je dy chere lie & entiere.*

FINET.

*Il laisse là Dieu & ses saints,
Et reprend ses premiers deffains.*

CONSTANT.

*Or voyant vostre cœur si bon,
Je n'ay plus ny peur ny soupçon,
De vous donner charge ou dépense :
Mais ie suis marry, quand ie pense
Que mettez plus que l'ordinaire.
J'ay vne requeste à vous faire,
Que me traitiez en ménager,
Comme amy, non comme estranger,
Sans grande somptuosité :
Je hay la superfluité.*

BONTAMS.

*Mais mon amy, donnez-vous garde
Que vous ne faciez par mesgarde,
Comme font de bons alterez,
Qui à vn festin conuiez,
Voyans vne table chargée
De force viande, rangée
En des plats & des écuelles,
Vont criant des parolles telles,
Que d'excés ! cet homme se perd :
Faison le mettre au papié verd.*

FINET.

*En voyci d'une autre cuuee :
Il ne démordra sa hauee.*

BONTAMS.

*Mais quand leur aboyante faim
Vne fois sera mise en train*

*De bien peliffer & bien mordre,
Par entre eux il n'y a plus d'ordre :
Ce sont loups affamez de rage,
Et ne tiennent plus ce langage :
Sans parler, les barbes remuent,
Aiguisent leurs dens, & se ruent
Tout par tout, sans discretion :
Et font telle execution,
Que des perdris, ramiers, becasses,
Ne laissent rien que les carcasses.*

FINET.

*Efcoutez comme il en depêche,
Ce vieillard à la bouche fraîche.*

BONTAMS.

*S'il y a quelque venaison,
Ou coq d'Inde, ou pan, ou heron,
Ils ne sont pas si dégoutez,
Que iamais ils disent, Ouftez,
Gardez-le pour le manger froid,
Il n'est pas si bon chaud que froid :
Ouftez ce lapin, qui se pert,
Pour mettre à la barbe-robert :
Mais à qui mieux mieux, lon gourmande
Par honeur, toute la viande.*

FINET.

*Encor vn peu de patience,
Et puis nous aurons audience.*

BONTAMS.

*Donnez-vous garde auffi de faire
Comme on voit les Aduocas faire,
Qui disent, Il n'en falloit point,
Et serrent le poing bien apoint :*

*Ou que faciez cōme les belles,
Qui, gracieusement rebelles,
En criant nenny, font ouy.*

FINET.

*Or ie vous ay assez ouy :
Vous parlez bien, ie n'en fay doute :
Mais il est temps que lon m'écoute :
Traiton maintenant de l'affaire.
Oyez tous deux ce qu'il faut faire :
Mais, Bontams, vous y pouuez tout,
Pour mener la besogne à bout :
Car i'ay inuenté vne trouffe
La plus gentille & la plus douce,
Que lon sçauroit point machiner,
Pour le Capitaine attrapper,
Quelque hault hupé qu'il puisse estre :
Et feray que Constant mon maistre,
Par la ruse que j'ay tramee,
Ara toute à luy son Emee :
S'il veut, d'icy l'emmenera,
Et avec elle s'en ira.*

BONTAMS.

Ce moyen ie voudroy sçauoir.

FINET.

Cet anneau ie veu donc auoir.

BONTAMS.

Pourquoy faire ?

FINET.

*Quand ie l'aray,
Mes ruses vous dechiffreray.*

BONTAMS.

Tien, ayde t'en.

FINET.

*Aussi tenez
Les moyens que j'ay deseignez.*

BONTAMS.

*Ouuron-luy toutes nos oreilles,
Car il nous veut dire merueilles.*

FINET.

*Ce Capitaine Taillebras
Est si paillard, qu'il n'en est pas
Vn plus au demeurant du monde.
Mais sçauuez-vous comme il se fonde
Sur l'amour, pensant estre aimé,
De toutes femmes affamé?
C'est l'amoureux des onze mille
Vierges : & tant il est abile,
Qu'il voye vne cheure coifée,
Il l'aime de prime arriuee.*

BONTAMS.

J'en croy bien plus que tu n'en dis.

FINET.

*Il s'estime estre vn Amadis
En beauté : & qu'il n'y a femme
Dans tout Orleans, qu'il n'enflamme
De son amour, & qui n'en meure
Tant que les rues elle en queure.*

BONTAMS.

*A quel propos tant de langage?
J'en conois encor dauantage:
Tu n'en mens de mot, bien le scé-je:
Mais le plus que pourras abrege.*

FINET.

*Forniriez-vous de quelque belle,
Qui eust l'esprit plein de cautelle,
De dol & de subtilité?*

BONTAMS.

De haute ou basse qualité?

FINET.

*De la qualité ne me chaut :
Celle que bailler il me faut,
Soit quelque fille qui se preste,
Et qui soit à tout faire preste,
Pour de l'argent : en somme il faut
Que le bas nourrisse le haut.
Sur tout qu'elle soit aduisee,
Non sotte, mais fine & rusee.*

BONTAMS.

*La veux-tu braue & bien empoint,
Ou bien ne t'en soucis-tu point?*

FINET.

*Je la veu bien empoint : refette,
Poupine, vermeille, jeunette,
La plus en tout qu'on pourra faire.*

BONTAMS.

*Fay vne chalande ordinaire,
Qui est en sa prime jeunesse,
Toute propre : & pourquoy faire est-ce?*

FINET.

*C'est pour la faire incontinent
Venir chez vous, tout maintenant :*

*A fin que cette bonne fille
 En fame de bien on abille,
 Et de robe, & de chaperon :
 Et qu'elle apprenne sa leçon
 De sorte, qu'elle contreface
 De port, de parole, & de face,
 Le dy, vostre femme épousee,
 Estant pour telle supposee :
 Mais il faut l'instruire & l'apprendre.*

BONTAMS.

Encor ne sçay-ie où tu veux tendre.

FINET.

*Vous le sçaurez ains que soit guiere.
 At elle quelque chamberiere?*

BONTAMS.

*Vne elle en a, fine fretée,
 La langue affilée, affetée,
 Propre à porter vn bon message,
 Et si n'est laide de visage.*

FINET.

*Elle nous fait besoing aussi.
 Or ayant ces deux filles cy,
 L'ordonne que cette mignonne,
 Qui est la maistresse, s'adonne
 A faire tresbien semblant d'estre
 Vostre fame, & d'aimer mon Maistre,
 Le dy ce braue Taillebras :
 Et qu'elle ne s'oublie pas
 De feindre qu'à sa chamberiere,
 (Qui feindra d'estre courretiere
 De son amour) elle a baillé
 Cet anneau, que m'auex baillé :*

*Et qu'après ie l'ay reçu d'elle :
Et puis de la part de la belle
Faudra que tresbien le presante
A Taillebras, sans qu'il euante
Qui en sera le vray donneur :
Et de tout feray moyenneur.*

BONTAMS.

*L'enten bien, fay le conte court :
Parle bas, ie ne suis pas fourt.*

FINET.

*Or puisque vous m'entendez bien,
Cet anneau ie donray tresbien
Au Capitaine : & luy diray
Que de vostre fame l'aray,
Qui me l'ara faiçt apporter
Et bailler, pour luy presenter
De sa part, à fin que ie face
Qu'elle soit en sa bonne grace.
Si tôt qu'il en orra parler,
On le verra d'amour brusler :
Ie sçay le naturel de l'homme,
Qui est de ne vaquer en somme
Sinon à toute paillardise :
Son cœur n'est en autre entreprise,
C'est le plus beau qu'il sçache faire.*

BONTAMS.

*Deux plus propres à telle affaire,
Plus adroiçtes, plus assurees,
Ne pourroyent estre rencontrees
En toutes les villes de France,
Que ces deux dont fournir ie panse :
Ne te chaille, aye bon courage.*

FINET.

*Faites doncques, hastez l'ouvrage.
Ecoutez, vous seigneur Constant.*

CONSTANT.

Dy moy donc : que muses-tu tant ?

FINET.

*Aussi tost que le Capitaine
Sera de retour, vous souuienne
Que par tous vos propos, Emee
Ne soit aucunement nommee.*

CONSTANT.

Comment donc faut il que l'appelle ?

FINET.

*Tant seulement vous direz, elle :
C'est assez diâ, vous en souuienne.*

CONSTANT.

*Il faudra bien qu'il m'en souuienne :
Mais quel bien m'en peut reuenir ?*

FINET.

*Pensez à vous en souuenir :
Tout à temps ie le vous diray,
Alors que ie decouriray
Qu'il sera bon pour nostre affaire :
Cependant pensez de vous taire,
A fin que, tandis que Bontams
De sa part emploira le tams,
Recordiez vostre personnage.*

CONSTANT.

*Je n'ay que faire dauantage
Icy : ie m'en reua leans.*

FINET.

N'oubliez mes enseignemens.

ACTE III. SCENE II.

FINET. RATON. Laquais.

FINET.

*COMBIEN de troubles ie tracasse!
Combien d'entreprises ie brasse!
Si mes bandes sont bien complètes
Par les menees que j'ay faiçtes,
Aujourduy si bien ie feray,
Qu'au Capitaine j'osteray
De son gré, sa Dame emmenee,
Deuant qu'il passe la journee.
Hola! où es-tu Humeuent?
Sor vn petit icy deuant,
Si tu n'as quelque affaire grande:
C'est moy Finet qui te demande.*

RATON.

Ne demande point Humeuent.

FINET.

Pourquoy?

RATON.

Car il hume en dormant.

FINET.

Que hume til?

RATON.

*Je vouloy dire
Qu'il ronfle : il n'y a guiere à dire :
Qui en dormant a de coustume
De ronfler, il semble qu'il hume.*

FINET.

Voy! Humeuent dort-il leans?

RATON.

*Il dort, il y a ja long tams,
Non pas du nez, dont reniflant
Fait assez beau bruiet en ronflant,
Mais des oreilles & des yeux :
Car il n'oit goutte & ne voit mieux.*

FINET.

Dy moy Raton, dequoy dort-il?

RATON.

Des deux yeux.

FINET.

*Tu es trop subtil,
Tu pourrois bien estre batu :*

*Ca icy dehors : diras-tu ?
Sçais-tu comment seras foité,
Si tu ne dis la verité ?
Parle nèt, ne fay pas le fin :
Luy as-tu pas tiré du vin ?*

RATON.

Nenny, ie n'en ay pas tiré.

FINET.

Tu le nies ?

RATON.

*Et le niray :
D'en parler il m'est defendu,
Qu'en la caue il m'a descendu
Par le souspiral de la court,
Pour luy tirer du vin de court,
De ce vin blanc doux & piquant,
Que nostre maistresse aime tant.*

FINET.

*Mais viença, di-moy mon valet,
Tout au long, comment il a fét.*

RATON.

*Je n'ay garde de le vous dire,
Ny comme c'est que ie luy tire
Plein vn flácon de ce bon vin,
Ny comme il a esté si fin,
Que de nouér bout contre bout
Deux grandes nappes, pour à tout
En la caue me deualer :
Ny que luy ay vu aualer
Le vin du flácon jusque au font,*

*L'embouchant le cul contre mont,
Sans qu'il en ait perdu la goutte.
Mon grand amy Finet, écoute,
Au moins ie ne te l'ay pas diâ.*

FINET.

Mais où t'enfuis-tu si subit ?

RATON.

A Dieu, ie n'arresteray guiere.

FINET.

Où vas-tu ?

RATON.

*Chez la cousturiere,
Pres de la porte de Bourgogne,
Pour y voir si quelque besogne,
Qu'elle fait à madame Emee,
N'est point encores acheuee.
Quand Monsieur sera de retour,
S'il a le vent de ce bon tour
Que Humeuent m'a faiâ jouer,
Il pourroit bien me bafouer.
Messieurs, pour Dieu ie vous supplie
Que pas vn de vous ne luy die
Ce qu'auex de moy entendu:
Car autrement ie suis perdu.
Et si ce n'estoit la fiance
Que i'ay en vostre coy filance,
Ie m'enfuiroy si loing de luy,
Qu'il ne me verroit d'aujourduy.*

FINET.

*I'entan maintenant la finesse,
Et pourquoy ma bonne Maistresse,*

*Humeuent, tandis que tu dors,
 Enuoye ce galland dehors,
 Qui est ton commis à sa garde.
 Ce n'est qu'à fin que la mignarde
 Passe en plus grande liberté,
 Vers Constant, de l'autre costé,
 Pour demener leurs amourettes.
 Mais voi-cy les bonnes fillettes
 Que desja Bontams nous ameine:
 Il en aura le Capitaine.
 Ho! par saint Pierre elles sont belles,
 D'âge & de graces toutes telles,
 Que ie les pouuoy desirer!
 Je m'y laisserois abuser.
 Voyez le port, voyez la grace,
 Voyez l'habit, voyez la face,
 S'il n'est pas comme l'usse élu:
 Il n'y a rien de dissolu:
 Tout y sent sa femme de bien:
 Nos affaires se portent bien.*

ACTE III. SCENE III.

[BONTAMS. PAQVETE. FLEVRIE.

FINET.

BONTAMS.

*OR bien, Fleurie & toy Paquete,
 Vostre leçon ie vous ay faite
 Chez vous, de la fourbe entreprise:
 Si vous ne l'auex bien aprise,*

*Et si n'avez bien souenance
De la fuite & de l'ordonnance
Qu'il faut garder, pour ne méprandre
Ie la vous feray mieux comprendre
Tout de nouveau, de point en point,
Vous en informant bien à point.
Mais si sçauiez vostre leçon
De la finesse & la façon,
I'ay quelque autre chose à vous dire.*

PAQVETE.

*Ie seroy bien folle, beau fire,
Et bien sotte, & bien grosse beste,
Si vous prometoy d'estre preste
A faire pour vous quelque affaire,
Ne sçachant bien la pouuoir faire.
De moy, ie ne veu tant méprandre,
Que de sottement entreprendre
Sur la besogne & la pratique
D'autruy : qu'il ferre sa boutique
Qui n'entendra bien son métier.*

* BONTAMS.

Il fait bon suiure vn vieil routier.

PAQVETE.

*Qu'entrepran-ie que ie ne puisse,
Puis que c'est vn fét de malice?
Si c'estoit quelque bien à faire,
Paquete ne le voudroit faire.
Mais quand à demy vous m'avez
Ouuert le propos, vous sçauiez
La resolution soudaine,
Qu'ay prise pour le Capitaine :
Et le moyen de le berner,
L'emmuseler, & l'écorner.*

BONTAMS.

*Nul homme tant puisse estre sage,
Seul à par foy n'est assez sage :
Ceux qui pensent plus en auoir
Sont ceux qui ont moins de sçavoir :
I'en voy prou qui du vray s'asseurent,
Et qui à contr' ongle le queurent.*

FLEVRIE.

*S'il y a quelque mal à faire,
Reposez-vous, laissez m'en faire :
Mais s'il faut faire quelque bien,
Par ma foy ie n'y enten rien.*

BONTAMS.

*Voi-cy qui va le mieux du monde,
Puis qu'en vous deux malice abonde :
En ce faict le mal nous est bien.
Le bien-faict ne nous sert de rien.*

FLEVRIE.

*Vous n'avez qu'à vous doner garde
Que facions du bien par mégarde.*

BONTAMS.

*Celle qui seroit nice ou bonne,
En vostre estat ne seroit bonne.*

FLEVRIE.

*Nous ne sommes bonnes ny nices :
Cherchez autre part vos nouices.*

BONTAMS.

*Tant mieux, vous estes toutes telles
Qu'il me faut : suiuez-moy les belles.*

FINET.

*C'est assez trotté sur la montre :
Il faut aller à la rencontre
Pour voir à tout par le menu.
Vous foyez le tresbien venu,
Seigneur Bontams : & ie vous voy
Dieu mercy en tresbel arroy.*

BONTAMS.

*Finet, tu t'en viens tout à point :
Ne les voi-cy pas bien en point
Celles que tu as demandees?*

FINET.

Les voi-cy tresbien équipées.

FLEVRIE.

Est-il des vostres cestui-cy?

BONTAMS.

C'est luy qui mene tout cecy.

FINET.

Dieu vous gard' madame Fleurie.

FLEVRIE.

*Qui est cet homme (ie vous prie)
Lequel par mon nom me saluë,
Comme s'il m'auoit bien conuë?*

BONTAMS.

C'est nostre maistre charpentier.

FLEVRIE.

Et à vous maistre charpentier.

FINET.

*Dieu vous garde : mais dites moy,
Ne sçauous pas d'où & de quoy ?
Ne vous a til pas bien instruites ?*

BONTAMS.

*Je te les baille toutes duiçtes :
L'une & l'autre, que ie te liure,
Sçait par cœur ainsi que par liure
Sa leçon.*

FINET.

*Mais qu'on me la rende :
Il faut que de vous ie l'entende,
De peur qu'en vn seul point lon faille.*

BONTAMS.

*En la leçon que ie leur baille,
Il n'y a rien qui soit du mien :
De point en point tout y est tien.*

FLEVRIE.

*N'est-ce pas que tu veux qu'on mene
Ton sot maistre le Capitaine,
Ainsi que si c'estoit vn veau,
Emmuselé par le museau ?*

FINET.

En vn mot voyla diçt que c'est.

FLEVRIE.

*Nous en auons fait tout l'aprest
Tresbien & tresbeau, gentiment,
Et à propos, & finement.*

FINET.

*Vous ferez donc semblant aussi
D'estre la femme à cestui-cy.*

FLEVRIE.

Ouy.

FINET.

*Faisant bonne pipee,
Comme bien fort passionnee
De l'amour du galland : & comme
Si pour gagner le cœur de l'homme,
La conduite de l'entreprise
Entre les mains vous auiez mise
De vostre chambriere & de moy.*

FLEVRIE.

Tu deuines tout par ma foy.

FINET.

*Et comme si vostre chambriere
M'auoit aporté puis naguere
De vostre part ce bel aneau,
Pour luy donner tresbien & beau
En vostre nom.*

FLEVRIE.

C'est tout le point.

FINET.

*On ne peut dire mieux à point,
Et n'en faut parler davantage :
Qu'y seruiroit plus de langage?*

FLEVRIE.

*Depuis qu'on a vn charpentier,
Abile homme de son métier,
Qui l'ouurage tresbien deuise,
Soudain la besogne entreprise
Se fera : pourueu qu'on trauaille,
Et la matiere point ne faille.*

FINET.

*Voi-cy de trop gentils maneuures
Prests de mettre les mains aux œuures.*

FLEVRIE.

*Je sçay bien nostre abileté :
Autant vaut, l'œuure est acheué.*

FINET.

*Mais conoissez vous bien mon Maistre
Ce braue ?*

FLEVRIE.

*Qui le doit conoistre
Mieux que moy? cette grand' statuë,
Qu'on voit tous les jours par la ruë!
De tout le peuple la rifee!
Ce sot à la hure frisee!
Ce fat mugeteur parfumé!
Autant qu'il en cuide estre aimé
Des femmes & filles hai?*

FINET.

Ne vous conoist-il point?

FLEVRIE.

Nenny :

*Comment pourroy-ie estre conué
De luy, qui ne m'a jamais vué?*

FINET.

*Voi-cy qui va bien : d'autant mieux
Nous ferons & jourons nos jeux.*

FLEVRIE.

*Il ne t'en faut plus trauailler :
Ne sçarois-tu me le bailler?
Remé-t'en sur moy seulement :
S'il n'est pipé galamment,
Pren t'en à moy s'il en vient faute.*

FINET.

*Là donc, d'vne prudence caute
Pensez & poussez à l'affaire.*

FLEVRIE.

Ne t'en chaille : laisse nous faire.

FINET.

*Sus doncques : ó Seigneur Bontams,
Maintenant menez-les leans :
Et cependant ie m'en iray
Trouuer le braue, & luy diray,
En luy presentant cet aneau,
Que vostre femme bien & beau*

*Me l'a baillé, pour en son nom
Luy presenter : & qu'en pur don
Elle luy donne, pour vn gaige
Et pour vn certain témoignage,
Comme elle meurt pour son amour.
Si tost que ferons de retour,
Ne faillez d'enuoyer Paquete,
Comme en ambassade secreete
Estant enuoyee vers luy.*

FLEVRIE.

*Nous tiendras-tu icy meshuy ?
Fay ton fait, & nous laisse faire.*

FINET.

*Faites donc : deuant que soit guere,
Je vous le meneray si bien
Bâté, qu'il n'y manquera rien.*

BONTAMS.

*Dieu te conduise & raconduise :
Mais si faut-il que ie conduise
Tout ce dessein si dextrement,
Que, selon son contentement,
La maistresse du Capitaine
Soit à mon hoste : & qu'il l'emmene
Tresbien à Nantes quand-& luy :
Et qu'il parte dès aujourduy.
C'est tout le but où nous tirons.
Mais qu'est-ce que vous donerons ?*

FLEVRIE.

*Rien, sinon vostre bonne grace,
Et qu'vne autre ne me déplace.*

BONTAMS.

Vous vallez trop.

FLEVRIE.

*Or ie m'assure
 Que nostre finesse est si seure,
 Qu'il faudroit estre plus que fin,
 Pour nous garder de mettre à fin
 La finesse qu'auons concluë:
 L'entreprise est trop resoluë
 Par entrepreneurs trop propices.
 S'il faut déployer nos malices,
 Viemie qui plante, ie ne crain
 Qu'en sortions qu'avecques le gain.
 Mais allon dedans la maison,
 Pour recorder nostre leçon.*

BONTAMS.

*Faites que de rien on ne chome,
 A la venuë de nostre home.*

FLEVRIE.

*Il vous faut doncques arrester,
 A fin de mieux executer
 Et plus soigneusement, l'affaire
 Qu'auons deliberé de faire.*

BONTAMS.

*Si en la jeunesse on sçauoit,
 Si en la vieillesse on pouuoit,
 Tout iroit bien : vostre jeunesse
 A donc besoing de ma vieillesse?
 Aussi mignonnes, ma vieillesse
 A besoing de vostre jeunesse:
 Aidez moy, ie vous aideray:
 Suiuez-moy, ie vous guideray*

ACTE III. SCENE I.

TAILLEBRAS. FINET.

TAILLEBRAS.

*C'EST plaisir quand en ce qu'on fait
 Les choses viennent à souhait :
 Je voyoy' le fons de ma bourse :
 Mais ie rencontre vne resource
 Qui me garde d'estre indigent,
 Et de chomer faute d'argent,
 Puis que la guerre recommence.
 Or ie suis tout en deffiance
 D'estre mandé, j'en atten l'heure :
 Et pource il faut que ie demeure
 En nostre maison de pié coy,
 Attendant des lettres du Roy.*

FINET.

*Songez plustost à vostre affaire
 Qu'à celles du Roy : pour bien faire,
 Monsieur, vacquez à vostre bien,
 Dont ie vous ouure le moyen,
 Et ie vous porte les nouvelles.*

TAILLEBRAS.

*Et bien Finet : quelles sont elles ?
 L'oubly toutes affaires miennes :
 Parle : mes oreilles sont tiennes.*

FINET.

*Regardon bien alenuiron
Qu'il n'y ait point quelque larron
De nos propos : car en cachete
Il faut que l'affaire se traite.*

TAILLEBRAS.

Il n'y a nul icy autour.

FINET.

Receuez ces arres d'amour.

TAILLEBRAS.

Qu'est-ce que cecy? doù vient-il?

FINET.

*D'un bon lieu honeste & gentil :
De la part d'une belle Dame,
Qui, vous aimant de cœur & d'ame,
Desire autant vostre beauté
Que de vous garder loyauté.
Et j'ay reçu depuis naguere,
Par les mains de sa chambriere,
Cet anneau pour le vous donner :
C'est à vous à la guerdonner.*

TAILLEBRAS.

*Mais viença dy moy, qui est elle?
Chaperoniere ou damoiselle
De condition grande ou basse?*

FINET.

*Bá! comme si ie vous daignasse
Porter parole de la part*

*D'une autre que de bonne part :
Et qui ne fust autant honeste
Pour le moins, comme à aimer preste.*

TAILLEBRAS.

Est-elle veufue ou mariee ?

FINET.

Elle est & veufue & mariee.

TAILLEBRAS.

*Vne mesme, au moins ce me semble,
Ne peut estre les deux ensemble.*

FINET.

*Si fait, s'elle a le cœur gaillard,
Et qu'elle ait vn mary vieillard.*

TAILLEBRAS.

Ouy bien ainfin.

FINET.

*Elle est droite,
Haute, ieunette, belle, adroite.*

TAILLEBRAS.

Ne men point.

FINET.

*En tout elle est digne
De vostre grand' beauté diuine.*

TAILLEBRAS.

*Vrayment elle est doncques fort belle,
Si tu dis vray : mais qui est elle ?*

FINET.

*C'est la femme de ce bon homme
De vieillard, que Bontams on nomme.*

TAILLEBRAS.

De nostre voisin?

FINET.

*De luy même :
Sçauvez vous comme elle vous éme ?
Tant qu'elle en meurt de belle rage :
Et fait desia mauuais mesnage
Auec son vieillard, & le hait,
Ne faisant plus d'autre souhait
Que de vous rendre obeissance,
Pour auoir de vous iouissance.*

TAILLEBRAS.

Je le veu bien si ell' le veut.

FINET.

Ne demandez si el' le veut.

TAILLEBRAS.

*Mais que ferions nous bien, de celle
Qui est chez moy?*

FINET.

*Que ferez d'elle ?
Baillez luy la belle prebande
De va t'en, puis qu'on la demande,
Et qu'aussi bien sa sœur jumelle,
Et sa propre mere aucc elle,
La veulent remener à Nantes.*

TAILLEBRAS.

Est-il vray ce que tu me chantes?

FINET.

*Sa mere est tout expres venuë :
Je le sçay de ceux qui l'ont vuë.*

TAILLEBRAS.

*O la gentille occasion,
Pour en nettoyer ma maison!*

FINET.

Voulez-vous faire gentiment?

TAILLEBRAS.

Je t'en croiray : dy hardiment.

FINET.

*Voulez-vous que vous en déface,
Sans que perdiez sa bonne grace?*

TAILLEBRAS.

Je le yeu bien.

FINET.

*C'est le meilleur
Pour l'égard de vostre grandeur :
Et puis vous auez prou de bien,
Et ne pourriez chommer de rien
Avec vne amie si riche :
Ce n'est pas à vous d'estre chiche.
Laissez-luy faire son trousseau,
De tout ce qu'elle a de plus beau,*

*De ioyaux, bagues, ornemens,
Chénes, atours, abillemens,
Tant ceux qu'elle aporta de là
Comme ceux que de vous elle a :
Et les luy leſſez emporter :
Ainſi vous la pourrez oſter,
Luy donnant honneſte congé.
C'eſt le moyen que i'ay ſongé.*

TAILLEBRAS.

*Ton auiſ me plaiſt : mais regarde
Que ie ne perde la mignarde,
Et que cette autre ne varie.*

FINET.

Qui vous éme plus que ſa vie!

TAILLEBRAS.

Le Dieu d'amour m'éme en la ſorte.

FINET.

*Mot mot : i'enten ouurir la porte :
Venez, retirez-vous icy :
C'eſt la ſeruante, que voicy
Qui ſort dehors, la meſſagere.*

TAILLEBRAS.

Qui eſt elle? ſa chamberiere?

FINET.

*Ouy, c'eſt la meſme ſeruante,
Qui a eſté ſi diligente
A me porter le bel aneau,
Qu'on vous a donné de nouveau.*

TAILLEBRAS.

En bonne foy elle est bellette.

FINET.

*C'est vne guenon contrefette
Pres de vostre affectionnee.
Fét elle au moins bonne pipee,
Guignant des yeux, baissant la teste?
Quelque bon message elle apreste.*

ACTE III. SCENE II.

PAQVETE. TAILLEBRAS.

FINET.

PAQVETE.

*L'EST-ce pas là deuant son huis
Le belier? il faut si ie puis
L'écorner en la mesme place:
Et vaut mieux qu'en passant ie face
Semblant, de ne les auiser.*

TAILLEBRAS.

*Mot mot : oyons-la deuifer:
Voyons, en ce qu'elle dira,
Si de moy elle parlera.*

PAQVETE.

*Mais au monde qui est celui,
Qui, pour les affaires d'autruy,
Laisse les siennes sans les faire?*

*Ce n'est pas la mode ordinaire.
 Ah, i'ay peur de ces hommes cy!
 Je crain qu'ils ne bougent d'icy,
 Et qu'ils m'empeschent de parfaire
 Comme ie voudroy mon affaire.
 Mais soit ou qu'il entre ou qu'il sorte,
 Il faut que ce soit par la porte:
 C'est force qu'il passe par cy:
 Je le gueteray doncque icy.
 Que ma maistresse en est rauie!
 Et ne suis pas trop ébaye
 S'elle est amoureuse de luy:
 Car c'est vn bel homme que luy.
 Il est beau tout à fét, adroit,
 Honeste, gaillard, haut & droit:
 Il n'y a qu'vn seul Taillebras:
 Toutes qui l'aiment ne l'ont pas.*

TAILLEBRAS.

*Cette cy m'aime à ce que i'oy.
 Comment elle dit bien de moy!
 Elle blazonne ma beauté:
 Ce n'est que toute honesteté
 De ses bons propos : & sa mine
 Ne sent le fouillon de cuisine.*

FINET.

Comment le voyez-vous?

TAILLEBRAS.

Comment?

*Car elle parle gentiment,
 Et si est honeste & discrete:
 Puis elle est propre, cointe & nète:
 Et pour trancher le mot tout nèt,
 Elle est fort à mon gré, Finet.*

FINET.

*Comment ? deuant que de conoistre
L'autre qui à vous seul doit estre.*

TAILLEBRAS.

*Je la conoy, puis qu'en la sorte
A ton raport ie m'en raporte.
Outre la maniere agreable,
Qui rend cette mignonne aimable,
Sa maistresse, qui est absente,
Vers cette cy qui est presente,
De grand' amour m'affectionne.*

FINET.

*Gardez-vous bien d'aimer personne :
Ceste-cy sera mon épouse,
Si sa maistresse vous épouse :
J'ay defia la promesse d'elle.*

TAILLEBRAS.

Que ne parles-tu donc à elle ?

FINET.

Suyuez-moy doncques.

TAILLEBRAS.

*Je te suy,
Et suis à toy pour aujourduy.*

PAQVETE.

*O que si heureuse ie fusse,
Qu'en ce lieu rencontrer ie pusse
Les hommes à qui i'ay affaire !*

FINET.

*C'est chose qui se pourra faire,
Il t'auindra selon ton cœur :
Assure toy, n'aye point peur.*

PAQVETE.

Voyci quelqu'un.

FINET.

*Qui scét qui c'est
Que tu cherches, où c'est qu'il est.*

PAQVETE.

Qui ay-ie icy pres entendu?

FINET.

*C'est ton parsonnier pretendu
A tous tes desseins & deuises,
Conseiller de tes entreprises.*

PAQVETE.

*Donc, ce que ie tenoy secret,
Est reuelé!*

FINET.

*N'ayes regret :
Il l'est ensemble & ne l'est point.*

PAQVETE.

Comment?

FINET.

*Quand c'est vn qui n'est point
Causeur, à qui on le reuele :
Moy, ie suis secret & fidelle.*

PAQVETE.

Dy des enseignes de ce fét.

FINET.

*Vne de par le monde, fét
L'amour à vn homme qu'elle éme.*

PAQVETE.

Beaucoup d'autres la font de même.

FINET.

*Mais bien peu tirent de leur doy
Pour leur donner ie sçay bien quoy.*

PAQVETE.

*Maintenant ie m'aperçoy bien
Que tu ne me déguises rien :
Mais quelcun n'est-il point icy ?*

FINET.

Il y est & n'y est aussi.

PAQVETE.

Que seule à seul ie parle à toy.

FINET.

*Ie le veu bien : deuant dy moy,
Me retiendras-tu longuement ?*

PAQVETE.

Ie te veu trois mots seulement.

FINET.

Je reuien à vous tout asteure.

TAILLEBRAS.

*Faudra-il qu'icy ie demeure
Cependant à faire le veau,
Moy qui suis si braue & si beau?
Me donnes-tu cette cassade?*

FINET.

*Je reçoÿ pour vous l'embassade,
Ayez vn peu de patience.*

TAILLEBRAS.

*Corbieu ie per toute constance,
Tant i'ay grand haste que soit fét.*

FINET.

*Monseur vous sçauex qu'en tel fét
Il faut proceder bellement :
On n'y gaigne rien autrement.*

TAILLEBRAS.

Fay donc le mieux que tu pourras.

FINET.

*En tout le monde il n'y a pas
Vn plus sot que ce sot beneft,
Lequel est plus fouche que n'est
Mesme vne fouche. Je reuien.
Fay luy donc entendre tresbien
Pour l'aimer qu'elle est au trepas.*

PAQVETE.

Je ſçay cela.

FINET.

*Mais n'oubly pas
De collauder fort ſa beauté,
Sa grace & ſon honeſteté.*

PAQVETE.

*En tout ie me comporteray
Comme tu m'as dit : & feray
Encores bien meilleure trogne
Que ne t'ay montré : va, beſogne.*

FINET.

*Pran doncques garde, & confidere
Comme il faut conduire l'aſere :
Et ne dedy ce que diray,
Mais ſuy moy.*

PAQVETE.

Je n'y failliray.

FINET.

De point en point, de pas en pas.

PAQVETE.

Marche, ie n'y failliray pas.

TAILLEBRAS.

*Elle l'a long temps retenu.
Et bien ? te voicy reuenu.*

FINET.

Pour faire vostre volonté.

TAILLEBRAS.

Et bien : que t'a elle conté?

FINET.

*Elle dit, que la pauvre amante
 Soupire, geint, pleure, lamente,
 Se tourmente de ne vous voir,
 D'estre sans vous, & de n'auoir
 L'heur d'estre autant de vous émee,
 Comme elle est de vous enflámee :
 C'est pour cela que ceste-cy
 Deuers moy elle enuoye icy.*

TAILLEBRAS.

Fay la venir.

FINET.

*Mais sçauous-bien
 Que ferez? tenez vn maintien
 Orgueilleux, dédaigneux, & rogue :
 Et me luy fêtes bonne morgue :
 Et me tansez bien rudement,
 De quoy ie vous diuulgue tant.*

TAILLEBRAS.

Bien, ie n'oubliray pas cecy.

FINET.

*La feray-ie venir icy,
 Ceste fame qui vous demande?*

TAILLEBRAS.

Qu'elle vienne : ie le commande.

FINET.

*O là fame, ô là la belle :
Monsieur commande qu'on t'apelle.*

PAQVETE.

Dieu vous garde monsieur le Beau.

TAILLEBRAS.

*Ce n'est pas vn furnom nouueau,
De long temps ce furnom m'est du :
Pour l'honneur que tu m'as rendu
Dieu te doint ce que tu souhêtes.*

PAQVETE.

*Que fusse tousiours où vous estes,
Et Monsieur qui estant tousiours
Avec vous j'yfasse mes jours!*

TAILLEBRAS.

C'est trop souhaité belle dame.

PAQVETE.

*Ce n'est pour moy, mais pour Madame
Qui se meurt, tant elle vous éme!*

TAILLEBRAS.

*Beaucoup d'autres meurent de même
Que ie ne resuscite pas.*

PAQVETE.

*Vrayment ie ne m'ébai pas,
Si estant des dames chery
Vous fetes tant le renchery,
Pour les beauté, valeur, vertu,
Dont tant vous estes reuetu!
Jamais homme ne fut plus digne!*

FINET.

*Iugeriez-vous pas à sa mine
Que seroit vne vraye buse?*

TAILLEBRAS.

*Ie ne veux oublier la ruse:
Il faut que ie face le grand,
Puis qu'elle me colaude tant.*

FINET.

*Voyez ce fay-neant ie vous prie,
Comme il se flate en sa folie.
Que ne demandez-vous, est-ce elle
Qui vient de la part d'une telle,
Vers vn tel qui m'a dit tel cas?*

TAILLEBRAS.

*De quelles dames? n'est-ce pas?
Tant il y en a qui sont notres,
Que les vnes font tort aux autres:
I'en suis souuent en de grands doutes,
Ne me souenant pas de toutes.*

PAQVETE.

*Monfieur, c'est de la part de celle
Qui vit trop plus en vous qu'en elle!*

*Celle qui decore vos dois
De la despouille de ses dois :
Et pour n'en mentir point c'est moy,
Qui, ce bel aneau que ie voy,
Ay baillé à ce vallet cy,
De la part de celle qu'ainfi
Amour a rendu vostre esclau.*

FINET.

Mais ce poltron fait-il du braue!

TAILLEBRAS.

Et bien, fame, que me veux-tu?

PAQVETE.

*Que celle que vostre vertu,
Et vostre beauté gracieuse,
Rend de vous si fort amoureuse,
Ne soit point de vous dedaignee :
Car sa vie n'est assignee
Que sur vostre misericorde :
Et ne luy reste que la corde,
Si ne la voulez recevoir :
Car la mettriez au desespoir.
En vous seul son espoir se fonde,
Ou d'estre ou n'estre plus au monde.*

TAILLEBRAS.

Que veut elle que ie luy face?

PAQVETE.

*Part de vostre faueur & grace,
Luy permettant vous caresser,
Parler à vous, vous embrasser.*

*S'il ne vous plait la secourir,
 Pour certain elle est au mourir:
 Parquoy (braue Roland!) vous plaise
 Luy permettre qu'elle vous baise:
 Faites ce dont ie vous supplie,
 A fin que lui sauuez la vie:
 Vous le tresbeau sauuez la belle,
 Et ne montrez vn cœur rebelle,
 Mais usez de benignité,
 De clemence, & d'humanité:
 Vous des fortresses le preneur:
 Vous des grands Roys le ruineur.*

TAILLEBRAS.

*Que cecy me déplaist! combien
 T'ay-ie fait defanse, Vaurien,
 Sous ombre que suis recherché,
 Fère de moy si bon marché,
 Comme ie voy que tu veux faire,
 Me rendant commun & vulgaire?*

FINET.

*Fame, entens-tu bien ce qu'il dit?
 Long tams a que ie te l'ay dit,
 Encor maintenant te le dy-ie,
 Il s'abuse, & perd tams, & nige,
 Celuy qui mene sans loyer
 Sa vache à ce Toreau banier,
 Ce Robin n'a point de courage,
 S'on n'auance le robinage.*

PAQVETE.

Il ara tout ce qu'il voudra.

FINET.

*Cinq cens escus il luy faudra:
 Il ne robine à moindre pris.*

PAQVETE.

Vrayment il se met à non pris.

TAILLEBRAS.

*Je ne suis entaché du vice
De la miserable avarice :
Je ne suis ny taquin ny chiche,
Et Dieu mercy suis assez riche :
J'ay plein vn coffre de ducats,
Et, dont ie ne me vante pas,
J'ay d'or monnoyé cent boisseaux.*

FINET.

*Outre ses bagues & joyaux,
Il a des montaignes d'argent,
Non pas des lingos seulement :
Le mont Senis n'est pas si haut.*

PAQVETE.

Voyla debourdé comme il faut.

FINET.

Dy, au moins ne mens-ie pas bien ?

PAQVETE.

O que tu es vn bon vaurien !

FINET.

*Tout se porte bien iusqu'icy :
Fait-il pas ?*

PAQVETE.

*S'il vous plaiſt ainſi,
Donnez moy congé que m'en aille.*

FINET.

*Fetes luy responce qui vaille :
En cecy n'y a qu'un seul point,
Fetes-le ou ne le fetes point.
Mais pourquoy serez-vous rebelle,
En traitant cruellement celle,
Qui onc ne merita de vous,
Sinon un traitement bien doux?*

TAILLEBRAS.

*Vaten : dy luy qu'elle s'en vienne.
Charité veut que luy subuienne.*

PAQVETE.

*Vela fét maintenant de même :
Vous aimez celle qui vous éme.*

FINET.

Ce n'est un lourdaud que mon Maistre.

PAQVETE.

*Vrayment il le fét bien parestre,
M'ayant de sa grace écoutée,
Et ne m'ayant pas deboutée,
De la requeste & la priere,
Que ie fay pour sa prisonniere,
Le dy prisonniere d'amour,
Qui pour luy meurt cent fois le jour.
Finet, ne me moqué-ie pas?
Luy ay-ie pas donné son cas?*

FINET.

*Ie ne me puis tenir de rire :
Pource à l'écart ie me retire.*

TAILLEBRAS.

*Fame, tu ne scés pas (ie croy)
L'honneur qu'elle reçoit de moy.*

PAQVETE.

Si fay bien : & ie luy diray.

FINET.

*S'il luy plaisoit, sçache pour vray
Qu'en faisant pour vne autre autant,
Il en seroit payé contant.*

PAQVETE.

*Vrayment ie n'en fay nulle doute,
Et ie le croy bien.*

FINET.

*Mais écoute,
Ce sont des geans qu'il engendre,
En celles-la qu'il degne prendre
Pour fere race : & les enfans
Qui naissent vivent huit cens ans.*

PAQVETE.

A tous les gibets le menteur !

TAILLEBRAS.

*Quoy? les enfans qui ont cet heur
D'estre de ma progeniture,
Viuent mille ans de leur nature,
De siecle en siecle, d'âge en âge.*

FINET.

*I'en usse bien dit d'auantage,
Mais i'en ay dit moins, ayant crainte
Qu'elle pensast que ce fust fainte.*

PAQVETE.

*C'est fait de nous! nous perdrons tout.
Car jamais nous n'arons le bout
Du pere de nostre viuant,
Puis que ses enfans vivent tant.
O combien durera sa vie!
Le creue icy. Le vous supplie
Que ie m'en aille.*

FINET.

*Qui t'empesche?
Va, puis que tu as ta depesche.*

PAQVETE.

*Je m'en vas à fin que j'amene
Celle, dont l'affaire me mene:
Ne me voulez vous autre cas?*

TAILLEBRAS.

*Rien, finon que ne m'ailles pas
Faire plus beau que ie ne suis,
Ma beauté me fét mille ennuis!*

FINET.

Pourquoy muses tu plus? va t'en.

PAQVETE.

Je m'en vas aussi.

FINET.

*Mais enten:
Dy luy tresbien qu'elle ne faille
A faire que son cœur tressaille,*

*Toft pale, & puis rouge en visage,
Soupirant parmy son langage.
Si tu trouues Emee là,
Dy luy qu'elle paffe deçà,
Qu'il est icy.*

PAQVETE.

*Ie la pense estre
Icy haut à ceste fenestre,
Doù ma maistresse avecques elle,
En épiant nostre cautelle
Par sous la cage vis à vis,
Aront ouy nostre deuis.*

FINET.

*C'est bien fait : au moins el' sçauront
Par nos propos, comme el' aront
A se gouverner cy apres :
Et feront trop mieux leurs aprests.
Laisse moy, tu me romps la teste,
Ne me retien plus.*

PAQVETE.

*Qui t'arreste?
A Dieu, pour ne te retenir.*

TAILLEBRAS.

*Haste la bien toft de venir :
Et dy luy bien que ie luy mande,
Qu'en ce lieu mesme elle m'attende.
Si de fortune ie n'y suis,
I'y viendray bien toft si ie puis.*

ACTE III. SCENE III.

TAILLEBRAS. FINET.

TAILLEBRAS.

*M*AIS qu'es tu d'avis que ie face,
A fin que d'elle me déface ?
Cette-cy en nulle façon
Ne peut hanter en ma maison
Pour fere nos jeux, que premier
L'autre ne me faille enuoyer :
Mais comment le pourroy-ie faire ?

FINET.

Demandez vous qu'avez à faire ?
Je vous ay deja dià, comment
Vous le ferez bien doucement.
C'est qu'elle emporte tout cela
D'abis & de joyaux qu'elle a,
Tant ceux qu'elle eut, quand l'amenastes,
Que ceux que depuis luy donastes :
Qu'elle les prenne & s'en saiffisse.
Remontrez luy le temps propice
Qu'elle a de retourner chez elle,
Aujourduy que sa sœur jumelle
Et sa mere viennent expres
La querir : & que cy apres
Ne recouureroit la fortune,
Si propre ne fi opportune,
Pour estre en feure compagnie,
Alors que luy prendroit enuie
De retourner en son pais :
En somme vela mon avis.

TAILLEBRAS.

Es-tu certain de leur venue?

FINET.

*Ouy, car ie sçay que i'ay vuë
De mes deux yeux sa sœur jumelle.*

TAILLEBRAS.

Retire t'elle fort à elle?

FINET.

Elle luy retire bien fort.

TAILLEBRAS.

De face, de taille, & de port?

FINET.

De tout.

TAILLEBRAS.

*Dy : qu'est-ce que disoit
Sa sœur, que sa mere faisoit?*

FINET.

*Le batelier, lequel les a
Amenees de pardeça,
M'a conté, qu'elle est dessus l'eau
Demeuree dans le bateau,
Malade d'une grand' descente
Dessus les yeux, qui la tourmente:
Luy est logé tout icy contre.*

TAILLEBRAS.

Quel homme est-ce?

FINET.

La malencontre!

*Quel homme c'est ce marinier!
Vous seriez bon etalonier,
Qui vous enqueriez quels & quelles
Sont les masles & les femelles.*

TAILLEBRAS.

*Quand au conseil que tu me bailles,
Je veu que toymesme tu ailles
Deuers elle pour moyenneur:
Car tu es son grand gouuerneur.*

FINET.

*Pour Dieu ne m'enuoyez vers elle
Porter si mauuaise nouvelle:
Elle la prendra mieux de vous
Que de nul autre d'entre nous.
Fêtes vous mesme vostre affaire:
Dites luy qu'il est necessaire
Que vous épousiez vne fame,
Si voulez euitter le blâme
De vos bons parens & amis,
Qui tous ensemble en sont d'auis.*

TAILLEBRAS.

Veux-tu que ie le face ainsi?

FINET.

Ouy, si le voulez aussi.

TAILLEBRAS.

Je m'en va donc en la maison

*Tâcher d'en auoir la raison :
 Toy ce pendant icy pren garde
 Si la dame fort : & ne tarde
 De me venir soudain querir,
 A fin que la vienne guerir.*

FINET.

Donnez ordre au fait ordonné.

TAILLEBRAS.

*L'ordre y est defia tout donné :
 S'elle ne veut de son bon gré,
 Je l'enuoiray bon gré mal gré.*

FINET.

*Aa, Monsieur, donnez vous bien garde
 D'vser de façon si hagarde :
 Mais portez vous y doucement.
 Plustost, donnez luy gayement
 Tous ses joyaux & ses abis,
 Que ne departiez bons amis.*

TAILLEBRAS.

Je le veu.

FINET.

*Doncques ie ne doute
 Que la belle ne vous écoute :
 Mais allez, & ne tardez point.*

TAILLEBRAS.

Je t'obey de point en point.

FINET.

*Voyez vous qu'en rien il varie ?
 Sent-il rien de la tromperie ?*

*Je vous l'auoy tousiours bien diâ
 Que ne serois en rien dediâ :
 Il est à moy ce Capitaine.
 Il faudroit, pour m'oster de peine,
 Que Fleurie & sa chamberiere
 Et Constant n'arrestassent guiere,
 Mais qu'ils vinssent tout maintenant.
 O quel heur ! tout incontinent,
 Au point que les ay souhaitez,
 Les voi-cy tous comme apostez,
 Qui s'en viennent à point nommé
 Tistre le drap qu'auons tramé.*

ACTE IIII. SCENE IIII.

FLEVRIE. PAQVETE. CONSTANT.

FINET.

FLEVRIE.

*ALLON : forton : mais, que lon voye
 Qu'il n'y ait ame qui nous oye.*

PAQVETE.

*Je ne voy persone finon
 Nostre Finet.*

FLEVRIE.

Appelle don.

PAQVETE.

Viença ho nostre charpentier.

FINET.

Oé suis-ie vostre charpentier ?

PAQVETE.

Et qui donc ?

FINET.

*Je ne suis pas digne
De toucher apres toy la ligne .
O comme elle est fine fretée !
O qu'elle a la langue affetée !
O comme elle a donné son cas
Au Capitaine Taillebras !*

PAQVETE.

*Cela n'est rien : prenons courage :
Il faut bien faire davantage .*

FINET.

*Continuez tant seulement,
Selon le bon commencement,
A bien fere vostre deuoir.
Le Capitaine est allé voir
S'enuers Emeé il pourra fere,
Qu'avecque sa seur & sa mere
Elle s'en veule aller à Nante.*

CONSTANT.

Cela va bien, & m'en contente.

FINET.

Qui plus est, luy donne en pur don,

*Ce qu'elle a de beau & de bon,
Et veut qu'ell' l'emporte avec elle :
La resolution est telle,
Suiuant l'aduis que j'ay donné.*

CONSTANT.

*Finet, l'as-tu si bien mené?
C'est chose fort aisee à faire,
Puis qu'elle & luy le veulent faire.
S'il est prompt à lâcher la prise,
Elle est bien de bonne reprise,
Et ne demande qu'à reprendre,
Pourueu que l'autre veule rendre.*

FINET.

*Ne sçauous pas, quand on poulie
Quelque grosse pierre écarrie,
Par la gruë au haut d'vne tour,
Qu'on n'en craint sinon le retour?
Ce n'est tout la monter en haut :
Sur tout en la montant il faut
Craindre que n'y regardant pas
Elle tombe du haut en bas.
Maintenant la pierre est montee :
Gardon nous de la demontee
Deuant qu'elle soit bien affise.
Maintenant la braue entreprise,
Que par-ensemble auons dressee,
Iusques au somet est haussee :
Mais gardon la du plus haut feste
De retomber sur nostre teste.
Car si Taillebras s'en défie,
Il y aura de la folie.
Et pource il faut plus que jamais
Vser de ruse deormais.*

CONSTANT.

*Jusque icy ne nous manque rien,
Et ne peut que tout n'aille bien :
Trop fines gens, proms à bien faire,
S'entremettent de nostre affaire :
Trois femmes qui en valent vint,
Toy pour le quart, moy pour le quint,
Pour le sixieme le vieillard,
Qui n'en quitteroit pas sa part.*

FINET.

*Il n'est si forte forteresse
Qu'on ne print par tant de finesse :
Faites seulement le deuoir.*

FLEVRIE.

*C'est pourquoy s'omes venus voir,
Et tout expres te demander,
Que tu voudras nous commander.*

FINET.

C'est bien fait : or ie vous commande.

FLEVRIE.

Dy ton vouloir que ie l'entende.

FINET.

*Mon vouloir est, que gentiment,
Proprement, & galamment,
Nostre Capitaine ait la trouffe.*

FLEVRIE.

*I'y cour assez tôt : ne me pousse.
Est-ce tout ? tu me bous du lét.*

FINET.

Sçez-tu comment ?

FLEVRIE.

Je scé le fét.

*C'est qu'il faut que semblant ie face
 Que pour son amour ie trepasse :
 Qu'estant sans luy ie ne puis viure :
 Que j'ay resolu de le suiure,
 Et mon mary abandonner,
 Pour à luy du tout me donner.*

FINET.

*Mais sur tout n'oublie à luy dire
 Et luy affermer, que le sire
 Ton fâcheux de mary, Bontams,
 Ne retournera de long tams
 D'Anuers, où il est ce jourduy,
 A fin qu'en la maison d'autruy
 Il entre sans aucune doute.*

FLEVRIE.

Tu parles tres-bien.

FINET.

Mais écoute,

*Si tôt qu'il sortira dehors,
 Sor aussi toy. Je veu qu'alors
 Tu faces bonne mine à part,
 Te tenant bien loing à l'écart :
 Et te gardant d'estre hatiue,
 Fay la honteuse, la craintiue,
 La modeste, comme estonnee
 De voir personne si bien nee,
 En maintien, en taille, en corsage,
 En plaissance de beau visage :*

*Comme si tu tenois, au pris
De ses grands beautez, à mépris
Toute la tienne. Et me le louë
Tant & tant & tant, qu'il s'engouë
De fine force de louanges:
C'est comme il faut que tu le ranges.*

FLEVRIE.

*Je le scé : seras-tu contant,
Quand ie te rendray tout contant,
Ma besongne si bien conduite,
Qu'il n'y ara point de redite?*

FINET.

*Il me faudra lors contenter.
Monsieur c'est à vous d'écouter
A vostre tour, pour vostre afere
Ce qu'arez maintenant à fere.
Si tost qu'on ara fait cecy,
Faites que reueniez icy,
Comme vous les verrez entrees
Dans ceste maison, dépestrees
De nostre fat : n'arrestez guiere,
Sortez tôt par l'huis de derriere,
Et vous en venez déguisé
En matelot, tout auisé
De faire tresbien semblant d'estre
Des autres bateliers le maistre,
Celuy à qui est le bateau,
Qui attend Emeë sur l'eau.
Mais venez vous-en affublé
D'vn bonnet tané, redoublé,
Espais, enfumé, qui soit gras,
Gras à lard, à double rebras:
Chaussez-vous de ces chausses vagues
Qu'ils portent, qui n'ont point de bragues:
Enulopez-vous d'une grand' mante,*

Qui vous traîne jusqu'à la plante,
 Que vous troufferez sous le bras,
 Cachant la main dans le rebras.
 Qu'elle soit tanee, enfumee,
 De la teinture acoutumee
 De ceux qui hantent la marine:
 Et sur tout fêtes bonne mine,
 Le bonnet sur l'œil enfonçant,
 Et les deux chatunes fronçant,
 Ayant le poil aussi rebours
 Et mêlé, que le poil d'un ours.
 Vous trouuerez l'abit complet
 Chez Bontams.

CONSTANT.

Que sera-ce fêt,
 Quand ainsi vestu ie seray?
 Que ne dis-tu que ie seray?

FINET.

Vous viendrez icy de la part
 De la mere d'Emee, qui part
 Pour s'en aller, & n'attend qu'elle
 (Ce direz-vous) & que si elle
 Delibere d'aller à Nante,
 Qu'en haste elle se diligente
 Pour aller quand & vous au port,
 En donnant ordre pour le port
 Des hardes à mettre au bateau;
 Autrement (par ce qu'il fêt beau,
 Et le vent est tourné d'amont)
 Que vous metrez la voile à-mont.

CONSTANT.

Vrayment ceste fourbe me plest:
 Acheue.

FINET.

Tout le reste est prest:

*Car elle ne tardera guere,
Pour ne faire attendre sa mere.*

CONSTANT.

Tu vas trop.

FINET.

*Tandis ie feray
Si bien, que celuy ie feray
Que Taillebras luy baillera,
Qui ses hardes luy portera
Au port à mettre dessus l'eau :
Et j'entreray dans le bateau :
Mais quand vne fois j'y feray,
Dieu sçache si j'en sortiray,
Que ie ne le voye arriué
Là, doù ie verray le paué
De la bonne ville de Nante.*

CONSTANT.

*S'il est vray, Finet, ie me vante,
En payment de tous ces bons tours,
Que tu n'y seras pas trois jours,
Que ie ne te donne à conoistre,
Que tu as seruy vn bon maistre.*

FINET.

*Là comme là : mais vitement
Allez changer d'acoutrement.*

CONSTANT.

Est-ce icy tout? n'oublis-tu rien?

FINET.

C'est tout ; que le reteniez bien.

CONSTANT.

Je m'en va donc.

FINET.

*Et vous aussi,
Retirez-vous toutes d'icy
Dans la maison : ie sçay fort bien
Que l'autre n'arrestera rien,
Mais incontinent sortira :
Allez : car il n'y faillira.*

FLEVRIE.

Nous ferons ton commandement.

FINET.

*Faites, allez donc vite ment :
Et ie vas icy dans la porte,
N'atendant que l'heure qu'il sorte.
Je luy ay bien tendu la trape,
Et ne faut pas qu'il en échape :
Mais deuant que soit gueres tard,
Le verre pris au traquenard.
Il est à nous ce gros poisson,
Qui est amors à l'ameçon.
Quelque abile homme qu'il se face,
Il entrera dedans ma nasse.*

ACTE V. SCENE I.

FINET. TAILLEBRAS.

FINET.

GARE, gare : voi-cy le braue
 Qui les cœurs des Dames esclaué :
 Nulle ne se treuue en sa voye
 S'elle ne veut pâmer de joye :
 Qu'on s'oste deuant sa fureur,
 Qui ne voudra mourir de peur :
 La maison tremble sous les pas
 De nostre vaillant Taillebras.
 Ie l'oy : le voi-cy hors la porte :
 Bonnes nouvelles il nous porte.

TAILLEBRAS.

Tout cela que j'ay demandé
 A Emeé, m'est accordé :
 D'elle par amitié j'ay u
 Le tout comme ie l'ay voulu.

FINET.

Monfieur qu'auous tant fét leans ?

TAILLEBRAS.

Ie n'y ay pas perdu mon tams !
 Ie sçay ce que n'ay jamais sçu,
 Car ie n'auois onc aperçu,
 Que cette femme m'émaft tant
 Comme ie l'ay sçu maintenant.

FINET.

Comment cela?

TAILLEBRAS.

*Que de prieres!
 Que de propos! que de manieres!
 Que de soupirs! que de langueurs!
 Que de larmes! que de longueurs!
 Si l'ay-ie à la parfin gaignee,
 Et j'en ay fét ma destinee:
 Vray est que luy ay accordé
 Tout ce qu'elle m'a demandé:
 Mesme ie l'ay donné à elle,
 Ne pouuant refuser la belle.*

FINET.

*Moy! qu'il faille que ie la suiue!
 Est-il possible que ie viue
 Forbany de vostre presence?*

TAILLEBRAS.

*Courage, aye bonne esperance:
 Laisse, ie te retireray.*

FINET.

Iamais si eueux ne seray!

TAILLEBRAS.

*Vrayment j'ay pris assez de peine
 Pour empescher qu'elle t'emmeine:
 Mais il m'a salu luy quitter,
 Me voyant tant solliciter.*

FINET.

*Mon premier espoir est en Dieu,
Et puis en vous en second lieu :
Mais combien qu'il me face mal,
Comme à vostre seruant loyal,
Dequoy maintenant me faut estre
Osté d'avec vn si bon maistre,
Au moins ce m'est quelque plaisir
De vous voir ainsi paruenir,
Par moy, à la belle voisine,
Dont vostre valeur est tant dine.*

TAILLEBRAS.

*Que sert tenir tant de langage ?
Je te feray bon aduantage,
Et fay qu'elle te rende à moy.*

FINET.

Je l'essairay.

TAILLEBRAS.

*Tant mieux pour toy :
Il me tarde que ce n'est fét.*

FINET.

*Monsieur, vous seriez trop parfét,
Si dontiez vos affections :
Ne monstrez tant vos passions,
Commandez-vous. Mais la voi-cy,
Qui sort pour s'en venir icy.*

ACTE V. SCENE II.

PAQVETE. FLEVRIE. TAILLEBRAS.

FINET.

PAQVETE.

DAME voyla le Capitene.

FLEVRIE.

Où?

PAQVETE.

*Le voyla qui se pourmene
Sur main gauche.*

FLEVRIE.

Je le voy bien.

PAQVETE.

*Mais sans faire semblant de rien,
Guignez-le seulement du coin
De l'œil, le regardant de loin,
A fin qu'il n'aperçoive pas
Que nous le voyons.*

FLEVRIE.

Parlon bas.

PAQVETE.

Asteure il faut que deuenions,

*De mauuaises que nous estions,
Mechantes en extremité.*

FLEVRIE.

*Toy, qui desia l'as acosté,
Commence à nous battre la voye.*

PAQVETE.

Dites haut, à fin qu'il vous oye.

FLEVRIE.

*Las! à l'heure que ie le vy,
Mon pauvre cœur me fut rauy!
Il faut maintenant aller voir,
Si ie pourray bien le rauoir.
Fy de mon cœur! il n'est plus mien.
Si luy plait l'auouër pour sien,
Ie ne veu qu'il me soit rendu:
Ce m'est bien de l'auoir perdu.*

TAILLEBRAS.

Entens-tu bien ce qu'elle dit?

FINET.

*C'est de son cœur qu'elle perdit,
Quand elle deuint amoureuse.
Qu'asteure elle se sent heureuse
De venir en vostre presence!*

PAQVETE.

Quel heur ce vous est, quand j'y pense!

TAILLEBRAS.

O que lon m'aime! Ie le voy.

FINET.

Vous le valez en bonne foy.

FLEVRIE.

*Mais tu me dis grande merueille,
Qu'il t'ait ainsi presté l'oreille,
Tellement qu'il t'ait accordé
Tout ce que luy as demandé.
Comme as-tu si bien rencontrée
L'heure pour y auoir entrée?
On dit qu'il y a plus de presse
Qu'à parler à vn Roy.*

PAQVETE.

*Maiſtresse,
Longue poursuite & patience
M'ont fait obtenir audience,
Après vn difficile accez,
Dont auez treseureux succez.*

FINET.

*Monſieur voyez l'opinion,
Voyez la reputation,
En laquelle estes enuers elles.
Vous pipez les cœurs des femelles.*

TAILLEBRAS.

*C'est bien force que ie l'endure:
Ma beauté ce mal me procure.*

FLEVRIE.

*Dieu d'amours ie t'en remercie.
Mais ie te requier & supplie,
De faire, que celuy que j'ême*

*De tout mon cœur, m'ême de même.
Tant puisse mon amour valoir,
Qu'il condescende à mon vouloir.*

PAQVETE.

*J'ay bien espoir qu'il le fera :
Gracieux il vous émera,
Encores qu'il défavorise
Mainte Dame qui le courtise.
Toutes les autres il dédaigne,
Sinon vous qu'il veut pour compagne.*

FLEVRIE.

*C'est la crainte qui me tourmente,
Procedant d'amour vehemente,
Pource qu'il est si difficile :
Que ie ne sois assez gentile
A son gré : que me voyant telle
Comme ie suis, ie soy moins belle
Que sa grand beauté ne merite :
Et qu'ainfin il me déherite
De sa faueur & bonne grace.*

PAQVETE.

*N'ayez point de peur qu'il le face,
Mais poursuiuez vostre entreprise.*

TAILLEBRAS.

Vois-tu comme elle se déprise ?

FLEVRIE.

*Ne m'as-tu point faiçte plus belle,
Que ie ne suis, par ta cautelle ?*

PAQVETE.

*Il vous trouuera plus parfête
De moitié, que ne vous ay fête.*

FLEVRIE.

*A ses genoux me jeteray,
Et humblement le requerray
De me vouloir prandre pour fame,
Et luy vouray le corps & l'ame.
Mais pour poursuite que ie face,
Si ie ne reçoÿ tant de grace,
Ie me turay par defespoir!
Car sans luy quel bien puis-ie auoir?
Sans luy ie n'ay de viure enuie!
Sans luy ma vie n'est plus vie!*

TAILLEBRAS.

*Ie veu garder qu'elle ne meure.
L'acofteray-ie tout asteure?*

FINET.

*Nenny non : car si vous offriez,
A trop vil pris vous-vous metriez :
Laissez-la vous venir chercher,
Vous attendre, vous pourchasser,
Vous desirer, si tout à-coup
Ne voulez amoindrir beaucoup
De cet honneur qu'auex aquis,
D'estre ainsi des Dames requis.
Donnez-vous garde de le faire :
Car c'est vne chose bien claire,
Que depuis que les hommes sont,
Ie n'en sçache que deux, qui ont
Esté cherchez ardemment
Par les fames. Premièrement
Le beau Paris natif de Troye,
Et vous à qui tant d'heur s'otroye.*

FLEVRIE.

*Je va leans : cour l'apeler,
Fay le sortir : j'y veus aller.*

PAQVETE.

*Mais atendon que quelqu'un sorte :
Vostre passion vous transporte.*

FLEVRIE.

Je ne puis durer que ie n'aille.

PAQVETE.

L'huis est fermé.

FLEVRIE.

*Vaille que vaille.
Je rompray l'huis.*

PAQVETE.

*Vous n'estes sage :
Ne croyez pas vostre courage :
Dissimulez, allez tout beau.*

FLEVRIE.

*S'il est aussi sage que beau,
Quand pour son amour ie feroiy
Quelque folie, j'en aroy
Aisément de luy le pardon.
Car il est aussi beau que bon.*

FINET.

Comme l'amour se joué d'elle !

TAILLEBRAS.

Ie fen cet amour mutuelle.

FINET.

*Parlez bas qu'elle ne l'entande,
Elle en prendroit gloire trop grande.*

PAQVETE.

*Pourquoy musez vous en la forte?
Laissez que ie batte à la porte.*

FLEVRIE.

Celuy que j'aime n'y est point.

PAQVETE.

Comment le sçauous si apoint?

FLEVRIE.

*Ie le sçay : quand il y seroit,
Mon nez quelque vent en aroit.*

TAILLEBRAS.

*L'amour grande qu'elle me porte,
La fét deuiner en la forte.*

FLEVRIE.

*Celuy là que mon cœur desire,
De qui l'amour tant me martyre,
Est icy bieu pres quelque part.
L'odeur qui de ses graces part
Me donne au nez.*

TAILLEBRAS.

*Elle voit mieux
Asteure du nez que des yeux.*

FINET.

Amour l'aueugle par ma foy.

FLEVRIE.

Je te suplie soutien moy !

PAQVETE.

Pourquoy ?

FLEVRIE.

Que ie ne tombe à bas !

PAQVETE.

Qui a til ?

FLEVRIE.

*Je ne puis helas
Me tenir debout ! mon cœur fond !
Par mes yeux mes esprits s'en vont !*

PAQVETE.

L'auous veu ?

FLEVRIE.

Je l'ay veu !

PAQVETE.

*Où est-ce
Qu'il est donc, ma douce Maistresse ?
Maudi' foy-ie si ie le voy !*

FLEVRIE.

*Hâ, tu le verrois comme moy
Si tu l'aimois comme ie l'ême!*

PAQVETE.

*Si j'ofoy dire que ie l'ême,
Vous ne l'aimez pas dauantage,
Que j'aime ce beau personnage.*

FINET.

*Toute fame qui vous regarde
Il faut que de vostre amour arde.*

TAILLEBRAS.

*Me l'as-tu ouy dire ou non?
Venus me tient pour son mignon.*

FLEVRIE.

*Ma Paquete, ma bonne amie,
Va parler pour moy ie t'en prie.*

TAILLEBRAS.

Comme elle craint en mon endroit!

FINET.

L'autre s'en vient à vous tout droit.

PAQVETE.

J'ay affaire à vous.

TAILLEBRAS.

Nous à toy.

PAQVETE.

Voi-cy madame.

TAILLEBRAS.

Je la voy.

PAQVETE.

Commandez donc qu'elle s'en viene.

TAILLEBRAS.

*Fay la venir, qu'à moy ne tiene.
Je me commande puis naguere
D'vser de plus douce maniere,
Que quand tu m'as parlé pour elle:
Je ne veu dedaigner la belle.*

PAQVETE.

*Vous aprochant, elle ne peut
Dire vn mot de ce qu'elle veut.
Cependant qu'elle vous regarde,
Le desir que vostre œil luy darde
A coup luy a coupé la langue,
Et ne peut dire sa harangue.*

TAILLEBRAS.

*Je seray, sans qu'elle la die,
Medecin de sa maladie.*

PAQVETE.

*Voyez-vous pas, comme elle tremble,
Palist & rougist tout ensemble,
Depuis qu'aeuz mis l'œil sur elle?*

TAILLEBRAS.

*Ce n'est pas chose fort nouvelle :
Les hommes armez en font bien
Autant ou plus : cela n'est rien.
Retire la dans la maison.*

PAQVETE.

*Et vrayment vous auez raison,
Vous l'y verrez tout à loisir,
S'il vous plait, selon son desir.*

TAILLEBRAS.

Que veut-elle que ie luy face?

PAQVETE.

*C'est qu'elle ait vostre bonne grace :
Qu'il vous plaise d'aller chez elle :
Qu'elle soit à vous, vous à elle :
Qu'elle vse avecques vous sa vie :
C'est dequoy elle a plus d'enuie.*

TAILLEBRAS.

*Iray-ie vers elle qui a
Vn mary?*

PAQVETE.

*Long tams il y a
Que son mary n'est plus leans :
Il est bien fort loing d'Orleans,
Au pays de Flandre en Anuers.
Que là peust-il paistre les vers
De sa malheureuse charogne !
Toujours ce sot vieillard nous hogne :
Laiſſons-le là pour ce qu'il vaut.*

TAILLEBRAS.

Y est-il au moins?

PAQVETE.

*Il le faut
Depuis le tams qu'il est party :
Que Dieu luy doit mauuais party !
Mais vous plaiſt-il que ie l'assure
Que la viendrez trouuer aſteure.*

TAILLEBRAS.

Ouy, i'iray tout maintenant.

PAQVETE.

*Venez doncques incontinent,
Et ne vous faites point attendre,
Pour ne donner à ſon cœur tendre
Trop d'ennuis & trop de langueur
Venez & n'yſez de longueur.*

TAILLEBRAS.

Non feray-ie, retirez-vous.

PAQVETE.

Monſeigneur auſſi faiſons nous.

TAILLEBRAS.

Mais qui eſt-ce que ie voy là?

FINET.

Que voyez vous?

TAILLEBRAS.

*Vn que voyla
Tout abillé à la marine.*

FINET.

*Il nous cherche, ie le deuine :
C'est le batelier qui s'en vient
Querir Emeë : il m'en souuient.*

ACTE V. SCENE III.

CONSTANT. FINET. TAILLEBRAS.

CONSTANT.

*Si j'ignoroy que les amours
Ont faiã jouer bien d'autres tours
A prou d'autres, i'aroy grand honte
Et grand vergogne, & feroÿ conte
Qu'on me vist en cet equipage :
Mais sçachant qu'on fait d'auantage
Pour l'amour, ie n'en fay grand conte,
Ie n'en ay vergogne ny honte.
Mais voyla Finet & ma gruë
Qui se pennade par la ruë :
Il faut qu'autre propos ie tienne,
Et de mon fêt il me souuienne.
Ie croy que la paresse est mere
De la fame : il n'a guere affere
Qui attend fame. Fetardie,
Ie dy la mesme fetardie,
Par ma foy n'est pas si fetarde
Qu'est vne fame : qui se farde,
Qui s'atife, qui se regarde,
Qui plaint, qui geint, qui se mignarde,
Et vous vela tout ébaï
Qu'il est nuiã. Seray-ie meshuy*

*A tracasser sur le paué ?
 Me voyci ce croy-ie arriué
 Deuant l'huis d'Emee. Il est tams
 De sçauoir si elle est ceans :
 I'y va tabourder. Hola hó !
 Qui est ceans ? respandez hó !*

FINET.

*Ieune homme qu'est-ce qu'il y a ?
 Qui es tu ? que cherches tu là ?*

CONSTANT.

*C'est Emee à qui i'ay affaire :
 Je vien de la part de sa mere
 Pour sçauoir si elle s'en vient,
 Sinon que c'est qui la retient.
 S'el' vient, qu'elle vienne, on l'atend :
 Lon va mettre la voile au vent.*

TAILLEBRAS.

*Tout est prest : hó Finet auance,
 Va t'en querir en diligence
 Emee : haste-la de partir.
 Elle a eu loisir d'affortir
 Ses dorures & ses aneaux,
 Et ses robes & ses joyaux,
 Tout ce que ie veu qu'elle emporte.
 Si tu n'as l'eschine assez forte
 Toy tout seul, pren des porte-fais
 Pour t'aider. Fay tost si tu fais.*

FINET.

I'y va.

CONSTANT.

*Pour Dieu double le pas,
 Vien tost.*

TAILLEBRAS.

*Il n'arrestera pas.
Dy, compaignon, & ne t'en faches,
Qu'as-tu à cet œil que tu caches?*

CONSTANT.

I'ay vn bon œil.

TAILLEBRAS.

*C'est au fenestre
Que ie dy.*

CONSTANT.

*Par ma foy, mon maistre,
Vray est qu'il ne me sert de rien,
Mais ie m'en aidasse aussi bien
Que du droit (car il est entier)
Si i'usse esté d'autre mestier,
Ou ie n'usse bougé de terre :
Ie l'ay perdu par vn caterre
Qui m'est venu de hanter l'eau.
Mais on nous attend au bateau.
Lon me fêt trop musier icy :
Ils tardent long tams.*

TAILLEBRAS.

Les voicy.

ACTE V. SCENE III.

FINET. EMEE. CONSTANT.
TAILLEBRAS.

FINET.

*QV'EST-CE cy? n'essuyrez vous point
Ces pleurs?*

EMEE.

*Que ie ne pleure point,
Quand c'est force que ie m'en voise,
Doù ie viuoy tant à mon aise!*

FINET.

*Voyez vous là (madame Emeé)
L'homme par qui estes mandée
De vostre mere & vostre sœur?*

EMEE.

Ie le voy bien : mon Dieu le cœur!

TAILLEBRAS.

Sçais-tu, Finet?

FINET.

Plaiſt-il monſieur.

TAILLEBRAS.

*Que ne t'en vas-tu ordonner
De ce qui m'a pleu luy donner,
Pour le fere porter au port?
Va, trouue des gens pour le port.*

CONSTANT.

Madame Emee Dieu vous gard.

EMEE.

A vous aussi.

CONSTANT.

*C'est de la part
De vostre mere & vostre sœur,
Que ie vien à vous. De bon cœur
Toutes les deux se recommandent,
Et par moy ensemble vous mandent,
Que vous en veniez tout asteure,
Sans faire plus longue demeure :
D'autant que le bateau s'en va,
Et faut que la veniez voir là.
Elle fust venue elle mesme
Vous querir, sans le mal extrême
Qu'elle a d'un reume sur les yeux.*

EMEE.

*Faut-il que i'aille? il le vaut mieux :
Puis que c'est ma mere i'iray :
Mais à regret ie partiray.
L'affection me le fet fere,
Que la fille doit à sa mere.*

CONSTANT.

*Vous monstrez estre bien aprise,
Ie vous en louë & vous en prise.*

TAILLEBRAS.

*Scés-tu ? tout l'honneur & le bien
Qu'elle scét, c'est par mon moyen :
Si ie ne l'usse fête telle,
Ce ne fust pas grand chose d'elle.*

EMEE.

*Ha ! c'est ce qui plus me tourmente,
Qu'il faille qu'ainsi ie m'absente
De tant venerable personne !
Vostre compagnie est si bonne,
Si agreable, & si plaisante,
Qu'elle possede qui vous hante :
Quant à moy ie sentoy mon cœur,
Me tenant fiere d'auoir l'heur
D'estre à vous : tant vostre noblesse,
Vostre valeur & gentillesse !...*

TAILLEBRAS.

Ne pleure point.

EMEE.

*Je ne saroy
M'en engarder, quand ie vous voy !*

FINET.

*Prenon cœur : de ma part ie scé
Comme ie m'en sen empressé :
Et ie ne m'émerueille pas,
Dequoy vous faites si grand cas,
De partir ainsi de vostre aise,
L'homme n'ayant rien qui ne plaise.
Sa beauté, ses meurs, sa valeur,
Vous touchoyent viuement au cœur :*

*Et moy, qui ne suis que valet,
 Le fon en larmes de regret
 De perdre vn maistre si tresbon,
 Quand ie voy sa bonne façon:
 Et vrament il m'en fait pitié,
 Voyant son peu de mauuaité.*

EMEE.

*Au moins faites moy tant de grace,
 Qu'encore vn coup ie vous embrasse,
 Dauant que soy plus eslongnee.*

TAILLEBRAS.

Tu ne feras point dedagnee.

EMEE.

O mes yeux! mon cœur! ô mon ame!

CONSTANT.

*Laissez ie vous pry cette fame,
 Vous ne luy donnez que tourment,
 Vous la fetes mourir.*

TAILLEBRAS.

Comment?

CONSTANT.

*Si tost qu'elle s'est retiree
 D'avec vous, elle s'est pâmee
 Entreprise d'vn mal bien aigre.*

TAILLEBRAS.

Courez tost querir du vinaigre.

CONSTANT.

Il n'en faut point.

TAILLEBRAS.

Pourquoy cela?

CONSTANT.

*Retirez vous vn peu de là,
Et n'y foyez quand ses esprits
Luy reuiendront.*

TAILLEBRAS.

Qu'ay-ie mespris?

CONSTANT.

*Vous estes cause de son mal.
Hé vray Dieu qu'elle sent de mal!
Le cœur luy estoufe au dedans:
Je ne puis defferrer ses dens.*

TAILLEBRAS.

Laisse la, qu'elle se reuienne.

CONSTANT.

*Laiſſon la donc, qu'à moy ne tienne,
Je regardoy s'il faisoit vent:
Nous deurions estre loing deuant,
Il faut partir : ie m'en iray,
S'il vous plaiſt, & la laiſſeray.*

TAILLEBRAS.

Je ne veu pas qu'elle demeure!

CONSTANT.

Le pauvre malheureux il pleure.

TAILLEBRAS.

*Or fus donc, vous autres fortez,
Et avecques elle emportez,
Selon ce qu'auois ordonné,
Tout ce que ie luy ay donné.*

FINET.

*Que ie t'acolle vne autre fois,
Mon belaud, puis que ie m'en vois.
A Dieu seruiteurs & seruantes,
Gentils garçons & filles gentes,
A Dieu vous dy : & ie vous prie,
En vous souhaitant longue vie,
Qu'encores durant mon absence,
Au moins vous ayez souuenance
De vostre amy & compagnon,
Et que m'appelant par mon nom
Vous disiez souuent, quelque part
Que tu fois Finet, Dieu te gard.*

TAILLEBRAS.

Courage, Finet : ne te chaille.

FINET.

*C'est donc force que ie m'en aille
D'avecques vous, & qu'au partir,
Helas, ie me sçache tenir
De pleurer?*

TAILLEBRAS.

Aye patience.

FINET.

J'ay seul de mon mal conoissance.

CONSTANT.

*Madame Emee, qu'avez vous ?
Parlez : dequoy vous plaignez vous ?*

EMEE.

Douce clarté, ie te saluē!

CONSTANT.

Vous vela doncques reuenue ?

EMEE.

*Pour Dieu! quel homme ay-ie embrassé!
Peu s'en faut quē ie n'ay passé
Le dernier pas : le mal extrême
Que i'ay souffert! suis-ie moy-même ?*

TAILLEBRAS.

*Reprenez vos esprits m'amie :
Allez vous-en, Dieu vous conduie.*

FINET.

Quel ménage y a til icy ?

TAILLEBRAS.

*C'est que le cœur luy est transi
Au partir, & la pauvre Emee
S'est euanouye & pámee.*

FINET.

*La personne rien n'aimeroit,
Qui de regret ne pámeroit,*

*Laiſſant ſi douce compagnie.
Mais monſieur, vn mot ie vous prie :
Pay peur que ſoyez trop ouuert,
Et que par trop à decouuert
Nous jouyons noſtre jeu.*

TAILLEBRAS.

Pourquoy ?

FINET.

*Pource qu'icy deuant ie voy
Vn grand monde qui nous verra
Porter cecy : qui s'enquerra
Que c'eſt, & qui vous le fét faire,
Vous blâmant.*

TAILLEBRAS.

*Qu'en ont-ils affaire ?
Ce n'eſt rien du leur que ie donne :
Ce n'eſt que du mien que i'ordonne :
Ie ne fay conte de leur dire.
Mais il eſt tams qu'on ſe retire :
Allez vous en : Dieu vous conduie.*

CONSTANT. EMEE.

Dieu vous doint bonne & longue vie.

FINET.

*Monſeigneur, c'eſt pour voſtre bien
Ce que i'en dy.*

TAILLEBRAS.

Ie le ſcé bien.

FINET.

A Dieu monfieur!

TAILLEBRAS.

A Dieu Finet.

FINET.

Mon bon maiftre!

TAILLEBRAS.

Mon bon valet!

FINET.

*Allez vous en tant vitement
 Qu'il vous plaira : fubitement
 Je cour à vous, & vous atrape.
 Il faut qu'encores il m'échape
 Deux ou trois mots enuers mon Maiftre,
 Pour me donner mieux à conoiftre :
 A fin que de moy luy fouuienne :
 A fin qu'vn remors luy reuienne
 D'ainfi m'auoir abandonné,
 Et fi legerement donné.
 Bien que maint autre feruiteur,
 Monfieur, ait toufiours eu cet heur
 D'efre tenu en ranc plus haut
 Que moy chez vous, il ne m'en chaut :
 Mais fi c'eftoit vofre plaifir,
 Et qu'il fust en moy de choisir,
 J'aymeroy mieux feruir chez vous,
 Que commander ailleurs fur tous
 Les feruiteurs d'vne maifon :
 Tant eftes maiftre de raifon.*

TAILLEBRAS.

Ne te décourage, Finet.

FINET.

*Vne chose au despoir me met,
En pensant qu'il me faut changer
Toutes façons, pour me ranger
A vne autre mode nouvelle,
De seruir à vne femelle:
Voyant qu'il me faut desapprendre
Vos complexions, pour apprendre
Les facheufetez d'une fame,
Las, las, d'angoyffe ie me pâme!*

TAILLEBRAS.

Va Finet, sois home de bien.

FINET.

*Ie ne sçaroy fere nul bien
Tout le demeurant de ma vie:
Vous m'en faites perdre l'enuie.*

TAILLEBRAS.

Va, n'aten plus : à Dieu.

FINET.

A Dieu.

*Au moins vous souuienne, pour Dieu,
De me faire quelque aduantage,
S'il auient que i'entre en mefnage,
Car ie vous en auertiray.*

TAILLEBRAS.

Fay donc, ie ne t'y failliray.

FINET.

*Pensez & repensez souuent,
Combien ie suis loyal seruant.
Ce faisant, vous conoistrez bien
Qui fét le mal, qui fét le bien.*

TAILLEBRAS.

*Ie scé prou ta fidelité :
I'en ay conu la verité
En prou de lieux par-cy deuant,
Mais aujourduy plus que deuant.*

FINET.

*Vrayment vous sçaurez ce jourduy,
Si gaillardement ie conduy
Vn bon affaire.*

TAILLEBRAS.

*Ie le sçay :
Et n'en veux vn plus grand essay.
Mais Finet ie sen me venir
Vn vouloir de te retenir.*

FINET.

*Monfieur gardez-vous de le faire,
Car les gens ne s'en pourroyent taire :
Et diroyent que seriez menteur,
De peu de faict, & grand vanteur.
Mais ie veu qu'ils disent de moy
Que ie suis vn homme de foy,
Seruiteur loyal & fidelle.
Monfieur, si la chose estoit telle,
Que pensasse qu'honestement
Vous la peussiez faire, vrement*

*Je vous conseilleroy la faire :
Mais c'est chose qu'on ne doit faire :
Je vous pry gardez vous en bien.*

TAILLEBRAS.

*Bien, vaten : ie n'en feray rien,
Puisqu'il faut que passe par là.
A Dieu doncques.*

FINET.

*Et moy par là.
Il vaut mieux s'en aller : à Dieu !*

TAILLEBRAS.

A Dieu mon bon valet, à Dieu.

FINET.

A Dieu Dieu ! mon doux Maistre, à Dieu.

TAILLEBRAS.

*Deuant qu'il eut fait ce fait cy,
Je pensoy que ce valet cy
De tous mes valets fust le pire :
Mais l'ayant veu si bien conduire
Tout le fét de cette entreprise,
Je voy qu'il est homme de mise,
D'assurance & fidelité.
Je me suis vn peu trop hasté
De le laisser, & me repens
De l'auoir perdu. Il est tams
Maintenant que j'aille d'icy
Voir mes amours, qui sont icy
Dedans. Il faut que quelcun sorte,
Car j'enten du bruit en la porte.*

ACTE V. SCENE V.

SANNOM, Laquais. TAILLEBRAS.

SANNOM.

*NE m'en dites pas d'auantage,
Laissez m'aller, ie suis trop sage :
Penten mon fait, & le feray :
Où qu'il soit ie le trouueray.
Ie ne veux épargner ma pene,
Tant qu'icy ie le vous amene.*

TAILLEBRAS.

*Ie va deuancer ce garçon :
Il me cherche, à voir sa façon.*

SANNOM.

*Aa Monsieur, c'est vous qu'on demande :
Ie vous cherche : à vous on me mande,
O grand & braue personnage,
Qui receuez tant d'auantage
De deux grands Dieux.*

TAILLEBRAS.

Qui sont ces Dieux ?

SANNOM.

Venus douce, & Mars furieux.

TAILLEBRAS.

Le gentil petit garçonnet.

SANNOM.

*Vne requeste elle vous fét,
 Qu'il vous plaise entrer. La pauvette
 Vous songe, souspire & souhette :
 N'aime que vous : & cependant
 Elle meurt en vous attendant.
 Secourez tost la pauvre amante,
 Qui pleure, sanglotte & lamente.
 Qu'attendez-vous? que n'entrez-vous?*

TAILLEBRAS.

Iy vas.

SANNOM.

*Et tant vous allez doux!
 Il s'est jetté dans les filets
 Tant des Maistres que des valets,
 Qui luy auoyent dressé l'enceinte.
 Le vieillard l'attend à l'atteinte,
 Pour surprendre cet adultere,
 Qu'on iugeroit, à luy veoir fere
 La piaffe, quelque Rodomont.
 De morgue il trauaille d'vn mont,
 Mais il enfante vne foury.
 D'vne autre chose ie me ry,
 C'est que le fat se fét accroire
 Qu'il a quelque grand' beauté, voire
 Que nulle fame ne se garde
 De l'aimer, s'elle le regarde:
 Mais toute fame qui le voit,
 Le hayt aussi tost qu'el' le voit.*

*Or vela defia la meflee,
l'en oy le bruit & la hulee :
Il faut s'aprocher vn petit,
Pour entendre ce qu'on y dit.*

ACTE V. SCENE VI.

BONTAMS. PAQVETE.

SABAT, Cuifinier. SANNOM. FLEVRIE.

TAILLEBRAS.

BONTAMS.

A vous, à vous monfieur le veau.

PAQVETE.

Qu'il fe déplaift d'estre fi beau !

SABAT.

Au renard, au renard coué.

SANNOM.

Au renard qu'il foit écoué.

PAQVETE.

Hou le mafin, hou le mafin.

SABAT.

Hou le fouin, hou le fouin.

PAQVETE.

Courez, venez voir le gros rat.

SANNOM.

Gardez la part à nostre chat.

BONTAMS.

Baillez luy des femmes de bien.

SABAT.

Mais plustost des noces de chien.

PAQVETE.

Est-il honteux? est-il penaud?

SANNOM.

Demandez s'il a le cul chaud.

PAQVETE.

*On l'estouperoit bien asteure
D'vn grain de mil, ie m'en assure.*

SANNOM.

Le gueu, le poltron, le truant.

SABAT.

Le matou qu'il vesse puant.

SANNOM.

Il a trouué vne reffourse.

SABAT.

Mais c'est pour luy vuider sa bourse.

PAQVETE.

Cinq cens coups : le robin est pris.

BONTAMS.

Il ne robine à moindre pris.

FLEVRIE.

Le mignon de Venus endure.

PAQVETE.

Sa beauté ce mal luy procure.

SABAT.

*Il les luy faut trancher tout net,
Au braue Roland d'Orcanet.*

PAQVETE.

*Gardez-le qu'ayons de sa race,
S'il nous veut faire tant de grace,
A fin que voyons des enfans
De son cors qui viuent mille ans.*

SANNOM.

Il n'aroit garde de le faire.

PAQVETE.

Il seroit aussi trop vulgaire.

BONTAMS.

*S'il ne veut marcher qu'on le traine
Par force ce beau Capitaine :
Qu'on l'enleue comme vn cors saint,
Le méchant, qui ne s'est pas faint
De comettre telle traifon
Dedans vne honeste maison.
Qu'on le soutienne, & qu'on le serre
Haut entre le ciel & la terre.*

TAILLEBRAS.

Ah seigneur, ah ie vous supplie!

BONTAMS.

*C'est pour neant que lon me prie.
Sabat, regarde à ton couteau
Qu'il soit affilé bien & beau,
Et qu'il tranche comme vn razer.*

SABAT.

*On s'y voit comme en vn miroir,
Tant il est cler : mais il se frippe
D'enuie qu'il a de la trippe
De ce ribaud. Qu'on me le baille,
Que ie face de sa tripaille
Vn colier autour de sa gorge.*

TAILLEBRAS.

Ie suis perdu!

SABAT.

*Que ie l'égorge,
A fin que ce soit plustost fét.*

TAILLEBRAS.

Mes amis, qu'ay-ie tant forfét!

BONTAMS.

*Il respond : ne l'égorge pas.
Dauant ie veu que haut & bas
Il soit estrillé dos & ventre.
Faut-il qu'en ceste sorte on entre
En la maison d'autruy, pour fére
Et comettre ainsin adultere
Auecques la fame d'autruy ?*

TAILLEBRAS.

*Ie meure donc si aujourduy
On ne m'estoit venu chercher.*

BONTAMS.

Il ment, frapez.

TAILLEBRAS.

*Ie vous pry tous
Oyez-moy.*

BONTAMS.

Que ne frapez-vous ?

TAILLEBRAS.

Vn mot, s'il vous plaißt vous tenir.

BONTAMS.

Dy.

TAILLEBRAS.

Lon m'a prié d'y venir.

BONTAMS.

En as-tu pris la hardiesse?

TAILLEBRAS.

*Seigneur, ie vous pry qu'on me leffe.
Las! i'ay esté assez batu
Pour vn jour!*

BONTAMS.

*T'en contentes-tu?
Si tu l'es, ie n'en suis contant,
Qu'on me le bate encore autant.*

TAILLEBRAS.

*Au moins oyez vne parolle,
Auparauant que lon m'afolle.*

BONTAMS.

Dy quelque excuse qui nous meuue.

TAILLEBRAS.

*Ie pensoy que fust vne veue,
Et pour certain la chamberiere,
Qui en estoit la courretiere,
Me l'auoit fait ainsin entendre.*

BONTAMS.

*Iure de jamais ne te prendre,
Pour te vanger aucunement,
Par justice ny autrement,
A nul de ceste compagnie,
Pour toute la gallanterie*

*De point en point si bien complete,
 Qu'à ce jourduy nous t'auons fête :
 Tant pour auoir esté batu,
 Que pour deuoir estre batu
 Encor autant : si par pitié
 Ne châtions ta mauuaitié,
 Et si te laissons échaper
 Sain & sauue, sans te fraper
 A mort, toy le mignon chery
 Et des Dames le fauory.*

TAILLEBRAS.

*Je jure Dieu & tous les saints,
 Si j'échape d'entre vos mains,
 Et qu'il leur plaise tant m'aider,
 De jamais ne vous demander
 Rien qui soit, pour tout cet ennuy,
 Que m'auiez donné ce jourduy
 En me batant. Seigneur, au moins
 Ne retenez point de témoins,
 Pour tout ce fêt : ie vous suply
 Metton toute chose en oubly.*

BONTAMS.

Si ta promesse tu faussois ?

TAILLEBRAS.

*Que par tout estimé ie sois
 Le plus méchant homme du monde :
 Que jamais en chose du monde
 Ie ne soy creu en témoignage,
 Tout le demeurant de mon âge.*

SABAT.

Il faut encores nous ébatre

*A l'estriller & le bien battre,
Et puis nous luy donrons congé.*

TAILLEBRAS.

*Vrayment ie t'en suis obligé :
Que Dieu te le rende, Sabat :
Tu es toujours mon aduocat,
Et ne plaides que pour mon bien.*

SABAT.

*Ca donques ie ne sçay combien :
Ca quelques bonnes pieces d'or,
Et plaideray ta cause encor :
Ca vingt écus.*

TAILLEBRAS.

Pourquoy cela ?

SABAT.

*Pource qu'encore te voila,
Et les témoins ne retenons
Pour le fait où te surprenons.*

BONTAMS.

*Laissez-l'au diable, qu'il échappe :
Mais ne luy rendez ny sa cappe,
Ny son épee, ny son bonnet,
Ny sa dague, ny son colet.*

SABAT.

Encor le pendard tire arriere.

TAILLEBRAS.

*Vous m'avez d'estrange maniere
A cous de bâton amolly :
Mais laissez-moy ie vous suply.*

BONTAMS.

Laissez-le aller : qu'on le delie.

TAILLEBRAS.

Humblement ie vous remercie.

BONTAMS.

*Si jamais ceans te retreuve,
l'auray les témoins pour la preuue.*

TAILLEBRAS.

Ie n'allegue rien alencontre.

BONTAMS.

*Laiïons-le icy fère sa montre :
Il s'est mis à bonne raison.
Retiron-nous dans la maison.*

ACTE V. SCENE VII.

TAILLEBRAS. HVMEVENT.

TAILLEBRAS.

*Ay-ie au moins toute ma personne ?
Suis-ie entier? ce qui plus m'étonne,
Ce sont tant de gens que ie voy,
Qu'ils ne deposent contre moy,
M'auoir vu quand ie suis entré.
Ie n'en suis pas bien depestré:
Quant à eux, ils m'ont fait iurer:
Mais d'eux ie ne puis m'assurer.
M'aroyent-ils bien fait tant d'excés,
Pour m'en mettre apres en procès?
Nenny non : puis qu'ils m'ont lâché,
I'en suis ce qu'en seray fâché.
Mais ie m'estime trop heureux,
Sauué d'vn pas si dangereux.*

HVMEVENT.

*Voy, voy, voy! en quel equipage
Voy-ie mon maistre? quel visage!
Quel regard! quel port! quelle grace!
O qu'il est blême par la face,
Croyzant les bras tout éperdu!
Mais à quel jeu a til perdu?
Ie suis bien fort émerueillé
Si ce n'est au Roy dépouillé.*

TAILLEBRAS.

*Ne trouueray-ie point asteure
Iean de Baif. — III.*

*Quelqu'un des miens qui me sequeure?
Emee est-elle deſia loin?
Dy le moy.*

HVMEVENT.

*Elle eſt bien fort loin
Long tams a.*

TAILLEBRAS.

O le grand malheur !

HVMEVENT.

*Vous cririez, ô double malheur
Par lequel vous eſtes paſſé,
Si vous ſçauiez ce que ie ſcé.*

TAILLEBRAS.

Que ſcés-tu ?

HVMEVENT.

*Celuy du bateau,
Qui auoit ſur l'œil vn bandeau,
Ce n'eſtoit pas vn batelier.*

TAILLEBRAS.

Et qui donc ?

HVMEVENT.

*D'un autre meſtier.
C'eſtoit vn amoureux d'Emee,
Qui vous l'a tresbien enleuee.*

TAILLEBRAS.

Comment le scés-tu?

HUMEVENT.

Ie le scé.

*Car j'ay bien veu qu'ils n'ont cessé
 De s'entrerire par la ruë,
 Dés qu'ils vous ont perdu de vuë.
 Et dés qu'ils ont esté sur l'eau,
 Et de se baiser en bateau,
 Et de s'embrasser, & se joindre,
 Et de se jouër sans se feindre:
 Et Finet de se prendre à rire,
 De se gaudir, & de me dire
 Mille brocars, mille fornettes,
 De moy & de vous qui là estes.*

TAILLEBRAS.

*Moy malheureux! moy miserable,
 Qu'on fét ainsi seruir de fable!
 Ah Finet, méchant que tu es,
 Tu m'as tendu tous ces filets!
 Tes finesses m'ont affiné:
 Les croyant trop j'ay mal finé:
 Mais ie conoy qu'ay merité
 D'estre de la façon traité.
 Si tous ceux qui sont adulteres
 Receuoyent de pareils saleres,
 En ceste ville on les verroit
 Plus cler-femez qu'on ne les voit:
 Et peut estre qu'en cette bande
 La presse ne seroit si grande.
 Ils en creindroyent plus le loyer,
 Et aimeroient moins le metier.*

EPILOGUE.

RATON.

MESSIEURS, *ce n'est point moquerie :*
Vn mot de Raton ie vous prie :
Finet a joué le Prologue,
Raton va jouer l'Epilogue.
Il vous a fait de lons discours,
Ie vous feray les miens plus cours :
Raton plus petit que Finet
Ne vous tiendra qu'un tantinet.
Sçauous qui m'a fét l'entreprendre ?
C'est pour ceux qui voudroyent reprendre
La fin de nostre Comedie,
D'auoir vne froide sortie,
D'autant qu'ils ont veu Taillebras
Croizer tragiquement les bras.
Mais outre le droit apparant
Nous auons vn tresbon garant,
Qui s'est garenty de l'outrage
De deux mille ans & dauantage.
Nul entre les bons ne se trouue
Tant outrecuidé, qu'il reprouue
L'euure si long tams aproué,
S'il n'a le sens bien reproué.
Quant est de nostre Capitaine,
Messieurs, ne vous en donnez peine :
Il est plus joyeux que fâché,
D'estre quite à si bon marché.
Son écornifleur Gallepain
Se contentera pour du pain :

*Finet n'est que trop fin pour prendre
Cela qui doit content le rendre :
Humeuent quelque vent qui vente,
Face laid ou beau, se contente :
Emee qui est tant emee,
Doit estre contente estimee :
Otez vne S de Constant,
Constant demeurera Contant :
Fleurie & sa gaye Paquete
Ont tout ce que leur cœur souhaite :
Quant est du cuisinier Sabat,
Il est contant de son sabat :
Le laquais de Bontams Sannom
Sçait bien s'il est contant ou non :
Bref nous tous, pour estre contans,
Allons souper avec Bontams,
Qui a joué le personnage
D'un vieillard, estant de jeune âge.
Nous prenons ce jeune Bontams,
A fin qu'il nous dure long tams.
Bien peut se contenter Bontams,
Qui rend tous les autres contans.
Encor un petit motelet,
Qui n'a rien de mal ny de laid :
Louange est de bon cœur amie,
Le blâme accompagne l'enuie :
Asez de hardis repreneurs,
Peu de modestes apreuteurs.
Il vaudroit beaucoup mieux apprendre
Des maistres, que de les reprendre.
Si vous trouuez la Comedie
Digne qu'elle soit aplaudie,
Aplaudissez-la tous ensemble.
Allez, monstrez que vous en semble.*

FIN.





NOTES

1. A MONSEIGNEUR LE DUC D'ALENÇON, P. 1.

En décrivant, dans la note 1 de notre T. 1, p. 397-399, les *EVVRES EN RIME*, nous avons dit qu'elles se divisaient en quatre parties. Les *IX. LIVRES DES POEMES*, qui forment la première de ces parties et qui commencent par *LE PREMIER DES METEORES*, ayant été composés après les *AMOVRS*, ont été mis dans notre second volume, auquel ils correspondent exactement. Les *LIVRES DES AMOVRS*, placés en second dans le Recueil, mais écrits en premier, forment notre premier volume. Les *V. LIVRES DES IEUX* commencent ici, par l'épître au duc d'Alençon, avec notre troisième volume, qui contient : *Les eclogues, Antigone et Le Braue*, c'est-à-dire les trois premiers livres des *Ieux*. Notre quatrième volume commencera par les deux derniers : *L'eunuque, comédie de Terence*, et *IX. deuis des Dieux, pris de Lucian*. Ensuite viendront les *V. LIVRES DES PASSE-TEMPS*.

2. ...la beste rincanante, p. 3.

L'animal qui braie, l'âne. On trouve *recaner* plus fréquemment que *rincaner*. Sainte-Palaye, dans son *Dictionnaire*, cite ce passage des *III. Maries* (p. 88) :

Li buef mugit, l'ane recane.

3. Soutins des Satyres folets, p. 3.

Soutins, soutenu, est ici l'ancien participe du verbe *soutenir*.

Du Bellay a dit (*Hymne au Roy sur La prinse de Callais*, T. 1, p. 312) :

*Ilz ne cognoissoyent bien vostre fortune heureuse,
Et si ne cognoissoyent la vertu valeureuse
De ce Prince Lorrain, qui d'un grand Empereur
Auoit foustins à Metz la force & la fureur.*

4. ...*apar elles*, p. 4.

C'est la traduction littérale de *à parte*, du côté, de la part.

5. LES ÉCLOGUES, p. 7.

Lisez *eclogues*, forme plus exactement transcrite du latin *ecloga*. Cette faute typographique persiste dans les titres courants jusqu'à la page 33 inclusivement.

6. *Et le nom d'Amarille aux forefts en aprit*, p. 16.

Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

VIRGILE, 1^{re} Églogue, v. 5.

7. ...*leur rayons...*, p. 19.

On trouve plus bas, dans la même page, *leur esprits*. On serait tenté de voir là quelque vague souvenir de l'ancien emploi de *leur* (*lor*, de *illorum*) qui, dans la vieille langue, ne prenait pas plus l's à côté des substantifs que devant les verbes; mais, comme on rencontre aussi fréquemment *leurs* pour *leur* (Voyez ci-après les notes 36 et 43), il est probable que ce sont de pures fautes typographiques.

8. ...*entan*, p. 21.

Écrit plus ordinairement *antan*, l'an dernier.

9. *Vrayment ce fuffe-mon...*, p. 22.

C'est, à un autre temps du verbe, l'expression exclamative *c'est mon*, encore employée par Corneille. (Voyez mon *lexique* de cet auteur.)

10. ... *Vn char d'ierre enuironné*, p. 25.

De lierre; c'est la vieille forme tirée de *hædera*, à laquelle s'est plus tard incorporé l'article. Un peu plus loin (p. 27) Baif emploie la forme moderne :

.. . . . *voy ceste belle entree*

Comme de verd lierre elle est bien accoutree.

11. *Mefmes les chiens te craignent & redoutent*, p. 30.

Le texte porte :

Mefme les chiens te craignent & te redoutent,

ce qui donne un pied de trop. Nous avons supprimé le second *te*.

On pourrait dire aussi : *te craignent et te doutent*, en donnant à ce dernier mot le sens de *redouter*, qu'il a gardé jusqu'au XVII^e siècle.

12. ...*hier*..., p. 42.

Dans l'original *hier* est ainsi imprimé avec un tréma, et la pro-

nonciation qu'il indique est du reste indispensable pour la mesure du vers.

13. *Mais cet ardeur ne fera consumée*, p. 50.

Ce mot est du féminin comme presque tous les noms en *eur* ; mais souvent, ainsi que le remarque Littré, « le XVI^e siècle fit, contre l'usage et par zèle étymologique, *ardeur* du masculin ». Peut-être est-ce ce double genre qui a troublé le compositeur et le correcteur, et qui les a empêchés de mettre, au moins, une apostrophe à la fin de *cet* précédant le mot *ardeur* accompagné d'un participe féminin. Nous avons, du reste, déjà eu à signaler des anomalies du même genre. (Voyez T. II, p. 469, note 51.)

14. *Deffaites ces liens : Enfans, pour ma rançon*
La chanson vous aurez, c'est pour vous la chanson, p. 52.

Le texte porte au commencement du second vers *là*, adverbe, au lieu de *la*, article; mais le second hémistiche ne permet guère de laisser subsister cette leçon.

15. *Et de Cnide & d'Eryce elle ne fait plus comte*, p. 53.
De Eryce, dans le texte.

16. *Ah, que le dur caillou, s'elle haste ses pas,*
Les plantes ne meurdriffe à ses pieds delicas, p. 54.

Il y a dans le texte : *les durs cailloux* ; mais la mesure du vers suivant ne permet pas de mettre *meurdriffe* au pluriel.

17. ... *par les buiffons*
Les grezillons reueillent leurs chansons, p. 57.

Par, à travers, parmi. De même à la page 59 :

Comme ses rets hors de Sene il leuoit,
Par les poiffons fretiller il le voit.

Les *grezillons* sont les grillons. Ronsard a aussi employé ce mot, qui, du reste, est fort ancien et qu'il faut se garder d'attribuer aux poètes de la Pléiade. Voyez le *Dictionnaire* de Sainte-Palaye et celui de M. Godefroy.

18. *L'un apres l'autre escoutons nostre amour :*
La Muse plaißt qui se suit tour à tour, p. 60.

Alternis dicetis : amant alterna Camœnæ.

VIRGILE, *Ecloga III.*

19. *Telle faisons met Lucette*
Où qu'elle se mette, p. 61.

Cela est évidemment fautif. Il semble qu'il faut lire :

Telle faisons m'est Lucette.

20. ...vn pair de Paiſſes laſciues, p. 62.

Du Cange remarque dans son *Glossaire*, à l'article *Passa*, que les Angevins appellent le moineau *paiſſe* et *paſſe*.

21. Plus qu'une jeune poutre & farouche & rebelle, p. 74.

Poutre, jument. Cinq vers plus bas, *tourte*, tourterelle, est dit pour *tourtre*, de *turtur*.

22. ...ie nous feroÿ d'or

Tous deux en bel or reluire.

Mettre d'or ie nous ferois, p. 78.

Le texte porte, au premier et au troisième vers, *vous*, au lieu de *nous*, mais il est évidemment fautif.

23. Tournant la tranche de l'estrain, p. 79.

Estrain est expliqué « foarre », paille, par Nicot. Le *cochèry*, dont il est question plus bas, est, d'après le même lexicographe, une « espee d'alouette ».

24. ...il faut donc que ma plaine

Nourriſſe vn auolé?... p. 80.

Avolé, de *advolutus*, qui est arrivé tout à coup d'un pays autre que celui que nous habitons.

25. De nuages éueux le Marin tenebreux,

L'Autom de noirs brouillas couure le ciel ombreux, p. 81.

Éueux, aqueux, de *ève*, forme septentrionale du mot *eau*. *Le Marin*, le vent de mer.

26. Et seruent aux poiſſons des counils les tanieres, p. 83.

Counil n'est pas une faute pour *connil*, lapin. On disait indifféremment au XVI^e siècle : *connil*, *connin*, *counil* et *counin*; ces quatre formes sont dans le dictionnaire de Cotgrave de 1611.

27. Charmes rendeꝝ Roulin, ou mon cœur rendeꝝ moy, p. 85.

Ce refrain, souvent répété dans cette page et dans les suivantes, est quelquefois imprimé fort incorrectement dans le texte. On trouve par exemple :

Charmeꝝ, rendeꝝ Roulin, ou mon cœur rendeꝝ moy.

28. ...le crouillet de son huis .., p. 86.

Le loqueteau de sa porte.

29. De rien ie ne te deparage, p. 101.

Déparager. Mot à mot tirer de pair et, par conséquent, més-allier :

30. *Me veux-tu par terre touiller*, p. 102.

Nicot explique ainsi *touiller* : « Mefler confufement avec faleté & ordure... De là vient patouiller. »

31. ...à *vne versène*

De nous..., p. 104.

Versenne, « Mot saintongeois qui signifie *fillon*. » (MÉNAGE, *Dictionnaire étymologique*.)

32. ...*pleust à Dieu qu'un soc en fust osté*, p. 105.

Il y a bien *soc* dans le texte, mais l'ensemble du passage indique qu'il est indispensable d'y substituer *fac*.

33. *De la gueule des loups...*, p. 110.

Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que, dans le texte, il y a *geule*, comme si le *g* avait un son dtr par lui-même.

34. *De ce à quoy lon me force, à ceux de sous la terre*, p. 122.

Pour ramener ce vers à sa mesure il faut prononcer *De c'à quoi*.

35. *Les vns de boucliers & de mailles*, p. 124.

Boucliers ne compte que pour deux syllabes, comme plus loin (p. 156) *sangliers*, et tous les mots de cette terminaison. Corneille a été blâmé pour avoir fait *meurtrier* de trois syllabes. (Voyez mon *lexique* de Corneille.) Voyez aussi les notes 4 et 11 du tome II de Baif, p. 464 et 465.

36. *Qui a decouvert leur retrette*, p. 125.

Ici, et au vingtième vers de la page 132, il y a dans le texte *leurs* au lieu de *leur*. Voyez ci-dessus, note 7.

37. *Mais quant à Polynic, qui laiffant son païs*, p. 128.

Il y a *Polynice*, dans le texte, ce qui rend le vers faux. Nous nous sommes trouvé autorisé à y substituer *Polynic*, écrit ainsi deux fois par le poète (p. 116 et 117) dans des circonstances analogues.

38. *Et qu'elle est innoçante & qu'elle est la moins dine*

De toutes de mourir d'une mort tant indigne, p. 151.

Indigne se prononçait *indine*, même lorsqu'il ne s'écrivait pas ainsi, ce qui du reste arrivait souvent; ainsi nous avons trouvé, page 122 :

Delaiiffées nous deux, de morts bien plus indines.

Maintenant le *g* se prononce toujours, excepté dans *signet*, unique débris de l'ancien usage. (Voyez la note 54, t. II, p. 469.)

39. *Et là de son Pluton qu'elle effaye obtenir,*

Puis qu'eil' honore tant, d'au monde reuenir, p. 156.

Ce second vers serait plus clair si l'on mettait : *Puis qu'e'l l'honore.*

40. *Maintenant ie sor presque hors de moy-mefme*, p. 157.

Il faut remarquer que l'e final de *presque* s'élide devant l'h de *hors* considérée comme muette.

41. *Fut dans vn antre ataché*, p. 164.

Le texte porte à tort : *vn autre*. Du reste, la confusion est facile entre ces deux mots. (Voyez la note 59 du tome II, p. 470.)

42. *Et mal dou bien on esperoit*, p. 171.


Dou est ainsi dans le texte, pour *d'où*. Nous avons respecté cette forme qui se rencontre assez souvent chez notre auteur, et à laquelle nous avons quelquefois ajouté l'accent (*Doù*) pour la rendre plus intelligible.

43. *Pámant entre leurs bras*, p. 174.

Le texte donne *leur bras*. Voyez les notes 7 et 36.

44. LE BRAVE, p. 183.

Cette comédie, imitée très librement du *Miles gloriosus* de Plaute, renferme, pour le fond et la forme, de nombreux souvenirs de Rabelais (voyez ci-après les notes 75 et 76) que Baif semble avoir étudié pour se plier au style comique. L'édition originale de cette pièce, publiée en 1567, forme un volume de quatre-vingt-dix-neuf pages et un feuillet blanc, dont voici le titre exact, qui porte la marque d'Estienne, avec la devise *Noli altum sapere* :


 LE BRAVE,
 COMEDIE DE IAN
 ANTOINE DE BAIF,
 IOVEE DEVANT LE
 ROY EN L'HOSTEL DE GVI-
 SE A PARIS LE XXVIII.
 DE IANVIER
 M. D. LXVII.

A PARIS,

Par Robert Estienne Imprimeur du Roy.

M.D.LXVII.

AVEC PRIVILEGE.

On trouve au recto du second feuillet :

LES CHANTS RECITEZ
ENTRE LES ACTES DE LA COMEDIE.

AV ROY.

CHANT I. DE RONSARD.

(Ce chant sera placé dans notre édition des Œuvres de Ronsard.)

A LA ROINE.

CHANT II. DE BAIF.

*Qui poussera si haut sa voix,
Qu'il entone vne chanson dine
De vous, ô Roine CATERINE,
Mere du Peuple & de nos Rois?
O vostre doux surnom fatal
Et bien eurus à nostre France,
Puis que de si prompte alegeance
Auez apaisé son chaud-mal!
Lors que du fer, qu'elle tenoit
En ses mains tremblantes de rage,
La pointe pour s'en faire outrage,
Contre son ventre elle tournoit.
Mais vous fustes sa guerison :
Son mal tout à coup se relâche :
Aussi tost le fer elle lâche.
Que luy rendistes la raison.
La flamme par l'oscure nuit
Plus belle & profitable eclaire :
Vostre vertu plus nète & claire
Au tams plus orageux reluit.
Pourueoir au bien commun de tous,
Estre aux affligez pitoyable,
Detester le meurdre execrable,
Amollir le haineux courroux,
En paix & repos gracieus
Maintenir son peuple & son réne,
C'est c'est la vertu souueréne
Qui ouure le chemin des cieus.
O Royne, ô l'appuy des vertus,
(Trop nous fait besoin votre vie)
De cent ans ne vous prene enuie
Du loyer qu'attendez là jus.*

A MONSIEVR.

CHANT III. DE DESPORTES.

*Lors que le preux Achile estoit entre les Dames,
 D'un habit feminin desguisé finement,
 Sa douceur agreable en cét accoutrement
 Allumoit dans les cueurs mille amoureuses flames.
 En voyant ses attraiçts, sa façon naturelle,
 Les beaux lis de son tainçt, son parler gracieux,
 Les roses de sa ioue & l'eclair de ses yeux,
 On ne l'estimoit pas autre qu'une pucelle.
 Mais bien qu'il surpassast la plus parfaite image,
 Qu'il eust la grace douce & le visage beau,
 Le taint frais & douillet, delicate la peau :
 Il cachoit au dedans un genereux courage
 Dont il rendit depuis mille preuues certaines,
 Faisant sur les Troiens les siens victorieux,
 Et s'acquît tel renom par ses faiçts glorieux,
 Qu'il offusqua l'honneur des plus grandz Capitaines.
 Ainsi ceste beauté qu'on voit en vous reluire
 Vous faiçt comme celeste à bon droiçt admirer :
 Amour dedans vos yeux s'est venu retirer,
 Et de là sans repos mille fleches il tire.
 Mais bien que vous ayez une douceur naïue,
 Et que rien de si beau n'apparoisse que vous,
 Que vos yeux soyent rians, vostre visage doux,
 Vous avez au dedans une ame ardante & viue
 Et serez comme Achille au millieu des alarmes,
 Fouldroyant les plus forts, tuant & renuerfant.
 Et tout ainsi qu'un ours se fait voye en passant,
 Vous passerez par tout par la force des armes.
 Heureux en qui le Ciel ces deux tresors assemble,
 Qu'il ait la face belle, & le cueur genereux :
 Vous qui estes guerrier aymé & amoureux,
 Nous faites veoir encor Mars & Venus ensemble.*

A MONSIEVR LE DVC.

CHANT III. DE FILLEVL.

*Jamais la mort n'efface
 Le nom des vertueux,
 On voit luire en leur race
 Leurs faiçts victorieux.*

De HENRY la memoire
 Viura mal gré les ans :
 On voit peincte sa gloire
 Au cœur de ses enfans.
 Versez sur eux les roses,
 Repandez les odeurs
 Au doux printans écloses,
 Vous Deesses des fleurs.
 Faites que FRANCOIS croisse
 Des vertus le seiour,
 Come vn peuplier se dresse
 Plus beau de iour en iour.
 Le vice se recule,
 Vertu haste ses pas :
 Il tura come Hercule
 Les monstres de son bras :
 Egalant en proüesse
 L'honneur de ce Gregeois :
 Surmontant en sageffe
 L'autre Hercule Gaulois.

A MADAME.

CHANT V. DE BELLEAU.

(Ce chant a été reproduit par nous dans les *Œuvres* de Remy Belleau, t. II, p. 461. Voyez, dans le même volume, la note 116, p. 490.)

45. ...*Edinton*, p. 188.

Forme francisée de Haddington, ville d'Écosse.

46. ...*Dombarre*, p. 190.

Dunbar, ville voisine de celle dont il est question dans la note précédente.

47. ...*Ifles d'Orcanet*, p. 193.

Les îles Orcades, en anglais Orkneys. Plus loin (p. 362), Taillebras est appelé ironiquement : *braue Roland d'Orcanet*.

48. (*me dict elle*) *ô vray Dieu comme*, p. 194.

Il semble manquer un pied à ce vers; mais la parenthèse dans laquelle sont renfermés les mots (*me dict elle*) les isole et empêche l'élision de l'*e* devant *ô*. Dans ce vers (p. 199) :

D'Escoffe. Il y fait sejour

l'élision n'a point lieu non plus, à cause du repos indiqué par le point.

49. *Me pourmenant par le Martroy*, p. 195.

Le Martroy est une place publique d'Orléans, ville où se passe la comédie du *Brave*. On appelait en plusieurs endroits *martroi* ou *martray* l'endroit où l'on torturait et où l'on exécutait les criminels. Voyez DU CANGE, *Glossaire*, au mot *Martretum*.

50. *Par tel fi...*, p. 197.

A telle condition. La Fontaine a encore employé cette vieille locution (*Contes*, LA CHOSE IMPOSSIBLE) :

Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
Mais *par tel fi*, qu'au lieu qu'on obeit au Diable
Quand il a fait ce plaisir là,
A tes commandemens le Diable obeira.

51. *Riez vostre soul : ie scay comme,*
Le rire est le propre de l'homme, p. 197.

Baïf semble tenir à montrer qu'il n'a pas oublié la vérité fameuse inscrite par Rabelais à la fin de l'avis *Aux lecteurs de Gargantua* :

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pource que rire est le propre de l'homme.

52. *Et s'en jouë à la nique noque,*
Ou pour mieux dire au papifou, p. 198.

La nicnocque figure dans les jeux de *Gargantua* (tome I, p. 81, de mon édition de Rabelais); on n'y trouve point le *papifou*, mais, ce qui pourrait bien être la même chose, le *chapifou* (p. 83).

53. ...*Pour vn affaire*, p. 199.

Ce mot était masculin en ancien français.

54. *D'Escoffe. Il y fait sejour*, p. 199.

Voyez ci-dessus note 48.

55. *Chez vn amy, qui nous moyenne*, p. 201.

Voyez ci-après la note 81.

56. *Ou que leur poule est adiree*, p. 203.

Adiré, pour perdu, égaré, se dit encore en Normandie.

57. *Elle a vne carre assuree*, p. 206.

Care, *carre*, *chère*, sont des formes différentes signifiant toutes *Visage*.

58. ...*là tu matagrabolises*

Les desseins de tes entreprises, p. 207.

« Il y a dixhuyt iours que ie suis à *matagraboliser* ceste belle harangue. » (*Gargantua*, tome I, p. 71.)

59. *Comme pensif il se renfrongne,
Et ses chatunes il rabaisse*, p. 207.

L'expression *chatune*, qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, signifie les oreilles d'un bonnet, comme on le voit par le passage suivant :

*Le bonnet sur l'œil enfonçant,
Et les deux chatunes fronçant*, p. 325.

60. *Que tes fortresses soyent garnies*, p. 208.

Le texte porte *fortereffes*; mais les poètes de la Pléiade, de quelque façon qu'ils écrivent ce mot, ne le comptent que pour deux syllabes. (Voyez Baif, T. II, p. 467, note 37, et ci-après note 80.)

61. *Qu'elle ne s'entretaille point*, p. 211.

Qu'elle ne se coupe point. On trouve plus bas (p. 233), dans un sens un peu différent :

*Tu l'entretaillois de la vuë :
Il n'y a ryme ne raison
Qu'elle ait bougé de la maison.*

C'est-à-dire : tu te troublois, tu t'embarraffois la vue. « On ne laiffe pas de dire vn cheual *s'entretailer*, ores que d'un pied il fiere l'autre en marchant, fans plus, ce que aucuns difent entreferir. » (Nicot.)

62. *Tu te gardras d'en faire bruit*, p. 217.

Ainsi dans l'édition originale. La réimpression porte : *Tu te garderas*, ce qui rend le vers faux.

63. *Ouy, ie l'ay dict ce maidieux*, p. 228.

Forme très altérée de la vieille affirmation : *Se Dieus* (ou *Diex*) *m'aît* (Puisse Dieu me venir en aide aussi sûrement que...).

Si m'aît Diex, grant amiftié a ci.

(*Raoul de Cambrai*, v. 2288, publié par MM. Paul Meyer et Longnon, pour la Société des anciens textes français, Paris, 1882.)

64. *Qu'auous songé ?* p. 230.

Dans les deux éditions cette phrase demeure isolée, sans former un vers et sans rimer avec ce qui précède ou ce qui suit.

65. *Tu l'entretaillois de la vuë*, p. 233.

Voyez ci-dessus, la note 61.

Iean de Baif. — III.

66. *Brique des facheux...*, p. 236.

C'est une exclamation d'impatience :

*Que tu es paresseuse : brique
l'ay vne espingle qui me pique
lustement sur le droit costé.*

(BELLEAU, t. II, p. 366.)

67. *S'il est vray ce que tu me dis*, p. 243.

Les deux éditions portent : *ce que tu dis*, ce qui rend le vers faux; nous avons ajouté *me* pour le régulariser.

68. *En tout affaire d'importance*, p. 258.

Affaire est encore masculin ici comme plus haut. (Voyez note 53.)

69. *le ne ser icy que de chiffre*, p. 259.

C'est-à-dire de zéro, sens primitif du mot chiffre.

70. *Il est trop ouuert & benin,*

Et courtois pour vn bon Guespin, p. 261.

Les habitants d'Orléans sont désignés par le sobriquet de *Guespins*, suivant toute apparence parce qu'ils sont piquants comme des guêpes. Voyez sur les *Guespins* : PELLUCHE, *Lettres au Mercure de France*, 1732, et une notice spéciale dans le *Recueil des meilleures dissertations relatives à l'Histoire de France*, de Leber.

71. *Laiſſon-le : il est en ronfle veü*, p. 261.

La *ronfle* était un jeu de cartes.

Cotgrave, dans son *Dictionnaire*, explique : *Vous me remettez à point en ronfle veü*, par : « You put me shrewdly to my plunges, driue me to the wall, haue me at a bay. » C'est-à-dire :

« Vous me mettez artificieusement dans l'embarras, vous me poussez au mur, vous me retenez dans un coin. »

72. *C'est vn vray Bontams consumé*, p. 261.

« Rogier Bontemps » figure dans la moralité intitulée *L'omme pecheur*, et dans la *Bergerie nouvelle fort ioyeuse & morale de mieulx-que-deuant*. C'est donc à tort que Roger de Collerye passe pour avoir créé ce personnage au XVI^e siècle, ou du moins pour avoir attaché son prénom de Roger au type déjà créé de Bontemps. (Voyez PETIT DE JULLEVILLE, *Répertoire du théâtre comique*, p. 72 et 179.)

73. *Faiſon le mettre au papié verd*, p. 270.

Ce papier vert est probablement destiné à confectionner au

prodigue un de ces fameux bonnets verts que portaient ceux qui, ne pouvant payer, faisaient cession de leurs biens, et dont il est encore question dans Boileau (*Satire I*) et dans La Fontaine (*Fables*, XII, 7).

74. *Il ne démordra sa hauee*, p. 270.
Havée, morceau saisi, happé.

75. *Ce vieillard à la bouche fraîche*, p. 271.
Qui parle facilement et avec abondance. Voyez mon édition de Rabelais, t. IV, p. 98.

76. *Donnez-vous garde aussi de faire
Comme on voit les Aduocas faire,
Qui disent, Il n'en falloit point
Et ferrent le poing bien apoint*, p. 271.

Encore un souvenir de Rabelais (tome II, p. 168) : « Luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose. Rondilibis les print trebbien : puy luy dist en effroy comme indigné : He, he, he, Monsieur, il ne failloit rien. Grand mercy toutesfoys. » Voyez t. IV, p. 253, de mon édition, des passages analogues dans Regnier et dans Molière.

77. *C'est ton parsonnier pretendu*, p. 301.
Parsonnier, participant, complice; de *parson* ou *parçon*, portion, part.

78. *Que fusse toujours où vous estes,
Et Monsieur qui estant toujours
Avec vous j'yfasse mes jours!* p. 306.

Les deux éditions portent *qui estant*, mais le sens exige *que estant*.

79. *Voyez ce fay-neant ie vous prie*, p. 307.
Fay-neant ne compte que pour deux syllabes. Voyez T. II, p. 470, note 60.

80. *Vous des fortresses le preneur*, p. 309.
Voyez la note 60 ci-dessus.

81. *Le veu que toy mesme tu ailles
Deuers elle pour moyenneur*, p. 317.

Moyenneur est la forme populaire. La forme savante *médiateur* a prévalu. Nous avons rencontré le verbe plus haut, page 201 :

*Chez vn amy, qui nous moyenne
Tout ce que l'amy pourroit faire.*

82. *Oé juis-ie vostre charpentier?* p. 320.

Oé est une interjection qui ici ne forme qu'une syllabe; c'est le cri de surprise qui, encore au XVII^e siècle, prend les formes différentes de *ouais*, *voi*, etc.

83. *Qui est amors à l'ameçon*, p. 327.

Amors, participe du verbe *amordre*, mordre, s'attacher à.

84. *le fen cet amour mutuelle*, p. 337.

Ainsi dans les deux éditions. On pourrait ajouter une apostrophe après *cel'* pour expliquer dans l'écriture l'élision faite par la parole; mais ce n'est pas la première fois que nous rencontrons de la sorte un nom de genre douteux précédé d'un adjectif déterminatif de forme masculine et suivi d'un qualificatif féminin. Voyez ci-dessus, note 13.

85. *Quand c'est force que ie m'en voise,*
Doù ie viuoy tant à mon aise! p. 346.

La rime exige qu'on prononce *vaise*; ce qui du reste n'a rien d'extraordinaire, puisque ce mot, ancien subjonctif du verbe *aller*, se rattache étroitement à *je vais*.

86. *Laiſſe la, qu'elle ſe reuienne*, p. 350.

Qu'elle revienne à elle. Lorsque l'action était, pour ainsi dire, intérieure et se passait chez la personne même, on employait autrefois d'une façon fort logique le verbe *réfléchi*. C'est de la sorte que La Fontaine a encore dit (*Le Meunier, son Fils & l'Asne*):

Le premier qui les vid de rire s'éclata.

87. *Aa Monsieur, c'est vous qu'on demande*, p. 358.

Voilà encore une interjection qui, malgré la manière dont elle est écrite, se prononce en une seule syllabe. Voyez la note 82.

88. *Au renard, au renard coué.*

— *Au renard qu'il soit écoué*, p. 360.

Coué. « Celuy qui a queuë, *Caudatus* », comme l'explique Nicot qui donne aussi « *Eſcoué*, celuy auquel on a osté la queuë, *Ex-caudatus* ».

89. *Hou le fouin, hou le fouin*, p. 361.

Souin, pourceau. Ce mot, qui ne figure pas dans les dictionnaires, est encore en usage dans le nom du *marfouin*, appelé populairement pourceau de mer.

90. *Cinq cens coups: le robin est pris.*

— *Il ne robine à moindre pris*, p. 362.

Robin mouton est connu par Rabelais et par La Fontaine. Ce

nom s'emploie quelquefois pour désigner le bélier, appelé plutôt *Belin* ; et, par suite, Baif a dit *robîner* dans le sens où l'on employait *béliner*.

91. *Au braue Roland d'Orcanet*, p. 362.

Voyez ci-dessus la note 47.

92. *Si jamais ceans te retreuve,*
Fauray les témoins pour la preuve, p. 368.

Il renouvelle la menace de faire de lui comme Sannom l'a dit plus haut, page 360, *un renard écoué*. On lit dans le *Dictionnaire* de Furetière, au mot *Testicule* : « Le peuple les appelle *tesmoins*, parce qu'ils rendent tefmoignage de la virilité. »





TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

LES IEVX.

A Monfeigneur le Duc d'Alençon. 1

LES ECLOGVES.

ECLOGVE I. Au Roy.	7
— II. Brinon.	11
— III. Le Vœu.	15
— IIII. Marmot.	21
— V. Les Sorcieres. A laq. du Faur. . .	29
— VI. Les Amoureux	36
— VII. Ianot.	40
— VIII. Le Cyclope ou Polyfeme amoureux.	45
— IX. Pan.	51
— X. Les Bergers.	56
— XI. Le Deuis.	63
— XII. Le Pafoureau de Theocrite. . . .	69
— XIII. Les Pafoureaux.	72

ECLOGVE XIII. Les Moissonneurs de Theocrite. .	75
— XV. Damet.	80
— XVI. La Sorciere	84
— XVII. Charles	89
— XVIII. Le Satyreau	96
— XIX. Le Combat	104
 ANTIGONE. Tragedie de Sophocle. A tres auguste Princesse Elizabet d'Autriche Royne de France.	115
 LE BRAVE. Comedie. A Monfeigneur le Duc d'Alençon.	183
 NOTES.	375

FIN DE LA TABLE.





303607666.

**TAYLOR INSTITUTION LIBRARY
OXFORD OX1 3NA**

PLEASE RETURN BY THE LAST DATE STAMPED BELOW

Unless recalled earlier

- 7 JUN 2001		
--------------	--	--



